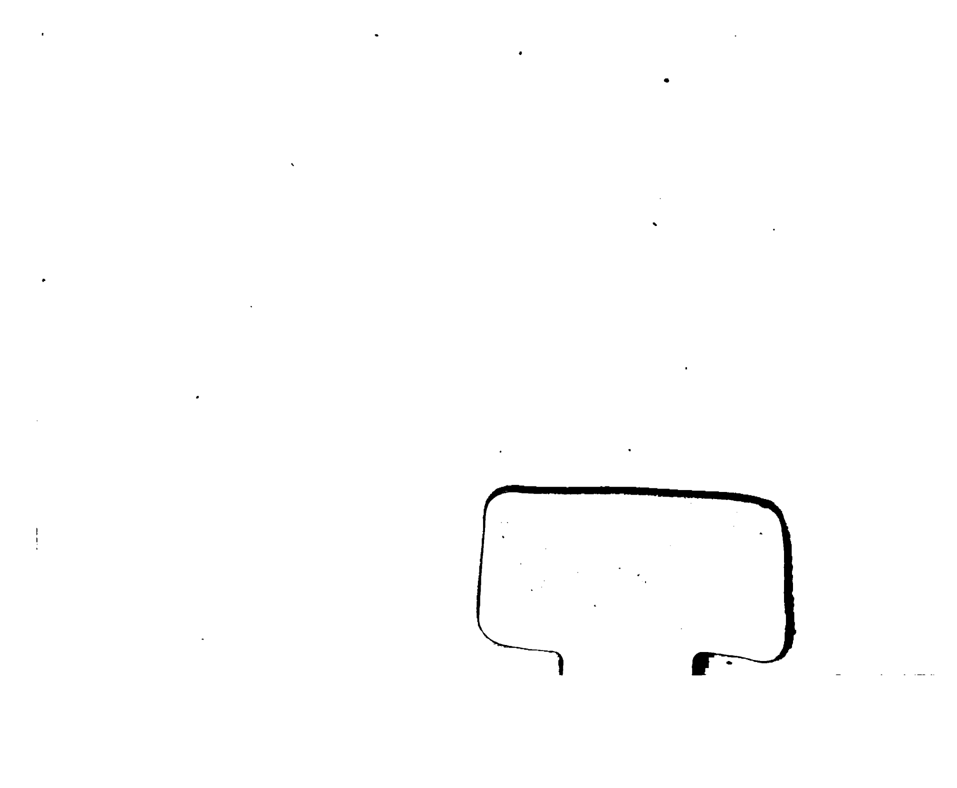




RECUEIL

DE

POÉSIES LYRIQUES CHRÉTIENNES

Paris, imprimerie de G. Gratiot, rue Mazarine, 30.

RECUEIL

DE

POÉSIES LYRIQUES CHRÉTIENNES

CHANTS RELIGIEUX

TIRÉS DES AUTEURS FRANÇAIS DES XVIIe, XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

ET COMPLÉTÉS PAR UN GRAND NOMBRE DE PIÈCES INÉDITES

Ouvrage composé sur un plan entièrement neuf

ET REVU AVEC LE PLUS GRAND SOIN

PAR J.-M. HAINGLAISE

TOME PREMIER

PARIS

A LA LIBRAIRIE DE PIÉTÉ ET D'ÉDUCATION

D'AUGUSTE VATON

RUE DU BAC, 50

1854

INTRODUCTION

I

COUP D'ŒIL HISTORIQUE SUR LA POÉSIE LYRIQUE RELIGIEUSE EN GÉNÉRAL.

La poésie est un chant. Chez les anciens elle était ordinairement accompagnée des sons de la lyre : elle est ainsi identifiée, en quelque sorte, avec la musique. — On voit la poésie unie au chant et au son des instruments, partout employée dans le culte divin : cet usage universel ne prouve-t-il pas que la poésie lyrique est essentiellement religieuse? « *Le chant,* « dit un ancien auteur, *c'est la langue des anges :* « c'est peut-être la langue que l'homme parlait avant « sa chute. Il semble que le chant sera la langue du « ciel ou de l'homme complétement régénéré, car il « n'est parlé que de chants et d'harmonies parmi les « heureux habitants de la Jérusalem céleste [1]. »

L'usage de célébrer ainsi les louanges du Tout-Puissant est aussi ancien que la religion. Les Hébreux ne furent pas plutôt réunis en corps de nation, qu'ils surent relever par les accents de la voix

[1] *Catéchisme de Persévérance,* par l'abbé Gaume, t. VII.

les louanges du Seigneur. La plus ancienne ode connue est le cantique de Moïse sur le passage de la mer Rouge. « Or, Moïse et les enfants d'Israël chan- « taient à l'Éternel ce cantique. En même temps, « Marie, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tam- « bour en sa main, toutes les femmes la suivaient « avec des tambours et des danses et elles répon- « daient à Moïse et aux fils d'Israël [1]. » Et qui ne connaît encore les cantiques sublimes de Débora, de David, de Judith et des prophètes? Ces chants sont les modèles de la poésie lyrique, *qui doit élever son vol vers le ciel*. En effet, comme l'aigle apprend à voler à ses aiglons, le poëte lyrique doit apprendre aux hommes, ses frères, à louer Dieu et à s'élever vers lui au-dessus des choses de la terre. Le Roi-Prophète n'invite-t-il pas tous les âges, les jeunes hommes et les vierges, les vieillards et les enfants, à louer le nom du Seigneur? Il chantait, il y a trois mille ans, cette hymne de sa gratitude : « Vous avez toujours « été le sujet de mes cantiques, vous êtes, ô mon « Dieu, mon protecteur tout-puissant. » Il avait fait le vœu de publier sans cesse ses innombrables bien- faits. « Les morts, Seigneur, ne vous loueront pas, « ni tous ceux qui descendent dans l'enfer; mais nous « qui vivons, nous bénissons le Seigneur dès main- « tenant et dans tous les siècles. » Les Psaumes ou odes prophétiques de David, David les composait et les chantait sur la harpe. « Il ne se borna point à « composer ces Psaumes qui forment, même aujour-

[1] *Histoire universelle de l'Église*, par l'abbé Rohrbacher. T. XXVII, p. 52 et suiv.

« d'hui, une si grande partie de l'office divin; il éta-
« blit encore des chœurs de chantres et de musiciens
« pour louer Dieu dans le tabernacle : quatre mille lé-
« vites, divisés en vingt-quatre classes, formaient ces
« chœurs destinés à chanter des psaumes et à jouer
« des instruments; chaque classe, qui avait son chef
« ou maître de chœur, était à tour de rôle en exercice
« pendant une semaine [1]. » Salomon fit observer le même usage avec plus de magnificence encore, Esdras le rétablit après la captivité de Babylone. Le prophète Élisée, consulté par les rois de Juda, d'Israël et d'Édom, demande un joueur de harpe, et pendant que cet homme chantait sur sa harpe, la main de Jéhovah fut sur Élisée et il prophétisa [2].

[1] *Introduction aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, par l'abbé Glaire. T. II.

[2] « Dieu ne se communique pas toujours à ses prophètes, mais quand il lui plaît et comme il lui plaît. Élisée voulait donc se préparer au souffle divin, comme un instrument bien d'accord. Mais quel rapport y a-t-il entre le son d'une harpe et le concert d'une âme avec Dieu? — un rapport intime. D'après les sages de l'antiquité et les Pères de l'Église, en particulier de saint Augustin, la musique que Dieu a donnée aux hommes est une image, un écho de celle qu'il exécute lui-même dans son immense éternité. L'univers entier est une immense harmonie où l'éternelle Sagesse, atteignant d'une extrémité à l'autre, dispose tout avec douceur, nombre et mesure. C'est elle qui produit, dans un nombre musical, l'armée des cieux, ainsi entend l'évêque d'Hippone une parole d'Isaïe (saint Augustin, *Épître* 135, n° 35, *sur Isaïe*). Pour ramener l'homme dans cette céleste harmonie, l'éternelle Sagesse unit dans sa personne la nature divine et la nature humaine (saint Augustin, *de Trinitate*. Liv. IV, n° 4). Ce qu'elle demande, c'est que nous soyons à l'unisson avec elle. Ainsi, un saint évêque et martyr, saint Ignace d'Antioche (*Épist. ad. Ephes.*), compare le corps mystique de la Sagesse increéée, l'Église, à une harpe mélodieuse, qui rend la louange à Dieu par le Christ. Saint Jean n'a-t-il pas vu les élus dans le ciel tenant des harpes de Dieu et chantant le cantique de l'Agneau? (*Apocalypse*, ch. XV). Enfin, chaque fidèle est une lyre, composée de deux pièces, le corps et

Ces chants divins transportaient le peuple élu et l'enlevaient aux misères d'un monde périssable vers des jouissances plus dignes d'esprits immortels. Cependant cette admiration, transmise avec un soin religieux des pères aux enfants, préoccupe de plus en plus les générations à mesure qu'elles s'approchent des temps où sont accomplies les prophéties. Jésus-Christ donne avec la réalité une nouvelle vie aux prophéties contenues dans ces chants : il se les applique et verse son sang pour les accomplir [1].

Le chant fut admis et autorisé dans l'Église par les leçons du divin Maître et des apôtres : sa naissance avait été annoncée par le *Cantique des anges ;* on connaît ceux de *Zacharie,* de la *sainte Vierge,* du vieillard *Siméon;* l'*Hosanna* que le peuple fit entendre lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem; aussi, sous la loi de grâce et d'amour, les apôtres ont animé les fidèles à célébrer ainsi la gloire et les bontés du Seigneur. Saint Paul écrivait aux Éphésiens : « Remplissez-vous du Saint-Esprit, vous entretenant de « psaumes, d'hymnes, de cantiques spirituels, chan- « tant de cœur, avec édification, les louanges du Sei- « gneur; »—aux Colossiens : « Instruisez-vous et ex- « hortez-vous les uns les autres par des psaumes, « des hymnes et des cantiques. » — « Quelqu'un de

l'âme, qui agissent l'une sur l'autre, comme les cordes sur la lyre et la lyre sur les cordes. Dans Saül, premier roi des Juifs, cette lyre en désaccord était le jouet de l'esprit méchant. Le jeune David, par l'harmonie extérieure de sa harpe, rétablissait l'harmonie intérieure de Saül et le soustrayait à l'influence de l'esprit méchant. *Histoire universelle de l'Église*, par l'abbé Rohrbacher. T. XXVII, p. 52 et suiv.

[1] Introduction aux *Psaumes*, mis en vers français par Giffard.

« vous, dit saint Jacques, est-il dans la tristesse,
« qu'il prie; est-il dans la joie, qu'il chante de saints
« cantiques. »

Nos pères dans la foi mirent ces leçons en pratique : la récitation et le chant des Psaumes, des Hymnes et des Cantiques étaient l'exercice ordinaire et la pieuse occupation des premiers chrétiens, le sujet de leurs chastes délices, l'innocent artifice et le charme sacré dont ils se servaient pour adoucir les misères de leur pèlerinage et se préparer aux persécutions. Pline le Jeune les ayant interrogés sur ce qui se passait dans leurs assemblées, ils lui dirent qu'ils se réunissaient le dimanche pour chanter des hymnes à Jésus-Christ comme à un Dieu. — Il en a été de même dans toute la suite des siècles. — Les Saints Pères attachaient à la partie lyrique du culte une telle importance, qu'ils ne dédaignaient pas d'en régler eux-mêmes l'exécution. Ils ont témoigné le plus ardent désir de voir s'introduire dans tous les états, dans toutes les classes de la société, l'usage de chants religieux en langue vulgaire; plusieurs d'entre eux, ainsi que d'autres anciens auteurs, en ont composé dans ce but, comme Prudence et saint Grégoire de Nazianze. Saint Bernard, saint François-d'Assise, saint Thomas-d'Aquin, une foule de saints, d'hommes pieux et illustres au moyen âge; sainte Thérèse, saint Jean-de-la-Croix, saint Liguori, dans des temps plus rapprochés de nous, ont suivi le précepte et l'exemple des Saints Pères. C'est que dans tous les temps, les grands hommes et les saints formés par le christianisme, n'ont cessé de se

rappeler les vœux et les conseils de David; les pressantes invitations que le Saint-Esprit nous fait par la bouche de ce roi-prophète : « Il est bon de louer le « Seigneur et de chanter des hymnes à la gloire de « votre nom, ô Très-Haut [1] ! Que toute la terre pousse « des cris de joie devant Dieu : chantez la grandeur « de son nom; mettez votre gloire dans ses louan- « ges [2]. Chantez ses louanges: chantez-les sur vos « instruments; parlez de toutes ses merveilles [3]. Peu- « ples, soyez dans l'allégresse, chantez des cantiques « de réjouissance, parce que le Seigneur juge les na- « tions avec équité et les dirige sur la terre [4]. Louez « le Seigneur, parce qu'il est bon de le louer; que la « louange que l'on donne à notre Dieu lui soit agréa- « ble et digne de lui [5]. »

« Le chant religieux, dit saint Justin le martyr, « allume dans les cœurs le désir des biens que les « hymnes même célèbrent; il apaise les passions « charnelles, féconde la parole, encourage dans leur « lutte les soldats du bien, calme et console les âmes « pieuses au milieu des ennuis de la vie. »

Quelle occupation, en effet, plus digne d'un chrétien, que de préluder ainsi, ici-bas, aux chants éternels auxquels il espère prendre part dans le ciel? Quoi de plus édifiant, quoi de plus désirable, que d'entendre partout, dans les villes et dans les campagnes, les louanges du Seigneur, au lieu de ces chants efféminés et profanes, la honte et le scandale du christianisme?

[1] Psaume 91, verset 1. — [2] Psaume 65, verset 1. — [3] Psaume 104, verset 2. — [4] Psaume 66, verset 4. — [5] Psaume 146, verset 1.

II

COUP D'ŒIL LITTÉRAIRE SUR LA POÉSIE LYRIQUE DES LIVRES SAINTS ET SUR LA POÉSIE LYRIQUE RELIGIEUSE EN FRANCE.

On l'a dit avant nous : David et les prophètes sont les *poëtes de l'humanité :* se rendre compte de leur poésie divinement inspirée et en définir les principaux caractères, c'est tracer les règles de la haute poésie lyrique dont ils resteront à jamais les véritables et parfaits modèles. « L'Esprit-Saint leur com-
« munique pour chanter sa force, dont ils se servent
« sans en abuser, des pensées vastes et animées
« comme la création, lumineuses et puissantes comme
« l'astre du jour, généreuses et vivifiantes comme
« l'auteur même de la nature. Avec quelle vivacité
« leur génie s'enflamme à l'aspect des objets, les em-
« brasse d'une vue et jette dans ses tableaux le mou-
« vement et la vie. Et quels tableaux ! Quelles vastes
« dimensions ! [1] »

Les âmes pieuses trouvent dans ces chants magnifiques une manne cachée, inépuisable, répondant à tous les besoins ; « les littérateurs y admi-
« rent la hauteur des conceptions, la vivacité des
« peintures, le naturel des sentiments, la majesté du
« style, et cette réunion de beautés du premier or-
« dre, ils la proclament, avec Bossuet, *le chef-d'œuvre*
« *de la Poésie*. Jamais fond, partout semblable à lui-

[1] Introduction aux *Psaumes*, mis en vers français par Giffard.

« même, ne fut plus accidenté dans les formes : on y
« voit surgir toutes les espèces de poésies sérieuses,
« l'églogue, l'élégie, l'ode, le dithyrambe, l'hymne,
« l'allégorie, la poésie didactique, philosophique,
« historique et même la poésie dramatique, par la
« vivacité des mouvements et la manière inattendue
« de mettre en scène les personnages. Quant aux
« figures de style, elles y sont toutes mises en œu-
« vre, et cela, avec tant de bonheur, qu'elles parais-
« sent toujours un besoin de la pensée et jamais un
« artifice du poëte. Tandis que les plus grands poëtes
« profanes se contentent de mêler l'utile à l'agréa-
« ble, et de charmer les esprits en les éclairant, l'en-
« thousiasme des chantres divins va plus loin. Jetant
« le feu de leur parole dans les âmes, ils les échauf-
« fent, les épurent, les ravissent et leur font traduire
« en actions les sentiments dont ils les animent[1]. »

Tels sont les principaux traits de cette *poésie divine,* modèle du *lyrisme chrétien.* Toutes les langues ont, en tout ou en partie, des traductions ou des imitations de ces chants inspirés ; la langue française en a, pour sa part, un bon nombre ; cependant le génie de ses plus grands poëtes s'est laissé entraîner dans d'autres voies ; il a négligé le champ vaste, varié, magnifique de la poésie des Livres Saints, de la poésie religieuse : *la plupart des plus excellents vers de notre langue,* comme le remarque Racine, *ayant été composés sur des matières profanes*[2]. Comment se fait-il que les meilleurs poëtes français se soient, pour ainsi dire,

[1] Introduction aux *Psaumes,* mis en vers français par Giffard.
[2] Préface d'*Esther.*

privés de cette source abondante de haute poésie? Qui les a en détournés? Nous n'entreprenons pas de répondre complétement à ces questions : bornons-nous à jeter un coup d'œil sur la poésie lyrique religieuse en France, au dix-septième et au dix-huitième siècle.

Remarquons d'abord qu'au dix-septième, comme au dix-huitième siècle, la poésie était presque généralement regardée en France, comme un jeu de l'esprit, propre à occuper les loisirs ou à charmer les ennuis de quelques personnes de cour, de salon, de cabinet et d'Académie. Sa principale et grande mission qui est de mettre sur les lèvres de toute une nation les louanges de Dieu; de réveiller, d'exciter en elle l'amour des grandes choses de la religion et de la patrie, de populariser le souvenir des grands hommes et des saints, cette sublime mission de la poésie semble avoir été méconnue.

C'est qu'alors régnait un faux et funeste principe littéraire, principe que Boileau n'a pas établi, mais qu'il a formulé ainsi, après l'avoir subi comme ses contemporains :

« De la religion les mystères terribles,
« D'ornements égayés ne sont point susceptibles. »

Il en est résulté que nos meilleurs poëtes se sont abstenus de traiter les sujets religieux, sauf de rares exceptions, que tout le monde connaît [1]. Les in-

[1] L'*Imitation*, traduite en vers par P. Corneille ; *Polyeucte*, *Athalie*, *Esther;* quelques hymnes de J. Racine ; quelques psaumes paraphrasés de J.-B. Rousseau ; enfin les *Poésies sacrées* de Le Franc de Pompignan et de Louis Racine ; *Ruth et Tobie* de Florian.

fluences d'un jansénisme puritaniste sont venues se joindre à ce respect bien mal entendu des choses saintes, et nos poëtes ont été ainsi détournés, presque tous, de la vaste et magnifique carrière que la religion ouvrait devant eux : ils n'ont que rarement puisé à la source de toute véritable inspiration, et, par suite, ils ont privé la poésie française d'œuvres qui eussent formé sa plus belle couronne.

Cette étonnante déviation pourrait expliquer pourquoi ces deux siècles, si riches en hommes de génie et de talent, ont produit si peu d'œuvres d'une haute portée lyrique; la plus haute des inspirations leur manquant, faut-il s'étonner que l'essor leur ait aussi manqué pour s'élever et nous élever avec eux vers le ciel?

Cette même déviation nous paraît être encore, en partie, une des causes qui rendent la poésie française inférieure à la prose française; ne semble-t-il pas, en effet, que la supériorité généralement reconnue de cette prose, si riche, si belle, si pleine de vraie poésie, si féconde en œuvres monumentales, lui ait été accordée comme par une justice providentielle, parce que restée plus fidèle à Dieu, elle a, moins souvent que la poésie, répudié l'élément sacré? Nos plus grands prosateurs sont des auteurs religieux ; saint François de Sales, Pascal, Bourdaloue, Bossuet, Fénelon, Fléchier, Massillon, etc., et même de nos jours : Chateaubriand, J. de Maistre, Boulogne, Bonald, Lamennais, Montalembert, Lacordaire, Gerbet, etc.

Chose étrange! le dix-septième et le dix-huitième

siècle, admirateurs et imitateurs passionnés des anciens, n'ont cependant pas suivi le sage exemple que ces anciens leur donnaient : au lieu de consacrer comme eux la poésie avec ses pompes, ses richesses et toutes ses beautés, à célébrer dans des chants religieux et populaires ce qui remue le plus le cœur des hommes, la religion et la patrie, les poëtes français s'éloignant de l'antiquité en un point si important, se sont mis à l'imiter, non selon l'esprit, mais selon la lettre. Ils ont pris pour religion la Mythologie; ils ont célébré avec un enthousiasme de convention, les dieux du paganisme, les héros grecs et romains, n'ayant en vue qu'un cercle très-restreint de beaux esprits; ou enfin, ils ont consacré leur talent à des œuvres frivoles et trop souvent licencieuses.

Cependant, par exception à l'entraînement universel, un certain nombre d'auteurs se sont occupés de *poésie religieuse* : leurs œuvres consistent principalement en traductions paraphrasées des Psaumes et de quelques endroits des Livres saints. Ce sont des travaux estimables, mais dont, en général, le mérite n'est pas assez grand, pour les faire sortir de l'oubli où ils sont tombés.

Outre ces chants religieux puisés dans la Bible, il en a été composé encore d'autres, connus sous le nom de Cantiques. Leur infériorité, sous le rapport littéraire, n'est malheureusement que trop constatée : à la réserve d'un petit nombre de morceaux qui brillent çà et là dans la foule, toute richesse de style, toute beauté poétique en est exclue. En revanche, le style négligé, les lieux communs anti-poétiques y

abondent. Malgré tout cela, l'usage d'un grand nombre de ces Cantiques s'est maintenu jusqu'à nos jours, à cause d'une certaine onction, d'un parfum de naïve et sincère piété qui s'y rencontre assez souvent.

Combien n'est-il pas à regretter que la poésie religieuse se soit montrée ordinairement, en France, sous des formes aussi imparfaites! Par suite de ce grave défaut, l'influence salutaire que cette poésie était appelée à exercer, a dû être souvent sans doute paralysée. Avec une langue aussi délicate, aussi travaillée que la langue française, la forme doit absolument répondre au fond; les choses sublimes de la religion demandent, plus que toutes les autres, à être exprimées en un pur langage, en termes dignes et élevés.

III

PLAN ET BUT DE CET OUVRAGE.

La plupart des recueils n'accordent, on le sait, qu'une très-maigre place à la poésie lyrique en général, et surtout à la *poésie lyrique religieuse.* Nous avons essayé de combler cette lacune pour la partie religieuse, dont l'importance mérite un recueil spécial. — Embrassant donc par la pensée ce que la poésie lyrique chrétienne a produit de plus beau en français, nous avons rassemblé dans un ordre méthodique des pièces d'élite, éparses dans un grand nombre d'ouvrages, et nous avons complété ce choix par des travaux inédits.

Notre plan est entièrement neuf: il est fort simple,

bien que personne jusqu'ici n'ait songé à l'exécuter. Voici ce que nous nous sommes proposé :

1° De faire, dans les auteurs français des deux derniers siècles[1] et surtout dans ceux du dix-neuvième, un choix sévère des plus belles pièces lyriques sur le dogme, sur la morale et la piété chrétiennes, pièces disséminées et comme perdues dans une foule de livres et de recueils, où il serait difficile d'aller les chercher.

2° De revoir soigneusement et de retoucher au besoin chaque pièce admise.

3° Enfin, de compléter l'ouvrage, en comblant les lacunes de cette collection d'élite, soit par des traductions ou des imitations des plus beaux chants liturgiques, soit par des compositions originales.

D'après ce plan, une partie considérable (plus du tiers de notre recueil) est entièrement neuve et inédite, car elle renferme *cent quarante-six pièces*, presque toutes traduites ou composées spécialement pour le compléter, et paraissant ainsi toutes pour la première fois.

Ce livre se compose donc :

1° De *Chants poétiques*, d'*Odes sacrées*, de *Psaumes* traduits ou imités, de *Cantates* et de *Chants prophétiques*.

2° D'*Hymnes*, de *Proses*, de *Cantiques*, traduits

[1] Quelques personnes penseront peut-être qu'il était superflu de reproduire certaines pièces classiques si connues et qui se trouvent partout; mais nous les prions de considérer que notre but est d'offrir un recueil complet, pour mettre sous la main la réunion de tout ce que le lyrisme chrétien a produit de plus beau en français.

ou imités de la liturgie, pour tout le cours de l'année chrétienne et pour diverses autres circonstances.

3° De *Cantiques* simples et naïfs, et enfin de *Pièces diverses.*

Quant au classement de ce grand nombre de poésies, il suffira de jeter un coup d'œil sur la table méthodique, pour voir dans quel ordre nous les avons distribuées. Cet ordre nous a semblé le plus commode et le plus simple, et afin de faciliter les recherches, nous avons encore ajouté à notre recueil une table alphabétique des auteurs, indiquant les principaux ouvrages où nous avons puisé.

Nous avons voulu que ce livre fût une *élite de poésies religieuses et lyriques,* aussi nous sommes-nous efforcé de n'admettre que des pièces dignes d'attention. Si l'on y rencontre quelques morceaux faibles ou de peu de mérite comme poésie, c'est que ce défaut nous a paru amplement compensé, dans un recueil de ce genre, par l'onction et l'esprit de piété, unis à un style convenable et digne. Tout le manuscrit a été soigneusement revu : nous avons examiné chaque strophe, chaque vers, pour tâcher de ne rien laisser, même dans des morceaux célèbres, qui ne fût conforme à la clarté, à la dignité, à la convenance du style.

Nous avions surtout à cœur de rejeter les lieux communs, le verbiage, l'obscurité et le vague dans l'expression : aussi cette révision a-t-elle amené la suppression de strophes ou même de pièces entières, admises d'abord; nous avons fait de nombreuses

variantes principalement aux pièces anonymes, et enfin nous nous sommes permis quelquefois des modifications dans un petit nombre d'œuvres contemporaines, modifications que nous avons cru nécessaires, et qu'on nous pardonnera, nous l'espérons, à cause de l'intention [1].

On trouvera dans cet ouvrage un grand nombre de poésies religieuses, déjà publiées en partie, il est vrai, mais dont beaucoup cependant, malgré leur mérite, sont fort peu connues; compositions remarquables, qui la plupart ne se trouvent pas dans les recueils les plus répandus et restent ainsi comme enfouies et perdues dans des livres, où l'on n'irait probablement pas les chercher.

La publication d'une collection poétique et religieuse faite avec ce soin, nous a paru d'une très-grande importance, d'une très-grande utilité. C'est cette conviction qui nous a encouragé à entreprendre une œuvre si difficile, si longue et si pénible, et qui nous a constamment soutenu. Nous voulons même employer ce que Dieu nous accordera de force et de loisir, à continuer nos travaux et nos recherches, pour rendre ce recueil plus complet encore et pour lui donner, avec le temps, toute la perfection désirable.

Tel est l'ouvrage que nous offrons à toutes les personnes de piété et de goût : c'est une œuvre lit-

[1] Il est juste que nous prenions sur nous la responsabilité de ces modifications, aussi trouvera-t-on, en note à la fin de l'ouvrage, le véritable texte des endroits modifiés, rétabli tel qu'il est dans les sources où nous avons puisé.

téraire considérable à laquelle nous avons travaillé douze années avec persévérance et avec amour. Sa mise au jour nous semble combler une lacune qui a dû souvent se faire sentir aux personnes curieuses de connaître et d'étudier, dans un assez large cadre, cette face de la poésie française, et nous espérons qu'elles lui feront bon accueil. Elles pourront y rencontrer ce qu'elles cherchent : un choix abondant, une infinie variété de sujets, rattachés ensemble, sous une infinie variété de rhythmes, par une même pensée, et y respirer quelquefois le parfum suave de plus d'une fleur inconnue, vraiment digne d'être admirée, mais qui, pour ainsi dire, n'a pas existé jusqu'ici pour elles, — éclose à l'ombre, dans le désert.



CHANTS RELIGIEUX

OU

CHOIX DE POÉSIES LYRIQUES CHRÉTIENNES

PREMIÈRE PARTIE.

I

CHANTS SUR DIEU.

DIEU.

Toi qui remplis de ta présence
Tous les espaces, tous les temps,
Triple personne, unique essence,
Être des êtres existants :
Esprit, source, origine, cause
De tout esprit, de toute chose,
Invisible, quoique en tout lieu ;
Soutenant tout par ton empire,
Vivant dans tout ce qui respire,
Enfin toi, que nous nommons Dieu ;

Peut-être quelque esprit sublime
Nous dira les astres divers,
Mesurera le vaste abîme,
Comptera le sable des mers ;

Mais jamais les plus beaux génies
Nés de tes splendeurs infinies
Ne sonderont tes profondeurs :
Seulement parfois la pensée,
Vers toi saintement élancée
Se perd au sein de tes grandeurs!

A ta voix, le chaos antique
Est sorti de l'éternité :
Tout être sort de l'Être unique
Où repose l'immensité.
Tu vis, existant par toi-même,
Brillant de ta clarté suprême
Où toute clarté prend son cours;
Ton Verbe, parole féconde,
D'un seul mot enfanta le monde :
Tu fus, es et seras toujours.

Car des êtres la chaîne immense
Commence et finit dans ton sein :
Tout ne vit que par ta puissance,
Tout marche où le conduit ta main.
Tu verses les clartés et l'ombre,
Tu sèmes de soleils sans nombre
Les immenses déserts des cieux :
Mais tous ces globes de lumière
Sont pour toi comme la poussière
Que foule mon pied dédaigneux!

Tels que des ondes qui s'écoulent
Dans les chants azurés du ciel,
Des millions de soleils roulent

Comme l'a prescrit l'Éternel.
Mais ces phalanges innombrables
De soleils, d'astres admirables,
Mer resplendissante et sans bruit,
Toute cette magnificence
S'éclipserait en ta présence,
Comme devant le jour, la nuit!

Oui, cette matière insensible
Devant toi n'est qu'un pur néant:
C'est comme la goutte invisible
Tombée au sein de l'Océan!
Et moi, moi, que suis-je à ta vue!...
Mon âme contemple éperdue
Le ciel et ce soleil de feu,
Et ces astres roulant sans nombre...
Tout cela n'est pour toi qu'une ombre;
Et moi, que suis-je donc, grand Dieu!

Je ne suis rien... mais dans mon âme
Je sens brûler un feu divin:
Ton esprit m'échauffe et m'enflamme,
Je te sens vivre dans mon sein.
Comme la lumière éclatante
Brille dans la goutte tremblante,
Ton image en moi se produit:
Je ne suis rien, mais j'ai la vie,
Et vers toi, grandeur infinie
J'aspire où ton doigt me conduit.

La voix de toute la nature,
Mes sens, mon esprit et mon cœur,

Tout me révèle, tout m'assure
Ton existence, ô Créateur!
Ne suis-je rien, moi qui t'adore?
Sans doute tu me fis éclore
Pour remplir une noble fin!
N'est-ce pas à moi que commence
Cette part de la chaîne immense
Qui va de l'homme au séraphin?

Je suis la dernière limite
De ce monde matériel;
Le corps m'abat, l'esprit m'excite :
L'un rampe, l'autre tend au ciel;
Le corps est captif sur la terre;
L'esprit au-dessus du tonnerre
Vole sur des ailes de feu!
O prodige! quel est mon être?...
Je suis roi, serf, esclave, maître,
Je suis un ver, je suis un Dieu!

Je suis, je suis ta créature,
Ton esclave, ô mon Créateur!
O source intarissable et pure,
De tout amour, de tout bonheur!
Pour manifester ta puissance
Et ta sagesse et ta clémence,
Tu daignas me donner le jour :
Tu veux qu'éprouvé sur la terre,
J'apprenne à mériter, ô Père,
Tous les trésors de ton amour!

Je sais, Seigneur, que ma pensée

Ne peut arriver jusqu'à toi ;
Et déjà d'efforts épuisée
Mon âme retombe sur soi.
Ma lumière est une nuit sombre :
Je n'ai pu tracer même l'ombre
De tes traits, ô Dieu trois fois saint!
Heureuse pourtant est mon âme
De sentir ces pensers de flamme
Que lui verse l'amour divin. (Inédit.)

GRANDEUR ET SAGESSE DE DIEU.

(Traduction paraphrasée du Ps. VIII : *Domine Dominus noster.*)

O suprême grandeur! ô sagesse ineffable!
Ton nom remplit la terre, et ta gloire admirable
Éblouit en tous lieux.
Les anges, devant toi, baissent des yeux timides,
Monarque, qui du haut du trône où tu résides
Sous tes pieds vois les cieux!

Ce mortel insensé, s'il est vrai qu'il t'ignore,
De l'enfant innocent et qui bégaye encore
Peut prendre des leçons;
Car l'enfant sait chanter ta sagesse infinie,
Et pour bénir son Dieu, pour confondre l'impie
Forme ses premiers sons.

Et moi, lorsque la nuit vient déployer ses voiles
Où tes prodigues mains ont semé les étoiles,
Je t'adresse ma voix;

Lorsque l'astre du jour rentre dans sa carrière,
Je redouble mes chants, et c'est dans sa lumière
La tienne que je vois.

D'ouvrages merveilleux quelle foule innombrable!
L'homme n'y paraît plus qu'un amas méprisable
De la chair et du sang;
Toutefois, ô mon Dieu, que tes bontés l'honorent!
Presque égal aux esprits qui sans cesse t'adorent,
Il tient le second rang.

Tu veux qu'à ses besoins ici-bas tout conspire.
Les plus fiers animaux reconnaissent l'empire
Qu'il a reçu de toi;
Ceux qui de l'Océan parcourent les abîmes,
Ceux qui fendent de l'air les campagnes sublimes,
Tous respectent leur roi.

Que de biens tu nous fais, ô sagesse ineffable!
Ton nom remplit la terre, et ta gloire admirable
Éblouit en tous lieux.
Les anges devant toi baissent des yeux timides,
Monarque, qui du haut du trône où tu résides
Sous tes pieds vois les cieux! [1]

GRANDEUR DE DIEU, GRANDEUR DE L'HOMME.

(Deuxième traduction paraphrasée du même Ps. VIII.)

O toi dont l'ineffable essence
Se révèle par ta bonté,

Sagesse, amour, toute-puissance,
Unique et triple déité!
Qu'il est grand ton nom, qui des anges
Épuise les saintes louanges
Et d'amour sait les enivrer!
Nom cher aux pauvres qu'il console,
Nom qui contient toute parole!
Le connaître, c'est l'adorer.

L'éclat de ta magnificence
S'élève et domine les cieux.
Partout ici-bas ta présence
Parle à nos cœurs comme à nos yeux.
Ah! que tes dons purs et célestes
Surpassent tous ces biens funestes
Que poursuivent nos vains efforts :
Parmi tes fécondes largesses,
Que sont les mortelles richesses
Au prix des immortels trésors?

Souvent ton saint nom, dans la bouche
D'une vierge ou d'un faible enfant,
A terrassé l'orgueil farouche
De ton ennemi triomphant :
Sa fureur en vain se déchaîne :
Ta sagesse oppose à sa haine
Les hommages des jeunes cœurs,
La vérité sied à l'enfance;
Et les hymnes de l'innocence
Confondent tes blasphémateurs.

Quels sont mes transports quand j'admire

Et le soleil, source du jour,
Le ciel, centre de ton empire,
Et ton chef-d'œuvre et ton séjour;
La terre, et cet astre nocturne
Des ombres flambeau taciturne,
Ces globes roulant dans les airs,
A qui ton doigt traça leur route,
Semés dans la céleste voûte
Comme le sable au bord des mers!

Dans ta grandeur, dans sa faiblesse,
Qu'est l'homme, Seigneur, devant toi?
Cependant l'amour qui te presse
Te fait descendre jusqu'à moi.
Le roi, l'auteur de la nature,
De son ingrate créature
Est l'hôte, l'ami, le soutien.
Parmi nous tu daignes te plaire,
Et ton plus digne sanctuaire
C'est le cœur de l'homme de bien.

Mais que dis-je? Dès cette vie
Où semble triompher le mal,
De l'ange, objet de son envie,
L'homme est presque l'heureux rival;
En souffrant pour le Dieu qu'il aime
L'homme peut d'un amour suprême
Remplir l'héroïque devoir;
Exempt de nos maux qu'il ignore,
L'ange te contemple et t'adore,
L'homme t'adore sans te voir.

Son regard que ton souffle anime
Etincelle d'un noble feu.
Sa tête élevée et sublime
Rend sans cesse hommage à son Dieu.
Devant son auguste visage
Le tigre, affamé de carnage,
S'arrête, saisi de respect.
Tes créatures innombrables,
N'ont point de beautés comparables
A son majestueux aspect.

Ainsi sur tout ce qui respire
Ton ordre divin l'a fait roi;
Toute la terre est son empire,
Tout y vit, soumis à sa loi;
C'est pour lui que le bœuf docile
Sait féconder un sol stérile,
Et trace un pénible sillon;
Pour lui le fleuve gronde et roule,
Et le ruisseau limpide coule
En jonchant de fleurs le vallon.

A l'homme fait pour te connaître
Tu donnas cette autorité;
Par toi, l'homme gouverne en maître
Le séjour par l'homme habité,
Et les troupeaux chargés de laines
Qui peuplent les bois et les plaines;
Et les chantres brillants de l'air;
Et les poissons dont l'aile agile
Au sein de l'abîme immobile
Parcourt les sentiers de la mer.

O toi dont l'ineffable essence
Se révèle par ta bonté :
Sagesse, amour, toute-puissance,
Unique et triple déité!
Qu'il est grand ton nom, qui des anges
Épuise les saintes louanges
Et d'amour sait les enivrer!
Nom cher aux pauvres qu'il console,
Nom qui contient toute parole!
Le connaître, c'est l'adorer. [2]

GRANDEUR DE DIEU DANS LA CRÉATION,

OU MOUVEMENTS D'UNE AME QUI S'ÉLÈVE VERS LUI.

(Tiré du Ps. XVIII : *Cœli enarrant gloriam Dei.*)

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur.
Tout ce que leur globe enserre
Célèbre un Dieu créateur.
Quel plus sublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les célestes corps!
Quelle grandeur infinie,
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords!

De sa puissance immortelle
Tout parle, tout nous instruit;
Le jour au jour la révèle,
La nuit l'annonce à la nuit.

Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux;
Son admirable structure
Est la voix de la nature
Qui se fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voûte
Il a placé de ses mains
Ce soleil qui dans sa route
Éclaire tous les humains.
Environné de lumière,
Cet astre ouvre sa carrière
Comme un époux glorieux,
Qui, dès l'aube matinale,
De sa couche nuptiale
Sort brillant et radieux.

L'univers en sa présence
Semble sortir du néant.
Il prend sa course, il s'avance
Comme un superbe géant :
Bientôt sa marche féconde
Embrasse le tour du monde
Dans le cercle qu'il décrit,
Et par sa chaleur puissante
La nature languissante
Se ranime et se nourrit.

O que tes œuvres sont belles!
Grand Dieu, quels sont tes bienfaits!
Que ceux qui te sont fidèles

Sous ton joug trouvent d'attraits!
Ta crainte inspire la joie :
Elle assure notre voie,
Elle nous rend triomphants :
Elle éclaire la jeunesse,
Et fait briller la sagesse
Dans les plus faibles enfants.

Soutiens ma foi chancelante,
Dieu puissant, inspire-moi
Cette crainte vigilante
Qui fait pratiquer ta loi.
Loi sainte, loi désirable,
Ta richesse est préférable
A la richesse de l'or,
Et ta douceur est pareille
Au miel dont la jeune abeille
Compose son cher trésor.

Mais sans tes clartés sacrées
Qui peut connaître, Seigneur,
Les faiblesses égarées
Dans les replis de son cœur?
Prête-moi tes feux propices,
Viens m'aider à fuir les vices
Qui s'attachent à mes pas;
Viens consumer par ta flamme,
Ceux que je vois dans mon âme
Et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur triste esclavage
Tu viens dégager mes sens;

Si tu détruis leur ouvrage,
Mes jours seront innocents :
J'irai puiser sur ta trace
Dans les sources de la grâce,
Et de ses eaux abreuvé,
Ma gloire fera connaître
Que le Dieu qui m'a fait naître
Est le Dieu qui m'a sauvé.

SUBLIMITÉ DES OUVRAGES DE DIEU : EXCELLENCE DE SA LOI.

(Imité du même Ps. XVIII.)

Les cieux, de l'Éternel proclament l'existence;
L'éclat du firmament révèle sa puissance;
Le jour l'annonce au jour et la nuit à la nuit.
Voix sublime, éclatante, immense, universelle!...
Paré, comme un époux, d'une splendeur nouvelle,
Le soleil triomphant se lève et l'ombre fuit.

Le rapide géant, lancé dans la carrière,
Verse de tous côtés des torrents de lumière,
Embrasant de ses feux l'immensité des airs.
D'un seul pas il unit les deux termes du monde,
Et rien ne se dérobe à sa chaleur féconde;
C'est le flambeau, l'amour, l'âme de l'univers.

Plus belle encor, grand Dieu, brille ta loi sans tache;
Ta loi qui parle aux cœurs, les saisit, les attache,
Inspirant la sagesse aux plus jeunes élus.
Ta loi se grave en nous, Seigneur, en traits de flamme;

Et son charme puissant dépose dans notre âme,
Avec la vérité, le germe des vertus.

Oui, la loi du Très-Haut, immuable, sacrée,
Aux plus riches trésors doit être préférée.
Elle offre plus d'attraits que le lait et le miel.
A l'apprendre, à l'aimer, à la garder sans cesse,
Consacrant mon printemps, consacrant ma vieillesse,
Ici-bas j'ai goûté les délices du ciel.

Qui connaît ses erreurs et ses fautes obscures?
Fais disparaître en moi jusqu'aux moindres souillures,
Seigneur, contre l'orgueil arme ton serviteur.
Que jamais en passant d'un souffle il ne me touche;
Alors sanctifiés, et mon cœur et ma bouche
Ne béniront que toi, mon Dieu, mon Rédempteur!

CHANTS DE LOUANGES ET D'ACTIONS DE GRACES.

DIEU BÉNI AU SOUVENIR ET A LA VUE DE LA CRÉATION.

(Traduction paraphrasée du Ps. CIII: *Benedic anima mea Domino.*)

Inspire-moi de saints cantiques,
Mon âme, bénis le Seigneur.
Quels concerts assez magnifiques,
Quels hymnes lui rendront honneur?
L'éclat pompeux de ses ouvrages
Depuis la naissance des âges
Fait l'étonnement des mortels :
Les feux célestes le couronnent
Et les flammes qui l'environnent

Sont ses vêtements éternels.

Ainsi qu'un pavillon tissu d'or et de soie
Le vaste azur des cieux sous sa main se déploie;
Il peuple leurs déserts d'astres étincelants :
Les eaux autour de lui demeurent suspendues;
Il foule aux pieds les nues,
Et marche sur les vents.

Fait-il entendre sa parole,
Les cieux croulent, la mer gémit,
La foudre part, l'aquilon vole,
La terre en silence frémit.
Du seuil des portes éternelles
Des légions d'esprits fidèles
A sa voix s'élancent dans l'air,
Un zèle dévorant les guide,
Et leur essor est plus rapide
Que le feu brûlant de l'éclair.

Il remplit du chaos les abîmes funèbres,
Il affermit la terre et chasse les ténèbres;
Les eaux couvraient au loin les rochers et les monts:
Mais au bruit de sa voix les ondes se troublèrent,
Et soudain s'écoulèrent
Dans leurs gouffres profonds.

Les bornes qu'il leur a prescrites
Sauront toujours les resserrer;
Son doigt a tracé les limites
Où leur fureur doit expirer.
La mer dans l'excès de sa rage

Se roule en vain sur le rivage
Qu'elle épouvante de son bruit :
Un grain de sable la divise;
L'onde écume, le flot se brise,
Reconnaît son maître et s'enfuit.

La terre ici s'élève en de hautes montagnes;
Ailleurs elle s'abaisse en de vastes campagnes :
Les vallons émaillés sont remplis de ruisseaux,
Et des fleuves divers l'onde fraîche et bruyante
Éteint la soif ardente
Des plus nombreux troupeaux.

Sur le rocher le plus sauvage,
Dans les forêts, dans les déserts,
Le cri des oiseaux, leur ramage,
Bénit le Dieu de l'univers.
Sur les montagnes solitaires,
Il répand les eaux salutaires
Des torrents cachés dans les cieux;
Et dans les plaines arrosées
Il fait par d'utiles rosées
Germer des fruits délicieux.

Les troupeaux dans les prés vont chercher leur pâture,
L'homme dans les sillons cueille sa nourriture,
L'olivier l'enrichit des flots de sa liqueur;
Le pampre coloré fait couler sur sa table
Ce nectar délectable,
Charme et soutien du cœur.

Le Souverain de la nature

A prévenu tous nos besoins,
Et la plus faible créature
Est l'objet de ses tendres soins.
Il verse également la séve
Et dans le chêne qui s'élève,
Et dans les humbles arbrisseaux :
Du cèdre voisin de la nue,
La cime orgueilleuse et touffue
Sert de base au nid des oiseaux.

Le daim léger, le cerf et le chevreuil agile
S'ouvrent sur les rochers une route facile;
Pour eux de ces forêts Dieu forma l'épaisseur;
Et les trous tortueux de ce gravier aride
Pour l'animal timide
Que poursuit le chasseur. [3]

Le globe éclatant qui dans l'ombre
Roule au sein des cieux étoilés,
Brilla pour nous marquer le nombre
Des ans, des mois renouvelés.
L'astre du jour dès sa naissance,
Se plaça dans le cercle immense
Que Dieu lui-même avait décrit;
Fidèle aux lois de sa carrière,
Il retire et rend la lumière
Dans l'ordre qui lui fut prescrit.

La nuit vient à son tour : c'est le temps du silence,
De ses antres fangeux la bête alors s'élance,
Et de ses cris aigus étonne le pasteur :
Par leurs rugissements les lionceaux demandent

L'aliment qu'ils attendent
Des mains du Créateur.

Mais quand l'aurore renaissante
Peint les arcs de ses premiers feux,
Ils s'enfoncent pleins d'épouvante
Dans leurs repaires ténébreux.
Effroi de l'animal sauvage,
Du Dieu vivant brillante image,
L'homme paraît quand le jour luit;
Sous ses lois la terre est captive;
Il y commande, il la cultive
Jusqu'au règne obscur de la nuit.

Seigneur! Être parfait! que tes œuvres sont belles!
Tu fais servir l'accord qui les unit entre elles
Au bien de l'univers, au bonheur des humains.
Partout je vois empreint le sceau de ta sagesse,
Et tu répands sans cesse
Tes dons à pleines mains.

Tu fis ces gouffres effroyables,
Noir empire des vastes mers;
Leurs abîmes impénétrables
Sont peuplés d'animaux divers.
Ton souffle assembla les orages,
Les aquilons dont les ravages
Font régner la mort sur les eaux;
Et tu dis : Ces mers déchaînées
Verront leurs ondes étonnées
Porter d'innombrables vaisseaux.

Là, des monstres marins dans leur course pesante
Ouvrent des flots émus la surface écumante;
Ils semblent se jouer des vagues en courroux :
Quand de l'horrible faim les tourments les dévorent,
C'est toi seul qu'ils implorent
Et tu les nourris tous.

Privés de tes regards célestes
Tous les êtres tombent détruits,
Et vont mêler leurs tristes restes
Au limon qui les a produits :
Mais par des semences de vie
Que ton souffle seul multiplie,
Tu répares les coups du temps;
Et la terre toujours peuplée,
De sa fange renouvelée
Voit renaître ses habitants.

Dieu des jours, Dieu des temps! triomphe d'âge en âge;
Jouis de ta grandeur, jouis de ton ouvrage;
Tu regardes la terre, elle tremble d'effroi;
Tu frappes la montagne, — et sa cime enflammée
Dans des flots de fumée
S'abîme devant toi.

Que le jour commence à paraître
Ou qu'il s'éteigne dans les mers,
Mon Créateur, mon divin Maître
Sera l'objet de mes concerts.
Trop heureux, si dans sa clémence,
Il écoute avec complaisance
Les chants que je forme pour lui;

Fidèle à marcher dans sa voie
En lui seul je mettrai ma joie,
Mon espérance et mon appui.

Trop longtemps les pécheurs ont lassé sa justice;
Que l'enfer les dévore et que leur nom périsse :
Qu'un Dieu verse la paix dans le fond de mon cœur;
Qu'il pénétre mes sens, que son zèle m'enflamme
Et qu'à jamais mon âme
Bénisse le Seigneur.

DEUXIÈME CHANT SUR LE MÊME SUJET.

(Traduction du même Ps. CIII.)

Bénis le Seigneur, ô mon âme!
Grand Dieu, sois des mortels à jamais adoré,
Toi qui, de lumière et de flamme,
Comme d'un vêtement resplendis entouré;
Toi, dont la main sur notre tête
A déployé des cieux le brillant pavillon;
Toi, qui marches dans la tempête
Et voles sur la nue au bruit de l'aquilon;
Toi, dont les ministres rapides
Sont plus prompts que le vent, plus ardents que le feu;
Toi, qui sur des appuis solides
De ce globe as posé l'inébranlable essieu;
L'abîme à l'entour de la terre
De ses flots orageux étendait la fureur,
Mais à la voix de ton tonnerre
Ils ont fui, frémissants d'épouvante et d'horreur.

De ta puissance, ô Roi du monde.
La mer au frein soumise à la terre est témoin.
La vague en vain s'élance et gronde;
Elle expire au rivage et n'ira pas plus loin.
L'Océan nourrit dans ses ondes
D'innombrables poissons mille peuples divers,
Les nefs aux voiles vagabondes
Sillonnent avec eux le vaste sein des mers.
Du haut des montagnes superbes
Tu fais dans les vallons descendre les ruisseaux
Qui vont désaltérant les herbes
Et les prés verdissants abreuvés de leurs eaux;
On voit sur leur rivage humide,
Que les oiseaux du ciel charment de leurs concerts,
Bondir la gazelle timide,
Le cerf de la forêt, l'onagre des déserts.

Divin auteur de la nature,
Tu combles tes enfants de largesses sans fin,
Et de toi, toute créature
Reçoit les aliments que réclame sa faim.
L'homme dans la plaine moissonne
Le froment dont le pain répare sa vigueur,
Et le fruit du pampre lui donne
Un vin délicieux qui réjouit son cœur.
L'humble arbrisseau dans la campagne
Est l'objet de tes soins comme les grands ormeaux,
Ou le cèdre de la montagne,
Qui porte jusqu'aux cieux l'orgueil de ses rameaux.
Les bois touffus sous leurs ombrages
Recèlent des oiseaux la famille et le nid,
Et les rochers aux daims sauvages

Offrent une retraite en leurs flancs de granit.

Docile à ta loi souveraine
La lune chaque mois renouvelle son cours,
Et chaque soir l'humide plaine
Voit s'éteindre en son sein l'astre pompeux des jours.
Quand la nuit, déployant ses voiles,
Répand l'obscurité dans les cieux assombris,
Aux rayons douteux des étoiles
Les hôtes des forêts sortent de leurs abris;
Les lionceaux cherchant leur proie,
De leurs rugissements épouvantent les airs,
Jusqu'à l'heure où Dieu les renvoie,
A l'aspect du soleil dans le fond des déserts.
Alors, de la couche tranquille
Où l'homme reposait ses membres étendus,
Il se lève dispos, agile,
Et reprend ses travaux par la nuit suspendus.

Éternel, quelle est ta puissance!
De ce vaste univers, de ton souffle émané,
J'admire la magnificence,
Et j'adore à genoux devant toi prosterné.
Seigneur, chaque jour ma prière
A toi s'élèvera sur des ailes de feu,
Et jusqu'à mon heure dernière
Je chanterai la gloire et le nom de mon Dieu.

CANTIQUE DES TROIS JEUNES HOMMES DANS LA FOURNAISE.

(*Benedicite omnia opera Domini Domino*. Daniel, chap. 3. Trad. libre.)

Ouvrages du Très-Haut, effets de sa parole,
Bénissez le Seigneur;
Et jusqu'au bout des temps, de l'un à l'autre pôle,
Exaltez sa grandeur!

Anges, qui le voyez dans sa splendeur entière,
Bénissez le Seigneur;
Cieux qu'il a peints d'azur et revêt de lumière,
Exaltez sa grandeur.

Eaux sur le firmament par sa main suspendues,
Bénissez le Seigneur;
Vertus, par sa clémence en tous lieux répandues,
Exaltez sa grandeur.

Soleil, qui fais le jour; lune, qui perces l'ombre,
Bénissez le Seigneur;
Étoiles, par vos feux comme par votre nombre,
Exaltez sa grandeur.

Brouillards, féconde pluie, et vous, douce rosée,
Bénissez le Seigneur;
Vents à qui notre terre est sans cesse exposée,
Exaltez sa grandeur.

Feux dont la douce ardeur ouvre et pare la terre,
Bénissez le Seigneur;
Froids dont l'âpre rigueur la ravage et resserre,
Exaltez sa grandeur.

Admirables trésors de gelée et de glaces,
Bénissez le Seigneur;
Jour qui nous fait tout voir et nuit qui tout efface,
Exaltez sa grandeur.

Ténèbres et clartés, dans vos constants partages,
Bénissez le Seigneur;
Armes de la colère, éclairs, foudres, orages,
Exaltez sa grandeur.

Terre, que son vouloir enrichit ou désole,
Bénissez le Seigneur;
Et jusqu'au bout des temps, de l'un à l'autre pôle,
Exaltez sa grandeur.

Monts sourcilleux et fiers, agréables collines,
Bénissez le Seigneur;
Doux présents de la terre, herbes, fruits et racines,
Exaltez sa grandeur.

Délicieux ruisseaux, inépuisables sources,
Bénissez le Seigneur;
Fleuves et vastes mers qui terminez leurs courses,
Exaltez sa grandeur.

Poissons qui sillonnez la campagne liquide,
Bénissez le Seigneur;
Hôtes ailés des airs, vous qui peuplez leur vide,
Exaltez sa grandeur.

Animaux que son ordre a mis sous notre empire,
Bénissez le Seigneur;

Hommes, qu'il a faits rois de tout ce qui respire,
Exaltez sa grandeur.

Israël qu'il choisit pour unique héritage,
Bénissez le Seigneur;
Et d'un climat à l'autre, ainsi que d'âge en âge.
Exaltez sa grandeur.

Prêtres, de ses bienfaits sacrés dépositaires,
Bénissez le Seigneur;
Partout prêchez sa loi, célébrez ses mystères,
Exaltez sa grandeur.

Ames justes, esprits en qui la grâce abonde,
Bénissez le Seigneur;
Humbles, si méconnus, si dédaignés du monde,
Exaltez sa grandeur.

Mais sur tous Misaël, Ananie, Azarie,
Bénissez le Seigneur;
Et tant qu'il lui plaira vous conserver la vie,
Exaltez sa grandeur.

Bénissez tous le Père et le Fils ineffable
Avec l'Esprit divin;
Rendons honneur et gloire à leur être immuable,
Exaltons-le sans fin.

HOZANNAH ! GLOIRE A DIEU !

Chœur :

Hozannah! hozannah! gloire à Dieu! gloire encore!
O Seigneur, que ton nom, comme un clairon sonore,
Retentisse partout mille fois répété!
Qu'un monde naisse ou meure, auguste Trinité,
A travers tous les âges
Règne, règne toujours par delà tes ouvrages
Dans l'immuable éternité!

La fleur qui se penche,
L'oiseau sur la branche,
L'onde qui s'épanche,
Chantent Jéhovah!
La voix de l'orage
Dont l'ardent passage
Brise le nuage,
Tout dit : Hozannah!

L'étoile incertaine,
Qui, le soir, promène
Sa lueur sereine,
Comme un phare d'or!
Et l'aube changeante
Quand renaît riante
La nature aimante,
Tout le chante encor.
Chœur : Hozannah, etc.

Le jour, et dans l'ombre

Quand vient la nuit sombre,
Des hymnes sans nombre
S'élèvent en chœur :
Immense harmonie !
Nature infinie,
Votre voix ravie
Dit : gloire au Seigneur !

Cieux, torrent, colline,
Vous sur qui s'incline,
La grandeur divine,
Chantez Jéhovah !
Et dans les tempêtes,
Monts aux hautes crêtes,
Relevez vos têtes,
Chantant : Hozannah !

Chœur :

Hozannah ! hozannah ! gloire à Dieu ! gloire encore !
O Seigneur, que ton nom, comme un clairon sonore,
Retentisse partout mille fois répété !
Qu'un monde naisse ou meure, auguste Trinité,
A travers tous les âges
Règne, règne toujours par delà tes ouvrages
Dans l'immuable éternité ! [4]

BÉNISSONS LE SEIGNEUR.

(Cantique ancien.)

Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.

Bénissez-le, saints anges,
Louez sa majesté;
Rendez à sa bonté
Mille et mille louanges.
  Bénissons, etc.

Fût-il jamais un père
Qui de ses chers enfants,
Par des soins plus touchants
Soulageât la misère?
  Bénissons, etc.

Pasteur tendre et fidèle
Sans craindre le travail
Il ramène au bercail
Une brebis rebelle.
  Bénissons, etc.

Par lui cesse la peine
Qui désolait mon cœur,
Par lui je suis vainqueur,
Il a brisé ma chaîne. [5]
  Bénissons, etc.

Il a guéri mon âme
Comme un bon médecin;
A son banquet divin
Il m'échauffe et m'enflamme.
  Bénissons, etc.

Sa bonté me supporte,
Sa lumière m'instruit,

Sa beauté me ravit,
Son amour me transporte.
Bénissons, etc.

Oui, sa douceur m'entraîne,
Sa grâce me guérit,
Sa force m'affermit,
Sa charité m'enchaîne.
Bénissons, etc.

Dieu seul est ma richesse,
Dieu seul est mon soutien,
Dieu seul est tout mon bien :
Je redirai sans cesse :

Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits!

INVITATION A CHANTER LES LOUANGES DU SEIGNEUR.

(Traduction paraphrasée du Ps. CXLVI : *Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus.*)

Chantez le Roi des rois, l'Auteur de la nature,
Mortels; mais que vos chants partent d'une âme pure :
Il est bon, il est doux de louer le Seigneur;
C'est réjouir le ciel, c'est imiter les anges.
Mais Dieu veut notre amour : offrons-lui nos louanges,
Dans la sincérité du cœur.

C'est lui, c'est le Très-Haut qui de ses mains divines,
A de Jérusalem réparé les ruines;

Il aime à rassembler les débris d'Israël;
Il cherche, il réunit ses brebis dispersées,
Et pour les consoler de leurs douleurs passées
Il les couronne dans le ciel.

Il crée, il lance, il nomme, il compte les étoiles.
Le jour lui doit ses feux, la nuit lui doit ses voiles :
La nature en son sein puise tous ses trésors.
Du pécheur repentant il lave les souillures;
Il panse de ses mains, il guérit les blessures
D'un cœur brisé par les remords.

Il terrasse l'orgueil, il confond le blasphème,
Bénit l'infortuné qui l'implore et qui l'aime;
Aux lois de la douceur il forme ses élus:
Qui peut nombrer les dons que sa bonté dispense,
Ses grâces, son amour, sa gloire, sa puissance?
Qui peut compter ses attributs?

Chantez donc le Seigneur, et dans un saint délire,
Mariez vos accents aux accords de la lyre :
Chantez le Créateur, le Dieu qui seul est grand.
Que le monde abjurant ses pompes insensées,
De son faste orgueilleux, de ses vaines pensées
Reconnaisse enfin le néant.

Dieu commande : à sa voix accourent les nuages,
Le ciel longtemps serein s'enveloppe d'orages,
Se voile et s'obscurcit de fécondes vapeurs.
Et les torrents de pluie et les flots de rosée
Préparés par ses soins à la terre embrasée
La couvrent de fruits et de fleurs.

Il étend les gazons sur le flanc des montagnes,
D'une douce verdure il pare les campagnes
Que parcourent en paix d'innombrables troupeaux.
L'homme est l'unique objet des lois de la nature;
La main qui le nourrit donne aussi la pâture
Aux compagnons de ses travaux.

Le bœuf dont le labeur rend les plaines fécondes,
Le lion qui rugit dans les forêts profondes,
Admis à ses bienfaits, prennent part au festin;
De toute créature, il se montre le père,
Les petits des corbeaux, de leur nid solitaire, [6]
Ne l'implorent jamais en vain.

Il ne veut pas qu'épris d'une fausse prudence,
Aux périssables dons qu'offre sa Providence,
L'homme borne ses vœux et mette son appui.
Mais il aime un cœur droit, qui l'adore, le prie,
Et qui parmi les biens et les maux de la vie,
Le craint et n'espère qu'en lui.

DEUXIÈME CHANT POUR INVITER A CÉLÉBRER LES LOUANGES DU SEIGNEUR.

(Traduction paraphrasée du Ps. CXLVII : *Lauda, Jerusalem, Dominum.*)

Jérusalem, que tes louanges
Chantent le Roi de l'univers,
Le Dieu des hommes et des anges
Qu'adorent même les enfers.
Il te nomme la ville sainte,
Sa gloire éclate en ton enceinte.

Ailleurs on n'en voit qu'un rayon;
Chante sa bonté, sa justice,
Et que son saint nom retentisse
Dans les vastes murs de Sion.

C'est lui qui raffermit tes portes;
C'est lui qui soutient tes enfants
Contre les nombreuses cohortes
De tes ennemis frémissants.
Sans lui, ta stérile vaillance
Opposerait à leur puissance
Des efforts vains et superflus;
Mais au plus fort de tes alarmes
Dieu se montre; il bénit tes armes...
Où sont-ils?... Je ne les vois plus!

A l'abri des feux de la guerre
La main propice du Seigneur,
Au loin sur ton heureuse terre
Fait régner l'ordre et le bonheur.
Ton peuple est sa race choisie,
Le pain dont il le rassasie
L'enivre d'amour et de paix;
Ce pain, objet de tant d'oracles,
Est le plus grand de ses miracles,
Est le plus doux de ses bienfaits.

Il parle: soudain sa parole
Crée un monde, et parcourt les airs;
Elle s'insinue, elle vole,
Elle change tout l'univers.
A sa voix la nature émue

Se trouble : la terre éperdue
S'ébranle avec un saint effroi ;
Du sein de ses prisons profondes
L'Océan soulève ses ondes,
Et loue, en mugissant, son Roi.

Par son ordre, sur nos campagnes,
La neige voltige en flocons ;
On dirait les flancs des montagnes
Couverts de brillantes toisons.
Tels que des nuages de cendre
On voit les frimas se répandre ;
La foudre éclate à son signal ;
Roi des mers et de la tempête,
Il dit : l'eau qui coule s'arrête
Sous une digue de cristal.

Veut-il faire tomber ses chaînes,
Un doux zéphyre va souffler ;
Le ciel s'épure et dans nos plaines,
L'onde recommence à couler.
Tout renaît, tout vit, tout respire ;
Le soleil reprend son empire,
Les fleurs émaillent nos vallons ;
Le printemps règne, l'hiver cède,
Et le chant des oiseaux succède
Au sifflement des aquilons.

Ce Dieu, de qui la Providence,
Aux autres cache ses décrets,
Met Jacob dans la confidence
De ses plus augustes secrets.

De ses justices ineffables,
De ses jugements immuables,
Il lui montre la profondeur;
Et de ses vérités sublimes,
Découvrant pour lui les abîmes,
Il l'enivre de sa splendeur.

Que pour toi sa grâce est féconde,
Peuple heureux, peuple de Sion!
Quand les autres peuples du monde
Ignorent même son saint nom!
Il bannit loin de toi la crainte,
Et fait couler dans ton enceinte
Des torrents de joie et de paix;
Que ta juste reconnaissance
Réponde à sa magnificence,
Et ton amour à ses bienfaits! [7]

INVITATION AUX CRÉATURES VIVANTES ET INANIMÉES A CÉLÉBRER LA TOUTE-PUISSANCE DIVINE.

(Imité du Ps. CXLVIII : *Laudate Dominum de cœlis.*)

Louez tous Jéhovah, cieux et mondes divers;
Louez avec amour l'Auteur de l'univers.

Anges, vertus, troupe guerrière;
Soleil, lune, étoiles, lumière,
Bénissez tous le Dieu des dieux.
Que le firmament, les nuages,
Les météores, les orages
Célèbrent son nom glorieux.

Dieu parle et tout est fait : il ordonne et tout vit;
Sa parole immuable à jamais s'accomplit.

Louez le Créateur des mondes,
Enfants de la terre et des ondes,
Dragons, abîmes et frimas.
Feux, grêle, neige, éclairs sinistres,
Du Seigneur terribles ministres,
Louez le Roi des potentats.

Oui, qu'à jamais les monts, les collines, les bois,
Exaltent à l'envi ses immortelles lois.

Monstres farouches des montagnes,
Paisibles troupeaux des campagnes,
Serpents, oiseaux, louez-le tous.
Mortels de toutes les provinces,
Peuples, nations, rois et princes,
Devant sa gloire, inclinez-vous.

Jeunes hommes, vieillards, jeunes filles, enfants,
Exaltez Jéhovah, seul digne de vos chants.

La terre et les cieux, pleins de crainte,
Adorent la majesté sainte
Du suprême Roi d'Israël.
Israël exalte sans cesse
Le Dieu qui jusqu'à lui s'abaisse,
Le Dieu tout-puissant, éternel.

CANTIQUE D'ACTIONS DE GRACES.

(Traduction libre du *Te Deum laudamus.*)

C'est vous, Dieu tout-puissant, que nos lèvres confessent;
A vous louer, Seigneur, tous les êtres s'empressent;
La terre vous adore aussi bien que les cieux!
Chérubins, séraphins, trônes, anges, archanges,
Innombrables phalanges,
Célèbrent votre gloire en chœurs mélodieux.

Ces puissances du ciel par l'amour enflammées,
Répètent: saint, saint, saint est le Dieu des armées;
Vous êtes le seul Dieu que proclament nos voix;
Votre gloire remplit et le ciel et la terre:
Et sous votre tonnerre
Tremblent également les peuples et les rois!

Apôtres glorieux, confesseurs admirables,
Prophètes vénérés et martyrs innombrables,
S'unissent dans le ciel à ce céleste chœur.
Sainte et brillante armée à jamais triomphante
D'une voix éclatante
Vous chantez sans cesser la gloire du Seigneur!

Et sur la terre au loin s'étend l'Église immense,
L'enfer, l'enfer en vain frémit de sa présence,
Ses brillants étendards se dressent en tous lieux.
Sa voix, sa sainte voix, partout se fait entendre
Et daigne nous apprendre
A louer, à bénir, à servir notre Dieu.

O Dieu, Père éternel qu'elle adore et révère!

O Verbe triomphant, Fils unique du Père,
Esprit-Saint, Dieu d'amour... auguste Trinité!
O Christ! ô roi de gloire! ô mystère ineffable!
Pour nous, race coupable,
Vous naissez pauvre et nu, par la Vierge enfanté!

L'aiguillon de la mort sous votre main se brise,
Et la vie éternelle à nos vœux est promise,
Et les portes du ciel se rouvrent devant nous!
Et maintenant assis à la droite du Père
Au jour de la colère
Vous reviendrez, ô Christ! et nous jugerez tous!

Pitié pour nous, Jésus! ô doux Sauveur des hommes!
Écoutez nos soupirs tout pécheurs que nous sommes,
Rassurez, rassurez nos cœurs épouvantés!
Et daignez secourir au jour de la vengeance,
O Dieu plein de clémence,
Ceux que par votre sang vous avez rachetés.

Sur le monde et sur nous remportant la victoire,
Puissions-nous arriver à l'éternelle gloire,
Où vos saints triomphants reposent avec vous!
Votre peuple vous prie : il est votre partage,
Sauvez votre héritage,
O Jésus, bénissez votre peuple à genoux!

Conduisez-le! qu'il marche à la gloire éternelle!
Qu'à vous bénir, mon Dieu, notre âme soit fidèle
Dans les siècles sans fin nous loûrons vos splendeurs!
Défendez-nous, Seigneur, contre notre faiblesse;
En ce jour d'allégresse,

Que nulle iniquité ne pénètre en nos cœurs!

Ayez pitié de nous, Seigneur, Dieu de clémence;
Nous plaçons en vous seul toute notre espérance,
Père infiniment bon, ayez pitié de nous!
Un jour, puisque sur vous tout notre espoir se fonde,
Nos cœurs, vainqueurs du monde,
De l'enfer irrité ne craindront plus les coups. (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT D'ACTIONS DE GRACES.

(Imité du *Te Deum*.)

C'est vous qu'il faut louer, Seigneur: toute la terre,
Tremblante au nom du Dieu qui lance le tonnerre,
S'humilie et se tait devant le Saint des saints.
C'est vous qu'il faut aimer d'un amour sans mesure,
Maître de la nature
Et Père des humains!

Vous êtes adoré de tout ce qui respire,
L'ange et le chérubin que votre amour inspire,
Répètent à l'envi leurs concerts glorieux.
De tous les purs esprits la milice sublime
D'une voix unanime
Chante au plus haut des cieux :

Saint, saint, saint est le Dieu, le Seigneur des armées!
D'un esprit tout-puissant vos œuvres animées
Font briller vos conseils et bénir votre nom.
Le ciel dans tout l'éclat de sa magnificence,
De votre gloire immense
N'est qu'un faible rayon.

De votre sainte loi généreux interprètes,
Vos apôtres zélés, vos fidèles prophètes,
Qui jadis aux mortels annonçaient vos décrets,
Des martyrs triomphants les nombreuses phalanges,
Tous chantent vos louanges,
Tous disent vos bienfaits.

Votre Église publie aux peuples de la terre,
De son Dieu trois fois saint l'ineffable mystère :
Le Père, Roi des rois et Seigneur des seigneurs;
Le Fils, qui sur la croix pour nous se sacrifie,
Et l'Esprit saint, la vie
La lumière des cœurs.

Fils de Dieu, Fils de l'homme! ô Christ! ô roi de gloire!
Votre amour sur l'enfer remporta la victoire,
Charitable Sauveur d'un monde criminel!
Dans le sein virginal d'une humble créature,
Vous roi de la nature
Prîtes un corps mortel!

Vous brisez de la mort l'aiguillon redoutable,
Vous avez terrassé ce monstre impitoyable;
Les cieux où vous régnez par vous nous sont ouverts;
Votre croix, aujourd'hui notre unique espérance,
Au jour de la vengeance
Jugera l'univers.

Nous tombons à vos pieds, adorable victime,
Innocent condamné pour la rançon du crime,
Céleste médecin qui vient guérir nos maux.
Nous combattons pour vous, protégez notre zèle,

D'une gloire éternelle
Couronnez nos travaux.

Sauvez vos serviteurs, bénissez l'héritage
Que votre sang versé vous acquit en partage,
Soyez de çe troupeau l'invisible pasteur!
A travers les écueils de ce monde perfide,
Que votre main nous guide
Au séjour du bonheur.

Chaque jour, quand la nuit s'enfuit devant l'aurore,
Nous célébrons le Dieu que notre cœur adore :
Nous lui disons : « Prètez l'oreille à nos accents;
« Que ce jour qui nous luit soit exempt d'injustice;
« Du souffle impur du vice
« Préservez vos enfants! »

Ayez pitié de nous, voyez notre faiblesse,
Seigneur, pardonnez-nous et que votre tendresse,
A nos pas chancelants prête un appui divin;
Vous êtes notre Dieu, vous êtes notre Père:
Quiconque en vous espère
N'espère point en vain! [8]

II

CHANTS SUR DIVERS POINTS DE DOGME.

HYMNE A LA PROVIDENCE.

O douce Providence
Dont la divine main,
Répand en abondance

Les trésors de son sein!
Qui pourrait méconnaître
Tes bienfaits, tes présents,
Et ne pas se remettre
Entre tes bras puissants?

Si, le Dieu qui nous aime
Accorde son secours
Jusqu'au passereau même,
Dont il soutient les jours :
Sans nulle inquiétude
Confions-lui nos soins,
Car sa sollicitude
Veille à tous nos besoins.

S'il verse ses richesses
Sur la fleur du printemps,
S'il étend ses largesses
Jusqu'à l'herbe des champs,
Que fera sa tendresse
Pour l'homme qu'il chérit,
Pour l'être où sa sagesse
Imprima son esprit!

O tendre Providence
De notre Créateur,
Vous êtes l'espérance
Du juste et du pécheur!
Notre Dieu nous convie
Au bonheur éternel,
Et veut que notre vie
Soit le chemin du ciel! [9]

DIEU CACHÉ ET PRÉSENT PARTOUT[1].

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire,
Mais tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,
Quels témoins éclatants devant moi rassemblés!
Répondez, cieux et mers; et vous, terre, parlez!

Quel bras peut vous suspendre, innombrables étoiles?
Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles.
O cieux, que de grandeur et quelle majesté!
J'y reconnais un maître à qui rien n'a coûté,
Et qui dans nos déserts a semé la lumière,
Ainsi que dans nos champs il sème la poussière.
Toi, qu'annonce l'aurore, admirable flambeau,
Astre toujours le même, astre toujours nouveau,
Par quel ordre, ô soleil, viens-tu du sein de l'onde,
Nous rendre les rayons de ta clarté féconde?
Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les jours;
Est-ce moi qui t'appelle et qui règle ton cours?

Et toi dont le courroux veut engloutir la terre,
Mer terrible, en ton lit qu'elle main te resserre?
Pour forcer ta prison tu fais de vains efforts,
La rage de tes flots expire sur tes bords.

. . . .

La voix de l'univers à ce Dieu me rappelle.
La terre le publie. Est-ce moi, me dit-elle,

[1] Ce morceau, ainsi que quelques autres, en très-petit nombre, qui se trouvent surtout aux *Pièces diverses*, n'appartiennent pas à la poésie lyrique par la forme; mais la nature des sujets et la supériorité avec laquelle ils sont traités, nous ont décidé à faire, en leur faveur, une exception.

Est-ce moi qui produis mes riches ornements?
C'est celui dont la main posa mes fondements.
Si je sers tes besoins, c'est lui qui me l'ordonne :
Les présents qu'il me fait, c'est à toi qu'il les donne.
Je me pare des fleurs qui tombent de sa main :
Il ne fait que l'ouvrir et m'en remplit le sein.

. . . .

Ainsi parle la terre; et, charmé de l'entendre,
Quand je vois par ces nœuds que je ne puis comprendre
Tant d'êtres différents l'un à l'autre enchaînés,
Vers une même fin constamment entraînés,
A l'ordre général conspirer tous ensemble,
Je reconnais partout la main qui les rassemble,
Et d'un dessein si grand j'admire l'unité,
Non moins que la sagesse et la simplicité.

LA RELIGION, SOURCE DE VÉRITÉ.

Venez, vous dont la vie est aride et brûlante
Comme un désert sans eau, sans grâce, sans beauté,
Voici la source consolante
De l'éternelle vérité!

Voici le seul miroir où brille en traits de flamme
L'image du seul Dieu qu'adore le chrétien,
Voici la foi qui guérit l'âme,
Voici l'espoir qui la soutient.

Accourez, accourez, vous que la foule blesse,
Vous qui cherchez au monde un abri calme et sûr;
Venez laver votre faiblesse
Dans les torrents de l'amour pur.

Accourez, pauvres cœurs! — Cette source féconde
Étanchera la soif qui vous mène au tombeau:
Toutes les richesses du monde
Ne valent pas sa goutte d'eau.

Que ne la cherchez-vous? Son aspect seul délivre
Le cœur le plus brisé, le plus las de souffrir:
Cette source d'amour fait vivre,
Celles du monde font mourir.

Oh! ne la fuyez pas : Jésus veut qu'on espère
Dans les moments d'angoisse et d'intime douleur:
N'est-il pas toujours notre Père,
Comme il fut notre Rédempteur?

Et des hauteurs du ciel où notre âme l'implore,
Où comme un flot d'encens nous élevons nos voix,
Ne tend-il pas ses bras encore
Comme il les tendait sur la croix?

LA FOI.

La foi, c'est le dictame
Que chasse de tout âme
L'orgueil, hôte qui nuit;
La clarté salutaire
Qui de l'obscure terre
Sait dissiper la nuit.

C'est la force féconde
Qui saintement seconde
L'homme en tous ses travaux;

La source intarissable
Qui roule dans son sable
Mille trésors nouveaux.

C'est l'aviron sublime
Qui sur l'immense abîme
Nous dirige où tout va;
C'est la coupe sans lie,
Le fil caché qui lie
Le monde à Jéhovah.

C'est le chemin qui mène
Sûrement l'âme humaine
Au bienheureux séjour;
C'est la mystique rose
Que Dieu sans cesse arrose
Des flots de son amour.

LA FOI AFFERMIE DANS LES DANGERS.

(Imité du Ps. X : *In Domino confido.*)

C'est en Dieu que j'espère; et vous osez me dire :
« Fuis vers le mont, timide passereau;
« Fuis : dans l'ombre tendu l'arc des méchants n'aspire
« Qu'à te plonger tout sanglant au tombeau :
« Contre ton innocence à la fois tout conspire,
« Et t'enveloppe en un fatal réseau. »

Il est un Dieu qui veille, assis dans son saint temple;
Il est un Dieu qui règne dans les cieux.
D'un regard il franchit l'étendue, et contemple

L'humble mortel et l'impie orgueilleux:
Il va montrer enfin, par un insigne exemple,
Combien le vice est horrible à ses yeux.

Entendez-vous gronder dans ce lointain nuage
Les vents, la foudre et le soufre enflammé?
Voyez-vous sur l'impie éclater cet orage,
Dont le courroux du Seigneur s'est armé?
Mais dans le juste, aimant sa ressemblante image,
Dieu chérit ceux dont il se sent aimé.

BONHEUR DE LA FOI ET DES SOUFFRANCES. MALHEUR DE L'IMPIE.

Oh! mille fois heureux n'importe en quelle peine,
Ou cloué sur le trône ou courbé sous la croix,
Esclave sous les coups ou captif sous la chaîne,
Celui qui le front haut peut s'écrier : Je crois!

Je crois! au fond de tout l'espérance me reste;
Je ne suis ici-bas que l'hôte d'un instant;
Aux désirs de mon cœur si la terre est funeste,
J'aurai moins de regrets demain en la quittant.

Je crois! je prends les maux que le Seigneur me donne
Comme un labeur d'un jour qui me sera payé.
Dieu le veut! à sa loi je cède et m'abandonne:
Pas un tourment par lui ne doit être oublié.

Je crois!... si quelquefois ma faiblesse l'emporte,
Si mon âme se plonge en un secret ennui,
La voix de Dieu m'appelle et devient la plus forte;

Je reviens au courage en revenant à lui.

Malheureux seulement l'impie au cœur stérile,
Sans espoir et sans but, sans boussole et sans port!
Pour lui tout est mortel, méprisable, inutile,
Et sa plus douce vie est une longue mort!

C'est une sombre nuit qui n'a pas une étoile;
C'est une fleur sans tige abandonnée au vent;
Un lierre sans soutien, un navire sans voile,
Un aveugle sans guide, un rêve décevant!

La foi, la seule foi donne au penser aride
Ce grand secret d'amour qui peut tout embellir;
Sa fuite, au fond du cœur laisse une place vide
Qu'aucun hôte nouveau ne peut jamais remplir.

Plaignons l'infortuné, superbe, au cœur fragile,
Égarant ses ennuis au sentier de l'erreur,
Qui, la main sur les yeux, repousse l'Évangile
Et tâtonne en disant : Où donc est le Seigneur?

Il ne reconnaît point dans chaque bruit qui passe
L'Éternel qui le suit et s'attache à ses pas.
Et la terre et la mer et les cieux et l'espace
Le nomment vainement, il ne les entend pas!

Pourrait-il deviner dans ses fêtes splendides,
Dans l'éclat de ses nuits plus claires que les jours,
Le Dieu qui va pleurant par les chemins arides
La brebis qu'il appelle et qui le fuit toujours?

Jamais du bon Pasteur la course n'est lassée :
« Je te suivrai, dit-il, et tu me reviendras ! »
Et si sur le chemin il la trouve blessée
Il la panse, il la baise, il la prend dans ses bras.

Oh ! combien la douleur nous serait moins amère,
Si nous pensions au Dieu par qui tout est guéri !
Aux yeux de l'Éternel comme au cœur d'une mère
L'enfant le plus chétif est l'enfant favori.

Religion du Christ, fille de la souffrance,
Ombre toujours offerte à la chaleur du jour ;
Religion du Christ, mère de l'espérance !
Oh ! quel amour humain vaudrait ton grand amour !

Ta morale nourrit, soutient, guide, rassure
Et grandit le chrétien de ses charmes épris ;
C'est un baume puissant fermant toute blessure :
Qui n'a jamais souffert n'en connaît point le prix.

CHANT D'ESPÉRANCE DANS L'EXIL ET DANS LE MALHEUR.

(Imité du Ps. XLI : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes*, et du Ps. XLII : *Judica me Deus*, etc.

Comme un cerf altéré vers l'eau vive s'élance,
Seigneur, vers toi mon cœur vole plein d'espérance ;
Oui, pour toi, Dieu vivant, mon cœur est tout de feu.
Quand verrai-je ta gloire apaiser mes alarmes ?
Et le jour et la nuit je me repais de larmes :
Ils me disent sans cesse : Où donc est-il ton Dieu ?

A ces mots je soupire accablé de tristesse.
Quand reviendront-ils donc ces moments d'allégresse,
Où j'allais dans son temple adorer l'Éternel?
Où toutes les tribus célébraient ses louanges;
Et joignant leurs accords aux cantiques des anges,
Élevaient jusqu'à lui leur concert solennel?

Quel amer chagrin te dévore,
Mon âme? Pourquoi ces sanglots?
Espère en Dieu; je veux encore
Chanter sa gloire, et voir mes maux
Guéris par le Dieu que j'adore.

En proie au désespoir, mon âme se rappelle
L'abîme engloutissant une race infidèle,
Et le Jourdain s'ouvrant pour sauver les Hébreux.
Les flots de ton courroux pèsent tous sur ma tête,
Seigneur; mais il approche enfin le jour de fête;
Elle approche la nuit des hymnes glorieux.

O toi qui m'as créé, tu me rendras la vie.
Comment m'oublirais-tu, quand une foule impie
Du cri de mes douleurs, hélas! se fait un jeu!
Quand, tournant contre moi ses sarcasmes, ses haines,
Elle fait bouillonner tout le sang de mes veines,
Quand elle ose me dire : Où donc est-il, ton Dieu?

Quel amer chagrin te dévore,
Mon âme? Pourquoi ces sanglots?
Espère en Dieu; je veux encore
Chanter sa gloire, et voir mes maux
Guéris par le Dieu que j'adore.

Arbitre des humains, déclare-toi mon juge;
Condamne ces pervers et deviens mon refuge :
A l'audace, à la ruse, arrache-moi, Seigneur.
Toi seul es mon appui, ma force, ma lumière.
Pourrais-tu rejeter la fervente prière
D'un malheureux qu'afflige un monde corrupteur?

Fais briller à mes yeux ta vérité divine :
Que son flambeau sacré, Jéhovah, m'illumine;
Que vers ton tabernacle il conduise ma foi.
J'irai, j'irai, mon Dieu, bonheur de mon jeune âge,
Offrir sur tes autels mes vœux et mon hommage :
Oui, ma harpe et mes chants n'exalteront que toi!

Quel amer chagrin te dévore,
Mon âme? Pourquoi ces sanglots?
Espère en Dieu; je veux encore
Chanter sa gloire et voir mes maux
Guéris par le Dieu que j'adore.

LOUANGES DE LA CHARITÉ.

(Tiré de saint Paul, première *Épître aux Corinthiens*, chap. 13.)

Les méchants m'ont vanté leurs mensonges frivoles,
Mais je n'aime que les paroles
De l'éternelle vérité.
Plein du feu divin qui m'inspire,
Je consacre aujourd'hui ma lyre
A la céleste Charité.

En vain je parlerais le langage des anges;

En vain, mon Dieu, de tes louanges
Je remplirais tout l'univers :
Sans amour, ma gloire n'égale
Que la gloire de la cymbale,
Qui d'un vain bruit frappe les airs.

Que sert à mon esprit de percer les abîmes,
Des mystères les plus sublimes,
Et de lire dans l'avenir?
Sans amour, ma science est vaine
Comme le songe, dont à peine
Il reste un léger souvenir.

Que me sert que ma foi transporte les montagnes?
Que dans les arides campagnes
Les torrents naissent sous mes pas?
Ou que ranimant la poussière,
Elle rende aux morts la lumière,
Si l'amour ne l'anime pas?

Oui, mon Dieu, quand mes mains de tout mon héritage
Feraient aux pauvres le partage;
Quand même pour le nom chrétien
Bravant les croix les plus infâmes,
Je livrerais mon corps aux flammes,
Si je n'aime, je ne suis rien.

Que je vois de vertus qui brillent sur ta trace,
Charité, fille de la Grâce!
Avec toi marche la Douceur,
Que suit avec un air affable
La Patience, inséparable

De la Paix, son aimable sœur.

Tel que l'astre du jour écarte les ténèbres
De la nuit compagnes funèbres,
Telle, tu chasses d'un coup d'œil,
L'envie, aux humains si fatale,
Et toute la troupe infernale
Des vices, enfants de l'orgueil.

Libre d'ambition, simple et sans artifice,
Autant que tu hais l'injustice
Autant la vérité te plaît.
Que peut la colère farouche
Sur un cœur que jamais ne touche
Le soin de son propre intérêt?

Aux faiblesses d'autrui loin d'être inexorable,
Toujours d'un voile favorable
Tu t'efforces de les couvrir.
Quel triomphe manque à ta gloire?
L'amour sait tout vaincre, tout croire,
Tout espérer et tout souffrir.

Un jour Dieu cessera d'inspirer des oracles;
Le don des langues, les miracles,
La science aura son déclin :
L'amour, la charité divine,
Éternelle en son origine
Ne connaîtra jamais de fin.

Nos clartés ici-bas ne sont qu'énigmes sombres,
Mais Dieu sans voiles et sans ombres

Nous éclairera dans les cieux :
Et ce soleil inaccessible,
Comme à ses yeux je suis visible,
Se rendra visible à mes yeux.

L'amour sur tous les dons l'emporte avec justice;
De notre céleste édifice
La Foi vive est le fondement :
La sainte Espérance l'élève,
L'ardente Charité l'achève
Et l'assure éternellement.

Quand pourrais-je t'offrir, ô Charité suprême,
Au sein de la lumière même,
Le cantique de mes soupirs?
Et toujours brûlant pour ta gloire,
Toujours puiser et toujours boire
A la source des vrais plaisirs?

LA CHARITÉ.

(Tiré d'un opuscule de Bellarmin.)

Divine Charité! *tu ne viens point du monde* [1],
Mais tu nous viens de Dieu :
Arbre apporté du ciel, que ta sève féconde
Se répande en tout lieu!

Tu viens embellir la terre,
Et ton rameau salutaire
Est couvert de blanches fleurs :

[1] Selon les paroles de l'apôtre saint Jean.

Ces fleurs, arbre divin, sont les bonnes pensées
Qui du fond de nos cœurs vers le ciel élancées
Font monter jusqu'à Dieu leurs suaves odeurs.
Divine charité, etc.

Ta feuille reste toujours verte,
Son ombre nous est offerte
Contre la chaleur du jour :
Ta feuille est la parole édifiante et sage
Qui de la vérité nous retrace l'image,
Rafraîchissant abri des cœurs remplis d'amour!
Divine charité, etc.

Les fruits dont tu te couronnes
Toujours à tous tu les donnes :
Fruits au goût délicieux.
Bonnes œuvres, doux fruits de justice et de grâce,
Véritable trésor, que le fidèle amasse :
Son trésor éternel au royaume des cieux!
Divine charité, etc.

Dans notre pèlerinage
Tu nous donnes d'âge en âge
Tes fleurs, tes feuilles, tes fruits.
Charité du Seigneur, toi qui le glorifie,
Divin arbre, par toi le prochain s'édifie :
Dieu bénit tes rameaux sans cesse reproduits!

Divine Charité, *tu ne viens point du monde,*
Mais tu nous viens de Dieu :
Arbre apporté du ciel, que ta sève féconde
Se répande en tout lieu! (Inédit.)

L'AMOUR DE DIEU SEUL.

Il n'est pour moi qu'un seul bien sur la terre,
Et c'est Dieu seul! Dieu seul est mon trésor;
Dieu seul, Dieu seul allège ma misère,
Et vers Dieu seul mon cœur prendra l'essor.
Je bénis sa tendresse,
Et répète sans cesse,
Ce cri d'amour, cet élan d'un grand cœur :
Dieu seul, Dieu seul! voilà le vrai bonheur.

Dieu seul, Dieu seul guérit toute blessure,
Dieu seul, Dieu seul est un puissant secours;
Dieu seul suffit à l'âme droite et pure,
Et c'est Dieu seul qu'elle cherche toujours.
Répétons, ô mon âme,
Ces paroles de flamme,
Ce cri d'amour, ce cantique du cœur :
Dieu seul, Dieu seul! voilà le vrai bonheur.

Quel déplaisir pourra jamais atteindre
Cet heureux cœur que Dieu seul peut charmer?
Grand Dieu! quels maux ce cœur pourra-t-il craindre?
Il n'en est point pour qui sait vous aimer!
Aimer un si bon Père,
C'est commencer sur terre
Ce chant d'amour du bonheur éternel,
Dieu seul, Dieu seul! voilà le chant du ciel! [10]

LES VERTUS CHRÉTIENNES ET LEUR RÉCOMPENSE.

Toi qui possèdes la puissance,
La grandeur et la majesté;
Toi qui tiens sous ta dépendance
Et le temps et l'éternité;
O Roi des rois! Maître des maîtres,
Être par qui sont tous les êtres,
Centre et lumière des esprits;
De toi seul nos vertus descendent,
De toi seul elles se répandent
Sur les hommes que tu chéris.

Fille des cieux, vers le fidèle,
Vient l'Espérance au front serein,
La Charité marche avec elle,
Et la Foi leur donne la main;
O vertus vraiment admirables!
Que Dieu rendit inséparables,
Que lui seul pourra désunir;
Le temps d'espérer et de croire
Finit au grand jour de sa gloire;
Le temps d'aimer ne peut finir.

Oui, tu seras toujours la même,
Et ton temps est l'éternité,
Divine ardeur, vertu suprême,
Inaltérable Charité!
Si toujours ton feu nous anime
Malgré la nuit qui nous opprime,
Et malgré le poids de nos corps,

Quand l'objet dont tu nous enflammes
Sans voile éclairera nos âmes,
Oh! quels seront donc nos transports?

Quand brillera-t-il sur nos têtes
Ce jour si cher à notre espoir?
Ce grand jour que tu nous apprêtes,
Jour qui n'aura jamais de soir?
Que sa lumière sera pure!
Nous n'en pouvons dans la nature
Trouver que d'imparfaits crayons;
Le soleil n'a rien qui l'égale,
Quoiqu'au haut des cieux il étale
La pompe de tant de rayons.

Sur cette terre infortunée
Quel temps cruel et ténébreux!
Courte et pénible destinée,
Jours d'épreuve, jours rigoureux!
Mais si nous semons dans les larmes,
Que la récolte aura de charmes,
Au sein de l'éternel séjour!
Et quel prix heureux de nos peines,
Quand nous entrerons les mains pleines
Des fruits qu'aura produits l'amour!

Ces fruits, ô Seigneur, fais-les naître
Dans nos cœurs épris de ta loi;
Fais-les mûrir, ô divin Maître:
Rends-nous enfin dignes de toi!
Les vertus que tu nous commandes,
La moisson que tu nous demandes,

C'est de toi que nous l'attendons.
Le travail est notre partage :
Mais le succès est ton ouvrage
Et nos richesses sont tes dons! [11]

SUR L'ÉGLISE.

(Traduction paraphrasée du Ps. XLVII : *Magnus Dominus*, etc., appliqué à l'Eglise.)

Que le Seigneur est grand! qu'il est bon! ses louanges
Épuisent les transports des célestes phalanges.
Que sont les plus grands rois devant leur Créateur?
On admire surtout sa puissance sublime
Sur la montagne dont la cime
S'environne de sa splendeur.

Quel œil peut contempler la redoutable enceinte
Où le Seigneur réside? où sa majesté sainte
Se découvre sans voile aux anges effrayés?
La gloire l'investit, les éclairs l'environnent,
Les astres du ciel le couronnent
Et la foudre gronde à ses pieds.

De ce séjour sacré Sion offre l'image :
C'est dans son temple saint que Dieu reçoit l'hommage
D'un peuple adorateur et soumis à sa loi;
Épouse du Très-Haut, mère en élus féconde,
L'Église est la reine du monde
Et la demeure du grand Roi.

De la foi qu'elle enseigne elle est l'auguste siége.
Le Seigneur dans son sein bénit, aime, protége,

Les peuples assemblés pour louer son saint nom.
Là, d'un culte efficace on le sert, on l'adore,
Du couchant jusques à l'aurore,
Du midi jusqu'à l'aquilon.

Là, renonçant pour elle à de vaines idoles,
Les rois avec respect écoutent ses paroles,
Reçoivent sa doctrine et le joug de ses lois;
Et là, désabusés des grandeurs qu'ils oublient,
Enfants soumis, ils humilient
Leur sceptre aux pieds du Roi des rois.

Autrefois contre lui leurs ligues animées
En vain pour le combattre assemblaient des armées;
Dieu paraît: son regard dissipe leurs complots.
Déjà de son courroux, qui tonne sur leurs têtes,
Le souffle excite les tempêtes
Qui vont submerger leurs vaisseaux.

Dans leurs yeux égarés quelle douleur est peinte!
Je les vois chancelants, émus, troublés de crainte,
Tomber aux pieds du Dieu qu'ils avaient combattu.
Heureux enfantement, renaissance sublime!
Où le cœur, en mourant au crime,
Va revivre pour la vertu.

Ainsi de ses rivaux l'Église est triomphante.
Le Très-Haut l'affermit: sa main toute-puissante
Posa les fondements de la sainte cité :
Assis sur une base immuable et sacrée,
Ils égaleront la durée
Du temps et de l'éternité.

Grand Dieu ! c'est dans le sein de cette Église auguste
Qu'apparut aux mortels le Sauveur et le Juste,
Le pacifique Agneau qui vint briser nos fers.
Cette Église à Satan arracha la victoire,
Et bientôt porta votre gloire
Jusqu'aux bornes de l'univers.

Que d'un triomphe heureux elle se réjouisse !
Sous vos coups paternels qu'elle souffre et gémisse,
Toujours elle accomplit et bénit vos desseins.
Au séjour de l'épreuve éplorée et captive,
Heureuse au ciel, ici plaintive,
Toujours elle enfante les saints.

Entourons de respects une si tendre mère,
Répondons à ses soins par un amour sincère,
Appliquons à ses lois un cœur pur et fervent :
Le ciel nous est promis : mais c'est elle qui l'ouvre,
Et le Dieu qu'elle nous découvre
Est le vrai Dieu, le Dieu vivant.

Il nous instruit par elle : écoutons ses oracles.
Racontons à nos fils ses grandeurs, ses miracles,
Et d'un culte d'amour honorons ses autels ;
Sa main dirigera notre nef vagabonde,
Parmi les écueils de ce monde
Jusqu'au port des jours éternels. [12]

DEUXIÈME CHANT SUR L'ÉGLISE.

(Tiré du *Cantique des cantiques.*)

Heureux qui vous connaît, heureux qui suit vos traces,
Sainte Église! à nos yeux votre éclat solennel
Offre la majesté, les grâces,
Et du Liban et du Carmel!

Vous gardez le dépôt de la sainte parole.
Par vous au genre humain parle le Roi des rois:
Tous s'instruisent à votre école,
Tous se soumettent à vos lois.

Nous jouissons par vous du calme dans l'orage!
Vous émoussez pour nous l'aiguillon de la mort:
Quand nous échappons au naufrage,
C'est vous qui nous ouvrez le port.

Vous régnez; vous marchez de conquête en conquête:
Nous vous saluons reine et bergère à la fois!
Les fleurs qui parent votre tête
Effacent la pourpre des rois!

Heureux qui vous connaît, heureux qui suit vos traces,
Sainte Église! à nos yeux votre éclat solennel
Offre la majesté, les grâces,
Et du Liban et du Carmel!

TROISIÈME CHANT SUR L'ÉGLISE.

(Traduction paraphrasée de la deuxième partie du Ps. XLIV : *Eructavit cor meum*, etc., appliqué à l'Église.)

Quelle est donc cette reine à votre droite assise,
Qui près de vous, Seigneur, règne, à vos lois soumise?
L'argent, la pourpre et l'or
Embellissent ses traits, rehaussent sa parure :
Mais son humble vertu, sa foi constante et pure
Est son plus beau trésor.

Fille heureuse! écoutez les consolants oracles
Qui d'un Dieu, votre époux, retracent les miracles,
Dévoilent les secrets.
Cessez de regretter une vaine patrie;
Et des palais brillants où vous fûtes nourrie
Oubliez les attraits.

Un époux couronné d'une gloire immortelle,
Un roi, pour son épouse, aussi chaste que belle,
Brûle d'un chaste feu;
A cet amour si pur abandonnez votre âme :
Et dans ce tendre époux dont l'ardeur vous enflamme
Adorez votre Dieu!

Partagez ses honneurs, ceignez son diadème;
Il vous protége : il est de l'épouse qu'il aime
Le salut et l'appui.
Contemplez ses grandeurs et sa magnificence :
Ses merveilles, ses dons et sa toute-puissance
Sont à vous comme à lui!

De l'opulente Tyr les pompeuses largesses,
Sa pourpre, ses trésors et toutes ses richesses
Tomberont à vos pieds.
On verra vous offrant leur timide prière
Les princes et les grands cacher dans la poussière
Leurs fronts humiliés.

Les reines deviendront vos dociles compagnes,
Et les filles des rois vers les sainte montagnes
Voleront avec vous.
Vous leur enseignerez la science divine,
Et leur révélerez la céleste doctrine
Des lois de votre époux.

Fille du Roi des rois, qu'elle est heureuse et belle!
Mais en voyant briller les trésors qui pour elle
Épuisent leur splendeur,
On préfère à l'éclat dont elle est investie
Ces vertus qu'avec soin cache sa modestie :
Sa gloire est dans son cœur!

Elle règne, et du monde embrassant l'étendue,
Elle parle : à sa voix l'erreur est confondue
Et se tait aussitôt.
Digne objet du respect des élus et des anges,
Les habitants du ciel mêleront ses louanges
A celles du Très-Haut.

Parmi les vifs transports d'une douce allégresse,
Les vierges autour d'elle entonneront sans cesse
Des chants harmonieux;
Leurs hymnes solennels et leurs sacrés cantiques

Charmeront à jamais l'écho des saints portiques
Et la voûte des cieux !

Des enfants vous sont nés qui remplacent vos pères,
Comme eux de votre époux adorateurs sincères,
Héritiers de leur foi ;
Salut, Reine de paix, Mère tendre et féconde ;
Votre postérité va conquérir le monde
A votre sainte loi.

Aussi de votre nom chérissant la mémoire,
Les peuples et les rois sauront de votre gloire
Respecter l'heureux cours ;
Vous régnez ici-bas, Église militante,
Vous régnerez au ciel Église triomphante,
Vous régnerez toujours ! [13]

QUATRIÈME CHANT SUR L'ÉGLISE.

L'ÉGLISE, VAISSEAU DIVIN, ARCHE DE SALUT.

Vaisseau majestueux, nef solide et profonde,
O toi dont l'étendard s'élève sur le monde
Malgré la brume et l'ouragan !
O toi qui, déployant ta voile toujours prête,
Supportes sans fléchir l'assaut de la tempête
Et la houle de l'Océan ;

O vaisseau ! depuis l'heure où Dieu dissipa l'ombre,
Où son Verbe brisa les idoles sans nombre
Qu'adorait le vaste univers ;
Depuis l'heure où le Christ t'arracha de l'arène,

Et, poussant sur les flots ta sublime carène,
Ouvrit ton aile au vent des mers;

O vaisseau! que de fois la vague mugissante
Essaya d'ébranler ta mâture puissante!
Que de fois sur les mers sans fond
Ces monstres inconnus dont l'abîme se joue
Heurtèrent du poitrail ta gigantesque proue
Qui les broyait à chaque bond!

Que de fois, quand l'orage étend son vol et brille
Au plus profond des cieux, tu fis passer ta quille
Sur le corps de Léviathan!
Que de fois, malgré l'ombre autour de toi semée,
Tu vis poindre au milieu d'une épaisse fumée
La tête pâle de Satan!

. . . .

Et puis, obscurcissant les flots que tu sillonnes,
Que de fois la nuée abaisse ses colonnes!
Que de fois, sur des bords lointains,
Tu fuirais au hasard, sans lumière et sans flamme,
Si tu n'avais pas Dieu, ce grand soleil de l'âme,
Pour illuminer tes chemins!

Mais il veille là-haut! ses anges qu'il envoie
Se hâtent de descendre et d'aplanir ta voie
Au milieu des brumes de l'air;
Il veille! Il tend sa main comme une large voûte
Quand l'esprit orgueilleux fait pleuvoir sur ta route
Les étincelles de l'enfer.

Il veille, et le vent tombe et le navire flotte :
Que redouterais-tu ?... Le Christ est ton pilote,
Le Christ abat ces flots sans frein ;
Aussi rien n'aura fait vieillir tes destinées,
La vague des temps passe... et ses deux mille années
N'ont pu rouiller tes flancs d'airain.

Que t'importe, ô vaisseau! quand ton Dieu te rassure,
Que les géants des eaux redoublent leur morsure
Et se dressent comme des monts?...
Marche, marche, là-bas le port t'appelle et s'ouvre;
Marche à travers les flots dont l'écume te couvre,
A travers l'aile des démons.

Marche, et tu rouleras sur les lames grondantes,
Et tu verras pâlir ces prunelles ardentes
Dont l'éclair te suit en tous lieux;
Marche, et les cieux lointains dépouilleront leurs voiles,
Et tu verras la nuit d'innombrables étoiles
Couvrir tes mâts audacieux.

. . . .

Ils sont là, près de toi, leur bras fort t'environne,
Les saints et les martyrs qu'une flamme couronne,
Reflets brillants du divin Roi;
Les anges, que l'amour devant tes pas ramène,
Ils sont là dans la nue, et leur suave haleine
Rafraîchit l'air autour de toi.

Va donc, ô fier vaisseau! va, sous leur aile sainte,
Va sur les grandes eaux, sans redouter l'étreinte
Du flot qui gronde à ton côté.

O vaisseau! marche au port prédit par les prophètes,
Marche, marche toujours jusqu'à ce que tu jettes
Ton ancre dans l'éternité! [14]

CINQUIÈME CHANT SUR L'ÉGLISE.

TRIOMPHE DE L'ÉGLISE.

Elle triomphera, cette Église immortelle,
Dieu saura dissiper de perfides complots;
Des méchants conjurés la fureur criminelle
Contre ce roc divin verra briser ses flots!

Arbre faible en naissant et battu de l'orage,
Elle étend aujourd'hui sur cent peuples divers
De ses rameaux sacrés le salutaire ombrage,
Et sa gloire finit où finit l'univers.

Elle voit de l'enfer les fureurs déchaînées
De son tronc vénérable affermir la vigueur;
Tandis que sans honneur languissent desséchées
Les branches qu'infecta le poison de l'erreur.

Mais le Dieu qui toujours assure sa victoire,
Toujours l'éprouve aussi par d'amères douleurs!
Si nous ne faisons rien pour augmenter sa gloire,
A ses larmes du moins nous mêlerons nos pleurs. [15]

TRIOMPHE DE LA RELIGION ET DE L'ÉGLISE.

Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre,
Pourquoi tant d'armements divers?

Vous osez vous liguer pour déclarer la guerre
A l'Arbitre de l'univers!
Tremblez, ennemis de sa gloire!
Tremblez, audacieux mortels!
Il tient en ses mains la victoire :
Tombez au pied de ses autels.

Chœur :

La religion nous appelle :
Sachons vaincre, sachons périr!
Un chrétien doit vivre pour elle,
Pour elle un chrétien doit mourir!

Depuis quatre mille ans plongé dans les ténèbres,
Assis à l'ombre de la mort,
L'univers gémissant sous ses voiles funèbres,
Soupirait pour un meilleur sort.
Jésus paraît... à sa lumière
La nuit disparaît sans retour,
Comme on voit la vapeur légère
S'enfuir devant l'astre du jour.
Chœur : La religion nous appelle, etc.

Pour soumettre à ses lois tous les peuples du monde,
Il a choisi douze pêcheurs,
Dont la main soutiendra le royaume qu'il fonde
Sur les débris de mille erreurs...
Nouveaux guerriers, prenez la foudre,
Allez conquérir l'univers;
Frappez, brisez, mettez en poudre
Tous ces dieux d'un monde pervers!
Chœur : La religion nous appelle, etc.

Déjà de ces hérauts, du couchant à l'aurore,
La voix, plus prompte que l'éclair,
A foudroyé ces dieux que l'univers honore
D'un culte inspiré par l'enfer.
Ouvrant les yeux à la lumière,
Rome éclaire tous les mortels,
Et foule aux pieds dans la poussière
Ses dieux, ses temples, ses autels!
Chœur : La religion nous appelle, etc

O reine des cités, toi dont la destinée
Est de régner sur l'univers,
De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,
Tu t'enorgueillis de tes fers :
Ces fers te rendent triomphante;
La foi remplace tes césars,
Et tous les peuples qu'elle enfante
Combattent sous tes étendards!
Chœur : La religion nous appelle, etc.

Mais que vois-je, grand Dieu! le schisme et l'hérésie
Déchirent un sein maternel;
Laisseras-tu périr sous les coups de l'impie
L'objet de ton soin paternel?
Non, toujours battu de l'orage
Ce vaisseau vogue en sûreté,
Jamais il ne fera naufrage,
Et son port est l'éternité.
Chœur : La religion nous appelle, etc.

Sainte Église de Dieu! tu m'as donné la vie,
Tu m'as nourri dès le berceau,

Enrichi de tes biens, ah! si mon cœur t'oublie,
S'il ne t'aime jusqu'au tombeau,
Que jamais ma langue glacée
Ne prête de sons à ma voix,
Et que ma droite desséchée
Me punisse et venge tes droits!

Chœur :

La religion nous appelle :
Sachons vaincre, sachons périr!
Un chrétien doit vivre pour elle,
Pour elle un chrétien doit mourir! [16]

SUR LA MORT.

Poudre légère, cendre vile,
Le corps, édifice fragile,
Au moindre souffle va périr;
Et notre vie infortunée
Est cette fleur qu'une journée
Voit naître, briller et mourir!

Qu'au matin la fleur était belle!
Quel éclat, que d'attraits sur elle
La nature avait répandus!
Le soir en vain je l'ai cherchée :
Les vents cruels l'ont arrachée,
Et mes yeux ne la trouvent plus!

Ainsi périt ce corps coupable,
Ce honteux fardeau qui m'accable,
Digne victime de la mort.

Qu'il soit dévoré par la tombe,
Qu'on l'y descende et qu'il retombe
Dans la poussière, dont il sort!

O mort, que l'on nomme cruelle,
Viens frapper ce corps trop rebelle;
Viens mettre un terme à mon tourment;
Quand par un moment de souffrance
On achète sa délivrance,
L'achète-t-on trop chèrement?

Ah! que, faussement courageuse,
L'âme doit être malheureuse, [17]
Quand rien ne nourrit son espoir!
Hélas! n'avoir rien à prétendre,
Point de bonheur qu'on puisse attendre,
Point de secours qu'on puisse avoir!

La foi donne le vrai courage :
Pour qui la vie est un voyage,
Le terme n'est point un malheur;
A quelques trésors qu'on l'arrache,
Ce qu'il possède sans attache,
Il l'abandonne sans douleur.

Ah! puisque c'est la destinée
De notre race infortunée
Ou de souffrir ou de mourir,
Bénis la fin de ma carrière,
Seigneur! à mon heure dernière,
Fais-moi chrétiennement souffrir!

Si tu veux retarder cette heure,
S'il faut encor que je demeure,
J'accepte mes jours et mes maux!
Pour prix de mon obéissance,
Qu'une mort pleine d'espérance
Vienne couronner mes travaux.

O toi, qui, sauvant le coupable,
Du haut de ta croix adorable
Ouvris les bras à l'univers,
Fais, quand ta divine justice
Ordonnera mon sacrifice,
Fais que ces bras me soient ouverts!

DEUXIÈME CHANT SUR LA MORT.

AVEUGLEMENT DES HOMMES.

(Paraphrase du Ps. XLVIII : *Audite hæc*, etc.)

Qu'aux accents de ma voix la terre se réveille;
Rois, soyez attentifs, peuples, prêtez l'oreille;
Que l'univers se taise et m'écoute parler.
Mes chants vont seconder les accents de ma lyre,
L'Esprit-Saint me pénètre, il m'échauffe, il m'inspire
Les grandes vérités que je vais révéler.

L'homme en sa propre force a mis sa confiance.
Ivre de ses grandeurs et de son opulence,
L'éclat de sa fortune enfle sa vanité :
Mais, ô moment terrible! ô jour épouvantable!
Où la mort saisira ce fortuné coupable
Tout chargé des liens de son iniquité!

Que deviendront alors, répondez, grands du monde,
Que deviendront ces biens où votre espoir se fonde,
Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson?
Sujets, amis, parents, tout deviendra stérile;
Et dans ce jour fatal, l'homme, à l'homme inutile,
Ne payera point à Dieu le prix de sa rançon.

Vous avez vu tomber les plus illustres têtes,
Et vous pourriez encore, insensés que vous êtes,
Ignorer le tribut que l'on doit à la mort?
Non, non, tout doit franchir ce terrible passage:
Le riche et l'indigent, l'imprudent et le sage,
Sujets à même loi, subissent même sort!

D'avides étrangers, transportés d'allégresse,
Engloutissent déjà toute cette richesse,
Ces terres, ces palais de vos noms ennoblis:
Et que vous reste-t-il dans ces moments suprêmes?
Un sépulcre funèbre... où vos noms, où vous-mêmes,
Dans l'éternelle nuit serez ensevelis!

Les hommes éblouis de leurs honneurs frivoles,
Et de leurs vains flatteurs écoutant les paroles,
Ont de ces vérités perdu le souvenir:
Pareils aux animaux farouches et stupides,
Les lois de leur instinct sont leurs uniques guides,
Et pour eux le présent paraît sans avenir.

Un précipice affreux devant eux se présente;
Mais toujours leur raison, soumise et complaisante,
Au devant de leurs yeux met un voile imposteur:
Sous leurs pas cependant s'ouvrent les noirs abîmes,

Où la cruelle mort, les prenant pour victimes,
Frappe ces vils troupeaux dont elle est le pasteur.

Là s'anéantiront ces titres magnifiques,
Ce pouvoir usurpé, ces ressorts politiques,
Dont le juste autrefois sentit le poids fatal.
Ce qui fit leur bonheur deviendra leur torture ;
Et Dieu, de sa justice apaisant le murmure,
Livrera ces méchants au pouvoir infernal.

Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes ;
Quelqu'élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes :
Si vous êtes mortels, ils le sont comme vous.
Nous avons beau vanter nos grandeurs passagères,
Il faut mêler sa cendre aux cendres de ses pères,
Et c'est le même Dieu qui nous jugera tous!

TROISIÈME CHANT SUR LA MORT.

MORT HEUREUSE DU JUSTE.

Il est un âge de mystère
Où l'homme, encor sans souvenir,
Crédule aux bonheurs de la terre,
Marche, les yeux dans l'avenir.
Que voit-il? Une route où le plaisir l'appelle.
Plus loin? La gloire vaine et qu'il croit immortelle.
Plus loin? L'or, les honneurs, le faste du pouvoir.
Et là-bas? Oh! là-bas pas un œil ne s'arrête!
C'est assez! c'est assez! l'homme baisse la tête,
Soupire, et ne veut plus rien voir.

Là-bas! C'est le lit d'agonie,

C'est le crucifix du trépas,
C'est notre existence finie,
La fosse ouverte sous nos pas!
Là-bas! C'est le Seigneur, c'est l'Arbitre suprême,
Terrible à ce qu'il hait, propice à ce qu'il aime,
N'écoutant plus enfin que sa seule équité!
Là-bas! C'est au moment où l'âme est sans refuge,
Suspendue aux lèvres du juge,
L'irrévocable éternité.

Le plaisir et sa fleur sans tige,
La gloire et son pâle flambeau,
La puissance et son faux prestige,
Que sont-ils au bord du tombeau?
Entassons les plaisirs, les honneurs, la richesse,
Bâtissons-nous un temple, élevons-nous sans cesse,
Atteignons au soleil par un dernier effort :
O trône de misère! ô gloire lamentable!
La chute ne sera que plus épouvantable
Dans les abîmes de la mort!

Sur la terre où rien ne demeure,
Pauvres bannis, pour nous guider,
Ce n'est pas le gîte d'une heure,
C'est le but qu'il faut regarder!
Ah! quand des serviteurs, la paupière baissée,
Portent péniblement la dépouille glacée
D'un maître dont l'éclat rejaillissait sur eux;
Nos regards, détrompés d'un mensonge funeste,
Peuvent contempler ce qui reste
De ce qu'on appelle un heureux.

Hélas! l'heureux selon le monde,
Au jour pénible de l'adieu,
Laisse dans une ombre profonde
Tous les dons terrestres de Dieu.
Et qu'importe à la mort une illustre naissance?
L'or une fois au moins a perdu sa puissance;
Il cède au ver rampant, il cède au ver rongeur.
L'heureux selon le monde est vide et misérable :
Il ne reste une épave, un débris secourable,
Qu'à l'heureux selon le Seigneur!

Oui, la naissance, la richesse,
Au cercueil viennent se briser;
Mais l'héritage de sagesse
Ne meurt point au dernier baiser.
Le soleil s'est caché derrière la montagne;
Qu'il soit béni pourtant! Il laisse à la campagne
Le fécond souvenir d'un jour éblouissant;
Les épis ont mûri, la rose s'est ouverte,
Et le fruit sur la branche verte
Sourit à la main du passant.

Il fut bon! Autour de sa tombe
Prêtez l'oreille : entendez-vous
Comme un bruit d'ailes de colombe
Qui s'élève au milieu de vous?
Pourquoi des pleurs amers? Pourquoi ce temple sombre?
Ne plaignons point celui dont les bienfaits sans nombre
Ont marqué parmi nous les rapides moments.
Ses vertus de la mort écartent les nuages,
Et, rayons de lumière, entre les deux rivages
Jettent un pont de diamants.

. . . .

Heureux l'homme dont la carrière
N'eut point un sentier détourné!
Il peut regarder en arrière,
Le passé qui lui fut donné.
Tandis que l'insensé, sans abri tutélaire,
Voit grossir et monter les flots de la colère,
Il est fort, il est calme au moment solennel :
Favori du Très-Haut, comme le patriarche,
Avant le jour prédit il s'est construit une arche
Sur les eaux du fleuve éternel.

Laissez, quand la fosse s'entr'ouvre,
La foule entourer son cercueil,
Et que la jeunesse y découvre
Plus d'allégresse que de deuil.
Qu'elle dise au Seigneur : « A mes devoirs docile,
« Je veux aussi me faire une couche facile,
« Où pas un souvenir n'épouvante les yeux ;
« Je veux aussi ne voir dans mon linceul humide
« Que le voile où la chrysalide
« Prendra des ailes pour les cieux ! »

LE DERNIER JOUR.

Dieu va déployer sa puissance :
Le temps comme un songe s'enfuit.
Les siècles sont passés : l'éternité commence ;
Le monde va rentrer dans l'horreur de la nuit.

J'entends la trompette effrayante ;
Le ciel est sillonné d'éclairs!

Le Seigneur a lancé la foudre étincelante,
Et ses feux dévorants embrasent l'univers.

Les monts foudroyés se renversent,
Les êtres sont tous confondus;
La mer ouvre son sein, les ondes se dispersent,
Tout est dans le chaos, et la terre n'est plus!

Sortez des tombeaux, ô poussière,
Dépouille des pâles humains;
Le Seigneur vous appelle : il vous rend la lumière,
Il va sonder vos cœurs et fixer vos destins.

Il vient : tout est dans le silence;
Sa croix porte au loin la terreur;
Le pécheur consterné frémit en sa présence,
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.

Assis sur un trône de gloire,
Il dit : « Venez, ô mes élus;
« Comme moi vous avez remporté la victoire,
« Recevez de mes mains le prix de vos vertus.

« Tombez dans le sein des abîmes,
« Tombez, pécheurs audacieux;
« De mon juste courroux immortelles victimes,
« Vils suppôts des démons, vous brûlerez comme eux. »

Vous n'êtes plus, vaines chimères,
Objets d'un sacrilége amour;
Fléaux du genre humain, oppresseurs de vos frères,
Héros tant célébrés qu'êtes-vous, en ce jour?

Triste éternité de supplices,
Tu vas donc commencer ton cours!
De l'heureuse Sion ineffables délices,
Bonheur, gloire des saints, vous durerez toujours.

Grand Dieu, qui sera la victime
De votre implacable fureur?
Quel noir pressentiment me tourmente et m'opprime!
La crainte et le remords me déchirent le cœur.

De votre jugement sévère
Ah! subirai-je les rigueurs?
J'ai péché, mais la croix me rassure et j'espère!
J'ai péché, mais mon crime est éteint par mes pleurs!

DEUXIÈME CHANT SUR LE DERNIER JOUR.

Il approche ce jour tant de fois annoncé,
Ce jour dont l'univers fut toujours menacé;
Jour de miséricorde ainsi que de vengeance.
Déjà je crois le voir; j'en frémis par avance.
Déjà j'entends des mers mugir les flots troublés;
Déjà je vois pâlir les astres ébranlés;
Le feu vengeur s'allume, et le son des trompettes
Va réveiller les morts dans leurs sombres retraites :
Ce jour est le dernier des jours de l'univers.
Dieu cite devant lui tous les peuples divers;
Et pour en séparer les saints, son héritage,
De sa religion vient consommer l'ouvrage.
La terre, le soleil, le temps, tout va périr,
Et de l'éternité les portes vont s'ouvrir.

Elles s'ouvrent. Le Dieu si longtemps invisible
S'avance, précédé de sa gloire terrible ;
Entouré du tonnerre, au milieu des éclairs,
Son trône étincelant s'élève dans les airs :
Le grand rideau se tire et ce Dieu vient en maître.
Malheureux qui pour lors commence à le connaître!
Ses anges ont pourtant fait entendre leurs voix ;
Et, sortant de la poudre une seconde fois,
Le genre humain tremblant, sans appui, sans refuge,
Ne voit plus de grandeur que celle de son Juge.
Ebloui des rayons dont il se sent percer,
L'impie avec horreur voudrait les repousser.
Il n'est plus temps; il voit la gloire qui l'opprime,
Et tombe enseveli dans l'éternel abîme,
Lieu de larmes, de cris et de rugissements,
D'éternél désespoir et d'éternels tourments!

. . . .

Le vrai juste en ce jour ne voit rien qui l'étonne;
Et sur ce tribunal que la foudre environne,
Il voit le même Dieu qu'il a cru sans le voir,
L'objet de son amour, la fin de son espoir.
Mais il n'a plus besoin de foi ni d'espérance;
Un éternel amour en est la récompense! [18]

TROISIÈME CHANT SUR LE DERNIER JOUR.

LE JUGEMENT DERNIER.

« Quels biens vous ont produit vos sauvages vertus,
« Justes? vous avez dit : Dieu nous protége en père,
« Et partout opprimés, vous rampez abattus
« Sous les pieds du méchant dont l'audace prospère.
« Implorez ce Dieu défenseur;

« En faveur de ses fils qu'il arme sa vengeance :
« Est-il aveugle et sourd ? est-il d'intelligence
« Avec l'impie et l'oppresseur ?

— « Méchants, suspendez vos blasphèmes;
« Est-ce pour le braver qu'il vous donna la voix ?
« Il nous frappe, il est vrai ; mais, sans juger ses lois,
« Soumis, nous attendons qu'il vous frappe vous-mêmes.
« Ce soleil, témoin de nos pleurs,
« Amène à pas pressés le jour de sa justice;
« Dieu nous paîra de nos douleurs,
« Dieu viendra nous venger des triomphes du vice.

— « Qu'il vienne donc ce Dieu, s'il a jamais été !
« Depuis que du malheur les vertus sont sujettes,
« L'infortuné l'appelle et n'est point écouté ;
« Il dort au fond du ciel sur ses foudres muettes.
« Et c'est là ce Dieu généreux !
« Et vous pouvez encore espérer qu'il s'éveille !
« Allez, imitez-nous; et, tandis qu'il sommeille,
« Soyez coupables, mais heureux. »

Quel bruit s'est élevé ? la trompette sonnante
A retenti de tous côtés;
Et sur son char de feu, la foudre dévorante
Parcourt les airs épouvantés.
Ces astres teints de sang, et cette horrible guerre
Des vents échappés de leurs fers,
Hélas ! annoncent-ils aux enfants de la terre
Le dernier jour de l'univers ?

L'Océan révolté loin de son lit s'élance,

Et de ses flots séditieux
Court en grondant battre les cieux
Tout prêts à le couvrir de leur ruine immense.
C'en est fait : l'Éternel trop longtemps méprisé,
Sort de la nuit profonde
Où, loin des yeux de l'homme, il s'était reposé ;
Il a paru : c'est lui ; son pied frappe le monde,
Et le monde est brisé.

Tremblez, humains, voici de ce Juge suprême
Le redoutable tribunal :
Ici perdent leur prix l'or et le diadème ;
Ici l'homme à l'homme est égal.
Ici la vérité tient ce livre terrible
Où sont écrits vos attentats ;
Et la religion, mère autrefois sensible,
S'arme d'un cœur d'airain contre ses fils ingrats.

Sortez de la nuit éternelle,
Rassemblez-vous, âmes des morts,
Et reprenant vos mêmes corps,
Paraissez devant Dieu, c'est Dieu qui vous appelle.
Arrachés de leur froid repos,
Les morts du sein de l'ombre avec terreur s'élancent
Et près de l'Éternel en désordre s'avancent,
Pâles et secouant la cendre des tombeaux.

O Sion ! ô combien ton enceinte immortelle
Renferme en ce moment de peuples éperdus !
Le musulman, le juif, le chrétien, l'infidèle,
Devant le même Dieu s'assemblent confondus.
Quel tumulte effrayant ! que de cris lamentables !

Ciel ! qui pourrait compter le nombre des coupables?
Ici, près de l'ingrat,
Se cachent l'imposteur, l'avare, l'homicide,
Et ce guerrier perfide
Qui vendit sa patrie en un jour de combat.

Ces juges trafiquaient du sang de l'innocence
Avec ses fiers persécuteurs ;
Sous le vain nom de bienfaiteurs,
Ces grands semaient ensemble et les dons et l'offense :
Où fuir ? où vous cacher ? l'œil vengeur vous poursuit,
Vous, brigands, jadis rois, ici sans diadème;
Les antres, les rochers, l'univers est détruit :
Tout est plein de l'Être suprême !

Coupables, approchez :
De la chaîne des ans, les jours de la clémence
Sont enfin retranchés.
Insultez, insultez aux pleurs de l'innocence :
Son Dieu dort-il? répondez-nous ?
Vous pleurez? Vains regrets! au juste seul la joie;
A l'ange de la mort Dieu vous a promis tous;
Et l'enfer demande sa proie.

. . . .

Je les vois vos élus, Seigneur,
Marcher d'un front riant vers votre sanctuaire.
Des enfants doivent-ils connaître la terreur
Lorsqu'ils approchent de leur père ?

. . . .

Le juste enfin remporte la victoire,

Et de ses longs combats, au sein de l'Éternel,
Il se repose environné de gloire;
Ses plaisirs sont au comble et n'ont rien de mortel;
Il voit, il sent, il connaît, il respire
Le Dieu qu'il a servi, dont il aima l'empire;
Il en est plein : il chante ses bienfaits;
L'Éternel a brisé son tonnerre inutile;
Et d'ailes et de faux dépouillé désormais,
Sur les mondes détruits le Temps dort immobile. [19]

SUR L'ENFER.

(Cantique ancien.)

Quelle fatale erreur, quel charme nous entraîne :
Rien n'égala jamais notre stupidité;
Il est pour les pécheurs une éternelle peine,
Et nous aimons l'iniquité!

De Dieu sur nos excès voyant le long silence,
On croit qu'impunément on le peut offenser;
Mais s'il exerce tard sa terrible vengeance,
Son temps viendra de l'exercer.

C'est après notre mort que montrant sa justice,
Il sait rendre à chacun ce qu'il a mérité;
Et soit qu'alors sa main récompense ou punisse,
C'est pour toute l'éternité.

Devant Dieu les damnés seront toujours coupables :
Ils sont morts criminels, ils sont morts endurcis;
De leurs forfaits l'enfer terrible, inexorable,
Doit donc être le juste prix.

La beauté du Seigneur, l'éternel héritage,
Les plaisirs ravissants du céleste séjour,
Jamais des réprouvés ne seront le partage :
Ils ont tout perdu sans retour!

O brasiers de l'enfer, ô flammes dévorantes!
Qu'un Dieu dans son courroux ne cesse d'allumer,
Vous brûlez les pécheurs dans ces prisons ardentes
Et sans jamais les consumer!

Combien la mort alors leur paraît désirable!
Ils voudraient n'être plus pour cesser de souffrir;
Mais c'est du ciel contre eux l'arrêt irrévocable :
Souffrir toujours, jamais mourir!

Toujours dans leurs tourments la même violence;
Non, ils n'espèrent point un état plus heureux :
Le Seigneur pour jamais a banni l'espérance
De ces terribles lieux!

Le mal le plus léger nous semble insupportable :
Et qui de nous longtemps le voudrait endurer?
Mais l'enfer est le mal le plus intolérable,
Et l'enfer doit toujours durer!

Après avoir souffert d'innombrables années
Telles que sans effroi l'on ne peut y penser,
Les damnés, loin de voir leurs peines terminées,
Les sentiront recommencer.

De ces peines sans fin la pensée accablante,
Afflige leur esprit, sans cesser un moment;

L'éternité pour eux tout entière est présente :
C'est là leur plus cruel tourment!

Éternels hurlements, tortures éternelles!
Feux, brasiers éternels, éternelle fureur!
O peines de l'enfer, que vous êtes cruelles!
Je le crois et reste pécheur!

O pécheurs obstinés, aveuglés par le crime,
Qui ne redoutez point les coups vengeurs des cieux,
Un jour ensevelis dans l'éternel abîme,
Trop tard vous ouvrirez les yeux!

Grand Dieu, Dieu tout-puissant, terrible en vos vengeances,
Purifiez nos cœurs avant notre trépas;
Coupez, brûlez, tranchez, punissez nos offenses;
Pour toujours ne nous perdez pas! [20]

PRIÈRE POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

(Paraphrase du Ps. CXXIX : *De profundis*, appliqué à ces âmes.)

Du fond de cet abîme où règnent les alarmes,
Où je subis tes justes lois,
Seigneur, c'est dans ton sein que j'épanche mes larmes,
Seigneur! daigne écouter ma voix!

Ton oreille attentive à mon humble prière
En la confiant à ton cœur,
Éveillera l'amour, qui d'un Juge sévère
Vaincra l'inflexible rigueur.

Si tu juges, Seigneur, les péchés du coupable,
Selon ta justice et ta loi,
Qui pourra soutenir ton aspect formidable?
Quel mortel est pur devant toi?

Mais ton cœur paternel gémit de ma souffrance,
Ton œil voit mon triste abandon;
Ta promesse, Seigneur, soutient mon espérance,
Et j'attends l'heure du pardon.

La main qui me châtie est la main de mon Père:
J'adore et bénis sa rigueur,
En tremblant sous ses coups c'est en lui que j'espère
Mon Juge sera mon Sauveur!

Oui, soit qu'au jour naissant, des brillantes étoiles
L'aube fasse pâlir le feu,
Soit que la sombre nuit vienne étendre ses voiles,
Mon cœur soupire après son Dieu!

La bonté du Seigneur surpasse sa justice:
C'est le Dieu clément, le Dieu fort!
Pour sauver ses élus sa main libératrice
Dompte les enfers et la mort.

Un jour il confondra les trames criminelles
De l'impie en vain révolté;
Il saura dégager ceux qui lui sont fidèles
Des chaînes de l'iniquité.

Seigneur, qu'auprès de toi ton serviteur oublie
De son exil les longs travaux;

C'est dans ton sein; grand Dieu qu'est la paix et la vie:
Donne-moi l'éternel repos!

SUR LE CIEL.

(Cantique ancien.)

Sainte cité, demeure permanente,
Palais sacré qu'habite le grand Roi,
Où doit sans fin régner l'âme innocente,
Quoi de plus doux que de penser à toi?

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse,
C'est un torrent des plus chastes plaisirs!
On n'y ressent ni peine, ni tristesse,
On n'y connaît ni plaintes, ni soupirs.

Tes habitants ne craignent plus d'orage,
Ils sont au port, ils y sont pour jamais!
Un calme entier devient leur doux partage,
Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix!

De quel éclat ce Dieu les environne!
Ah! je les vois tout brillants de clarté;
Rien ne saurait y flétrir leur couronne:
Leur vêtement est l'immortalité.

Pour les élus il n'est point d'inconstance:
Tout est soumis au joug du saint amour;
L'affreux péché là n'a plus de puissance,
Tout bénit Dieu dans cet heureux séjour.

Beauté divine, ô beauté ravissante,
Unique objet du suprême bonheur;

O quand naîtra cette aurore brillante
Où nous verrons votre sainte splendeur!

Puisque Dieu seul est notre récompense,
Qu'il soit aussi la fin de nos travaux!
Dans cette vie un moment de souffrance
Peut mériter un éternel repos. [21]

DEUXIÈME CHANT SUR LE CIEL.

TRANSPORTS D'UNE AME QUI SOUPIRE APRÈS LE CIEL.

(Tiré du Ps. LXXXIII: *Quam dilecta tabernacula tua.*)

Que la demeure où tu résides,
Dieu d'amour, a d'attraits pour moi,
Et que mes transports sont rapides,
Quand mon cœur s'élève vers toi!
Mon âme tombe en défaillance,
Et ta flamme avec violence
M'embrase d'un zèle fervent; [22]
Oui, tout plein de l'objet que j'aime,
Mon cœur se trouble et ma chair même
Tressaille au nom du Dieu vivant!

Dans les déserts, la tourterelle
Loin du chasseur va se cacher,
Et trouve un asile pour elle
Dans le sein de quelque rocher:
Loin du monde où tout me désole,
C'est à ton temple que je vole,
Et dans l'ombre de ce saint lieu,
Toujours caché, toujours tranquille,
Tes autels seront mon asile,

Mon Roi, mon Seigneur et mon Dieu!

Tandis que ta sainte assemblée
Y forme des concerts charmants,
Notre aride et sombre vallée
Retentit de gémissements.
Que la carrière est longue et rude!
De tristesse et de lassitude
Que de voyageurs abattus!
Mais celui que ta main soulève
De vertus en vertus s'élève
Jusqu'à la source des vertus.

C'est à toi-même qu'il arrive
Sur les ailes de ton amour;
Quand mon âme ici-bas captive
Le suivra-t-elle en ce séjour?
Hélas! de loin je le contemple!
Un seul jour passé dans ton temple
Est bien plus cher à mes désirs,
Qu'une longue suite d'années
Aux yeux du monde fortunées:
Qu'un siècle entier de ses plaisirs.

A la porte du sanctuaire
N'être admis qu'au dernier des rangs,
Est un bonheur que je préfère
A toutes les faveurs des grands.
Chez eux habitent les caprices,
Les trahisons, les injustices;
Mais dans la maison du Seigneur
Rien de souillé ne doit paraître:

La sainte majesté du maître
En fait le temple du bonheur.

Qu'un cœur touché de tes promesses,
Trouve de charmes dans ta loi!
O Dieu, prodigue en tes largesses,
Heureux qui n'espère qu'en toi!
Si nous marchons dans l'innocence
Nous recevons ta récompense,
Et nous ne serons point jaloux
Qu'ornés de nos mêmes couronnes,
Les pécheurs à qui tu pardonnes
Près de toi brillent avec nous.

TROISIÈME CHANT SUR LE CIEL.

DÉSIRS DU CIEL.

(Cantique ancien.)

Quand de la terre où je soupire
M'envolerai-je vers les cieux?
Loin de Jésus ma joie expire
Et les pleurs coulent de mes yeux!
O Sion! demeure chérie,
Des élus aimable patrie,
Quand m'apparaîtront vos splendeurs,
Quand goûterai-je vos douceurs?

Ici, les ombres m'environnent,
Et je n'y vois ni mon Sauveur,
Ni les splendeurs qui le couronnent:
Ah! quelle épreuve pour mon cœur!
O Sion, etc.

Je dis à l'aurore naissante :
Ce jour est-il mon dernier jour?
A la nuit : comble mon attente.
O nuit! exauce mon amour!
O Sion, etc.

Fuyez, fuyez, heures cruelles!
Mon long exil est un tourment.
Vers les collines éternelles
Mon cœur me porte à chaque instant.
O Sion, etc.

C'est là que tariront mes larmes,
Là que finira ma langueur;
Là, je puiserai sans alarmes
A la source du vrai bonheur.
O Sion, etc.

J'entends vos sublimes cantiques,
J'entends vos chants mélodieux,
Je vois vos fêtes magnifiques
Bienheureux habitants des cieux!
O Sion, etc.

Paré des vêtements de gloire,
Je redirai l'hymne sans fin :
Reconnaissance, honneur, victoire,
Amour à notre Agneau divin!
O Sion! demeure chérie,
Des élus aimable patrie,
Quand m'apparaîtront vos splendeurs,
Quand goûterai-je vos douceurs? [23]

QUATRIÈME CHANT SUR LE CIEL.

FÉLICITÉ DES BIENHEUREUX.

(Tiré du Ps. LXXII : *Quam bonus Israël Deus*)

Dieu n'exercera point sa justice éternelle,
Que nous n'ayons quitté cette robe charnelle
Dont la terre nous a vêtus;
Il reçoit d'ici-bas nos vœux et nos victimes
Et se réserve ailleurs à châtier les crimes
Et récompenser les vertus.

Là, les soupirs des cœurs accablés de tristesse
Seront plus estimés que les chants d'allégresse
Qui sortent des esprits contents;
Et là, les vieux lambeaux qui couvrent l'innocence
Auront plus de valeur que la magnificence
Des habits les plus éclatants.

Là, Dieu toujours visible est notre récompense :
Là, sa grâce éternelle à jamais nous dispense
De nos peines et de nos soins;
C'est là qu'il fait cesser le feu des sacrifices,
Qu'il exauce et prévient nos vœux et nos services,
Nos prières et nos besoins.

Là se voit un Soleil sans ombre et sans nuages,
Conserver ses rayons après la fin des âges,
Toujours brillants et toujours purs;
Et cet astre émané de l'astre qu'on adore
Ne fait là qu'un seul jour sans nuit et sans aurore,
Des temps passés et des futurs.

En de si doux pensers, mon cœur brûle d'envie
De s'unir à son Dieu le reste de sa vie,
Et de l'avoir toujours en soi.
Cette essence immuable à qui tout doit son être,
A des attraits divins qui ne se font connaître
Qu'à des yeux d'amour et de foi.

Ceux qui se confiant en leur fausse prudence,
Ont osé murmurer contre sa Providence,
Sont morts en leur présomption.
Pour moi je n'emploîrai ni ma voix ni mes veilles,
Qu'à célébrer sans fin son nom et ses merveilles
Au pied des autels de Sion.

Je chanterai si haut ses grandeurs immortelles,
Que les échos du temple et les cœurs des fidèles
Y répondront tout à la fois;
Et les murs du lieu saint et ses voûtes antiques,
Par le bruit solennel que feront mes cantiques
Prendront l'usage de la voix ! [24]

RENOUVELLEMENT DES VŒUX DU BAPTÊME.

Seigneur, quand des eaux du baptême,
Grâce à vous mon front fut lavé,
Qu'ai-je promis?... Bonté suprême!
A quel prix puis-je être sauvé?
A Satan, aux pompes mondaines,
Pour vous n'ai-je pas renoncé ?
Et du monde pourtant je porte encor les chaînes,
Et votre amour en moi semble presque effacé!

Quoi, je suis encore à ce monde
Que votre colère a maudit!
Je vois sa misère profonde,
Les ténèbres de son esprit;
Je sens que ses fausses maximes
Vous sont en horreur, ô mon Dieu!
Sa sagesse est un rêve et ses plaisirs des crimes:
Que tardai-je à lui dire un éternel adieu?

O combien malgré ma promesse,
Seigneur, j'ai péché contre vous!
Peut-être, hélas! votre tendresse
A fait place à votre courroux...
Ayez pitié de ma misère,
Que mes cris touchent votre cœur!
Comme à l'enfant prodigue a pardonné son père,
Au pécheur repentant vous pardonnez, Seigneur!

Ah! mon âme était aveuglée...
Que j'ai peu fait pour votre amour!
Mais par la grâce réveillée
Mon âme est à vous pour toujours.
Détestons les vaines idoles
Qu'adore un monde corrompu;
Adieu, monde; j'entends les divines paroles,
Du Christ qui t'a maudit et qui t'a confondu.

Effacez de votre mémoire
Tant de péchés que j'ai commis,
Grand Dieu! daignez pour votre gloire
M'arracher à vos ennemis.
Montrez, Seigneur, votre clémence :

J'attends tout de votre bonté,
Et puisqu'en vous j'ai mis toute mon espérance,
O mon Dieu, sauvez-moi de l'enfer irrité. (Inédit.)

LES SACREMENTS

(Traduction paraphrasée du Ps. XXVIII : *Afferte Domino*.)

Enfants du Dieu vivant, offrez-lui les prémices
Des troupeaux dont lui-même il vous rend possesseurs;
La chair de vos agneaux, le sang de vos génisses :
Mais songez que vos sacrifices
Doivent être ennoblis par le don de vos cœurs.

Offrez-lui les trésors que sa bonté vous donne;
Ornez son sanctuaire et parez son séjour :
Que d'un culte pompeux la splendeur l'environne,
Et que son saint temple résonne
De vos hymnes de gloire et de vos chants d'amour.

Mais que vois-je? avec Dieu l'homme n'est plus en guerre.
Le Saint des saints paraît : la figure n'est plus!
Le Tout-Puissant s'abaisse et descend sur la terre,
Il vient guérir notre misère
Et l'eau vivifiée enfante les élus[1].

Dans les plus faibles cœurs l'Esprit divin réside:
Son flambeau les éclaire : ils brûlent de son feu;
Vainqueurs d'un siècle impur et d'un monde perfide,
Armés d'un courage intrépide,
Ils bravent les tyrans et confessent leur Dieu[2].

[1] Le Baptême. — [2] La Confirmation.

Mais je vois d'un festin la pompe solennelle,
Et l'homme s'enivrant de la divinité;
Le froment des élus s'offre à l'âme fidèle;
Son Créateur devient pour elle
Un aliment de vie et d'immortalité [1].

L'homme tombe et ressent une douleur divine,
Dieu brise du pécheur l'orgueil présomptueux :
Sous la main qui l'absout humblement il s'incline,
Et la grâce qui l'illumine
De son cœur criminel fait un cœur vertueux [2].

Dans la sainte onction le mourant se confie,
Et du Dieu qui console invoque le saint nom.
Sur son lit de douleur ce nom le fortifie :
Sans regrets il quitte la vie;
La mort est désarmée et perd son aiguillon [3].

D'un Dieu Père et Sauveur la sagesse profonde
De sa grâce aux époux tient le trésor ouvert.
Il bénit le lien qui conserve le monde;
Il rend la nature féconde,
Et la voix du Seigneur fait fleurir le désert [4].

Il prépare à sa loi de jeunes solitaires,
Tels que des cerfs craintifs au fond des bois épais;
Mais de sa foi bientôt zélés dépositaires,
Ils dispenseront ses mystères,
Ses divines leçons, ses grâces, ses bienfaits [5].

[1] L'Eucharistie. — [2] La Pénitence. — [3] L'Extrême-Onction. — [4] Le Mariage. — [5] L'Ordre.

Offrons-lui dans son temple un hommage unanime:
Son cœur veille sur nous; sa vérité nous luit;
Son œil des monts altiers voit à ses pieds la cime:
Quand sa voix commande à l'abîme,
L'orgueilleux Océan s'humilie et s'enfuit.

Son trône est éternel : sa parole est le gage
Des biens dont l'abondance attend ses serviteurs;
Le bonheur éternel : tel est leur héritage;
Tel est l'ineffable partage
Que sa bonté réserve à ses adorateurs! [25]

III

CHANTS SUR DIVERS POINTS DE MORALE ET DE PIÉTÉ.

ENTRETIEN INTÉRIEUR DE L'AME FIDÈLE AVEC LE SEIGNEUR [1].

(Traduction libre de l'*Imitation*.)

Parle, parle, Seigneur; ton serviteur écoute:
Je dis ton serviteur, car enfin je le suis;
Je le suis, je veux l'être et marcher dans ta route
Et les jours et les nuits.

Remplis-moi d'un esprit qui me fasse comprendre
Ce qu'ordonnent de moi tes saintes volontés,
Et réduis mes désirs au seul désir d'entendre
Tes saintes vérités.

Mais désarme d'éclairs ta divine éloquence,

[1] L'âme demande à Dieu qu'il daigne lui parler lui-même.

Fais-la couler sans bruit au milieu de mon cœur:
Qu'elle ait de la rosée et la vive abondance
Et l'aimable douceur.

Vous la craigniez, Hébreux! vous pensiez que la foudre,
Que la mort là suivît et dût tout désoler,
Vous qui dans le désert ne pouviez vous résoudre
A l'entendre parler.

« Parle-nous, parle-nous, disiez-vous à Moïse,
« Mais obtiens du Seigneur qu'il ne nous parle pas;
« Des éclats de sa voix la tonnante surprise
« Serait notre trépas! »

Je n'ai point ces frayeurs alors que je te prie,
Je te fais d'autres vœux que ces fils d'Israël,
Et plein de confiance humblement je m'écrie
Avec ton Samuel :

« Quoique tu sois le seul qu'ici-bas je redoute,
« C'est toi seul qu'ici-bas je souhaite d'ouïr. »
Parle donc, ô mon Dieu! ton serviteur écoute
Et te veut obéir.

Je ne veux ni Moïse à m'enseigner tes voies,
Ni quelque autre prophète à m'expliquer tes lois;
C'est toi qui les instruis, c'est toi qui les envoies,
Dont je cherche la voix.

Comme c'est de toi seul que tous ont ces lumières
Dont la grâce par eux éclaire notre foi;
Tu peux bien sans eux tous me les donner entières,

Mais eux tous, rien sans toi.

Ils sèment la parole obscure, simple et nue,
Mais dans l'obscurité tu rends l'œil clairvoyant;
Et joins du haut du ciel, à la lettre qui tue,
L'esprit vivifiant.

Leur bouche sous l'énigme annonce le mystère,
Mais tu nous en fais voir le sens le plus caché;
Ils nous prêchent tes lois, mais ton secours fait faire
Tout ce qu'ils ont prêché.

Ils montrent le chemin, mais tu donnes la force
D'y porter tous nos pas, de marcher jusqu'au bout;
Et tout ce qui vient d'eux ne passe point l'écorce,
Mais tu pénètres tout.

Ils n'arrosent sans toi que les dehors de l'âme,
Mais sa fécondité veut ton bras souverain;
Et tout ce qui l'éclaire et tout ce qui l'enflamme
Ne part que de ta main.

Ces prophètes enfin ont beau crier et dire,
Ce ne sont que des voix, ce ne sont que des cris,
Si pour en profiter l'Esprit qui les inspire
Ne touche nos esprits.

Silence donc, Moïse; et toi, parle en sa place,
Éternelle, immuable, immense vérité;
Parle, que je ne meure, enfoncé dans la glace
De ma stérilité.

C'est mourir en effet, qu'à ta faveur céleste
Ne rendre point pour fruits des désirs plus ardents;
Et l'avis du dehors n'a rien que de funeste
S'il n'échauffe au dedans.

Cet avis écouté seulement par caprice,
Connu sans être aimé, cru sans être observé,
C'est ce qui vraiment tue, et sur quoi ta justice
Condamne un réprouvé.

Parle donc, ô mon Dieu, ton serviteur fidèle
Pour écouter ta voix réunit tous ses sens,
Et trouve les douceurs de la vie éternelle
En ses divins accents.

Parle, pour consoler mon âme inquiétée,
Parle, pour la conduire à quelque amendement,
Parle, afin que ta gloire ainsi plus exaltée
Croisse éternellement!

LA PRIÈRE.

Priez, mortels! l'humble prière
Allume un feu vivifiant,
Qui donne et chaleur et lumière
A tout cœur en Dieu confiant.
L'homme qu'un feu si pur embrase,
Dans l'ardeur d'une sainte extase
Relevant son front radieux,
D'insecte qui rampait sur l'herbe,
Se transforme en aigle superbe,
Et s'envole au plus haut des cieux.

De la prière, oui, la flamme
Par sa vive et bénigne ardeur,
Seule peut épurer notre âme
Et cicatriser notre cœur!
Lorsque maudissant sa folie
Notre vain orgueil s'humilie,
La prière au céleste lieu,
Ravissant nos âmes fidèles,
Leur prête d'assez fortes ailes
Pour s'élever jusques à Dieu.

Mais à nos vœux si le mal cède
Il ne cède pas sans retour;
Comme à la nuit le jour succède
La nuit aussi succède au jour.
Pour l'homme errant sur cette terre
Tout sentiment n'est qu'éphémère,
Qu'il soit de joie ou de douleur;
Après l'extase la plus vive
La langueur dans son âme arrive
Et l'obscurité dans son cœur.

Quand ce cruel retour s'opère,
Quand Dieu semble nous délaisser,
Malheur à qui se désespère
Et vers lui cesse d'avancer!
Dieu veut en laissant parfois vides
Nos cœurs de sa présence avides,
Éprouver leur fidélité;
En Père toujours juste et tendre,
Il réserve à qui sait l'attendre
Des torrents de félicité.

Va, ne crains rien, âme chrétienne,
Quand la grâce te quittera :
Demande à Dieu qu'elle revienne;
Dieu qui t'aime te la rendra.
Ainsi qu'après la sécheresse
Sur nos sillons avec largesse
Il verse le trésor des eaux;
Ainsi sur notre âme en souffrance,
Quand elle a gardé l'espérance,
De sa grâce il verse les flots.

Oh! prions donc, prions sans cesse,
Le jour, la nuit, soir et matin;
Prions, pour garder l'allégresse;
Prions, pour bannir le chagrin;
Car la prière enfin qu'est-elle?
C'est la mystérieuse échelle
Qui conduit au divin séjour;
Et tout mortel jamais n'y compte
Que trois degrés si haut qu'il monte :
La foi, l'espérance et l'amour.

DEUXIÈME CHANT SUR LA PRIÈRE.

Son regard humble et doux est baissé vers la terre,
Elle aime des autels le parvis solitaire;
Son cœur comme l'encens brûle dans le saint lieu;
Souvent dans sa fureur Dieu se lève et menace;
Le pécheur va périr... elle s'offre à sa place
Et calme le courroux de Dieu.

Elle suit dans les airs les brises passagères,

Elle s'élève à Dieu dans les vapeurs légères
Que la terre arrosée exhale de son sein;
Des sages inspirés elle accorde la lyre,
Et dans les cieux encor c'est elle qui soupire
Sur la harpe des séraphins.

Souvent des monts altiers elle gravit la cime;
Elle aime à contempler ces barrières sublimes,
Du Roi de l'univers mystérieux autels!
Là, seule devant Dieu, le front dans la poussière,
Des pleurs du repentir elle inonde la pierre
Et s'immole pour les mortels.

J'ai dit souvent : « Seigneur, que suis-je en ta présence?
« Les éléments soumis accourent en silence
« Du bout de l'univers se ranger sous ta loi;
« Les mondes que ta main a jetés dans l'espace,
« La terre et les mortels qui couvrent sa surface,
« Grand Dieu, que sont-ils devant toi?

« Partout mon cœur te cherche et mon âme t'implore :
« Quand la voix du matin vient éveiller l'aurore,
« Le murmure des vents te porte mes soupirs;
« Et quand l'astre du soir commence sa carrière,
« Alors encor vers toi ma brûlante prière
« Monte sur l'aile des zéphyrs.

« Souvent pour te louer ma harpe frémissante
« S'accorde dans la nuit à ma voix gémissante :
« Ses sons harmonieux se perdent dans les bois;
« Et mêlant ses concerts à l'hymne de louanges
« Du sein de la forêt le chœur lointain des anges

« S'éveille et répond à ma voix.

« Alors prête à voler vers la plaine éthérée,
« Du feu de ton amour mon âme dévorée
« Veut briser les liens de sa captivité;
« Elle fuit loin du monde, et, déployant ses ailes,
« Monte et va s'enivrer aux voûtes éternelles
De gloire et d'immortalité. »

TROISIÈME CHANT SUR LA PRIÈRE.

Le roi brillant du jour, se couchant dans sa gloire,
Descend avec lenteur de son char de victoire.
Le nuage éclatant qui le cache à nos yeux
Conserve en sillons d'or sa trace dans les cieux,
Et d'un reflet de pourpre inonde l'étendue.
Comme une lampe d'or dans l'azur suspendue,
La lune se balance aux bords de l'horizon:
Ses rayons affaiblis dorment sur le gazon,
Et le voile des nuits sur le mont se déplie:
C'est l'heure où la nature, un moment recueillie,
Entre la nuit qui tombe et le jour qui s'enfuit,
S'élève au Créateur du jour et de la nuit,
Et semble offrir à Dieu, dans son brillant langage,
De la création le magnifique hommage.

Immense sacrifice, hommage universel!
L'univers est le temple, et la terre est l'autel;
Les cieux en sont le dôme, et ses astres sans nombre,
Ces feux demi-voilés, pâle ornement de l'ombre,
Dans la voûte d'azur avec ordre semés,
Sont les sacrés flambeaux pour ce temple allumés.

Et ces nuages purs qu'un jour mourant colore.
Et qu'un souffle léger, du couchant à l'aurore,
Dans les plaines de l'air repliant mollement,
Roule en flocons de pourpre aux bords du firmament,
Sont les flots de l'encens qui monte et s'évapore
Jusqu'au trône du Dieu que la nature adore.

Mais ce temple est sans voix. Où sont les saints concerts?
D'où s'élèvera l'hymne au roi de l'univers?
Tout se tait : mon cœur seul parle dans ce silence.
La voix de l'univers, c'est mon intelligence.
Sur les rayons du soir, sur les ailes du vent,
Elle s'élève à Dieu comme un parfum vivant,
Et donnant un langage à toute créature,
Prête, pour l'adorer, mon âme à la nature.
Seul, invoquant ici son regard paternel,
Je remplis le désert du nom de l'Éternel;
Et celui qui, du sein de sa gloire infinie,
Des sphères qu'il ordonne écoute l'harmonie,
Écoute aussi la voix de mon humble raison,
Qui contemple sa gloire et murmure son nom.

. . . .

Je crois en toi, Seigneur, bonté, beauté suprême;
Je te cherche partout, j'aspire à toi, je t'aime;
Mon âme est un rayon de lumière et d'amour,
Qui du foyer divin détaché pour un jour,
De désirs dévorants loin de toi consumée,
Brûle de remonter à sa source enflammée.
Je respire, je sens, je pense, j'aime en toi!
Ce monde qui te cache est transparent pour moi;
C'est toi que je découvre au fond de la nature,

C'est toi que je bénis dans toute créature.
Pour m'approcher de toi j'ai fui dans ces déserts:
Là, quand l'aube agitant son voile dans les airs,
Entr'ouvre l'horizon qu'un jour naissant colore,
Et sème sur les monts les perles de l'aurore,
Pour moi, c'est ton regard qui, du divin séjour,
S'entr'ouvre sur le monde et lui répand le jour.

Quand l'astre à son midi, suspendant sa carrière,
M'inonde de chaleur, de vie et de lumière,
Dans ses puissants rayons, qui raniment mes sens,
Seigneur, c'est ta vertu, ton souffle que je sens;
Et quand la nuit, guidant son cortége d'étoiles,
Sur le mont endormi jette ses sombres voiles,
Seul, au sein du désert et de l'obscurité,
Méditant de la nuit la douce majesté,
Enveloppé de calme, et d'ombre, et de silence,
Mon âme de plus près adore ta présence:
D'un jour intérieur je me sens éclairer,
Et j'entends une voix qui me dit d'espérer.

Oui, j'espère, Seigneur, en ta magnificence:
Partout à pleines mains prodiguant l'existence,
Tu n'auras pas borné le nombre de mes jours
A ces jours d'ici-bas, si troublés et si courts.
Je te vois en tous lieux conserver et produire;
Celui qui peut créer dédaigne de détruire.
Témoin de ta puissance et sûr de ta bonté,
J'attends le jour sans fin de l'immortalité.
La mort m'entoure en vain de ses ombres funèbres;
Ma raison voit le jour à travers ses ténèbres:
C'est le dernier degré qui m'approche de toi,

C'est le voile qui tombe entre ta face et moi.
Hâte pour moi, Seigneur, ce moment que j'implore,
Ou, si dans tes secrets tu le retiens encore,
Entends du haut du ciel le cri de mes besoins;
L'atome et l'univers sont l'objet de tes soins;
Des dons de ta bonté soutiens mon indigence;
Nourris mon corps de pain, mon âme d'espérance;
Réchauffe d'un regard de tes yeux tout-puissants
Mon esprit éclipsé par l'ombre de mes sens;
Et, comme le soleil aspire la rosée,
Dans ton sein à jamais absorbe ma pensée. [26]

CARACTÈRE DE L'HOMME JUSTE.

(Traduction paraphrasée du Ps. XIV: *Domine quis habitabit in tabernaculo tuo.*)

Seigneur, dans ta gloire adorable
Quel mortel est digne d'entrer?
Qui pourra, grand Dieu, pénétrer
Ce sanctuaire impénétrable
Où tes saints inclinés, d'un œil respectueux,
Contemplent de ton front l'éclat majestueux?

Ce sera celui qui du vice
Évite le sentier impur;
Qui marche d'un pas ferme et sûr
Dans le chemin de la justice;
Attentif et fidèle à distinguer sa voix,
Intrépide et sévère à maintenir ses lois.

Ce sera celui dont la bouche

Rend hommage à la vérité;
Qui, sous un air d'humanité,
Ne cache point un cœur farouche,
Et qui, par des discours faux et calomnieux,
Jamais à la vertu n'a fait baisser les yeux.

Celui devant qui le superbe,
Enflé d'une vaine splendeur,
Paraît plus bas dans sa grandeur
Que l'insecte caché sous l'herbe;
Qui, bravant du méchant le faste couronné,
Honore la vertu du juste infortuné.

Celui, dis-je, dont les promesses
Sont un gage toujours certain;
Celui qui d'un infâme gain
Ne sait point grossir ses richesses;
Celui qui sur les dons du coupable puissant
N'a jamais décidé du sort de l'innocent.

Qui marchera dans cette voie,
Comblé d'un éternel bonheur,
Un jour des élus du Seigneur
Partagera la sainte joie;
Et les frémissements de l'enfer irrité
Ne pourront faire obstacle à sa félicité.

BONHEUR DE L'HOMME JUSTE.

(Traduction paraphrasée du Ps. CXI : *Beatus vir qui timet Dominum.*)

Heureux, dans un siècle impie,
L'homme qui craint le Seigneur!

Il sait où puiser la vie,
L'allégresse et le bonheur.
L'ordre de son Dieu qu'il aime,
De ses jours, de ses nuits même
Règle et consacre l'emploi;
Et les rayons de l'aurore
Le retrouveront encore
Méditant sa sainte loi.

Il verra, quand la vieillesse
Viendra couronner ses ans,
Dans la gloire et la richesse
Briller ses nombreux enfants.
Son nom vivra d'âge en âge,
Objet d'estime et d'hommage
Et de splendeur revêtu.
Le Dieu dont il suit la trace
Se plaît à bénir la race
Des amis de la vertu.

De sa ferveur, de son zèle,
On verra les heureux fruits,
Dans sa famille fidèle
De jour en jour reproduits:
Ses vertus longtemps utiles
Par ses exemples fertiles,
Renaissant dans l'avenir,
Confondre après lui le vice,
Et laisser de sa justice
Un immortel souvenir.

En vain des ombres funèbres

Obscurciraient son chemin;
Au milieu de ses ténèbres
Un flambeau reluit soudain.
Ce flambeau, c'est Dieu lui-même,
Qui prodigue au cœur qui l'aime
Son ineffable clarté.
Cet éclat qui l'environne
Fait resplendir la couronne
Due à sa fidélité.

Heureux donc l'homme sensible
Aux angoisses du malheur,
Qui, providence visible,
Ouvre sa main et son cœur!
La sagesse qui le guide
A ses jugements préside,
Inspire tous ses discours;
L'éclaire, le fortifie,
Et d'une si belle vie
Aime à diriger le cours.

La douce et noble constance
Qu'on admire à son aspect,
Force l'impie au silence,
La calomnie au respect.
Dans ses vains efforts, le crime
Contre cette âme sublime
Déchaîne sa cruauté:
Ni ses succès, ni sa rage
N'ébranlent d'un tel courage
L'immuable fermeté.

[illegible] orage sur sa tête
[illegible] dans sa fureur
[illegible]
[illegible] son grand cœur.
[illegible]
[illegible]
[illegible].
[illegible]
[illegible].
[illegible] de leurs [illegible].
[illegible] à ses pieds.

[illegible] du pauvre il verse
[illegible] de son Dieu.
[illegible] il les disperse.
[illegible] en tout lieu.
[illegible] en silence
[illegible] que sa main dispense
[illegible] qu'il a faits:
[illegible] ses louanges.
[illegible] l'égal des anges:
[illegible] dans ses bienfaits.

[illegible] enfin triomphante.
[illegible] jour verra les méchants
Pâlir, sécher d'épouvante
Frémir et grincer des dents.
[illegible] différer leur supplice
[illegible] la lente justice
[illegible] pas ses droits vengeurs:
[illegible] tard. Dieu foudroie
[illegible] folle joie,
[illegible] vœux des pécheurs.

DEUXIÈME CHANT SUR LE BONHEUR DU JUSTE ET LE MALHEUR DES RÉPROUVÉS.

(Imité du même, Ps. CXI.)

Heureux qui coule en paix sa vie
Loin de l'asile du pécheur,
Sans prendre place avec l'impie
Au siége empesté de l'erreur;
Il rejette tout vain système,
Adore et sert l'Être suprême;
Ne respire que son amour;
Et dans une pieuse crainte
Loue et médite sa loi sainte,
Et la médite nuit et jour.

Vers lui, dès sa naissante aurore
Il avait dirigé son cœur;
Jusqu'au dernier jour il l'implore,
Il s'endort au sein du Seigneur.
Tel, embelli par la nature
Fleurit au bord d'une onde pure
L'arbuste à l'abri des hivers;
Sa tige en son temps se couronne
Des plus doux parfums de l'automne
Et ses rameaux sont toujours verts.

Tel n'est point le sort du coupable!
Non, telle n'est point la splendeur
Des grands, dont l'orgueil déplorable
Méprise les lois du Seigneur;
Comme la poussière mobile,
Ou des arbres la feuille agile

Qui sèche et vole au gré du vent,
Ombre séduisante et légère,
Leur grandeur vaine et passagère
S'évanouit dans un instant.

Dieu s'éloigne, la nuit s'avance;
Du pécheur le règne est passé :
Il meurt, il tombe sans défense
Dans les mains d'un Dieu courroucé.
Pleurs, remords, rien ne peut l'absoudre :
Il voit sur lui briller la foudre,
Et sous lui s'ouvrir les enfers,
Tandis que l'homme exempt de vices
Boit à la source des délices
L'oubli des maux qu'il a soufferts.

Vous qu'à sa table un Dieu convie,
Soyez dociles à sa voix!
Chrétiens, si vous aimez la vie,
Près de lui méditez ses lois.
Qu'aux malheureux toujours propice,
Sur vos lèvres soit la justice,
Dans vos bouches la vérité;
Et fermant l'oreille aux mensonges,
Méprisez les funestes songes
Dont se berce l'impiété.

TROISIÈME CHANT SUR LE BONHEUR DES JUSTES ET LE MALHEUR DES RÉPROUVÉS.

(Tiré du livre de *la Sagesse*, chap. V.)

Heureux qui, de la sagesse
Attendant tout son secours,

N'a point mis en la richesse
L'espoir de ses derniers jours :
La mort n'a rien qui l'étonne;
Et dès que son Dieu l'ordonne,
Son âme, prenant l'essor,
S'élève d'un vol rapide
Vers la demeure où réside
Son véritable trésor.

De quelle douleur profonde
Seront un jour pénétrés
Ces insensés qui, du monde,
Seigneur, vivent enivrés;
Quand, par une fin soudaine,
Détrompés d'une ombre vaine
Qui passe et ne revient plus,
Leurs yeux, du fond de l'abîme,
Près de ton trône sublime
Verront briller tes élus!

« Infortunés que nous sommes,
« Où s'égaraient nos esprits!
« Voilà, diront-ils, ces hommes,
« Vils objets de nos mépris!
« Leur sainte et pénible vie
« Nous parut une folie;
« Mais, aujourd'hui triomphants,
« Le ciel chante leur louange,
« Et Dieu lui-même les range
« Au nombre de ses enfants.

« Pour trouver un bien fragile

« Qui nous vient d'être arraché,
« Par quel chemin difficile
« Hélas! nous avons marché!
« Dans une route insensée
« Notre âme en vain s'est lassée,
« Sans se reposer jamais;
« Fermant l'œil à la lumière
« Qui nous montrait la carrière
« De la bienheureuse paix!

« De nos attentats injustes
« Quel fruit nous est-il resté?
« Où sont les titres augustes
« Dont notre orgueil s'est flatté?
« Sans amis et sans défense
« Au trône de la vengeance
« Appelés en jugement,
« Faibles et tristes victimes,
« Nous y venons de nos crimes
« Accompagnés seulement. »

Ainsi, d'une voix plaintive
Exprimera ses remords,
La pénitence tardive
Des inconsolables morts.
Ce qui faisait leurs délices,
Seigneur, fera leurs supplices;
Et par une égale loi,
Tes saints trouveront des charmes
Dans le souvenir des larmes
Qu'ils versent ici pour toi.

QUATRIÈME CHANT SUR LA MISÈRE DES RÉPROUVÉS ET LA FÉLICITÉ DES ÉLUS.

(Tiré du Ps. XCVI : *Dominus regnavit ; exultet terra*, et appliqué au jugement dernier.)

Peuples, élevez vos concerts ;
Poussez des cris de joie et des chants de victoire :
Voici le Roi de l'univers
Qui vient faire éclater son triomphe et sa gloire.

La justice et la vérité
Servent de fondements à son trône terrible ;
Une profonde obscurité
Aux regards des humains le rend inaccessible.

Les éclairs, les feux dévorants,
Font luire devant lui leur flamme étincelante ;
Et ses ennemis expirants
Tombent de toutes parts sous sa foudre brûlante.

Pleine d'horreur et de respect
La terre a tressailli sur ses voûtes brisées ;
Les monts fondus à son aspect,
S'écoulent dans le sein des ondes embrasées.

De ses jugements redoutés
La trompette céleste a porté le message ;
Et dans les airs épouvantés
En ces terribles mots sa voix s'ouvre un passage :

« Soyez à jamais confondus
« Adorateurs impurs de profanes idoles,
« Vous qui par des vœux défendus

« Invoquez de vos mains les ouvrages frivoles.

« Ministres de mes volontés,
« Anges, servez contre eux ma fureur vengeresse;
« Vous, mortels que j'ai rachetés,
« Redoublez à ma voix vos concerts d'allégresse.

« C'est moi qui du plus haut des cieux
« Du monde que j'ai fait règle les destinées;
« C'est moi qui brise ses faux dieux,
« Misérables jouets des vents et des années.

« Par ma présence raffermis,
« Méprisez des méchants la haine et l'artifice;
« L'ennemi de vos ennemis
« A détourné sur eux les traits de leur malice.

« Conduits par mes vives clartés,
« Vous n'avez écouté que mes lois adorables;
« Jouissez des félicités
« Qu'ont mérité pour vous mes bontés secourables.

« Venez donc, venez en ce jour
« Signaler de vos cœurs l'humble reconnaissance,
« Et par un respect plein d'amour
« Sanctifiez en moi votre réjouissance. »

PENSÉES DU JUSTE MOURANT.

Seigneur, quand de ma triste couche
Sur la croix je vous vois mourir,
Mes maux n'ont plus rien qui me touche,

Les vôtres seuls me font souffrir :
Cet autel où je vous adore
Change mes larmes en douceurs ;
Et si mon cœur soupire encore
C'est à l'aspect de vos douleurs.

Du sommet de votre Calvaire,
Déjà je crois toucher les cieux ;
Sur cette cime salutaire,
Qu'il m'est doux de fixer les yeux !
Là, le sacrifice s'opère ;
Victime et sacrificateur,
Le Fils de Dieu, mon Roi, mon Père,
Verse son sang pour mon bonheur.

Thabor, ta cime lumineuse
M'offrait un jour moins enchanteur
Que la montagne ténébreuse
Où meurt un Dieu libérateur.
Je la choisis pour ma demeure,
Mon Dieu, jusqu'au dernier moment ;
Oui, mon amour veut que j'y meure
Pour revivre éternellement.

Le sang dont votre croix est teinte,
De mon cœur dissipe l'effroi,
Et j'ose envisager sans crainte
La mort qui s'approche de moi.
La miséricorde propice
Aux portes de l'éternité,
Vient désarmer votre justice
Et me fait voir votre bonté.

O mort! tes coups rompront la chaîne
Des jours de ma captivité;
Ta main abrégera ma peine
Pour hâter ma félicité.
Tu n'as plus rien que je redoute,
Tombe sur moi sans différer :
Ton trait mortel m'ouvre la route
De la gloire où je vais entrer.

De mon salut gage adorable,
Bois sacré, règle de ma foi,
Dans cet instant si redoutable
Que mes yeux s'éteignent sur toi!
Que ma main mourante te presse,
Qu'elle t'attache sur mon cœur,
Et parmi les chants d'allégresse,
Enfin que j'expire en vainqueur!

De l'arrêt qui condamne l'homme
Je subirai donc la rigueur!
Mon sacrifice se consomme,
Mais c'est aux pieds de mon Sauveur.
Déjà ma débile paupière
Se couvre d'un nuage épais;
Et ma douloureuse carrière
Se termine au sein de la paix.

Quand mon courage m'abandonne,
Quand mes yeux se rouvrent aux pleurs;
Seigneur! quand l'effroi m'environne,
Mettez un terme à mes frayeurs!
C'est votre sang que je réclame,

Grand Dieu! je ne crains plus vos coups!
Dans vos mains je remets mon âme,
Mais rendez-la digne de vous!

Au ciel, d'heureuses destinées
Vont pour moi commencer leur cours,
Et pour d'éternelles années
Je quitte des moments si courts.
Vole, mon âme, à des spectacles
Que le temps ne finira plus:
Hâte-toi! vole aux tabernacles
Où Dieu rassemble ses élus. [27]

PENSÉES DU CHRÉTIEN MALADE ET SE CROYANT PRÈS DE MOURIR.

Quand le vent du départ souffle dans la campagne,
Quand le soleil d'adieu brille sur la montagne,
Quand la main d'un ami vient de quitter sa main,
Le voyageur tressaille, il se détourne, il pleure;
Et pour n'être pas seul, et pour retarder l'heure
Il s'arrête dans le chemin.

Je vais aussi partir à la première aurore,
Voyageur sans retour, que je m'arrête encore
Pour jeter un regard à tout ce que je perds!
Je veux chanter! ma voix n'est pas encore éteinte;
Mais au jour des adieux que ma dernière plainte
Soit un hymne au Dieu que je sers!

Ma lyre a pris le deuil comme une pauvre veuve;
Il semble que mon cœur se nourrisse et s'abreuve
Du livre qu'en son sein reçut Ézéchiel.

La joie est à mes yeux comme une torche éteinte;
Au fond de tout plaisir je recueille l'absinthe
Et les autres trouvent le miel.

Ma tente de repos n'est point sur cette rive;
Je la vois à ce but où lentement j'arrive.
La coupe de ma vie offre un breuvage amer.
Je suis comme un roseau dans le sable stérile,
Comme un oiseau des bois égaré dans la ville
Ou perdu sur la vaste mer.

La lumière pour l'ombre et le ciel pour la terre :
Quel échange! et pourtant dans ce monde éphémère
Je vois avec regret mon voyage finir.
O honte!... Quand je traîne une vie épuisée
En ce banquet immense où ma coupe est brisée,
Qui peut encor me retenir?

Lorsqu'un glas retentit, mon cœur bat et je tremble;
Un tombeau m'épouvante, et faible, je ressemble
A l'enfant tout petit, malade et sans raison
Qui, se cachant les yeux pour ne point voir sa mère,
Repousse de la main la médecine amère
D'où va sortir sa guérison.

Des jours qui m'ont conduit jusqu'à ce déclin sombre
Le poids m'a fatigué beaucoup plus que le nombre;
Mais qu'importe les pas faits depuis le berceau!
Le vent comme un fruit mûr jette un fruit qui se forme;
Si l'orage en son vol abat le chêne énorme
Il n'épargne pas l'arbrisseau.

J'entonne un chant de mort et pourtant, ô mon Père!
Un pied dans le tombeau je m'arrête et j'espère :
La fille de Jaïr à ta voix se leva,
Et jetant le linceul sur sa couche glacée
Elle reprit sa vie à peine commencée,
O Jésus-Christ! ô Jéhovah!

Tu peux rendre la flamme à la mèche écrasée;
Tu peux laisser la séve à la plante brisée;
Le puits sec du désert s'emplit quand tu le veux.
S'il est dans tes desseins, s'il est dans ta clémence
Que ma vie expirante aujourd'hui recommence,
Tu le peux, Seigneur, tu le peux!

Mais soumettant mon sort à la volonté sainte,
Que ta coupe me verse ou le miel ou l'absinthe,
J'y tremperai ma lèvre et tu me béniras.
N'écoute point mes pleurs, rejette mon envie;
Donne-moi le trépas ou donne-moi la vie
Quand et comment tu le voudras.

Que je sois tout à toi! Hâte ma délivrance!
Arrache de mon cœur une folle espérance
Qui m'attache à la terre et retient mon essor;
Elle arrête mes pas lorsque ton bras m'entraîne;
Tant qu'un dernier anneau restera de ma chaîne,
Seigneur, je suis captif encor!

Tu m'as donné l'amour, achève ton ouvrage,
Au jour de mon arrêt affermis mon courage;
Soit que ta volonté consente à me guérir,
Soit que des maux humains ton glaive me délivre,

O Seigneur! il me faut de la force pour vivre,
Il m'en faut aussi pour mourir.

CONFIANCE EN DIEU.

(Traduction paraphrasée du Ps. XC : *Qui habitat in adjutorio Altissimi.*)

Celui qui mettra sa vie
Sous la garde du Très-Haut,
Repoussera de l'envie
Le plus dangereux assaut.
Il dira : Dieu redoutable,
C'est dans ta force indomptable
Que mon espoir est remis ;
Mes jours sont ta propre cause,
Et c'est toi seul que j'oppose
A mes jaloux ennemis.

Pour moi, dans ce seul asile
Par tes secours tout-puissants,
Je brave l'orgueil stérile
De mes rivaux frémissants.
En vain leur fureur m'assiége,
Sa justice rompt le piége
De ces chasseurs obstinés :
Elle confond leur adresse
Et garantit ma faiblesse
De leurs dards empoisonnés.

O toi, que ces cœurs féroces
Comblent de crainte et d'ennui,
Contre leurs complots atroces
Ne cherche point d'autre appui.

Que sa vérité propice
Soit contre leur artifice
Ton plus invincible mur;
Que son aile tutélaire
Contre leur âpre colère
Soit ton rempart le plus sûr.

Ainsi, méprisant l'atteinte
De leurs traits les plus perçants,
Du froid poison de la crainte
Tu verras tes jours exempts :
Soit que le jour sur la terre
Vienne éclairer de la guerre
Les implacables fureurs;
Ou soit que la nuit obscure
Répande dans la nature
Ses ténébreuses horreurs.

Mais que vois-je? quels abîmes
S'entr'ouvrent autour de moi?
Quel déluge de victimes
S'offre à mes yeux pleins d'effroi?
Quelle épouvantable image
De mort, de sang, de carnage,
Frappe mes regards tremblants?
Et quels glaives invisibles
Percent de coups si terribles
Ces corps pâles et sanglants?

Mon cœur, sois en assurance,
Dieu se souvient de ta foi :
Les fléaux de sa vengeance

N'approcheront point de toi.
Le juste est invulnérable :
De son bonheur immuable
Les anges sont les garants;
Et toujours leurs mains propices
A travers les précipices
Conduisent ses pas errants.

Dans les routes ambiguës
Du bois le moins fréquenté,
Parmi les ronces aiguës,
Il chemine en liberté.
Nul obstacle ne l'arrête;
Ses pieds écrasent la tête
Du dragon et de l'aspic :
Il affronte avec courage
La dent du lion sauvage
Et les yeux du basilic.

Si quelques vaines faiblesses
Troublent ses jours triomphants
Il se souvient des promesses
Que Dieu fait à ses enfants :
« A celui qui m'est fidèle,
« Dit la Sagesse éternelle,
« J'assurerai mes secours;
« Je raffermirai sa voie,
« Et dans des torrents de joie
« Je ferai couler ses jours.

« Dans ses fortunes diverses
« Je viendrai toujours à lui :

« Je serai dans ses traverses
« Son inséparable appui.
« Je le comblerai d'années,
« Paisibles et fortunées,
« Je bénirai ses desseins :
« Il vivra dans ma mémoire
« Et partagera la gloire
« Que je réserve à mes saints. »

DEUXIÈME CHANT SUR LA CONFIANCE EN DIEU.

DIEU PROTÉGE CEUX QU'IL AIME.

(Traduction paraphrasée du même Ps. XC.)

Celui que Dieu protége et prend sous sa défense,
Qui, dans sa sainte loi marche avec assurance,
Jouit du vrai bonheur;
Ses jours s'écouleront sans crainte et sans tristesse:
Son cœur s'épanouit et s'épanche sans cesse
Dans les bras du Seigneur.

Il lui dira: « Mon Dieu, mon Sauveur et mon Juge,
« Je vous aime et vous crains : vous êtes mon refuge,
« Ma force et mon appui;
« Oui, tranquille au milieu des périls qui m'assiégent,
« Je ne vois que le Dieu dont les soins me protégent
« Et n'espère qu'en lui!

« Il confond mes rivaux, et de sa main divine
« Il rompt de ces chasseurs ligués pour ma ruine,
« Les lacs insidieux.
« Ma faiblesse, par lui, bravant leur tyrannie,
« Repousse leurs assauts, et de la calomnie

» Les traits injurieux. »

O vous qui gémissez, vous que le monde opprime,
Des complots des méchants malheureuse victime,
Allez à votre Dieu.
Implorez son secours, cachez-vous sous son aile,
Et des dards embrasés de leur haine cruelle
Il éteindra le feu.

Bientôt sa vérité, vous couvrant de son ombre,
Saura vous préserver des embûches sans nombre
Que dresse le démon;
Des terreurs de la nuit, de ses vapeurs funèbres,
Et du perfide ami qui du sein des ténèbres
Trame sa trahison.

Vous verrez le Très-Haut s'armer de son tonnerre,
Et les méchants lassés d'une impuissante guerre,
Frémir autour de vous;
Il vous investira de sa lumière sainte,
Et sous ce bouclier vous marcherez sans crainte
A l'abri de leurs coups.

Ils tombent enivrés de crime et de débauche,
Dix mille à votre droite et mille à votre gauche,
Sous le glaive vengeur.
Ni leur mortel effroi, ni leur tardif supplice
Ne peuvent altérer la paix et la justice
Dont jouit votre cœur.

Contre ses ennemis terrible et menaçante,
Pour vous de votre Dieu la main toute-puissante

Sera riche en bienfaits,
Et les fléaux lancés par le courroux céleste,
De votre heureux séjour, tabernacle modeste,
N'approcheront jamais.

Ainsi, quand des pécheurs triomphe la malice,
Tournez-vous vers ce Dieu : sa majesté propice
Apparaît aussitôt.
Dites : « De tant de maux je brave le déluge : [28]
« J'ai placé mon espoir, ma force et mon refuge,
« Dans le sein du Très-Haut. »

Heureux mortel! sur vous un Dieu veille à toute heure,
Vous éclaire, vous suit, bénit votre demeure,
Vous porte dans ses bras.
Parmi les purs esprits qui chantent ses louanges,
Sa tendresse choisit et députe des anges
Pour diriger vos pas.

Conduit et soutenu par leur main tutélaire,
On vous verra fouler l'aspic et la vipère
Sans craindre leur poison;
Vous jouirez du calme au fort de la tempête,
Et votre pied vainqueur marchera sur la tête
De l'horrible dragon.

« Oui, je veille au salut du juste qui m'adore,
« Qui connaît mon saint nom, le révère et l'implore
« Dans les jours de malheur.
« Ma grâce l'accompagne, et, prompte à le défendre,
« L'anime, le console, et sait toujours entendre
« Le cri de sa douleur.

« Présent à ses travaux, je porterai ses chaînes;
« Avec lui j'aimerai, dans le fort de ses peines,
« A combattre et souffrir;
« Qu'il laisse les méchants proclamer leur victoire:
« Malgré tous leurs efforts, d'une immortelle gloire
« Je saurai le couvrir. »

« Je veux, dans une paix inconnue à l'impie,
« Faire fleurir les jours de sa mortelle vie,
« Et dans l'éternité,
« Admis au rang des saints dont le chœur m'environne,
« Partager avec lui ma gloire, ma couronne
« Et ma félicité. »

TROISIÈME CHANT SUR LA CONFIANCE EN DIEU, AU SOUVENIR DE QUELQUES-UNS DE SES ANCIENS MIRACLES.

(Traduction paraphrasée du Ps. LXXVI: *Voce meâ ad Dominum clamavi.*)

Le Seigneur écoute ma plainte;
Mes cris ont attiré ses regards paternels:
J'ai percé la majesté sainte
Dont l'éclat l'environne et le cache aux mortels.

Mes regrets, mes clameurs funèbres
Au lever de l'aurore imploraient son appui:
Je l'invoquais dans les ténèbres,
Et mes tremblantes mains s'élevaient jusqu'à lui.

Mes jours passés dans les délices
De mon cœur éperdu renouvelaient l'effroi,
Et dans un gouffre de supplices
Les siècles éternels se découvraient à moi.

Dans les plus cruelles alarmes,
Aux douleurs, aux remords, à la crainte immolé,
Je m'excitais moi-même aux larmes:
Mais Dieu se fit entendre, et je fus consolé.

Je suivais jusqu'aux premiers âges
Ses soins pour nos aïeux, son amour, ses bienfaits:
Partout s'offraient des témoignages
De ce qu'il fit pour eux sans se lasser jamais.

Quoi! m'écriai-je, il fut leur père,
Leur chef, leur conducteur en tout temps, en tout lieu:
Oublîra-t-il dans sa colère
Que nous sommes son peuple et qu'il est notre Dieu?

Pour moi serait-il insensible
Ce Dieu si bon, ce Dieu tant de fois éprouvé?
Pour moi seul est-il inflexible,
Et, malgré tant de pleurs, suis-je donc réprouvé?

Mes pleurs n'ont pas pu lui déplaire;
Au pied de ses autels me voit-il à regret?
A-t-il juré dans sa colère
De mon éternité l'irrévocable arrêt?

Non, non, mes vœux sont légitimes;
Il reçoit les soupirs d'un cœur humilié,
Il aime, et, malgré tous nos crimes,
Nos offenses jamais n'étouffent sa pitié.

Ah! l'espérance m'est rendue:
Je sens fuir loin de moi les périls que je crains;

Dieu soutient mon âme abattue,
Et ce prompt changement est l'œuvre de ses mains.

J'ai rappelé dans ma mémoire
Des bontés du Seigneur l'inaltérable cours :
Mon cœur méditera sa gloire,
Et ma bouche aux mortels l'annoncera toujours.

Et quel Dieu plus grand que le nôtre?
Quelle puissance peut égaler son pouvoir?
Israël n'en aura point d'autre:
Lui seul de nos tyrans a confondu l'espoir.

Dieu puissant! les mortels dociles
Ne poussent point vers toi des soupirs superflus;
Leurs ennemis, roseaux fragiles,
D'un seul de tes regards tombent et ne sont plus.

Et lorsque du sein de la nue
Ta main guidait Jacob par l'Égypte investi,
Les flots troublés l'ont reconnue,
Et du son de ta voix leur gouffre a retenti.

Des cris semblables au tonnerre,
Jusqu'au fond de l'abîme ont porté la terreur,
Et les fondements de la terre
Au bruit de ton courroux ont tressailli d'horreur.

Le ciel s'entr'ouvre; ta parole
Commande aux vents fougueux d'ébranler l'univers:
Ta main de l'un à l'autre pôle
Fait retentir la foudre et briller les éclairs.

C'est en vain que l'Égypte armée,
Prépare mille morts à tes peuples errants :
La foudre en tes mains allumée
Brise à la fois le sceptre et l'orgueil des tyrans.

En vain la vengeance rassemble
Les chefs et les soldats ennemis de ta loi :
Le jour pâlit, la terre tremble,
La mer frémit, recule et s'ouvre devant toi.

Ton char dans ces routes profondes,
Ne laisse point de trace et court à l'autre bord :
Pharaon te suit dans les ondes,
Il y cherche ton peuple, il y trouve la mort.

Sur lui, sur son peuple innombrable
Je vois fondre les flots plus prompts que les éclairs :
J'entends un bruit épouvantable...
Et mon œil effrayé ne voit plus que les mers!

Israël, après mille obstacles,
Va remplir le désert de ses cris triomphants :
Seigneur, un seul de tes miracles
Anéantit l'Égypte et sauve tes enfants. [29]

POUR IMPLORER LA PROTECTION DE DIEU ET CHANTER SES MISÉRICORDES.

(Imité du Ps. XXX : *In te Domine speravi, non confundar*, etc.)

Je place en toi, Seigneur, toute mon espérance,
Et je ne serai pas confondu pour toujours;
Grand Dieu, que ton amour hâte ma délivrance;

Exauce ma prière et viens à mon secours.

Signale en ma faveur ta bonté protectrice :
Ouvre, pour me sauver, un asile propice.
Tu fus, dans tous les temps, ma force et mon rempart.
Pour l'honneur de ton nom guide et soutiens mon âme :
De tous mes ennemis romps l'odieuse trame,
Tiens attaché sur moi ton céleste regard.

C'est dans tes mains, Seigneur, que je remets ma vie,
O Dieu, mon Rédempteur, ô Dieu de vérité !
Si tu hais des mondains l'inquiète folie,
Tu le sais, moi, j'espère en ta seule bonté.

Affranchi des périls, sauvé de la détresse,
Comblé de tes faveurs et rempli d'allégresse,
Je marcherai, Seigneur, par un large chemin.
Que ta miséricorde en voyant mes misères
Apaise les douleurs et les peines amères
D'un mortel dont la vie, hélas ! touche à sa fin.

Par l'excès des tourments ma force est épuisée,
Le mal jusqu'en mes os exerce sa fureur :
De mes persécuteurs je deviens la risée ;
Mes voisins, mes amis, tous m'ont pris en horreur.

Tout ce qui me connut fuit loin d'un misérable :
Déjà mis en oubli comme un mort véritable,
On me jette à l'écart tel qu'un vase en morceaux.
De tous côtés j'entends gronder, comme un orage,
Les sinistres clameurs de mortels, dont la rage
S'assouvit dans mon sang et jouit de mes maux.

Mais mon espoir en toi, Jéhovah, me rassure;
Tu seras seul mon Dieu : mon sort est dans tes mains;
Délivre-moi, Seigneur, et des maux que j'endure,
Et de mes ennemis qui sont aussi les tiens.

Fais briller un rayon de ta face divine;
Que ta bonté, Seigneur, prévienne ma ruine;
J'invoque ton saint nom, puis-je être confondu?
Que l'impie aux enfers tombe sous ta vengeance;
Change un langage altier en un morne silence;
Que les forfaits punis consolent la vertu.

Qu'ils sont grands, ô mon Dieu! les bienfaits que tu verses
Aux yeux de l'univers sur tes adorateurs!
Tu les préserveras de toutes les traverses,
En projetant sur eux l'éclat de tes grandeurs.

Bénissons du Très-Haut les merveilleuses grâces!
Loin de lui je roulais dans les sombres espaces,
Quand mes accents plaintifs ont pénétré son cœur.
O saints, attachez-vous à ce Juge adorable:
Il couronne le juste et punit le coupable:
Combattez, triomphez, favoris du Seigneur.

RECOURS A DIEU.

IMAGE DU BONHEUR TEMPOREL DES MÉCHANTS.

(Traduction paraphrasée du Ps. CXLIII: *Benedictus Dominus Deus meus*

Béni soit le Dieu des armées
Qui donne la force à mon bras,
Et par qui mes mains sont formées
Dans l'art pénible des combats.
De sa clémence inépuisable

Le secours prompt et favorable
A fini mes oppressions;
En lui j'ai trouvé mon asile,
Et par lui d'un peuple indocile
J'ai dissipé les factions.

Qui suis-je, vile créature,
Qui suis-je, Seigneur? et pourquoi
Le souverain de la nature
S'abaisse-t-il jusques à moi?
L'homme en sa course passagère
N'est rien qu'une vapeur légère
Que le soleil fait dissiper;
Sa clarté n'est qu'une nuit sombre;
Et ses jours passent comme une ombre,
Que l'œil suit et voit échapper.

Mais quoi! les périls qui m'obsèdent
Ne sont point encore passés:
De nouveaux ennemis succèdent
A mes ennemis terrassés;
Grand Dieu! c'est toi que je réclame;
Lève ton bras, lance ta flamme,
Abaisse la hauteur des cieux;
Et viens sur leur voûte enflammée,
D'une main de foudres armée
Frapper ces monts audacieux.

Objet de mes humbles cantiques,
Seigneur, je t'adresse ma voix,
Toi, dont les promesses antiques
Furent toujours l'espoir des rois,

Toi, dont les secours propices
A travers tant de précipices
M'ont toujours garanti d'effroi;
Conserve aujourd'hui ton ouvrage
Et daigne détourner l'orage
Qui s'apprête à fondre sur moi.

Arrête cet affreux déluge
Dont les flots vont me submerger;
Sois mon vengeur, sois mon refuge
Contre les fils de l'étranger;
Venge-toi d'un peuple infidèle
De qui la bouche criminelle
Ne s'ouvre qu'à l'impiété;
Et dont la main vouée au crime
Ne connaît rien de légitime
Que le meurtre et l'iniquité.

Ces hommes qui n'ont point encore
Éprouvé la main du Seigneur,
Se flattent que Dieu les ignore
Et s'enivrent de leur bonheur.
Leur postérité florissante,
Ainsi qu'une tige naissante
Croît et s'élève sous leurs yeux :
Leurs filles couronnent leurs têtes
De tout ce qu'en nos jours de fêtes
Nous portons de plus précieux.

De leurs grains les granges sont pleines,
Leurs celliers regorgent de fruits,
Leurs troupeaux tout chargés de laine,

Sont incessamment reproduits :
Pour eux la fertile rosée,
Tombant sur la terre embrasée,
Rafraîchit son sein altéré ;
Et pour eux le flambeau du monde
Nourrit d'une chaleur féconde
Le germe en ses flancs resserré.

Le calme règne dans leur ville,
Nul bruit n'interrompt leur sommeil ;
On ne voit point leurs toits fragiles
Ouverts aux rayons du soleil :
C'est ainsi qu'ils passent leur âge.
Heureux, disent-ils, le rivage
Où l'on jouit d'un tel bonheur !
Qu'ils restent dans leur rêverie :
Heureuse la seule patrie
Où l'on adore le Seigneur !

CRIS D'INDIGNATION CONTRE LES MÉCHANTS.

APPEL A LA PROTECTION DIVINE.

(Imité du Ps. IX bis : *Ut quid Domine, recessisti longè*, etc.)

Pourquoi me prives-tu, Seigneur, de ta présence,
Et fermes-tu l'oreille aux cris de ma souffrance,
Tandis que le pervers jouit de mes douleurs ?
Vois-tu, comme étendant partout sa tyrannie,
Il lève effrontément une tête impunie,
Et s'applaudit de ses fureurs ?

Bravant ta majesté, sa superbe démence
Marche de crime en crime et de ton existence

Ne s'inquiète pas, ô Dieu de l'univers.
De tous ses ennemis écrasant la faiblesse,
Il a dit en son cœur : « Je fleurirai sans cesse ;
« Il n'est point pour moi de revers. »

Sa bouche ne vomit que paroles amères.
Fourbe, cruel, il trompe, il accable ses frères,
Par la ruse et la force immole l'innocent.
L'œil fixé sur le pauvre, en son piége il l'attire,
Ou, comme le lion, s'élance, le déchire,
S'abreuve de pleurs et de sang.

Acharné sur sa proie, il l'épuise de vie ;
Il a dit dans son cœur : « L'Éternel nous oublie,
« Et ne s'occupe pas des choses d'ici-bas. »
Montre-toi, Jéhovah ; que ta droite puissante
Arrache une victime à la rage croissante
D'un monstre qui dit : « Dieu n'est pas. »

C'est toi qu'outrage ainsi son odieux blasphème :
Venger les opprimés, c'est te venger toi-même,
Le pauvre et l'orphelin n'ont que toi pour appui.
O mon Dieu, des pécheurs désarme la furie ;
Et que cherchée en vain, la trace de l'impie
Partout disparaisse avec lui.

Jéhovah régnera par delà tous les âges.
La mort vous ravira, peuples, vos héritages.
Il est un Dieu propice aux vœux des malheureux :
Avant qu'elle s'exprime, il entend leur prière.
Armé pour leur défense, il empêche la terre
De prévaloir contre les cieux.

INQUIÉTUDES DE L'AME SUR LES VOIES DE LA PROVIDENCE.

(Traduction paraphrasée du Ps. LXXII : *Quam bonus Israël Deus.*)

Que la simplicité d'une vertu paisible
Est sûre d'être heureuse en suivant le Seigneur !
Dessillez-vous mes yeux, console-toi mon cœur,
Les voiles sont levés ; sa conduite est visible
Sur le juste et sur le pécheur.

Pardonne, Dieu puissant, pardonne à ma faiblesse :
A l'aspect des méchants confus, épouvanté,
Le trouble m'a saisi, mes pas ont hésité :
Mon zèle m'a trahi, Seigneur, je le confesse
En voyant leur prospérité.

Cette mer d'abondance où leur âme se noie,
Ne craint ni les écueils, ni les vents rigoureux,
Ils ne redoutent point nos fléaux douloureux ;
Ils marchent sur des fleurs, ils nagent dans la joie ;
Le sort n'ose changer pour eux.

Voilà donc d'où leur vient cette audace intrépide,
Qui n'a jamais connu craintes, ni repentirs ?
Enveloppés d'orgueil, engraissés de plaisirs,
Enivrés de bonheur, ils ne prennent pour guide
Que leurs plus insensés désirs.

Leur bouche ne vomit qu'injure et que blasphème,
Et leur cœur ne nourrit que pensers vicieux.
Ils affrontent la terre, ils attaquent les cieux,
Et n'élèvent la voix que pour vanter eux-mêmes
Leurs forfaits les plus odieux.

De là, je l'avoûrai, naissait ma défiance.
Si sur tous les mortels Dieu tient les yeux ouverts,
Comment, sans les punir voit-il ces cœurs pervers?
Et s'il ne les voit point, comment peut sa science
Embrasser tout cet univers?

Tandis qu'un peuple entier les suit et les adore,
Prêt à sacrifier ses jours mêmes aux leurs;
Accablé de mépris, consumé de douleurs,
Je n'ouvre plus mes yeux aux rayons de l'aurore
Que pour faire place à mes pleurs.

Ah! c'est donc vainement qu'à ces âmes parjures
J'ai toujours refusé l'encens que je te doi?
C'est donc en vain, Seigneur, que m'attachant à toi,
Je n'ai jamais lavé mes mains simples et pures
Qu'avec ceux qui suivent ta loi?

C'était en ces discours que s'exhalait ma plainte.
Mais, ô coupable erreur, ô transports indiscrets!
Quand je parlais ainsi, j'ignorais tes secrets;
J'offensais tes élus, et je portais atteinte
A l'équité de tes décrets.

Je croyais pénétrer tes jugements augustes:
Mais, grand Dieu, mes efforts ont toujours été vains;
Jusqu'à ce qu'éclairé du flambeau de tes saints,
J'ai reconnu la fin qu'à ces hommes injustes
Réservent tes puissantes mains.

J'ai vu que leurs honneurs, leur gloire, leur richesse,
Ne sont que des filets tendus à leur orgueil;

Que le port n'est pour eux qu'un véritable écueil ;
Et que ces lits pompeux où s'endort leur mollesse
Ne couvrent qu'un affreux cercueil.

Comment tant de grandeur s'est-elle évanouie ?
Qu'est devenu l'éclat de ce vaste appareil ?
Quoi ! leur clarté s'éteint aux clartés du soleil ?
Dans un sommeil profond ils ont passé leur vie,
Et la mort a fait leur réveil.

Insensé que j'étais de ne pas voir leur chute,
Dans l'abus criminel de tes dons tout-puissants !
De ma faible raison j'écoutais les accents ;
Et ma raison n'était que l'instinct d'une brute
Qui ne juge que par les sens.

Cependant, ô mon Dieu, soutenu de ta grâce,
Conduit par ta lumière, appuyé sur ton bras,
J'ai conservé ma foi dans ces rudes combats ;
Mes pieds ont chancelé : mais enfin de ta trace
Je n'ai point écarté mes pas.

Puis-je assez exalter l'adorable clémence
D'un Dieu qui m'a sauvé d'un si mortel danger ?
Sa main contre moi-même a su me protéger ;
Et son divin amour m'offre un bonheur immense
Pour un mal faible et passager.

Que me reste-t-il donc à chérir sur la terre ;
Et qu'ai-je à désirer au céleste séjour ?
La nuit qui me couvrait cède aux clartés du jour :
Mon esprit et mes sens ne me font plus la guerre,

Tout est absorbé par l'amour !

Car enfin, je le vois, le bras de sa justice,
Quoique lent à frapper, se tient toujours levé
Sur des hommes charnels, dont l'esprit dépravé,
Ose à de faux objets offrir le sacrifice
D'un cœur pour lui seul réservé.

Laissons-les s'abîmer sous leurs propres ruines,
Ne plaçons qu'en Dieu seul nos vœux et notre espoir;
Faisons-nous de l'aimer un éternel devoir;
Et publions partout les merveilles divines
De son infaillible pouvoir.

LA CALOMNIE CONFONDUE PAR LE SECOURS D'EN HAUT.

Imité du Ps. XI : *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit*, etc.)

Sauve-moi, Jéhovah : par les humains bannie,
La vertu disparaît avec la vérité.
Les pervers vont partout semant la calomnie,
Et distillant le fiel de leur malignité.

Renverse, Dieu puissant, renverse leur empire :
Confonds, anéantis leurs criminelles voix.
Exaltés par l'orgueil, triomphants, en délire,
Ils disent : « Qui pourra nous imposer des lois? »

Moi, répond le Très-Haut : oui, je serai sensible
Aux douleurs, aux sanglots de tant d'infortunés.
Je prendrai leur défense; et mon bras invincible
Tiendra leurs ennemis à jamais enchaînés.

Pareils à ces métaux que le feu purifie
Tes oracles, Seigneur, sont d'éclatantes lois :
Tel l'argent, au creuset déposant sa scorie,
D'alliages impurs sort dégagé sept fois.

Tu nous préserveras, Providence immortelle,
Des malignes fureurs des hommes corrompus.
S'ils promènent partout leur effroyable zèle,
Ton pouvoir souverain rassure les élus.

SUR LES VAINES OCCUPATIONS DES GENS DU SIÈCLE.

(Tiré de divers endroits d'Isaïe et de Jérémie.)

Quel charme vainqueur du monde
Vers Dieu m'élève aujourd'hui?
Malheureux l'homme qui fonde
Sur les hommes son appui :
Leur gloire fuit et s'efface
En moins de temps que la trace
Du vaisseau qui fend les mers,
Ou que la flèche rapide
Qui, loin de l'œil qui la guide,
Cherche l'oiseau dans les airs.

De la Sagesse immortelle
La voix tonne et nous instruit :
« Enfants des hommes, dit-elle,
« De vos soins quel est le fruit?
« Par quelle erreur, âmes vaines,
« Du plus pur sang de vos veines
« Achetez-vous si souvent
« Non un pain qui vous repaisse

« Mais une ombre qui vous laisse
« Plus affamé que devant?

« Le pain que je vous propose
« Sert aux anges d'aliment;
« Dieu lui-même le compose
« De la fleur de son froment.
« C'est ce pain si délectable
« Que ne sert point à sa table
« Le monde que vous suivez:
« Je l'offre à qui veut me suivre.
« Approchez! voulez-vous vivre?
« Prenez, mangez et vivez. »

O Sagesse! ta parole
Fit éclore l'univers,
Posa sur un double pôle
La terre au milieu des mers.
Tu dis : et les cieux parurent,
Et tous les astres coururent
Dans leur ordre se placer;
Avant les siècles tu règnes,
Et qui suis-je, que tu daignes,
Jusqu'à moi te rabaisser?

Le Verbe, image du Père,
Laissa son trône éternel,
Et d'une mortelle Mère
Voulut naître homme et mortel.
Comme l'orgueil fut le crime
Dont il naissait la victime,
Il dépouilla sa splendeur;

Et vint pauvre et misérable
Apprendre à l'homme coupable
Sa véritable grandeur.

L'âme heureusement captive
Sous ton joug trouve la paix,
Et s'abreuve d'une eau vive
Qui ne s'épuise jamais.
Chacun peut boire en cette onde :
Elle invite tout le monde;
Mais nous courons follement
Chercher des sources bourbeuses,
Ou des citernes trompeuses
D'où l'eau fuit à tout moment.

VANITÉ DES ESPÉRANCES MONDAINES.

GRANDEUR APPARENTE DES ROIS.

(Tiré du Ps. CXLV : *Lauda anima mea Dominum.*)

N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde :
Sa lumière est un verre et sa faveur une onde
Que toujours quelque vent empêche de calmer :
Quittons ces vanités, lassons-nous de les suivre,
C'est Dieu qui nous fait vivre :
C'est Dieu qu'il faut aimer.

En vain pour satisfaire à nos lâches envies,
Nous passons près des rois tout le temps de nos vies,
A souffrir des mépris, à plier les genoux;
Ce qu'ils peuvent n'est rien : ils sont ce que nous sommes
Véritablement hommes,
Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussière
Que cette majesté si pompeuse et si fière,
Dont l'éclat orgueilleux étonnait l'univers;
Et dans ces grands tombeaux où leurs ombres hautaines
Font encore les vaines
Ils sont rongés des vers.

Là se perdent ces noms de maîtres de la terre,
D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre;
Comme ils n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus de flatteurs;
Et tombent avec eux d'une chute commune
Tous ceux que leur fortune
Fit leurs adorateurs.

FAIBLESSE DES HOMMES.

GRANDEUR DE DIEU.

(Tiré du même Ps. CXLV.)

Mon âme louez le Seigneur;
Rendez un légitime honneur
A l'objet éternel de vos justes louanges;
Oui, mon Dieu, je veux désormais
Partager la gloire des anges,
Et consacrer ma vie à chanter vos bienfaits.

Renonçons au stérile appui
Des grands qu'on implore aujourd'hui;
Ne fondons point sur eux une espérance folle:
Leur pompe, indigne de nos vœux,
N'est qu'un simulacre frivole,
Et les solides biens ne dépendent pas d'eux.

Comme nous, esclaves du sort,
Comme nous, jouets de la mort,
La terre engloutira leurs grandeurs insensées;
Et périront un même jour
Ces vastes et hautes pensées
Qu'adorent maintenant ceux qui leur font la cour.

Dieu seul doit faire notre espoir;
Dieu de qui l'immortel pouvoir
Fit sortir du néant le ciel, la terre et l'onde;
Et qui, tranquille au haut des airs,
Anima d'une voix féconde
Tous les êtres semés dans ce vaste univers.

Heureux qui, du ciel occupé,
Et d'un faux éclat détrompé,
Met de bonne heure en lui toute son espérance!
Il protége la vérité,
Et saura prendre la défense
Du juste que l'impie aura persécuté.

C'est le Seigneur qui nous nourrit;
C'est le Seigneur qui nous guérit:
Il prévient nos besoins, il adoucit nos gênes,
Il assure nos pas craintifs;
Il délie, il brise nos chaînes,
Et par lui nos tyrans deviennent nos captifs.

Il offre au timide étranger
Un bras prompt à le protéger,
Et l'orphelin en lui retrouve un second père;
De la veuve il devient l'époux,

Et par un châtiment sévère
Il confond les pécheurs conjurés contre nous.

Les jours des rois sont dans sa main :
Leur règne est un règne incertain
Dont le doigt du Seigneur a marqué les limites ;
Mais de son règne illimité
Les bornes ne seront prescrites
Ni par la fin des temps, ni par l'éternité !

VÉRITABLE RECONNAISSANCE QUE DIEU EXIGE DES HOMMES.

(Traduction paraphrasée du Ps. LXXV : *Notus in Judæa Deus.*)

Le Seigneur est connu dans nos climats paisibles ;
Il habite avec nous, et ses secours visibles
Ont de son peuple heureux secondé les souhaits.
Ce Dieu, de ses faveurs nous comblant à toute heure,
A fait de sa demeure
La demeure de paix.

Du haut de la montagne où sa grandeur réside,
Il a brisé la lance et l'épée homicide
Sur qui l'impiété fondait son ferme appui :
Le sang des étrangers a fait fumer la terre,
Et le feu de la guerre
S'est éteint devant lui.

Une affreuse clarté dans les airs répandue
A jeté la frayeur dans leur troupe éperdue :
Par l'effroi de la mort ils se sont dissipés ;
Et l'éclat foudroyant des lumières célestes

A dispersé leurs restes
Aux glaives échappés.

Insensés qui, remplis d'une vapeur légère,
Ne prenez pour conseil qu'une ombre mensongère
Qui vous peint des trésors chimériques et vains;
Le réveil suit de près vos trompeuses ivresses :
Et toutes vos richesses
S'écoulent de vos mains.

L'ambition guidait vos escadrons rapides;
Vous dévoriez déjà dans vos courses avides
Toutes les régions qu'éclaire le soleil.
Mais le Seigneur se lève : il parle, et sa menace
Convertit votre audace
En un morne sommeil.

O Dieu, que ton pouvoir est grand et redoutable!
Qui pourra se cacher au trait inévitable
Dont tu poursuis l'impie au jour de ta fureur?
A punir les méchants ta colère fidèle
Fait marcher devant elle
La mort et la terreur.

Contre ces inhumains tes jugements augustes
S'élèvent pour sauver les humbles et les justes
Dont le cœur devant toi s'abaisse avec respect.
Ta justice paraît de feux étincelante,
Et la terre tremblante
S'arrête à ton aspect.

Mais ceux pour qui ton bras opère ces miracles

N'en cueilleront le fruit qu'en suivant tes oracles,
En bénissant ton nom, en pratiquant ta loi.
Quel encens est plus pur qu'un si saint exercice!
Quel autre sacrifice
Serait digne de toi!

Ce sont là les présents, grand Dieu, que tu demandes.
Peuples, ce ne sont point vos pompeuses offrandes
Qui le peuvent payer de ses dons immortels;
C'est par une humble foi, c'est par un amour tendre
Que l'homme peut prétendre
D'honorer ses autels.

Venez donc adorer le Dieu saint et terrible
Qui vous a délivrés par sa force invincible
Du joug que vous avez redouté tant de fois;
Qui d'un souffle détruit l'orgueilleuse licence,
Relève l'innocence
Et terrasse les rois.

L'AUMONE.

Rachetons nos péchés par des dons charitables,
Faisons-nous de nos biens un trésor pour les cieux!
A notre Dieu-Sauveur nous devenons semblables,
Aimant les malheureux.

Écoutons leurs soupirs, prenons part à leurs peines,
De leur sort affligeant soulageons la rigueur;
Versons, s'il faut pour eux jusqu'au sang de nos veines,
Comme le Rédempteur!

Donnez afin qu'on dise : Il a pitié de nous!
Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,
Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.
Donnez, pour être aimés du Dieu qui se fit homme,
Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,
Pour que votre foyer soit calme et fraternel;
Donnez, afin qu'un jour à votre heure dernière,
Contre tous vos péchés vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel.

TROISIÈME CHANT SUR L'AUMONE.

Le souffle de l'automne a jauni les vallées,
Leurs feuillages errants dans les sombres allées
Sur le gazon flétri retombent sans couleurs.
Adieu l'éclat des cieux! Leur bel azur s'altère
Et le soupir charmant de l'oiseau solitaire
A disparu comme les fleurs!

L'aquilon seul gémit dans les campagnes nues;
Tout se voile : les cieux, vaste océan des nues,
Ne reflètent sur nous qu'un jour terne et changeant;
L'orage s'est levé : l'hiver s'avance et gronde,
L'hiver, saison des jeux pour les riches du monde,
— Saison des pleurs pour l'indigent!

Oh! le vent déchaîné sème en vain les tempêtes,
Heureux du monde! il passe et respecte vos fêtes :
L'ivresse du plaisir embellit vos instants;
Et, malgré les hivers, vous respirez encore
Dans les tardives fleurs que vos soins font éclore

Un dernier souffle du printemps.

Cependant la douleur veille auprès de sa proie.
Soulevez, soulevez ces longs rideaux de soie
Qui défendent vos nuits des lueurs du matin.
Hélas! à votre seuil que verrez-vous paraître?...
Quelque femme éplorée ou bien encor peut-être
Un vieillard tout pâle de faim!

Oh! vous ne savez pas ce qu'on souffre à toute heure
Sous ces toits indigents, frêle et triste demeure,
Où l'aquilon pénètre et que rien ne défend :
Non, vous ne savez pas ce que souffre une mère,
Qui, glacée elle-même au fond de sa chaumière,
Ne peut réchauffer son enfant.

Non, vous n'avez pas vu ces fantômes livides
Sous vos balcons dorés tendre des mains avides;
Le bruit des instruments vous dérobe à moitié
Ce cri que j'entendais au pied de vos murailles,
Ce cri de désespoir qui va jusqu'aux entrailles...
Oh! pitié, donnez par pitié!

Pitié pour le vieillard dont la tête s'incline,
Pitié pour l'humble enfant, pitié pour l'orpheline,
Pitié pour la misère et pour tous les malheurs.
Ah! quand la voix du pauvre essaye une prière,
Dites : resterez-vous aussi froids que la pierre
Qu'il vient arroser de ses pleurs? [31]

Je le demande au nom de tout ce qui vous aime;
Je le demande au nom de votre bonheur même,

Par les plus doux penchants et par les plus saints nœuds;
Et si ces mots sacrés n'ont pu toucher votre âme,
S'il faut un nom plus grand, chrétiens, je le réclame
Au nom du Christ, pauvre comme eux.

Donnez! — Ce plaisir pur, ineffable, céleste,
Et le plus beau de tous, le seul dont il nous reste
Un charme consolant que rien ne doit flétrir;
L'âme trouve en lui seul la paix et l'espéran ce;
Donnez; il est si doux de rêver en silence
Aux larmes qu'on a pu tarir.

Donnez! et quand viendra cette heure où la pensée
Sous le vent de la mort languit toute oppressée,
Le frisson de vos cœurs sera moins douloureux;
Et quand vous paraîtrez devant le Juge austère,
Vous direz : J'ai connu la pitié sur la terre,
Je puis la demander aux cieux.

QUATRIÈME CHANT SUR L'AUMONE.

Encor l'hiver, encor des pompes trop connues,
Et les chars résonnant sur le pavé des rues,
Et le bal effréné dans sa folle rumeur;
Puis tout auprès, encor des angoisses sans nombre,
Et quelque infortuné qui sur son grabat sombre
Lutte un moment, frissonne et meurt.

Ici, dans ce réduit, c'est quelque femme obscure
Qui vend furtivement un reste de parure,
Pour soigner son époux, souffrant sur un grabat;
Là, quelque vierge, au front ridé par la famine

Qui soutient son aïeul, elle, pauvre orpheline,
Par un travail toujours ingrat.

C'est le pauvre honteux qui souffre sans se plaindre,
Qui, dans l'étroit réduit où l'hiver vient l'atteindre,
Ne défend même pas ses membres demi-nus;
C'est une mère, hélas! une mère qui pleure
Auprès d'un froid berceau d'où sortait tout à l'heure
Un cri qu'elle n'entendra plus.

Oh! pas un de ces chars pleins de faste et d'ivresse
Qui ne heurte en passant quelque horrible détresse,
Quelque âme sans espoir dévouée au malheur;
Pas un de ces salons éclatants et prospères
Qui ne jette un reflet de ses vives lumières
Sur une maison de douleur.

Écoutez, ô vous tous qu'un soir d'hiver rassemble,
Vous tous qui savourant le charme d'être ensemble,
Oubliez la saison pour songer au plaisir;
Vous qui préoccupés de la fête nouvelle,
Poursuivez le bonheur comme un papillon frêle
Qu'il faut se presser de saisir;

Écoutez du milieu de vos salles riantes,
Quand la neige et la nuit, ces deux sœurs effrayantes,
De leur voile funèbre ont couvert les chemins,
Oh! vous frissonnerez jusque dans votre joie,
Car le soupir des vents que la nuit sombre envoie
Est mêlé de soupirs humains.

Car la douleur est là, dans les champs, dans les villes,

Aux lieux les plus bruyants, aux bords les plus tranquilles,
Partout sa voix appelle et ses bras sont tendus;
O riches de nos jours, si son cri vous alarme,
Ne fuyez pas, pleurez plutôt, la moindre larme
Peut enfanter mille vertus!

Pleurez! marchez auprès de ces femmes voilées
Qui s'en vont à l'écart, timides et troublées,
Assister l'indigent quand on ne les voit pas.
Imitez ces cœurs purs pleins de charme et de grâce,
Qu'un instinct merveilleux amène sur la trace
De quiconque souffre ici-bas.

Oh! j'en sais dont l'aspect fait palpiter les mères,
Dont le nom bégayé par l'enfant des chaumières
Se conserve au hameau comme un pieux trésor;
J'en connais qui le soir, au seuil qu'on abandonne,
Répandent sans mesure après un flot d'aumônes,
Leur voix plus consolante encor.

Seigneur! bénissez-les; gardez ces âmes saintes,
Qui vont toujours prêtant l'oreille aux moindres plaintes,
Anges de charité aux traits calmes et doux.
Protégez-les, Seigneur! l'amour pur les anime,
Et l'amour n'est-il pas cet échelon sublime,
Qui nous élève jusqu'à vous? [32]

LA VOLONTÉ DE DIEU.

Ta volonté,
O Dieu d'amour! je l'aime, je l'adore:
Tout le jour mon cœur enchanté

Y puise sa félicité;
Et dans la nuit, il rêve encore
Ta volonté!

Ta volonté
Parle au néant, et le néant enfante:
Soudain tout brillant de beauté
Le monde à toi s'est présenté
En proclamant toute-puissante
Ta volonté!

Ta volonté,
Les cieux, la terre annoncent sa puissance.
Elle parle au vent irrité,
Calme l'Océan révolté,
Et la vague attend en silence
Ta volonté.

Ta volonté
Est de tout astre et la route et le guide;
Le soleil avec majesté
Prodigue des flots de clarté,
Et suit dans sa course rapide
Ta volonté.

Ta volonté
Des bienheureux est le bonheur suprême,
Et le torrent de volupté
Du ciel ne serait pas goûté,
Si tes saints n'y goûtaient de même
Ta volonté.

Ta volonté :
A son plaisir, mon Dieu je m'abandonne ;
Par elle je me sens porté
Vers les biens de l'éternité,
Où je trouverai pour couronne
Ta volonté ! [33]

SOUMISSION DE NOS DÉSIRS A LA VOLONTÉ DE DIEU.

(Traduit librement de l'*Imitation*.)

O mon Dieu, si ton bon plaisir
S'accorde à ce que je souhaite,
Donne-m'en le succès conforme à mon désir,
Sinon, ta volonté soit faite !

Si ta gloire peut s'exalter
Par l'effet où j'ose prétendre,
Permets qu'en ton saint nom je puisse exécuter
Ce que tu me vois entreprendre.

Mais s'il est nuisible à mon cœur,
S'il est inutile à mon âme,
Daigne éteindre, ô mon Dieu, cette frivole ardeur,
Et remplis-moi d'une autre flamme.

Donne-moi ce que tu voudras,
Choisis le temps et la mesure,
Et comme il te plaira daigne étendre le bras
Sur ta chétive créature.

Vois-moi gémir et travailler

Et pour tout fruit ne me destine
Que ce qui te plaît mieux et qui fait mieux briller
L'éclat de ta gloire divine.

Ordonne de tout mon emploi;
Par ta Providence suprême,
Agis partout en maître et dispose de moi
Sans considérer que toi-même.

Tiens-moi dans ta main fortement,
Tourne, retourne-moi sans cesse;
Porte-moi sans repos de la joie au tourment,
De la douleur à l'allégresse.

Tel qu'un esclave prêt à tout,
Pour toi, non pour moi je veux vivre,
C'est là mon seul désir : puissé-je jusqu'au bout
O mon Dieu, dignement te suivre !

SUR LA TENTATION.

Si le péché vient de ses charmes
Vous offrir la fausse douceur,
Osez lui résister, chrétiens, courez aux armes:
Un seul moment peut le rendre vainqueur.

L'ennemi redouble sa rage :
Repoussez vivement ses coups;
Plus il a de fureur, plus il faut de courage:
Il ne peut pas vous vaincre malgré vous.

Voyez au ciel la récompense

Que le Seigneur tient dans sa main ;
La couronne est à vous, pourvu qu'avec constance
Vous souteniez l'effort jusqu'à la fin.

Contre l'enfer et sa furie
Aux bienheureux ayez recours ;
Mais invoquez surtout le saint nom de Marie,
Et vous vaincrez par son puissant secours.

Dans le péril, Sauveur aimable,
Daignez, daignez nous protéger ;
Ouvrez à vos enfants votre cœur adorable :
Ils y seront à l'abri du danger. [34]

DOUCEUR DE SERVIR DIEU.

(Traduit librement de l'*Imitation*.)

J'ose encore, Seigneur, m'élever jusqu'à toi :
Mon silence n'est pas un respect légitime,
Je ne puis me taire sans crime,
Je dois bénir mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi.
J'irai jusqu'à ton trône assiéger tes oreilles
Du récit plein d'amour de tes hautes merveilles,
J'en ferai retentir toute l'éternité,
Et je veux qu'à jamais mes cantiques enseignent
Quelles sont les douceurs que ta bénignité
Ne montre qu'à ceux qui te craignent.

Mais que sont ces douceurs au prix de ces trésors,
Qu'à toute heure tes mains prodiguent et réservent
Pour ceux qui t'aiment et te servent,

Et qui du cœur entier te donnent les efforts?
Ah! ces ravissements sans borne et sans exemple
S'augmentent d'autant plus que plus on te contemple!
Nous n'avons rien en nous qui les puisse exprimer.
Le cœur les goûte bien et l'âme les admire,
Tout l'homme les sent croître à force de t'aimer,
Mais la bouche ne les peut dire.

Tu ne te lasses point, Seigneur, de cet amour;
Et j'en porte sur moi des marques infaillibles,
Tes bontés incompréhensibles,
Du néant où j'étais m'ont daigné mettre au jour
J'ai couru loin de toi vagabond et sans guide;
Pour un fragile bien j'ai quitté le solide,
Et tu m'as rappelé de cet égarement,
Tu fais plus: pour t'aimer tu m'ordonnes de vivre,
Et joins à la douceur de ce commandement
La clarté qui montre à le suivre.

Que fais-je donc, Seigneur, alors que je te sers?
J'apprends cette leçon de toute la nature;
L'hommage de la créature
N'est qu'un tribut commun que te doit l'univers,
La terre qui nous porte et qui nous sert de mère
L'air que nous respirons, le ciel qui nous éclaire.
Ont ces ordres de toi, qu'ils ne rompent jamais.
Et telle est ta bonté, tout pécheurs que nous sommes,
Que par toi l'ange suit l'ordre où tu le soumets
Pour guider et garder les hommes.

C'est peu pour toi que l'air et la terre et les cieux
Versent sur nous les dons de ta munificence:

Ces dons annonçaient ta puissance;
Mais d'un amour divin effet prodigieux!
Tu quittes, Roi des rois, ton sacré diadème,
Tu descends jusqu'à nous de ton trône suprême,
Tu te revêts pour nous de nos infirmités;
Et nous fortifiant par ta sainte présence,
Tu nous fais triompher de nos fragilités
Et te promets pour récompense.

Pour tant et tant de biens que ne puis-je, à mon tour,
Te servir dignement tous les temps de ma vie!
Oh! que j'aurais l'âme ravie
De le pouvoir, Seigneur, seulement un seul jour!
Te servir à demi, c'est te faire une injure;
Et comme tu répands tes bontés sans mesure,
Il ne faût point de borne aux devoirs qu'on te rend:
A toi toute louange, à toi gloire éternelle;
A toi, Seigneur, est dû ce que peut de plus grand
Le zèle d'une âme fidèle.

N'es-tu pas, ô mon Dieu, mon Seigneur souverain,
Et moi ton serviteur, pauvre, lâche, fragile,
Dont tout l'effort est inutile
A moins d'avoir l'appui de ta divine main?
Je dois pourtant, je dois, de toute ma puissance,
Te louer, te servir, te rendre obéissance,
Sans m'en lasser jamais, sans prendre autre souci:
Viens donc à mon secours, bonté toute céleste.
Tu vois que je le veux et le souhaite ainsi:
Par ta faveur supplée au reste.

SUR LA PURETÉ DE CŒUR ET LA SIMPLICITÉ D'ESPRIT.

(Traduit librement de l'*Imitation*.)

Pour t'élever de terre, homme, il te faut deux ailes:
La pureté de cœur et la simplicité;
Elles te porteront avec facilité
Jusqu'à l'abîme heureux des clartés éternelles;
Celle-ci doit régner sur tes intentions,
Celle-là présider à tes affections,
Si tu veux de tes sens dompter la tyrannie:
L'humble simplicité vole droit jusqu'à Dieu,
La pureté l'embrasse et l'une à l'autre unie
S'attache à ses bontés et les goûte en tout lieu.

Si ton cœur était droit, toutes les créatures
Te seraient des miroirs et des livres ouverts
Où tu verrais sans cesse en mille lieux divers
Des modèles vivants et des doctrines pures.
Toutes comme à l'envi te montrent leur auteur:
Il a dans la plus basse imprimé sa hauteur,
Et dans la plus petite il est plus admirable.
De sa pleine bonté rien ne parle à demi,
Et l'énorme éléphant, colosse épouvantable,
Ne la fait pas mieux voir que la moindre fourmi.

Homme ne pèche plus, deviens bon et sans tache,
Tu verras tout sans trouble et sans empêchement,
Et tu sauras comprendre et tôt et fortement
Ce que des passions le voile épais te cache.
Au cœur pur, au cœur droit, l'âme prête des yeux
Qui pénètrent l'enfer et percent jusqu'aux cieux;
Il voit tout clairement et jamais ne s'abuse;

Mais le cœur corrompu n'a que les yeux du corps,
Toute sa connaissance ainsi qu'eux est confuse,
Et tel qu'il est dedans, tel il juge au dehors.

Certes, s'il est ici quelque solide joie,
C'est ce cœur épuré qui seul peut la goûter ;
Et s'il est quelque angoisse au monde à redouter,
C'est dans un cœur impur qu'elle entre et se déploie.
Dépouille donc le tien de ce qui l'a souillé ;
Et vois comme le fer par le feu dérouillé,
Prend une couleur vive au milieu de la flamme.
D'un plein retour vers Dieu, c'est là le vrai tableau,
Son feu sait dissiper les pesanteurs de l'âme
Et faire du vieil homme un homme tout nouveau.

SUR L'HUMBLE OBÉISSANCE A L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST.

(Traduit librement de l'*Imitation*.)

Que fais-tu de si grand, toi qui n'es que poussière,
Ou pour mieux dire qui n'es rien,
Quand tu soumets pour moi ton âme un peu moins fière
A quelque autre vouloir qu'au tien?
Moi qui suis tout-puissant, moi qui d'une parole
Ai bâti l'un et l'autre pôle,
Et tiré du néant tout ce qui s'offre aux yeux ;
Moi dont tout l'univers est l'ouvrage et le temple,
Pour me soumettre à l'homme et te donner l'exemple
Je suis bien descendu des cieux.

De ces palais brillants, où ma gloire ineffable
Remplit tout de mon seul objet,

Je me suis ravalé jusqu'au rang d'un coupable,
Jusqu'à l'ordre le plus abject :
Je me suis fait de tous le plus humble et le moindre,
Afin que tu susses mieux joindre
Un digne abaissement à ton indignité,
Et que malgré le monde et ses vaines amorces,
Pour dompter ton orgueil tu trouvasses des forces
Dans ma parfaite humilité.

Apprends de moi, pécheur, apprends l'obéissance
Des sentiments humiliés;
Poudre, terre, limon, apprends de ta naissance
A te faire fouler aux pieds;
Apprends à te ranger sous le plus rude empire;
Apprends à te vaincre, à dédire
De ton propre vouloir les désirs les plus doux;
Apprends à triompher des assauts qu'il te donne,
Apprends à t'asservir à tout ce qu'on t'ordonne,
Apprends à te soumettre à tous.

Fais que contre toi-même un saint zèle t'enflamme
D'une juste indignation,
Pour étouffer soudain ce qui naît dans ton âme
De superbe et d'ambition :
Désenfle-la si bien qu'elle soit toujours prête
A voir que chacun sur ta tête
Par un dernier mépris ose imprimer ses pas;
Que le plus rude affront n'ait pour toi rien d'étrange,
Et que lorsqu'on te traite à l'égal de la fange,
Tu te mettes encor plus bas.

De quoi murmures-tu, chétive créature,

Et comment peux-tu repartir,
Alors qu'on te reproche, à toi qui n'es qu'ordure,
Ce que tu ne peux démentir?
N'es-tu pas un ingrat, un rebelle à ma grâce,
D'avoir eu tant de fois l'audace,
D'offenser, de trahir le Dieu de l'univers!
Et tes attachements, tes lâchetés, tes vices,
N'ont-ils pas mille fois mérité les supplices
Qui me vengent dans les enfers?

Mais parce qu'à mes yeux ton âme est précieuse,
Il m'a plu de te pardonner;
Et je n'étends sur toi qu'une main amoureuse,
Qui ne veut que te couronner.
Vois par là ma bonté, vois quelle est sa puissance,
Montre par ta reconnaissance
Qu'enfin de mes bienfaits tu sais le digne prix :
Fais de l'humilité ta plus douce habitude,
De la soumission ta plus ardente étude,
Et tes délices des mépris.

SUR LA PAIX INTÉRIEURE.

(Traduit librement de l'*Imitation*.)

Le calme intérieur est le trésor unique
Qui soit digne de nos souhaits;
L'homme docte sert moins que l'homme pacifique,
Et le fruit du savoir cède à ceux de la paix.

Qui se possède en paix semble d'autre nature,
Il sait tourner le mal en bien;

Il sait fermer l'oreille au bruit de l'imposture,
Et jamais d'aucun autre il ne soupçonne rien.

Mais qui vit mal content et suit l'impatience
De ses bouillants et vains désirs,
Celui-là n'est jamais sans quelque défiance,
Et voit partout matière à de prompts déplaisirs.

Deux espèces d'esprits se partagent le monde,
Et ces esprits sont bien divers :
Il en est qui dans eux ont une paix profonde,
Et sauraient la garder avec tout l'univers.

Il en est d'opposés, et les vivants supplices
De qui se condamne à les voir;
Mais plus à charge encore à leurs propres caprices,
Se donnant plus de mal qu'ils n'en font recevoir.

La véritable paix n'est pas ce que l'on pense :
Tant que nous sommes ici-bas,
Elle consiste plus dans une humble souffrance
Que dans l'oubli des maux que l'on n'éprouve pas.

Qui donc goûte le mieux la paix la plus profonde ?
Celui qui sait souffrir le mieux :
Il triomphe ici-bas de lui-même et du monde,
Et comme enfant du ciel son partage est aux cieux.

A CEUX QUI SOUFFRENT.

Oh! ne vous plaignez pas, pauvres âmes brisées,
Frêles et jeunes fleurs;

Souffrez plutôt, croissez sous les folles risées,
Et comme un lis s'entr'ouvre aux célestes rosées,
Entr'ouvrez-vous aux pleurs.

Vous dormiez dans l'indifférence,
Dans l'oubli même du saint lieu;
Vous n'aviez pas une espérance,
C'est l'aiguillon de la souffrance
Qui vous a fait songer à Dieu.

Oh! saluez cette lumière,
Quels que soient vos troubles nouveaux:
N'avez-vous pas le sanctuaire?
N'avez-vous pas dans la prière
Un doux refuge à tous vos maux?

Ployez-vous, âmes délaissées,
Sous la main du divin amant;
Et quand vous vous sentez blessées,
Consolez-vous dans les pensées
Que Dieu vous frappe en vous aimant.

Cachez comme un trésor cette sainte blessure
Dans le secret du cœur;
Et comme l'on bénit une compagne sûre,
Une épouse fidèle, et dont la voix rassure,
Bénissez la douleur.

La coupe de mélancolie
Précède la coupe de miel:
Ne rejetez pas cette lie,
Baisez la chaîne qui vous lie,

Car un des anneaux touche au ciel!

Portez la croix rude et pesante
Qu'on vous impose chaque jour;
C'est un Père qui la présente,
Et l'angoisse la plus cuisante
Est un appel de son amour.

Laissez donc le monde et ses charmes :
C'est un bel arbre aux fruits amers;
Videz le calice d'alarmes :
La foi se trouve au fond des larmes,
Comme la perle au fond des mers.

RÉSIGNATION.

Lorsque passent sur moi les vents de ta colère,
Quand tu laisses s'asseoir sous mon toit la douleur,
Et que ta forte main me courbe jusqu'à terre,
Ma voix te crie encor du fond de sa poussière :
Je te bénis, Seigneur!

Je n'accuserai point ta justice éternelle;
Je sais trop respecter ta sublime rigueur :
Appartient-il au fils d'une race mortelle,
Oubliant son exil, de s'élever contre elle?
Non; sois bénis, Seigneur!

Quand tu vins parmi nous effacer l'anathème
Qu'avait gravé la mort sur notre front pécheur,
Pour nous initier à ton amour suprême,

Dis, ne voulus-tu pas souffrir aussi toi-même,
Jusqu'à la croix, Seigneur?

N'avais-tu pas déjà, dans ta rude agonie,
Sué pour nos péchés ta divine sueur?
N'était-ce pas pour nous que, jusques à la lie,
Dans ton calice amer tu buvais notre vie,
Sans murmurer, Seigneur?

Ce n'était point encor la fin de tes tortures:
Étendu sur la croix, ainsi qu'un malfaiteur,
Tu voulus que ton sang, pour laver nos souillures,
S'écoulât tout entier de tes larges blessures;
Puis tu mourus, Seigneur.

Et moi, moi j'oserais, créature chétive,
Sondant de tes secrets l'immense profondeur,
Te demander pourquoi l'âme, en ces lieux captive,
Comme un triste roseau n'a qu'une voix plaintive
Pour soupirer, Seigneur?

Ai-je donc oublié que c'est par la souffrance
Qu'ici-bas on connaît les élus de ton cœur,
Et qu'auprès de nos maux tu plantas l'espérance,
Cet arbre aux doux parfums où l'âme se balance
En t'adorant, Seigneur?

Ainsi l'arbre où l'on souffre et l'arbre où l'on espère,
Tous deux ont leur racine au fond de notre cœur:
Si l'un verse sur nous parfois sa séve amère,
L'autre épanche aussitôt ce baume salutaire
Qui soulage, Seigneur.

La souffrance ici donc, quand sur nous elle passe,
C'est la brise du soir qui rafraîchit la fleur
Avant que son parfum n'expire dans l'espace ;
C'est un souffle d'amour que l'on suit à la trace :
Ce fut ta croix, Seigneur!

Tout ce qui m'appartient, à tes pieds je l'immole;
Tu peux me prendre encor pour but de ta rigueur.
Je n'en dirai pas moins : Frappe, je me console :
Ceux que tu nous ravis, j'en garde ta parole,
Tu nous les rends, Seigneur. (Inédit.)

POUR UNE CONVALESCENCE.

(Traduction paraphrasée du cantique d'Ézéchias : *Ego dixi in dimidio dierum*, etc.)

J'ai vu mes tristes journées
Décliner vers leur penchant,
Au midi de mes années
Je touchais à mon couchant.
La mort, déployant ses ailes,
Couvrait d'ombres éternelles
La clarté dont je jouis;
Et dans cette nuit funeste
Je cherchais en vain le reste
De mes jours évanouis.

Grand Dieu, votre main réclame
Les dons que j'en ai reçus,
Elle vient couper la trame
Des jours qu'elle m'a tissus.
Mon dernier soleil se lève;

Et votre souffle m'enlève
De la terre des vivants,
Comme la feuille séchée
Qui, de sa tige arrachée,
Devient le jouet des vents.

Comme un tigre impitoyable
Le mal a brisé mes os;
Et sa rage insatiable
Ne me laisse aucun repos.
Victime faible et tremblante,
A cette image sanglante
Je soupire nuit et jour;
Et dans ma crainte mortelle
Je suis comme l'hirondelle
Sous les griffes du vautour.

Ainsi, de cris et d'alarmes
Mon mal semblait se nourrir;
Et mes yeux noyés de larmes,
Étaient lassés de s'ouvrir.
Je disais à la nuit sombre :
O nuit, tu vas dans ton ombre
M'ensevelir pour toujours;
Je redisais à l'aurore :
Le jour que tu fais éclore
Est le dernier de mes jours.

Mon âme est dans les ténèbres,
Mes sens sont glacés d'effroi;
Ecoutez mes cris funèbres,
Dieu juste, répondez-moi!

Mais enfin, sa main propice
A comblé le précipice
Qui s'entr'ouvrait sous mes pas;
Son secours me fortifie
Et me fait trouver la vie
Dans les horreurs du trépas.

Seigneur, il faut que la terre
Connaisse en moi vos bienfaits;
Vous ne m'avez fait la guerre
Que pour me donner la paix.
Heureux l'homme à qui la grâce
Départ ce don efficace
Puisé dans ses saints trésors;
Et qui rallumant sa flamme
Trouve la santé de l'âme
Dans les souffrances du corps.

C'est pour sauver la mémoire
De vos immortels secours,
C'est pour vous, pour votre gloire
Que vous prolongez nos jours.
Non, non, vos bontés sacrées
Ne seront point célébrées
Dans l'horreur des monuments;
La mort aveugle et muette
Ne sera point l'interprète
De vos saints commandements.

Mais ceux qui de sa menace
Comme moi sont rachetés,
Annonceront à leur race

Vos célestes vérités.
J'irai, Seigneur, dans vos temples,
Réchauffer par mes exemples
Les mortels les plus glacés;
Et vous offrant mon hommage
Leur montrer l'unique usage
Des jours que vous leur laissez.

POUR OBTENIR LA GRACE DE LA DÉVOTION.

(Traduit librement de l'*Imitation*.)

Quelles grâces, Seigneur, ne te dois-je point rendre,
A toi, ma seule gloire et mon unique bien!
Mais qui suis-je pour entreprendre
D'élever mon esprit jusqu'à ton entretien?

Sans toi je ne suis rien! sans toi mon infortune
M'accable, et je deviens du monde le rebut;
Je ne puis sans toi chose aucune,
Et je n'ai rien sans toi qui serve à mon salut.

C'est toi dont la bonté jusqu'à nous se ravale,
Qui tout juste et tout saint, peux tout et donnes tout,
Et de qui la main libérale
Remplit cet univers de l'un à l'autre bout.

Tu n'en exceptes rien, que l'âme pécheresse,
Que tu rends toute vide en sa fragilité,
Et que ton ire vengeresse
Punit dès ici-bas par cette inanité.

Daigne te souvenir de tes bontés premières.

Toi qui veux que la terre et les cieux en soient pleins;
Et remplis-moi de tes lumières,
Pour ne point laisser vide une œuvre de tes mains.

Comment pourrai-je ici me supporter moi-même,
Dans les maux où je tombe et dans ceux où je cours,
Si, par cette bonté suprême,
Tu ne fais choir du ciel ta grâce à mon secours?

Ne détourne donc point les rayons de ta face,
Visite-moi souvent dans mes afflictions,
Prodigue-moi grâce sur grâce
Et ne retire point tes consolations.

Ne laisse pas mon âme impuissante et languide
Dans la stérilité que le crime produit,
Et telle qu'un terre aride
Qui n'ayant aucune eau, ne peut rendre aucun fruit.

Daigne, Seigneur tout bon, daigne m'apprendre à vivre
Sous les ordres sacrés de ta divine loi,
Et quelle route il me faut suivre
Pour marcher comme il faut, humblement devant toi.

Tu peux seul m'inspirer ta sagesse profonde,
Toi qui me connaissais avant de m'animer,
Et me vis avant que le monde
Sortît de ce néant dont tu l'as su former.

HYMNE DU SOIR DANS LES TEMPLES.

Salut, ô sacrés tabernacles,
Où tu descends, Seigneur, à la voix d'un mortel!
Salut, mystérieux autel,
Où la foi vient chercher et son pain immortel
Et tes silencieux oracles.

Quand la dernière heure des jours
A gémi dans tes vastes tours;
Quand son dernier rayon fuit et meurt dans le dôme;
Quand la veuve, tenant son enfant par la main,
A pleuré sur la pierre et repris son chemin
Comme un silencieux fantôme;
Quand de l'orgue lointain l'insensible soupir
Avec le jour aussi semble enfin s'assoupir
Pour s'éveiller avec l'aurore;
Que la nef est déserte, et que, d'un pas tardif,
Aux lampes du saint lieu le lévite attentif
A peine la traverse encore,
Voici l'heure où je viens, à la chute des jours,
Me glisser sous ta voûte obscure,
Et chercher, au moment où s'endort la nature,
Celui qui veille toujours!

Vous qui voilez les saints asiles
Où mes yeux n'osent pénétrer,
Au pied de vos troncs immobiles,
Colonnes, je viens soupirer.
Versez sur moi, versez vos ombres;
Rendez les ténèbres plus sombres
Et le silence plus épais!

Forêts de marbre et de porphyre,
L'air qu'à vos pieds l'âme respire
Est plein de mystère et de paix !

Que l'amour et l'inquiétude,
Égarant leurs ennuis secrets,
Cherchent l'ombre et la solitude
Sous les verts abris des forêts ;
O ténèbres du sanctuaire !
L'œil religieux vous préfère
Au bois par la brise agité ;
Rien ne change votre feuillage :
Votre ombre immobile est l'image
De l'immobile éternité !

Le cœur brisé par la souffrance,
Las des promesses des mortels,
S'obstine, et poursuit l'espérance
Jusqu'aux pieds des sacrés autels !
Le flot du temps mugit et passe ;
L'homme passager vous embrasse
Comme un pilote anéanti,
Battu par la vague écumante,
Embrasse, au sein de la tourmente,
Le mât du navire englouti !

Où sont, colonnes éternelles,
Les mains qui taillèrent vos flancs ?
Caveaux, répondez ! où sont-elles ?
Poussière abandonnée aux vents ;
Nos mains qui façonnent la pierre
Tombent avec elle en poussière,

Et l'homme n'en est point jaloux!
Il meurt, mais sa sainte pensée
Anime la pierre glacée,
Et s'élève au ciel avec vous.

Les forum, les palais s'écroulent,
Le temps les ronge avec mépris,
Le pied des passants qui les foulent
Écarte au hasard leurs débris;
Mais sitôt que le bloc de pierre
Sorti des flancs de la carrière,
Seigneur, pour ton temple est sculpté,
Il est à toi! Ton ombre imprime
A nos œuvres le sceau sublime
De ta propre immortalité!

Le bruit de la foudre qui gronde
Et s'éloigne en baissant la voix,
Le sifflement des vents sur l'onde,
Les sourds gémissements des bois,
La bouche qui vomit la bombe,
Le bruit du fleuve entier qui tombe
Dans un abîme avec ses eaux,
Sont moins majestueux encore
Qu'un peuple qui chante et t'adore
Sous tes mélodieux arceaux!

Quand l'hymne enflammé qui s'élance
De mille bouches à la fois,
De ton majestueux silence
Jaillit comme une seule voix;
Plus fort que le char des tempêtes,

Quand le chant divin des prophètes
Roule avec les flots de l'encens,
N'entends-tu pas les vieux portiques,
Les tombeaux, les siècles antiques,
Mêler une âme à nos accents?

Seigneur! j'aimais jadis à répandre mon âme
Sur les cimes des monts, dans la nuit des déserts,
Sur l'écueil où mugit la voix des vastes mers
En présence du ciel et des globes de flamme,
Dont les feux pâlissants semaient les champs des airs.

Il me semblait, mon Dieu, que mon âme oppressée
Devant l'immensité, s'agrandissait en moi,
Et sur les vents, les flots, ou les feux élancée
De pensée en pensée
Allait se perdre en toi!

Je cherchais à monter, mais tu daignais descendre!
Ah! ton ouvrage a-t-il besoin
De s'élever si haut, de te chercher si loin?
Où n'es-tu pas pour nous entendre?
De ton temple aujourd'hui j'aime l'obscurité,
C'est une île de paix sur l'océan du monde,
Un phare d'immortalité,
Un lieu, Seigneur, par toi seulement habité!
On entend de plus loin le flot du temps qui gronde
Sur ce seuil de l'éternité!

. . . .

HYMNE DE LA NUIT.

Le jour s'éteint sur tes collines,
O terre où languissent mes pas!
Quand pourrez-vous, mes yeux, quand pourrez-vous, hélas!
Saluer les splendeurs divines
Du jour qui ne s'éteindra pas!

Sont-ils ouverts pour les ténèbres
Ces regards altérés du jour?
De son éclat, ô nuit! à tes ombres funèbres
Pourquoi passent-ils tour à tour?

Mon âme n'est point lasse encore
D'admirer l'œuvre du Seigneur;
Les élans enflammés de ce sein qui l'adore
N'avaient pas épuisé mon cœur!

Dieu du jour! Dieu des nuits! Dieu de toutes les heures
Laisse-moi m'envoler sur les feux du soleil!
Où va vers l'Occident ce nuage vermeil?
Il va voiler le seuil de tes saintes demeures
Où l'œil ne connaît plus la nuit ni le sommeil!
Cependant ils sont beaux à l'œil de l'espérance
Ces champs du firmament, ombragés par la nuit;
Mon Dieu! dans ces déserts mon œil retrouve et suit
Les miracles de ta présence!

Ces chœurs étincelants que ton doigt seul conduit,
Ces océans d'azur où leur foule s'élance,
Ces fanaux allumés de distance en distance,
Cet astre qui paraît, cet astre qui s'enfuit,

Je les comprends, Seigneur! tout chante, tout m'instruit
Que l'abîme est comblé par ta magnificence,
Que les cieux sont vivants et que ta Providence
Remplit de sa vertu tout ce qu'elle a produit!
Ces flots d'or, d'azur, de lumière,
Ces mondes nébuleux que l'œil ne compte pas,
O mon Dieu, c'est la poussière
Qui s'élève sous tes pas!

O nuits! déroulez en silence
Les pages du livre des cieux,
Astres, gravitez en cadence
Dans vos sentiers harmonieux;
Durant ces heures solennelles,
Aquilons, repliez vos ailes;
Terre, assoupissez vos échos;
Étends tes vagues sur les plages,
O mer! et berce les images
Du Dieu qui t'a donné tes flots.

. . . .

Et moi, pour te louer, Dieu des soleils, qui suis-je?
Atome dans l'immensité,
Minute dans l'éternité,
Ombre qui passe et qui n'a plus été,
Peux-tu m'entendre sans prodige?
Ah! le prodige est ta bonté!

Je ne suis rien, Seigneur, mais ta soif me dévore;
L'homme est néant, mon Dieu, mais ce néant t'adore,
Il s'élève par son amour;
Tu ne peux mépriser l'insecte qui t'honore;

Tu ne peux repousser cette voix qui t'implore,
Et qui vers ton divin séjour,
Quand l'ombre s'évapore,
S'élève avec l'aurore,
Le soir gémit encore,
Renaît avec le jour.

Oui, dans ces champs d'azur que ta splendeur inonde,
Où ton tonnerre gronde,
Où tu veilles sur moi,
Ces accents, ces soupirs animés par la foi,
Vont chercher d'astre en astre un Dieu qui me réponde,
Et d'échos en échos, comme des voix sur l'onde
Roulant de monde en monde,
Retentir jusqu'à toi.

POUR INVITER A LA PRIÈRE DU MATIN.

Première voix.

La cloche matineuse au fond du sanctuaire
Appelle avant le jour tout un peuple pieux :
Prions, frères, prions; et que notre prière
Comme un encens béni s'élève jusqu'aux cieux.

Chœur :

Prions
D'un cœur sincère;
Prions;
Dans la poussière
Humilions
Nos fronts.

Deuxième voix.

Priez pour un fils, pour un frère,
Pour un ami, pour un époux;
Enfants, priez pour votre mère;
Pauvres, puissants, tous à genoux!
Priez, afin que la souffrance
Vous trouve remplis de ferveur;
Priez, de peur que l'opulence
Ne dessèche un jour votre cœur.

Chœur : Prions, etc.

Troisième voix.

La nuit s'étend encor sous les voûtes profondes,
L'orgue silencieux retient sa grande voix;
Et du Dieu qui sema les astres et les mondes,
A peine sur l'autel on distingue la croix.

Chœur : Prions, etc.

Quatrième voix.

Le soleil a percé son bandeau de nuages,
De ses vives clartés il dore les arceaux,
Et rend déjà la vie aux mobiles images
Dont l'art sut diaprer les gothiques vitraux.

Chœur : Prions, etc.

Cinquième voix.

L'astre qui du Seigneur est le brillant ouvrage,
Nous verse ses clartés, bienfaits toujours nouveaux;

Et l'homme, à l'Éternel rendant un pur hommage,
Inaugure en priant ses utiles travaux.

Chœur :

Prions
D'un cœur sincère;
Prions;
Dans la poussière
Humilions
Nos fronts. [35]

AVANT LA PRÉDICATION.

O Saint-Esprit, donnez-nous vos lumières,
Venez en nous pour nous embraser tous;
Instruisez-nous et formez nos prières,
Seigneur, nous ne pouvons faire aucun bien sans vous.

Priez pour nous, sainte Vierge Marie,
Obtenez-nous une pieuse ardeur
A recevoir la parole de vie
Pour toujours, comme vous, la garder dans nos cœurs! [36]

APRÈS LA PRÉDICATION.

Esprit divin! vous qui par vos ardeurs,
Faites germer la divine semence;
Vivifiez celle que dans nos cœurs,
Vous venez de répandre en si grande abondance.

Ne souffrez pas que ce céleste grain
Tombe sans fruit sur un sol infidèle,

Faites, Seigneur, que reçu dans son sein
Il produise des fruits pour la vie éternelle! [37]

IV

CHANTS DE PÉNITENCE ET DE RETRAITE.

LE MISERERE.

(Traduction libre du Ps. L: *Miserere mei, Domine*.)

Ayez pitié de moi, Seigneur, car ma misère
Est digne de pitié;
Subirai-je, mon Dieu, l'arrêt juste et sévère
De votre inimitié?

Suivrez-vous contre moi d'une exacte justice
La rigoureuse loi?
N'écouterez-vous pas votre bonté propice
Qui vous parle pour moi?

Selon cette bonté, cette miséricorde,
Père infiniment bon,
Ayez pitié de moi, que votre cœur m'accorde
Un généreux pardon.

Oh! jugez-moi selon la grandeur infinie
De vos bontés, Seigneur!
Effacez les péchés qui souillèrent ma vie
Et pèsent sur mon cœur!

Purifiez ce cœur de l'horrible mélange
De tant d'impiétés;
De plus en plus, Seigneur, lavez-moi de la fange
De mes iniquités.

Je reconnais, mon Dieu, la grandeur de mon crime,
Et dans mon juste effroi,
Mon péché, triste objet d'un remords légitime
Est toujours devant moi.

J'ai péché contre vous! Oubliez mes offenses
Et mes égarements;
Seigneur, vous êtes juste en toutes vos vengeances,
En tous vos jugements.

Hélas! considérez ma profonde misère;
Vous le savez, Seigneur:
C'est dans l'iniquité que m'a conçu ma mère
Et je naquis pécheur.

La vérité vous plaît, elle est votre délice:
Vous aimez les cœurs droits;
Vous révélez au mien, détestant sa malice,
Vos plus secrètes lois.

Arrosez-moi, Seigneur, avec l'hyssope amère
Et je deviendrai pur:
Plus pur et plus brillant que la douce lumière,
Et le beau ciel d'azur.

Que j'entende de vous un seul mot de tendresse,
Un mot consolateur:
Mes os humiliés tressaillant d'allégresse
Béniront le Seigneur.

De mes iniquités détournez votre face,
O Dieu, lent à punir;

Et que votre bonté pour jamais les efface
De votre souvenir.

Créez en moi, mon Dieu, un cœur pur et sans tache;
Renouvelez en moi
L'esprit de vérité qui pour jamais m'attache
A votre sainte loi.

Ne me rejetez point loin de votre présence,
Malgré tant de forfaits;
Ne me retirez pas votre sainte assistance,
Dieu d'amour et de paix!

Rendez-moi le secours de votre sainte grâce :
Que d'un pied ferme et sûr
Je marche en vos sentiers et j'évite la trace
De tout esprit impur.

Aux pécheurs endurcis j'enseignerai vos voies,
Et devenus plus doux,
On les verra soudain quitter leurs folles joies,
Et revenir à vous.

Effacez, effacez mes souillures sanglantes,
Dieu sauveur, Dieu clément;
Ma langue publira vos bontés éclatantes,
Et mon ravissement.

Ouvrez, Seigneur, ouvrez mes lèvres : que je chante
Vos grandeurs chaque jour;
Chaque jour signalant d'une bouche éloquente
Ma joie et mon amour.

Si vous voulez, Seigneur, de sanglants sacrifices,
Je cours vous en offrir :
Mais le sang des taureaux, des boucs et des génisses
N'est point votre plaisir.

Vous voulez un esprit plein d'un remords sincère,
Humble, mortifié ;
Vous ne rejetez pas la tremblante prière
D'un cœur humilié.

Dieu! bénissez Sion : relevez son enceinte,
Ses tours, ses murs déserts ;
Et que Jérusalem, la ville antique et sainte,
S'élève dans les airs!

Alors vous recevrez les vœux, les sacrifices
D'un culte solennel,
Et le sang des taureaux, des boucs et des génisses,
Fumera sur l'autel! (Inédit.)

SENTIMENTS DE PÉNITENCE.

(Tirés du même Ps. L)

Ayez pitié de moi, Seigneur! je le confesse,
J'ai péché contre votre loi.
Oubliez mes erreurs, soutenez ma faiblesse :
Seigneur, ayez pitié de moi.

Je déplore mon crime et déteste l'offense
Faite à vous, ô Dieu redouté ;
Seigneur, que mes remords et que votre clémence
Effacent mon iniquité.

Purifiez mon cœur souillé par l'injustice;
A mes pleurs daignez compatir.
Ah! puissé-je à vos yeux expier ma malice
Dans les larmes du repentir!

De mes égarements déplorable victime,
J'en porte la peine en tous lieux;
J'en reconnais l'excès, j'en gémis... et mon crime
Nuit et jour est devant mes yeux.

C'est vous seul qu'outragea ma téméraire audace;
J'ai déshonoré votre nom;
Mais plus mon crime est grand, Seigneur, plus votre grâce
Éclatera dans le pardon.

Hélas! de la vertu j'ai déserté la trace:
En naissant au mal entraîné,
Vous le savez, Seigneur, d'une coupable race
Je suis l'enfant infortuné.

Mais dans votre loi sainte élevé dès l'enfance,
Instruit à bénir vos décrets,
Vous m'aviez découvert de votre Providence
Les impénétrables secrets.

Cependant j'ai trahi le Dieu qui me protége:
Les péchés ont souillé mon cœur;
Mais lavez ma souillure, et l'éclat de la neige
N'égalera pas ma blancheur.

Dans les transports heureux d'une sainte allégresse,
Je méditerai vos bienfaits;

Je verrai succéder à des jours de tristesse
Des jours d'innocence et de paix.

Malheureux! embrasé d'ardeurs illégitimes,
Mon cœur osa vous offenser;
Au feu de votre amour consumez tous mes crimes:
L'amour seul peut les effacer.

Seigneur, à votre enfant donnez une âme pure,
Simple et ferme dans votre foi;
Renouvelez en lui cet esprit de droiture
Qui préfère à tout votre loi.

N'éloignez point de moi ce regard tutélaire
Qui fait ma force et mon bonheur;
Que de votre Esprit-Saint la grâce salutaire
Règne désormais dans mon cœur.

Que cet Esprit d'amour, de puissance et de vie,
Raffermisse mes pas glissants:
Qu'il épure mon âme et qu'il la fortifie
Contre l'illusion des sens.

Le pécheur sur ma trace ira dans votre temple
Louer le Dieu fort, le Dieu bon;
Et l'impie à vos pieds, vaincu par mon exemple,
Rendra gloire à votre saint nom.

Rompez les fers honteux de mon âme asservie,
Dieu juste! soyez mon sauveur,
Et les pieux accents de ma langue ravie
Chanteront mon libérateur!

Ouvrez, ouvrez ma bouche aux cantiques des anges :
Muette aux profanes accents,
A la gloire d'un Dieu, seul digne de louanges,
Qu'elle consacre tous ses chants.

Faut-il par l'holocauste et par le sacrifice
Fléchir votre juste courroux ?
Non ! le stérile sang des boucs et des génisses
N'est pas un don digne de vous.

Le sacrifice pur que le Seigneur demande
Est celui d'un cœur pénitent ;
Non, jamais sa bonté ne rejeta l'offrande
Du pécheur humble et repentant !

Sion, chère Sion, ô ville infortunée !
Dieu baisse sur toi ses regards ;
Puisse Jérusalem, soumise et pardonnée,
Voir relever ses saints remparts.

Alors, Seigneur, alors l'auguste sacrifice
S'immolera sur vos autels ;
Alors vous recevrez l'offrande de justice,
L'encens et les vœux des mortels. [38]

DIEU ET LE PÉCHEUR.

DIEU.

Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle ;
Viens au plus tôt te ranger sous ma loi :
Tu n'as été déjà que trop rebelle,

Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

LE PÉCHEUR.

Voici, Seigneur, cette brebis errante
Que vous daignez chercher depuis longtemps:
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder je reviens, je me rends.

DIEU.

Pour t'attirer ma voix se fait entendre;
Sans me lasser, partout je te poursuis:
D'un Dieu pour toi, du père le plus tendre,
J'ai les bontés, ingrat, et tu me fuis!

LE PÉCHEUR.

Errant, perdu, je cherchais un asile,
Je m'efforçais de vivre sans effroi:
Hélas! Seigneur, pouvais-je être tranquille
Si loin de vous, et vous si loin de moi?

DIEU.

Attraits, remords, frayeur, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant?
Ai-je pour toi pu faire davantage?
Ai-je pour toi dû même en faire autant?

LE PÉCHEUR.

Je me repens de ma faute passée:
Contre le ciel, contre vous j'ai péché;
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.

DIEU.

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour :
Plus de rigueur vaincrait tes résistances;
Tu m'aimerais si j'avais moins d'amour!

LE PÉCHEUR.

Que je redoute un Dieu, Juge sévère!
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix :
Comment oser vous appeler mon Père?
Comment oser me dire votre fils?

DIEU.

Marche au grand jour que t'offre ma lumière,
A sa faveur tu peux faire le bien;
Le jour bientôt finira sa carrière :
Funeste nuit où l'on ne peut plus rien!

LE PÉCHEUR.

Dieu de bonté, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer;
Que j'ai longtemps vécu sans vous connaître!
Que j'ai longtemps vécu sans vous aimer!

DIEU.

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de la mort le jour est incertain:
Si j'ai promis de te donner ta grâce,
T'ai-je jamais promis le lendemain?

LE PÉCHEUR.

Votre bonté surpasse ma malice,

Pardonnez-moi ce long égarement :
Je le déteste : il fait tout mon supplice
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

DIEU.

Le ciel doit-il te combler de délices,
Dans le moment qui suivra ton trépas :
Ou bien l'enfer t'accabler de supplices?
C'est l'un des deux : et tu n'y penses pas!

LE PÉCHEUR.

Je ne vois rien que mon cœur ne défie,
Malheurs, tourments ou plaisirs les plus doux!
Non, fallût-il cent fois perdre la vie,
Rien ne pourra me séparer de vous!

PRIÈRE DU PÉCHEUR PÉNITENT.

O monarque éternel! Seigneur, Dieu de nos pères!
Dieu des cieux, de la terre et de tout l'univers!
Vous dont la voix soumet à ses ordres sévères
Et les vents et les mers!

Tout respecte, tout craint votre majesté sainte :
Vos lois règnent partout; rien n'ose les trahir.
Moi seul, j'ai pu, Seigneur, résister à la crainte
De vous désobéir.

J'ai péché!... J'ai suivi la lueur vaine et sombre
Des charmes séduisants du monde et de la chair,
Et mes nombreux forfaits ont surpassé le nombre
Des sables de la mer!

Mais enfin votre amour à qui tout amour cède,
Surpasse encor l'excès des désordres humains;
Où le délit abonde, abonde le remède:
Je l'attends de vos mains.

Quelle que soit, Seigneur, la chaîne déplorable
Où depuis si longtemps je languis arrêté;
Quel espoir ne doit point inspirer au coupable
Votre immense bonté?

Au bonheur de ses saints elle n'est pas bornée;
Si vous êtes le Dieu de vos heureux amis,
Vous ne l'êtes pas moins de l'âme infortunée
Et des pécheurs soumis.

Vierge! flambeau du ciel, dont les démons farouches
Craignent la sainte flamme et les rayons vainqueurs,
Fais que notre prière en passant par nos bouches
Se grave dans nos cœurs.

Que nos chants et nos vœux, dans des hymnes sacrées
S'élèvent jusqu'à Dieu sous ton céleste appui :
Conduis-nous au Seigneur, victimes épurées
Par toi, dignes de lui!

POUR IMPLORER LA MISÉRICORDE DE DIEU.

Grâce, grâce! suspends l'arrêt de tes vengeances,
Et détourne un moment tes regards irrités!
J'ai péché, mais je pleure! oppose à mes offenses.
Oppose à leur grandeur celle de tes bontés.

Je sais tous mes forfaits, j'en connais l'étendue :
En tous lieux, à toute heure, ils parlent contre moi !
Par tant d'accusateurs mon âme confondue
Ne prétend pas contre eux disputer devant toi.

Tu m'avais par la main conduit dès ma naissance,
Sur ma faiblesse en vain je voudrais m'excuser ;
Tu m'avais fait, Seigneur, goûter ta connaissance ;
Mais, hélas! de tes soins je n'ai fait qu'abuser !

De tant d'iniquités la foule m'environne :
Fils ingrat, cœur perfide! en proie à mes remords,
La terreur me saisit : je tremble, je frissonne,
Pâle et les yeux éteints je descends chez les morts.

Ma voix sort du tombeau : c'est du fond de l'abîme
Que j'élève vers toi mes douloureux accents ;
Fais monter jusqu'au pied de ton trône sublime
Cette mourante voix et ses cris languissants.

O mon Dieu!... quoi, ce nom je le prononce encore!
Non, non, je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer!
O Juge qu'en tremblant je supplie et j'adore,
Grand Dieu! d'un nom si doux puis-je encor te nommer?

Dans les gémissements, l'amertume et les larmes,
Je rappelle des jours passés dans les plaisirs :
En voilà tout le fruit de ces jours pleins de charmes!
Un souvenir affreux, la honte et les soupirs.

Ces soupirs devant toi sont ma seule défense,
Par eux un criminel espère t'attendrir ;

N'as-tu pas un trésor de grâce et de clémence?
Dieu de miséricorde, oh! daigne me l'ouvrir!

Où fuir? où me cacher? tremblante créature.
Si tu viens en courroux pour compter avec moi!
Que dis-je, Être infini, ta bonté me rassure,
Trop heureux de n'avoir à compter qu'avec toi.

Près d'une majesté si terrible et si sainte,
Que suis-je? un vil roseau : voudrais-tu le briser?
Hélas! si du flambeau la clarté s'est éteinte,
La mèche fume encor... voudrais-tu l'écraser?

L'homme seul est pour l'homme un juge inexorable:
Où l'esclave aurait-il appris à pardonner?
C'est la gloire du maître! absoudre le coupable
N'appartient qu'à celui qui peut le condamner.

Tu le peux; mais souvent tu veux qu'il te désarme;
Il te fait violence, il devient ton vainqueur:
Le combat n'est pas long, il ne faut qu'une larme:
Que de péchés efface une larme du cœur!

Jamais de toi, grand Dieu, tu nous l'as dit toi-même,
Un cœur humble et contrit ne sera méprisé :
Voilà le mien, regarde et reconnais qu'il t'aime :
Il est digne de toi, le remords l'a brisé.

Si tu le ranimais de sa première flamme,
Qu'il reprendrait bientôt sa joie et sa vigueur!
Mais non, fais plus pour moi, renouvelle mon âme
Et daigne dans mon sein créer un nouveau cœur!

De mes forfaits alors je te ferai justice,
Et ma reconnaissance armera ma rigueur;
Tu peux me confier le soin de mon supplice,
Je serai contre moi mon juge et ton vengeur.

Le châtiment au crime est toujours nécessaire;
La grâce est à ce prix, il la faut mériter;
Je te dois, je le sais : je veux te satisfaire;
Donne-moi seulement le temps de m'acquitter.

Ah! plus heureux celui que tu frappes en Père,
Il connaît ton amour par ta sévérité;
Ici-bas, quels que soient les coups de ta colère,
L'enfant que tu punis n'est pas déshérité.

Coupe, brûle ce corps, prends pitié de mon âme;
Frappe, fais-moi payer tout ce que je te doi,
Arme-toi dans le temps du fer et de la flamme,
Mais dans l'éternité, Seigneur, épargne-moi.

Quand j'aurais à tes lois obéi dès l'enfance,
Criminel en naissant, je ne dois que pleurer;
Pour retourner à toi, la route est la souffrance :
C'est le chemin du ciel! marchons sans murmurer.

De la main de ton Fils je reçois le calice...
Mais je frémis : je sens ma main prête à tomber.
De ce trouble honteux mon cœur est-il complice?
Et, pécheur pénitent, voudrais-je reculer?

Jésus tient ce calice, et ma foi se rallume.
Il en a bu lui-même, et je veux l'imiter.

Que dis-je ! il en a bu la plus grande amertume ;
Il m'en laisse le reste, et je n'ose en goûter !

Je me jette à tes pieds, ô croix, chaire sublime,
D'où l'homme de douleurs instruit tout l'univers ;
Saint autel où l'amour embrase la victime,
Arbre où mon Rédempteur a suspendu mes fers !

Drapeau du souverain qui marche à notre tête,
Tribunal de mon Juge et trône de mon Roi,
Char du triomphateur dont je suis la conquête,
Lit où j'ai pris naissance, il faut mourir sur toi ! [39]

DEUXIÈME CHANT POUR IMPLORER LA MISÉRICORDE DE DIEU.

(Paraphrase du verset : *Parce, Domine.*)

Épargnez, ô mon Dieu, votre peuple infidèle,
Laissez-vous fléchir par nos chants ;
Ne livrez pas, Seigneur, à la flamme éternelle
Des pécheurs, qui sont vos enfants !

Depuis longtemps, Seigneur, de la miséricorde
Nous faisons un coupable abus,
A nos cœurs repentants que votre grâce accorde
Un pardon qu'ils n'oublîront plus.

Dieu de notre salut, Seigneur plein de clémence,
Convertissez-nous en ce jour ;
Voyez notre douleur et notre pénitence.
Répandez sur nous votre amour ! [40]

RETOUR À DIEU.

Désabusé du monde et des chimères folles
Dont le siècle aime à s'enivrer,
J'ai déserté la foule et brisé mes idoles :
A l'autel ! à l'autel ! Ce n'est qu'en vos paroles,
Seigneur, qu'il est doux d'espérer.

J'ai trop cherché le monde : il n'a que fausse joie
Et que vanité sans bonheur ;
Je ne veux pas me perdre en lui servant de proie ;
Je ne veux pas semer sur sa funeste voie
Les plus saints trésors de mon cœur.

Le prisme est effacé. Du fond de ma détresse
J'ai tendu les bras vers le ciel,
Et j'ai compris bientôt la véritable ivresse,
Et j'ai senti la nuit sur mon front qu'il caresse
Glisser le souffle du Carmel.

O jardins de l'époux ! roses d'en haut, cinname,
Lumières sans illusions,
Versez votre parfum, prodiguez votre flamme ;
J'ai reconquis la vie en dégageant mon âme
Du linceul de ses passions !

MISÈRES DE L'HOMME.

(Tiré du livre de Job.)

Le roi du ciel et de la terre,
Dans le secret de sa rigueur,

Frappe souvent d'un bras sévère
Le juste comme le pécheur.
Souvent la douceur de la vie
D'un vol rapide s'est enfuie
Comme la nef qui fend la mer,
Et plus vite a passé la joie
Que l'aigle qui fond sur sa proie
Du haut des régions de l'air.

Ah! dans l'angoisse et la souffrance
Est éprouvé l'homme ici-bas,
Depuis le jour de sa naissance
Jusques au jour de son trépas:
Faible comme un roseau fragile,
Il naît d'une femme débile
Pour lutter contre le malheur;
Puis, au bout de quelques années,
Il finit ses tristes journées
En expirant dans la douleur.

Pareil à la vapeur légère
Qui fuit sans jamais revenir,
Il disparaît de cette terre,
Et n'y paraît que pour mourir.
Ainsi la fleur de la prairie
Brille un moment épanouie
Au lever de l'astre du jour;
Puis, d'un pied dédaigneux foulée
Par les pasteurs de la vallée,
Tombe et meurt soudain sans retour.

Encor de sa tige flétrie

Peut au moins renaître la fleur,
Si l'eau féconde de la pluie
La ranime par sa fraîcheur!
Mais quand le fils de la poussière,
Quand l'homme a fermé sa paupière,
Il ne sort point de son sommeil :
Il dort dans sa tombe profonde,
Et la ruine de ce monde
Doit seule annoncer son réveil!

DEUXIÈME CHANT SUR LES MISÈRES DE L'HOMME.

(Traduit du livre de Job.)

L'homme né de la femme a peu d'instants à vivre;
Ses jours sont des jours de douleur;
Il fuit comme l'éclair, tombe comme la fleur;
C'est une ombre qui passe et que l'œil ne peut suivre:
Et c'est sur lui, fantôme d'un moment,
Que ton regard, grand Dieu, daigne descendre!
C'est à lui que tu fais entendre
Ton redoutable jugement!

Qui peut épurer dans sa course
Un fleuve empoisonné, corrompu dès sa source?
Si tu règles son avenir,
Si tu tiens dans tes mains ses tristes destinées,
Si tu prescris à ses années
Un terme que jamais elles n'ont pu franchir,
Permets du moins que l'homme, accablé de misère,
Ait son jour de repos comme le mercenaire.
L'arbre qu'on a coupé ne meurt pas sans retour;
En lui sommeille encor le germe de la vie,

Et nos yeux le verront un jour
Parer de rejetons sa souche rajeunie.
Quand sa racine aurait dormi longtemps
Dans les entrailles de la terre;
Quand son tronc, séché par les vents,
N'offrirait qu'un cadavre éteint dans la poussière,
Si l'onde rafraîchit ses restes languissants,
Il se ranime, et bientôt le printemps
Lui rend sa jeunesse première,
Et d'un riche feuillage orne sa tête altière.
Mais lorsque de la mort l'homme a franchi le seuil,
Que devient-il au delà du cercueil?
Comme l'eau du torrent, et plus rapide, il passe;
Il passe et laisse à peine un léger souvenir;
Tant que l'astre des cieux roulera dans l'espace
Son sommeil ne doit point finir.

Dieu! que ne daignes-tu, suspendant ta vengeance,
Me plonger dans ce long sommeil,
Et fixer à la fois l'heure de ta clémence,
Et le moment de mon réveil!
Quand l'homme aura fini sa course passagère,
Verra-t-il, affranchi de tout lien mortel,
Apparaître un jour éternel?
Après tant de combats soutenus sur la terre,
J'attends cet avenir que l'innocence espère.
Tu m'appelles, Seigneur, je réponds à ta voix.
Viens, ouvre-moi tes bras, ma vie est ton ouvrage.
Aujourd'hui suppliant, criminel autrefois,
Mes maux ont expié les fautes d'un autre âge.
Ferme à jamais le livre où fut inscrit l'outrage
Que j'ai fait à tes saintes lois!

Le temps des monts altiers a renversé la cime :
Le roc vieilli s'affaisse et roule dans l'abîme;
Les eaux creusent la pierre, et par de lents efforts
La mer enfin parvient à conquérir ses bords.
Ainsi tu détruis l'homme; ainsi tes mains à peine
Paraissent l'affermir dans sa marche incertaine,
Que le sol des vivants le rejette à jamais;
Tu flétris son visage et tu changes ses traits!

TROISIÈME CHANT SUR LES MISÈRES DE L'HOMME.

(Imité du Ps. XXXVIII : *Dixi : Custodiam vias meas*, etc.)

Je me suis dit : Il faut observer le silence,
Mettre un frein à ma bouche à l'aspect des méchants :
Et, malgré mon dépit, malgré leur insolence,
Muet, j'ai dévoré des outrages sanglants.

Mon cœur brûle enflammé de honte et de colère.
Laisse-moi donc au moins, Seigneur, te consulter.
Jusques à quand vivrai-je? A ma courte carrière
Combien de jours mon Dieu voudra-t-il ajouter?

Oh! qu'il est resserré l'espace de ma vie!
Je ne suis devant toi qu'un atome, un néant.
Tout n'est même ici-bas que chimère, folie :
La mort, voilà la fin de tout être vivant.

L'homme, fantôme vain, veut, refuse, regrette;
Il amasse et ne sait que deviendra son or.
Mais moi, quel est l'objet que mon âme souhaite?
N'est-ce pas toi, mon Dieu, mon unique trésor?

Arrache-moi, Seigneur, à ma propre malice;
Que mes maux ne soient plus la fable des mondains.
Hélas! je me suis tu, parce que mon supplice
Était un coup porté par tes divines mains.

Éloigne-les enfin; sous leur poids je succombe:
Dès qu'elles ont frappé l'ennemi de ta loi,
Du haut de son orgueil le misérable tombe:
Non, l'homme n'est, Seigneur, qu'un souffle devant toi.

Vois mes larmes; entends mes cris et ma prière;
Comme tous mes aïeux je passe et disparais.
D'un triste voyageur soulage la misère,
Avant que le trépas ne l'enlève à jamais.

QUATRIÈME CHANT SUR LES MISÈRES DE L'HOMME.

(Traduction libre de l'*Imitation*.)

Mortel, ouvre les yeux, et vois que la misère
Te cherche et te suit en tout lieu;
Qu'à ses rudes assauts tu ne peux te soustraire,
A moins de recourir à Dieu.

Et souvent cependant tu dis avec envie:
« Voyez que cet homme est puissant!
« Qu'il est grand, qu'il est riche, et que toute sa vie
« Prend un cours noble et florissant! »

Compare à ces faux biens les biens vrais et célestes,
Et tu verras qu'ils ne sont rien;
Tu n'y trouveras plus que des attraits funestes
Sous la fausse image du bien.

Ce sont des ennemis, des chaînes, des entraves
Pour les plus saints, pour les plus forts,
Et des tyrans aimés qui tiennent l'âme esclave
Sous les infirmités du corps.

Faut-il que cette vie, en tout si misérable,
Ait néanmoins un tel attrait,
Que le plus malheureux et le plus méprisable
Ne l'abandonne qu'à regret?

Que s'il était au choix de notre âme insensée
De languir toujours en ces lieux,
Nous traînerions nos maux, éloignant la pensée
De régner un jour dans les cieux.

Mon âme, il faut agir quand ta lenteur diffère,
Ose, et dis sans plus marchander;
Il est temps de combattre, il est tant de mieux faire,
Il est temps de nous amender!

Prends-en l'occasion dans tes peines diverses,
Elles te la viennent offrir:
Le temps du vrai mérite est celui des traverses,
Pour triompher il faut souffrir!

Par un âpre chemin, par un torrent de flamme,
On passe au repos tant cherché;
Et sans violenter et son corps et son âme
On ne peut vaincre le péché.

Tant qu'à ce corps fragile, un souffle nous attache;
Tel est à tous notre malheur,

Que le plus innocent ne se peut voir sans tache,
Ni le plus content sans douleur.

Le plein calme est un bien hors de notre puissance :
Aucun ici-bas n'en jouit ;
Il descendit du ciel avec notre innocence,
Avec elle il s'évanouit.

Comme ces deux trésors étaient inséparables,
Un moment perdit tous les deux ;
Et le même péché qui nous fit tous coupables,
Nous fit aussi tous malheureux.

Prends donc, prends patience en un chemin qu'on passe
Sous des orages assidus ;
Jusqu'à ce que ton Dieu daigne te faire grâce
Et te rendre les biens perdus.

Jusqu'à ce que sa main rompe ce qui te lie
A cette longue infirmité,
Et qu'en toi, dans le ciel, la véritable vie
Consume la mortalité.

CINQUIÈME CHANT SUR LES MISÈRES DE L'HOMME.

AVEU DE SA PROPRE INFIRMITÉ ET DES MISÈRES DE CETTE VIE.

(Traduit librement de l'*Imitation*.)

Reçois mon humble aveu, Seigneur, et considère
De ma fragilité l'impuissante misère
Qui me met à toute heure en état de périr :
Sans que je te la montre elle t'est trop connue,

Elle est de tous côtés exposée à ta vue,
D'un regard de pitié daigne la secourir.

Tire-moi de la fange où le péché m'engage,
De ce bourbier, Seigneur, arrache ton image,
Que par mon propre poids je n'y reste enfoncé.
Fais que je me relève aussitôt que je tombe,
Fais que dans ce combat jamais je ne succombe,
Fais que je ne sois point tout à fait terrassé.

Puissant Dieu d'Israël, qui jaloux de nos âmes,
Ne veux les voir brûler que de tes saintes flammes,
Regarde mes travaux, regarde ma douleur :
Secours par tes bontés ton serviteur fidèle,
Et de quelque côté que se porte mon zèle,
De tes divins rayons prête-lui la chaleur.

C'est contre notre chair, cette fière ennemie,
Que tant que nous traînons une importune vie,
Nous avons à combattre autant qu'à respirer.
Quelle est donc cette vie où tout n'est que misères,
Que tribulations, que rencontres amères,
Que piéges, qu'ennemis prêts à nous dévorer!

Qu'une affliction passe, une autre lui succède;
Souvent elle renaît de son propre remède,
Et rentre du côté qu'on la vient de bannir;
Un combat dure encor que mille autres surviennent;
Et par l'enchaînement dont ils s'entre-soutiennent
Font un cercle de maux qui ne sauraient finir.

Peut-on avoir pour toi quelque amour, quelque estime,

O vie! ô d'amertume affreux et vaste abîme,
Cuisant et long supplice et de l'âme et du corps?
Et parmi les malheurs dont je te vois suivie,
De quel droit gardes-tu l'aimable nom de vie,
Toi dont le cours funeste engendre tant de morts?

Nous t'aimons cependant, et la faiblesse humaine,
Bien qu'elle voie en toi les sources de sa peine,
Y cherche avidement celle de ses plaisirs;
Le monde est un trompeur! On dit assez qu'il trompe,
On déclame assez haut contre sa vaine pompe,
Mais on ne laisse point d'y porter ses désirs.

SUR LA GUERRE DU CORPS ET DE L'ESPRIT.

Corps mortel, qui me fais la guerre,
Et qui pour me livrer à des soins superflus,
Joins la pesanteur de la terre
A la fragilité du verre :
Hélas! ne me tourmente plus.

Que te sert-il de me contraindre
A consumer pour toi le temps si précieux?
Souffre la douleur sans te plaindre,
Attends le trépas sans le craindre,
Et sois la victime des cieux!

Un jour, par la bonté divine,
Tu dois après ta mort te voir ressuscité;
Et ton Créateur te destine,
Malgré ta mortelle origine,
Une heureuse immortalité.

Obéis, esclave rebelle!
Et sois toujours soumis à l'éternelle loi;
En te domptant, l'âme fidèle,
Ne peut gagner le ciel pour elle
Sans le gagner aussi pour toi.

PLAINTES D'UN CHRÉTIEN SUR LES CONTRARIÉTÉS QU'IL ÉPROUVE AU DEDANS DE LUI-MÊME.

(Tiré de saint Paul, *Épître aux Romains*, chap. 7.)

Mon Dieu! quelle guerre cruelle!
Je trouve deux hommes en moi:
L'un veut que plein d'amour pour toi,
Mon cœur te soit toujours fidèle;
L'autre, à tes volontés rebelle
Me révolte contre ta loi.

L'un, tout esprit et tout céleste,
Veut qu'au ciel sans cesse attaché,
Et des biens éternels touché,
Je compte pour rien tout le reste;
Et l'autre, par son poids funeste
Me tient vers la terre penché.

Hélas! en guerre avec moi-même,
Quand pourrais-je trouver la paix?
Je veux et n'accomplis jamais;
Je veux, mais ô misère extrême!
Je ne fais pas le bien que j'aime
Et je fais le mal que je hais!

O grâce! ô rayon salutaire,

Viens me mettre avec moi d'accord :
Et domptant par un doux effort
Cet homme qui t'est si contraire,
Fais ton esclave volontaire
De cet esclave de la mort.

TOUT PASSE !

(Cantique ancien.)

Sous le firmament
Tout n'est que changement,
Tout passe ;
Et quoi que l'homme fasse,
Ses jours rapidement
Coulent comme un torrent :
Tout passe.

C'est la vérité :
Hormis l'éternité
Tout passe.
Faisons valoir la grâce ;
Le temps est précieux,
Puisque devant nos yeux
Tout passe !

Les charges, les rangs
Les petits et les grands
Tout passe :
D'autres prennent leur place
Et s'en vont à leur tour :
Dans ce mortel séjour
Tout passe.

Comme le vaisseau
Qu'on voit flotter sur l'eau,
Tout passe,
Il n'en est plus de trace :
Ainsi vont les honneurs,
Les biens et les grandeurs ;
Tout passe.

Jeunesse et beauté,
Plaisir, force et santé,
Tout passe ;
Tout se flétrit, s'efface :
Comme la fleur des champs,
Tout suit le cours du temps,
Tout passe.

Tel est notre sort :
Il faut que par la mort
Tout passe.
N'est-ce pas une grâce,
Pour qui vit saintement,
Qu'en ce bannissement
Tout passe ?

Mais pour le pécheur
Quel terrible malheur,
Tout passe
Et tout change de face :
A son dernier moment,
Hormis le châtiment,
Tout passe.

Dieu punit le mal,
Et par son tribunal
Tout passe.
Afin d'y trouver grâce,
Dégageons notre cœur
De ce monde trompeur :
Tout passe.

Heureux le passant
S'il s'avance en pensant :
Tout passe!
Oh! qu'elle est efficace
Contre la passion
Cette réflexion :
Tout passe!

SUR L'INCONSTANCE HUMAINE.

A de vagues pensers l'homme est toujours en proie :
Son instabilité ne finit qu'avec lui ;
Et nous voyons, Seigneur, que sa plus douce joie
Dégénère souvent en un mortel ennui.

A cent objets divers tour à tour il s'engage,
Et de cent tour à tour dégage ses souhaits :
Ce qui fait son bonheur se change en son dommage,
Ce qui lui plait de loin, le rebute de près.

Son âme, en jouissant, regrette sa poursuite,
Se reproche ses soins et son empressement ;
Mais, hélas! nous voyons qu'en changeant de conduite
Il change de faiblesse et d'erreur seulement.

A son propre repos ses désirs le refusent;
Il gémit sous sa chaîne et n'ose la briser;
Il conçoit le néant des choses qui l'abusent,
Et ne peut se résoudre à se désabuser.

Ainsi toujours flottante et toujours incertaine,
Son âme se dissipe en cent vœux différents,
Court après ses malheurs, soupire après sa peine
Et renonce aux vrais biens pour des biens apparents.

De là naît dans nos cœurs cette humeur inégale
Qui tourne au premier souffle et change au gré du sort:
A qui vit loin de Dieu l'inconstance est fatale,
Et trouve un homme faible en l'homme le plus fort.

Il semble, autant de fois que la fortune change,
Que l'homme tout entier se change en même temps,
Et des succès divers cette enchaînure étrange
Montre en un homme seul cent hommes différents.

Faible dans le bonheur, faible dans la disgrâce,
Tantôt il est superbe et tantôt abattu;
Dans le calme flatteur on le voit plein d'audace,
Et dans le moindre orage on le voit sans vertu.

Il veut, il ne veut pas; il accorde, il refuse;
Il écoute la haine, il consulte l'amour;
Il assure, il rétracte; il condamne, il excuse:
Le même objet lui plaît et déplaît tour à tour.

Surtout si quelquefois, se montrant à lui-même,
Des péchés de sa vie il se trouve étonné,

L'horreur d'avoir blessé la justice suprême
Est un ennui qui meurt aussitôt qu'il est né.

Dieu puissant! quel moyen d'engager ce volage
A poursuivre un bonheur digne de l'enflammer?
Vous êtes son vrai bien, son unique partage,
Et pour être constant, il n'a qu'à vous aimer.

Alors rien ne l'ébranle et rien ne le maîtrise;
Il voit d'un œil serein le calme et les dangers:
Peut-il s'enorgueillir pour des biens qu'il méprise?
Peut-il être abattu par des maux passagers?

Heureux donc mille fois celui que votre grâce
Arrache pour jamais à tant de changements!
Qui chérit son Sauveur et sur la croix l'embrasse:
Heureux qui vit et meurt en ces embrassements!

Il éprouve déjà cette paix bienheureuse
Qui doit après la mort couronner nos souhaits,
Et, consumé pour vous d'une ardeur généreuse,
Commence à vous aimer pour ne finir jamais.

LE VRAI BONHEUR N'EST POINT SUR LA TERRE.

(Cantique ancien.)

Entendrons-nous vanter toujours
Des beautés périssables,
De faux plaisirs, de vains amours
Passagers et coupables?
Songes brillants, beaux jours perdus.
Beaux jours, vous ne reviendrez plus!

Nous passons d'erreur en regrets,
    De mensonge en folie;
Hélas! nous ne vivons jamais,
    Nous attendons la vie,
Et l'espoir qui suit les désirs
Est plus trompeur que les plaisirs.

L'amertume est dans les douceurs,
    Dans nos projets la crainte,
Le néant au sein des grandeurs,
    Dans les travaux la plainte:
O bonheur désiré de tous,
Bonheur tranquille, où fuyez-vous?

Vous êtes d'un Dieu créateur
    Et l'essence et l'ouvrage;
Habiterez-vous dans un cœur
    Criminel et volage?
Bonheur, enfant du pur amour,
La terre n'est point ton séjour!

Que cet amour porte mes vœux
    Sur son aile rapide,
Au trône qu'entourent ses feux,
    O le repos réside.
Grand Dieu! quel être dois-je aimer,
Que l'Être qui m'a su former.

Nos jours sont courts et douloureux;
    Ce n'est qu'une ombre vaine:
Notre joie échappe comme eux,
    Et l'oubli nous entraîne;

Mais, Seigneur, l'amour de ta loi
Nous rend heureux, dignes de toi!

SUR LES VANITÉS DU MONDE.

(Cantique ancien.)

Tout n'est que vanité,
Mensonge, fragilité;
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers :
Tous ces brillants dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit;
Mais tout nous échappe et nous fuit.

Telles qu'on voit les fleurs
Avec leurs vives couleurs
Éclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr,
Tels des vains attraits,
Le partage;
Tels l'éclat, les traits,
Le bel âge,
Après quelques jours
Perdent leur beauté pour toujours!

En vain, pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les plaisirs séducteurs :

Plus il suit ces plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent :
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entassés?
Fût-il du genre humain
Le seul maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être :
Au jour de son deuil
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

Que sont tous ces honneurs,
Ces titres, ces noms flatteurs?
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les vœux?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atome,
Mensonge amusant,
Vrai fantôme
Qui s'évanouit
Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui
Ramper au-dessous de lui
Un peuple d'adorateurs

Qui brigue à l'envi ses faveurs,
Tel devenu demain
La victime
D'un revers soudain
Qui l'opprime:
Nouveau malheureux
Est esclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au-dessus du cèdre orgueilleux;
Au loin tout révérait
Sa puissance,
Et tout adorait
Sa présence.
Je passe, et soudain...
Il n'est plus, je le cherche en vain!

Que sont donc devenus
Ces grands, ces guerriers connus,
Ces hommes dont les exploits
Ont soumis la terre à leurs lois?
Les traits éblouissants
De leur gloire,
Leurs noms florissants
Leur mémoire,
Avec le héros
Sont entrés au sein des tombeaux.

Au savant orgueilleux
Que sert un génie heureux,

Un nom devenu fameux
Par mille travaux glorieux ?
Non, les plus beaux talents,
L'éloquence,
Les succès brillants,
La science,
Ne servent de rien
A qui ne sait vivre en chrétien.

Arbitre des humains,
Dieu seul tient entre ses mains
Les événements divers
Et le sort de tout l'univers :
Seul, il n'a qu'à parler,
Et la foudre
Va frapper, briser,
Mettre en poudre
Les plus grands héros,
Comme les plus humbles roseaux.

La mort, dans son courroux,
Dispense à son gré les coups,
N'épargne ni le haut rang,
Ni l'éclat auguste du sang :
Tout doit un jour mourir,
Tout succombe ;
Tout doit s'engloutir
Dans la tombe ;
Les sujets, les rois,
Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort à son choix

Soumet tout à ses lois,
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un seul de ses traits :
Comme sur son retour
La vieillesse,
Dans son plus beau jour
La jeunesse,
L'enfance au berceau,
Trouvent tour à tour leur tombeau.

Combien est malheureux
L'homme présomptueux,
Qui dans ce monde trompeur
Croit pouvoir trouver son bonheur!
Dieu seul est immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel,
Seul aimable;
Avec son secours
Soyons à lui pour toujours!

LE CHEMIN ROYAL DE LA SAINTE CROIX OU DES SOUFFRANCES.

(Traduit librement de l'*Imitation*.)

La croix ouvre l'entrée au trône de la gloire,
Par elle ce royaume est facile à gagner :
Aime donc cette croix par qui tu dois régner;
En elle est le salut, la vie et la victoire.
Elle est notre soutien contre nos ennemis;
Des célestes douceurs l'épanchement promis,
Et la force de l'âme ont leurs sources en elle;

L'esprit y voit sa joie et sa tranquillité,
Il y voit des vertus le comble et le modèle,
Et la perfection de notre sainteté.

C'est elle seule aussi qui doit être suivie,
Et garde-toi, chrétien, de prendre un autre but;
Hors d'elle pour ton âme il n'est point de salut,
Hors d'elle point d'espoir de l'éternelle vie.
Elle parle à ton cœur d'une éloquente voix;
Si tu ne veux périr charge sur toi ta croix,
Suis du Crucifié les douloureuses traces;
Et les dons attachés à ce glorieux faix,
Attirant dans ton cœur le trésor de ses grâces
T'élèveront au ciel pour y vivre à jamais.

Revois de tous les temps l'image retracée,
Marche de tous côtés, cherche de toutes parts,
Jusqu'au plus haut des cieux élève tes regards,
Jusqu'au fond de la terre abîme ta pensée:
Vois ce qu'a de plus haut la contemplation,
Vois ce qu'a de plus sûr l'humiliation,
Connais tout, scrute tout dans toute la nature :
Tu ne trouveras point à faire un meilleur choix;
Tu ne trouveras point ni de route plus sûre,
Ni de chemin plus haut que celui de la croix.

Porte donc de bon cœur cette croix salutaire
Que tu vois attachée à ton infirmité;
Fais un hommage à Dieu d'une nécessité,
Et d'un mal infaillible un tribut volontaire.
Tel est notre destin : telles en sont les lois,
Tout homme pour lui-même est une vive croix,

Pesante d'autant plus que plus lui-même il s'aime;
Et comme il n'est en soi que misère et qu'ennui,
En quelque lieu qu'il aille il se porte lui-même,
Et rencontre la croix qu'il y porte avec lui.

Ne crois point te soustraire à cette loi commune
Dont aucun des mortels n'a pu se dispenser;
Quel monarque par là n'a-t-on point vu passer?
Qui des saints a vécu sans croix, sans infortune?
Ton maître, Jésus-Christ, jusques à son tombeau,
N'a-t-il pas comme nous porté son lourd fardeau?
N'est-il pas dans les cieux monté par les supplices?
Et tu ne veux pour toi que pompe et que plaisirs,
Qu'une existence molle et des jours de délices,
Qu'une pleine licence à tes méchants désirs!

Veux-tu faire un essai du paradis sur terre?
Veux-tu te rendre heureux avant que de mourir?
Prends, pour l'amour de Dieu, prends plaisir à souffrir,
Prends goût à tous ces maux qui te livrent la guerre.
Si même le Seigneur te donnait à choisir
Ou l'extrême souffrance ou l'extrême plaisir,
Tu devrais au plaisir préférer la souffrance :
Plus un si digne choix réglerait tes desseins,
Plus ta vie à la sienne aurait de ressemblance,
Et deviendrait conforme à celle de ses saints.

Oui, le Seigneur lui-même à souffrir nous exhorte;
A tout sexe, à tout âge il fait la même loi :
« Renonce à toi, dit-il, prends ta croix et suis-moi.
Heureux qui par amour la reçoit et la porte!
Heureux qui dans son cœur goûte la vérité :

Il sait que le bonheur, bien de l'éternité,
Ne se peut acquérir qu'à force de souffrances,
Que les afflictions sont les portes des cieux,
Qu'aux travaux Dieu mesure enfin les récompenses,
Et donne la plus haute à qui souffre le mieux. [41]

OPORTET PATI. (IL FAUT SOUFFRIR!).

Nous rêvons le désert, son ombre, son silence:
L'homme croit au bonheur loin du monde et du bruit;
Et nous ne songeons pas qu'un germe de souffrance
Vit au fond de notre être et le jour et la nuit.

La souffrance, pourtant, n'est-ce point cette manne
Qu'il nous faut recueillir dans notre champ des pleurs?
D'où vient donc cette loi qui partout nous condamne?
Mais demandez plutôt pourquoi partout des cœurs?

Nul ne peut dénier sa part de l'héritage
Que le premier Adam à sa race transmit.
Quoi! n'entendez-vous pas de rivage en rivage
Cette plainte sans fin qui monte et retentit?

Quelle est donc cette voix que les siècles nous jettent
Avec tant de soupirs, tant de cris déchirants?
Elle vient de partout, mille échos la répètent,
Comme au travers des bois le murmure des vents.

Ah! c'est l'humanité qui passe et se tourmente!
Cette voix, c'est sa voix qui s'échappe en sanglots.
Partout où bat un cœur, une plainte fermente:

Et d'où vient que partout le cœur nourrit ses maux?

Terrible question, insondable problème!
Des profondeurs d'Éden entendez cette voix
Qui, planant sur les temps, vous redit l'anathème
Sur notre humanité pesant de tout son poids.

Un jour l'homme quitta le sentier de la vie;
Un faux rêve d'orgueil avait séduit son cœur.
Il crut, l'infortuné, décevante folie!
Qu'il allait conquérir un plus large bonheur.

Et soudain il s'en va, tout haletant d'ivresse;
L'ombre qu'il poursuivait lui crie : Avance encor!
Et, cédant à la soif qui l'irrite et le presse,
Il s'élance, il saisit... c'était un fruit de mort.

Lors, ses yeux qui cherchaient une splendeur nouvelle,
S'entr'ouvrent à l'instant dans une sombre nuit:
Il se réveille, il cherche, il tâtonne, il chancelle;
Son cœur ne gardait rien d'un souvenir détruit.

De ce jour l'homme souffre, et de cette âme altière
La souffrance devint l'indispensable loi:
Loi stérile, qui pèse à la nature entière,
Car elle aussi paya la chute de son roi.

Stérile! Qu'ai-je dit? la souffrance est divine,
Depuis que sur la croix un Dieu mourut pour nous.
Le sang qui rejaillit de la sainte colline
Féconde les douleurs et rend les maux plus doux.

Oui, pour l'âme qui croit la souffrance a des charmes :
Le chrétien la bénit; il l'aime, car il sait
Que le Seigneur a dit : « Je pèserai tes larmes,
Et près du châtiment germera le bienfait. »

La souffrance, ici donc, c'est cette fleur si belle
Dont les parfums trop purs ne s'exhalent qu'aux cieux.
La racine est d'ici, mais sa tête immortelle
Brille aux pieds du Très-Haut d'un éclat radieux.

Ainsi, soumettons-nous : la main qui nous châtie
Courbe et ne brise point le débile roseau.
La coupe où nous buvons n'a jamais trop de lie :
Dieu mesure le vent aux plumes de l'oiseau.

Je ne me plaindrai point, mon Dieu, des jours d'épreuve,
Puisque c'est là le sceau qui marque tes élus.
En bénissant ton nom, je descendrai le fleuve,
Mais aux fleurs de ses bords je ne sourirai plus!

(Inédit.)

LA JUSTICE DIVINE PRÉSENTE A TOUTES NOS ACTIONS.

(Traduction paraphrasée du Ps. XCIII : *Deus ultionum Dominus.*)

Paraissez, Roi des rois; venez, Juge suprême,
Faire éclater votre courroux
Contre l'orgueil et le blasphème
De l'impie armé contre vous.
Le Dieu de l'univers est le Dieu des vengeances,
Le pouvoir et le droit de punir les offenses
N'appartient qu'à ce Dieu jaloux.

Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous l'ivresse

De ces superbes criminels,
De qui la malice transgresse
Vos ordres les plus solennels,
Et dont l'impiété barbare et tyrannique
Au crime ajoute encor le mépris ironique
De vos préceptes éternels?

Ils ont sur votre peuple exercé leur furie,
Ils n'ont pensé qu'à l'affliger.
Ils ont semé dans leur patrie
L'horreur, le trouble et le danger.
Ils ont de l'orphelin envahi l'héritage,
Et leur main sanguinaire a déployé sa rage
Sur la veuve et sur l'étranger.

« Ne songeons, ont-ils dit, quelque prix qu'il en coûte
« Qu'à nous ménager d'heureux jours;
« Du haut de la céleste voûte
« Dieu n'entendra pas nos discours!
« Nos offenses par lui ne seront pas punies:
« Il ne les verra point, et de nos tyrannies
« Il n'arrêtera point le cours! »

Quel charme vous séduit, quel démon vous conseille,
Hommes vains, orgueilleux et fous?
Celui qui forma votre oreille
Sera sans oreille pour vous?
Celui qui fit vos yeux ne verra point vos crimes?
Et celui qui punit les rois les plus sublimes,
Pour vous seul retiendra ses coups?

Il voit, n'en doutez pas, il entend toute chose;

Il lit jusqu'au fond de vos cœurs;
L'artifice en vain se propose
D'éluder ses arrêts vengeurs.
Rien n'échappe aux regards de ce Juge sévère;
Le repentir lui seul peut calmer sa colère
Et fléchir ses justes rigueurs.

Ouvrez, ouvrez les yeux, et laissez-vous conduire
Aux divins rayons de la foi;
Heureux celui qu'il daigne instruire
Dans la science de sa loi!
C'est l'asile du juste; et la simple innocence
Y trouve son repos, tandis que la licence
N'y trouve qu'un sujet d'effroi.

Qui me garantira des assauts de l'envie?
Sa fureur n'a pu s'attendrir:
Si vous n'aviez sauvé ma vie
Grand Dieu, j'étais prêt à périr!
Je vous ai dit: Seigneur, ma mort est infaillible,
Je succombe! aussitôt votre bras invincible
S'est armé pour me secourir.

Non, non, c'est vainement qu'une main sacrilége
Contre moi décoche ses traits;
Votre trône n'est point un siége
Souillé par d'injustes décrets.
Vous ne ressemblez point à ses rois implacables
Qui ne font exercer leurs lois impraticables
Que pour accabler leurs sujets.

Toujours à vos élus l'envieuse malice

Tendra ses filets captieux.
Mais toujours votre loi propice
Confondra les audacieux.
Vous anéantirez ceux qui vous font la guerre,
Et si l'impiété vous juge sur la terre,
Vous la jugerez dans les cieux!

SUR LES SECRETS JUGEMENTS DE DIEU.

(Traduit librement de l'*Imitation*.)

Seigneur, tu fais sur moi tonner tes jugements,
Tous mes os ébranlés tremblent sous leur menace;
Ma langue en est muette et mon cœur tout de glace
N'a plus pour s'expliquer que des frémissements.

Mon âme épouvantée à l'éclat de leur foudre,
S'égare de frayeur et s'en laisse accabler;
Tout ce qu'elle prévoit ne fait que la troubler,
Et mon esprit confus ne saurait que résoudre.

Je demeure immobile en ce mortel effroi,
Et partout sous mes pas je trouve un précipice;
Je vois quel est mon crime et quelle est ta justice,
Et je sais que le ciel n'est pas pur devant toi.

Tes anges devant toi n'ont pas été sans tache,
L'orgueil les a perdus et leur sort est affreux!
Et moi, plein de péchés, serai-je plus heureux?
Ta justice me suit partout où je me cache.

Elle a précipité jusqu'au fond de l'enfer
Ces astres si brillants de gloire et de lumière;

Et moi, Seigneur, et moi qui ne suis que poussière.
Croirai-je avec raison que je te sois plus cher.

Les grands dévots comme eux font des chutes étranges,
J'ai vu dégénérer leurs plus nobles travaux,
Et les sales rebuts des plus vils animaux
Plaire à leur mauvais goût après le pain des anges.

Que je dois m'abaisser, que je dois m'avilir,
Sous tes saints jugements, sous leurs profonds abîmes,
Où je ne vois en moi qu'un néant plein de crimes,
Qui, tout néant qu'il est, ose s'enorgueillir.

O néant, ô vrai rien, mais pesanteur extrême,
Mais charge insupportable à qui veut s'élever!
Mer sans rive, où partout chacun se peut trouver,
Mais sans trouver partout qu'un néant en soi-même!

Tout se confond, Seigneur, dans cette mer profonde.
Que tes grands jugements ouvrent de toutes parts:
Et si tous les mondains y jetaient leurs regards,
Il ne serait jamais de vaine gloire au monde.

Que verraient-ils en eux qu'ils pussent estimer,
S'ils voyaient devant toi ce qu'est leur chair fragile?
Comment souffriraient-ils qu'une masse d'argile,
S'enflât contre la main qui vient de la former?

Un cœur vraiment à toi ne prend jamais le change;
Et qui goûte une fois l'esprit de vérité,
Qui se peut y soumettre avec sincérité,
Ne saurait plus goûter une vaine louange!

RETRAITE ET SOLITUDE CHRÉTIENNES.

Bienheureuse est l'âme fidèle
Qui sensible aux chastes attraits
Du divin Époux qui l'appelle,
S'abandonne à lui pour jamais,
Et qui d'une sainte retraite
Donnant à Dieu tous les instants,
Peut goûter cette paix parfaite
Qui surpasse tous sentiments.

Que présente un monde perfide
Pour assouvir l'ardente faim
D'un cœur qui toujours plus avide
Demande un bonheur souverain?
Quoi! des voluptés mensongères,
Une ombre de gloire qui fuit;
Quelques richesses passagères
Que la mort bientôt nous ravit.

Sous des apparences brillantes
Le monde cache des douleurs,
Les craintes, les peines cuisantes,
Les soucis, les remords vengeurs.
C'est une mer dont les rivages
Sont bordés d'écueils menaçants
Et qui n'offre que des naufrages
Au sein de ses flots mugissants. [42]

Mais au sein de la solitude
Ciel, qu'on trouve de vrais plaisirs:
Plus de péril, d'inquiétude,

Dieu seul y remplit nos désirs!
Là, sur notre âme en abondance
Les grâces pleuvent chaque jour;
Et nous marchons en assurance
Dans les sentiers du saint amour.

C'est là qu'on puise une eau vivante
Dans les fontaines du Sauveur;
D'une manne vivifiante
On y savoure la douceur;
En vain l'ennemi nous assiége,
Nous avons de puissants secours:
La tour de David nous protége,
Le Dieu fort nous garde toujours!

POUR L'OUVERTURE D'UNE RETRAITE.

Voici les jours de la miséricorde
Depuis longtemps désirés de mon cœur;
Jours que le ciel dans sa bonté m'accorde;
Jours de salut, de paix et de bonheur.

Jours de bonheur pour une âme innocente:
Elle y reçoit les célestes faveurs;
Jours de bonheur pour l'âme pénitente,
Car il est doux de pleurer ses erreurs.

Ouvre-moi donc ton enceinte tranquille,
Douce retraite, asile de la paix!
Là, le salut nous paraît plus facile,
Là, le Seigneur nous comble de bienfaits.

Lui-même a dit : « Au sein de la retraite
« Je conduirai l'insensible pécheur;
« Par les plaisirs son âme est trop distraite :
« Là, je pourrai lui parler cœur à cœur. »

Voici, Seigneur, cette âme si volage,
Que votre amour poursuivit si longtemps ;
Dans la retraite achevez votre ouvrage,
Fixez enfin ses désirs inconstants.

Dans le secret de cette solitude
Je veux enfin me donner au Seigneur ;
Il oubliera ma longue ingratitude,
Et son amour comblera mon bonheur.

LE COUVENT OU LA RETRAITE SACRÉE.

Ici viennent mourir les derniers bruits du monde,
Nautoniers sans étoile, abordez ! c'est le port ;
Ici l'âme se plonge en une paix profonde,
Et cette paix n'est pas la mort.

Ici, jamais le ciel n'est orageux, ni sombre ;
Un jour égal et pur y repose les yeux :
C'est ce vivant soleil dont le soleil est l'ombre
Qui le répand du haut des cieux.

Comme un homme éveillé longtemps avant l'aurore,
Jeunes, nous avons fui dans cet heureux séjour ;
Notre rêve est fini, le vôtre dure encore :
Éveillez-vous ! voilà le jour !

Cœurs tendres, approchez! ici l'on aime encore,
Mais l'amour épuré s'allume sur l'autel;
Tout ce qu'il a d'humain à ce feu s'évapore,
Tout ce qui reste est immortel.

La prière qui veille en ces saintes demeures,
De l'astre matinal nous annonce le cours;
Et conduisant pour nous le char pieux des heures,
Remplit et mesure nos jours!

L'airain religieux s'éveille avec l'aurore;
Il mêle notre hommage à la voix des zéphyrs:
Et les airs ébranlés sous le marteau sonore,
Prennent l'accent de nos soupirs.

Dans la modeste nef, sous une voûte obscure,
S'élève un simple autel: Roi du ciel, est-ce toi?
Oui, contraint par l'amour, le Dieu de la nature
Y descend, visible à la foi.

Que ma raison se taise et que mon cœur adore!
La croix à mes regards révèle un nouveau jour;
Aux pieds d'un Dieu mourant puis-je douter encore?
Non, l'amour m'explique l'amour!

Tous ces fronts prosternés, ce feu qui les embrase,
Ces parfums, ses soupirs s'exhalant du saint lieu,
Ces élans enflammés, ces larmes de l'extase,
Tout me révèle que c'est Dieu!

SUR LA FUITE DU MONDE ET SUR LA SOLITUDE EN DIEU.

Qu'espérons-nous, mon âme, en nous donnant en proie
Aux faux biens d'ici-bas?
Attendons-nous du monde ou le calme ou la joie
Que lui-même n'a pas?

Songeons que son éclat et que ses avantages
Ne sont que vanité,
Et que tout trompe en lui, jusques aux témoignages
De sa félicité.

Que de soins toutefois, que de peines serviles
Nous faut-il essuyer,
Avant que d'arriver à ses douceurs stériles
Dont il croit nous payer!

Lassons-nous de courir vers un bien plus funeste
Qu'il ne semble éclatant;
Et songeons que pour plaire à la bonté céleste
Il n'en coûte pas tant!

Oui, Seigneur, je renonce à ce vil esclavage
Où chacun veut blanchir;
Quoi qu'allègue le siècle ou qu'objecte l'usage,
Il m'en faut affranchir!

C'est n'avoir pas vécu, d'avoir passé la vie
Dans ce soin décevant;
Et qui peut à ce prix contenter son envie
Est plus mort que vivant!

Il est temps désormais que mon âme soupire
Après un bien plus doux;
Et qu'au fond de mon cœur souvent je me retire
Pour ne parler qu'à vous.

Qui ne cherche que vous, ô bonté sans seconde,
Trouve en vous un appui;
Mais l'âme partagée entre vous et le monde
Est tout entière à lui.

Souvent nous l'emportons jusque dans la retraite
En croyant le bannir;
Et malgré nos efforts, son image indiscrète
Vient nous entretenir.

Jusque dans les lieux saints où le fidèle adore
Vos suprêmes bontés,
En vous offrant ses vœux notre âme rampe encore
Avec les vanités.

Là, pour nous, malgré nous, les entretiens des hommes
Ont encor des appas,
Et nous sommes souvent beaucoup moins où nous sommes
Qu'où nous ne sommes pas!

Des discours superflus et des visites vaines,
C'est là le triste fruit;
De ces vils passe-temps les plaisirs et les peines
Renaissent jour et nuit.

Ces conversations après quoi l'on soupire
M'ont enfin rebuté;

Souvent on n'y saurait rien entendre ou rien dire
Digne d'être écouté.

Dans ce monde poli, c'est se rendre incommode,
Et le mettre en courroux,
C'est offenser l'usage et mépriser la mode
Que d'y parler de vous.

Quiconque ose en ces lieux étaler vos merveilles
Ou vanter vos grandeurs,
Devient en même temps et l'ennui des oreilles
Et le chagrin des cœurs.

L'on entend attaquer et votre Providence
Et ses ordres couverts,
Mais on ensevelit dans un profond silence
Vos miracles divers.

Ah! c'en est trop! Je veux rompre avec ces perfides,
Et rompre sans retour;
Sans jamais consentir que de si mauvais guides
M'égarent en plein jour.

J'irai, Seigneur, gémir de mon erreur extrême
En un séjour plus doux,
Ou du moins, en secret, je puisse avec vous-même
M'entretenir de vous.

Là, tout, jusques à l'ombre et jusques au silence
Des rochers et des bois,
Pour me parler de vous ne sera qu'éloquence
Et ne sera que voix.

C'est là que mon esprit vous rendra des hommages
Qu'il vous doit en tous lieux;
C'est là que je pourrai, dans vos moindres ouvrages,
Vous voir presque des yeux.

Tandis que dans le monde où le luxe et le faste
Brillent de toutes parts
La visible splendeur de ce pouvoir si vaste
Se cache à nos regards.

Les célestes flambeaux en vain dans leur carrière
Nous reflètent vos traits,
Et parlent à nos yeux avec tant de lumière
Du Dieu qui les a faits;

Nous ne savons y voir ni ce Maître suprême,
Ni ce jour sans pareil;
Notre âme s'obscurcit et dans le soleil même
Ne voit que le soleil!

Au contraire, Seigneur, dans ces bois solitaires,
Et ces heureux déserts,
Les objets les plus vils se font de vos mystères
Les truchements diserts.

Là, mes yeux vous verront jusqu'en la plus abjecte
Des plantes d'alentour.
Mieux que dans les palais on ne voit l'architecte
Qui les a mis au jour.

Mais ce n'est pas assez que mon âme vous voie
En ces objets parlants,

Si mon cœur ne s'exhale en des transports de joie
Et des soupirs brûlants.

De ces êtres muets il faut que l'éloquence
Parle à mes volontés,
Et qu'en me retraçant votre pouvoir immense
J'adore vos bontés.

Il faut que de vous seul ma raison m'entretienne
Et la nuit et le jour,
Qu'à l'amour insensé mon âme se déprenne
Et cède à votre amour.

Je vous découvrirai l'ennui qui me possède
Et l'excès de mes maux,
Et j'obtiendrai de vous un assuré remède
A leurs rudes assauts.



DEUXIÈME PARTIE.

I

HYMNES DES HEURES CANONIALES

TRADUITES DU BRÉVIAIRE ROMAIN.

LE DIMANCHE, A LAUDES.

(Traduction libre de l'hymne: *Æterne rerum conditor.*)

O divin Créateur du ciel et de la terre,
Vous nous donnez les jours, vous nous donnez les nuits;
Du temps et des saisons la course régulière
Allége nos travaux et charme nos ennuis.

Le coq, héraut du jour, a pressenti l'aurore,
Et la profonde nuit retentit de ses chants;
L'obscurité blanchit : le jour n'est pas encore,
Et de faibles lueurs s'étendent sur les champs.

Du soleil et du jour l'étoile avant-courrière
Fait voir l'azur des cieux, lève leur voile épais:
Satan fuit aux rayons de sa blanche lumière,
Et l'homme malfaisant s'éloigne et disparaît.

Au cri du coq, déjà sur le liquide abîme,
Sur des flots apaisés s'élance le nocher ;

Quand Pierre entend ce cri, ses pleurs lavent son crime :
De l'Église il devient l'immobile rocher.

Levons-nous! surmontons un attrait qui nous tente;
Cet oiseau vigilant condamne nos langueurs:
A ses cris redoublés, à sa voix éclatante,
Qu'un profond repentir s'éveille dans nos cœurs!

A ce cri matinal reparaît l'espérance:
Le malade affaibli voit ses maux allégés;
Le crime fuit le jour : la clarté qui commence
Ramène aussi la foi dans les cœurs affligés.

O Jésus! vous voyez nos chutes lamentables;
Que votre doux regard relève des pécheurs:
Rendez-nous dans le bien, fermes, inébranlables,
Et de tous nos péchés, lavez-nous dans nos pleurs.

O soleil éternel, rayonnez dans nôtre âme!
Que la nuit de nos sens cède aux clartés du jour;
Quand la voix vous bénit, pour vous le cœur s'enflamme :
A vous nos premiers chants, à vous tout notre amour!

Adorons le Seigneur, unique, indivisible:
Père, Fils, Esprit-Saint, d'éternelle splendeur!
Gloire à la Trinité, lumière inaccessible,
Gloire à jamais à Dieu, le divin Créateur! (Inédit.)

LE DIMANCHE, A PRIME.

(Traduction libre de l'hymne : *Jam lucis orto sidere.*)

Des rayons du matin quand le ciel s'illumine
Levons-nous et prions. Demandons au Seigneur
Qu'il nous prête l'appui de sa grâce divine ;
Qu'il nous conserve purs et d'esprit et de cœur.

Puisse-t-il mettre un frein à nos langues rebelles,
Afin qu'en nos discours règne la charité ;
Réprimer notre orgueil, nos ardeurs criminelles,
Et détourner nos yeux de toute vanité.

Ah ! pour nous préserver des atteintes du vice,
Bannissons tout excès de la chère et du vin ;
Sous le joug de la foi que notre esprit fléchisse ;
Que tout penchant en nous cède à l'amour divin !

Afin que quand la nuit chassera la lumière,
Au moment du sommeil, libres de tout péché,
Nous élevions au ciel une douce prière
Dont le cœur du Seigneur soit content et touché.

O Père créateur, ô Fils, Verbe du Père !
Et vous, ô Saint-Esprit, le Paraclet divin,
Trinité trois fois sainte, adorable mystère,
Gloire à vous, ô mon Dieu, dans les siècles sans fin !

(Inédit.)

LE DIMANCHE, A TIERCE.

(Traduction libre de l'hymne : *Nunc sancte nobis spiritus.*)

Esprit-Saint, procédant et du Père et du Fils,
Vous êtes avec eux l'Être unique et suprême :
Descendez dans nos cœurs, éclairez nos esprits,
O vous, Esprit d'amour ! l'amour divin lui-même !

Que nos langues, nos voix, notre esprit et nos sens,
Que tout notre être enfin vous loue et vous bénisse ;
Charité, feu céleste, animez nos accents,
Embrasez tous les cœurs de votre ardeur propice !

Exaucez-nous, ô Père, ô suprême bonté,
Verbe, le Fils unique et la splendeur du Père,
Et vous, ô Paraclet, Esprit de vérité,
Trinité souveraine, éternelle lumière ! (Inédit.)

LE DIMANCHE, A SEXTE.

(Traduction libre de l'hymne : *Rector potens, verax Deus.*)

Régulateur puissant, ô Dieu de vérité,
Tout marche sous vos lois, et vous donnez au monde
La splendeur du matin, tout brillant de clarté,
Et le midi brûlant qui mûrit et féconde.

Éteignez parmi nous le feu des vains désirs,
Des discords insensés les orgueilleuses flammes ;
Accordez, Père saint, à nos fervents soupirs
La santé de nos corps et la paix de nos âmes.

Exaucez-nous, ô Père, ô suprême bonté,

Verbe, le Fils unique et la splendeur du Père,
Et vous, ô Paraclet, Esprit de vérité,
Trinité souveraine, éternelle lumière! (Inédit)

LE DIMANCHE, A NONE.

(Traduction libre de l'hymne : *Rerum Deus tenax vigor*.)

Immuable moteur de ce vaste univers,
Qui mesurez du temps la course régulière,
Par vous, ô Dieu, soutien de tant d'êtres divers,
Le jour succède au jour, et l'ombre à la lumière.

Versez votre clarté sur le soir de nos jours,
Et brillez dans nos cœurs, ô lumière éternelle :
Par une sainte mort terminez-en le cours,
Faites-nous mériter la couronne immortelle!

Exaucez-nous, ô Père, ô suprême bonté;
Verbe, le Fils unique et la splendeur du Père,
Et vous, ô Paraclet, Esprit de vérité,
Trinité souveraine, éternelle lumière! (Inédit.)

LE DIMANCHE, A VÊPRES.

(Traduction libre de l'hymne : *Lucis creator optime*.)

Père de la nature, auteur de la lumière,
Lumière des esprits,
Dissipez la lueur profane et mensongère
Dont nos yeux sont épris.

Vous dont l'ordre immortel composa les journées

Du soir et du matin,
Soyez de tous nos jours, de toutes nos années
Le principe et la fin.

Ah! faites succéder à nos justes alarmes
La paix des cœurs fervents;
Père tendre, écoutez la prière et les larmes
De vos humbles enfants.

Que détrompés des biens d'un monde périssable
Et de sa vanité,
Nos cœurs n'aspirent plus qu'au bonheur ineffable
De l'immortalité.

Faites-nous éviter l'impur sentier du vice,
Expier nos erreurs;
Rendez-nous attentifs aux lois de la justice,
Gravez-les dans nos cœurs.

La nuit déjà survient et de son voile sombre
Étend l'obscurité;
Accordez-nous de voir le jour dont aucune ombre
Ne ternit la clarté.

Père, Fils, Esprit-Saint! source unique de vie,
Exaucez nos souhaits,
Et puissent vos enfants rendus à leur patrie
Vous louer à jamais!

DEUXIÈME HYMNE POUR LE DIMANCHE, A VÊPRES.

(Deuxième traduction libre de la même hymne.)

Dieu, créateur de la lumière,
Qui l'avez envoyée à ce monde naissant
Avant qu'il vît des jours l'astre resplendissant
S'élançant du néant commencer sa carrière,
Seigneur! écoutez nos accents,
Seigneur, écoutez-nous, à vos pieds gémissants.

Maintenant que le jour s'efface,
Que la nuit à son tour va s'emparer des cieux,
Défendez-nous, Seigneur, des esprits ténébreux:
Faites luire en nos cœurs le soleil de la grâce,
Nous l'espérons de votre amour:
Qu'il nous luise la nuit aussi bien que le jour!

Ne permettez pas que nos âmes
Languissent tristement sous le poids du péché;
Élevez notre esprit à la terre attaché;
Que vos flammes, Seigneur, chassent d'impures flammes:
Emparez-vous de notre cœur,
Des liens du péché, délivrez-nous, Seigneur!

Nous vous en supplions, ô Père,
O Fils, ô Saint-Esprit, auguste Trinité,
Dieu vivant et régnant de toute éternité,
Source de tout amour et de toute lumière,
Dieu tout-puissant, Dieu trois fois saint
A qui gloire à jamais dans les siècles sans fin! (Inédit.

LE DIMANCHE, A COMPLIES.

(Traduction libre de l'hymne : *Te lucis ante terminum.*)

Avant que la lumière ait terminé son cours
Nous venons vous prier, ô Créateur du monde ;
Veillez sur nous, Seigneur, et gardez-nous toujours,
Paternelle bonté, clémence sans seconde !

Écartez loin de nous, et les songes fâcheux,
Et les fantômes vains que la nuit nous suscite ;
Enchaînez le démon ennemi furieux :
Que rien ne souille un corps où votre grâce habite.

Exaucez-nous, ô Père, ô suprême bonté,
Verbe, le Fils unique et la splendeur du Père,
Et vous, ô Paraclet, Esprit de vérité,
Trinité souveraine, éternelle lumière! (Inédit.)

LE LUNDI, A MATINES.

(Traduction de l'hymne : *Somno refectus artubus.*)

Tandis que le sommeil réparant la nature
Tient enchaînés le travail et le bruit,
Nous rompons ces liens, ô clarté toujours pure,
Pour te louer dans la profonde nuit.

Que dès notre réveil notre voix te bénisse :
Qu'à te chercher notre cœur empressé
T'offre ses premiers vœux, et que par toi finisse
Le jour par toi saintement commencé.

L'astre dont la présence écarte la nuit sombre,

Viendra bientôt recommencer son cours,
Et vous, noirs ennemis qui vous glissez dans l'ombre,
Disparaissez à l'approche du jour.

Nous t'implorons, Seigneur, tes bontés sont nos armes:
De tout péché rends-nous purs à tes yeux;
Fais que t'ayant chanté dans ce séjour de larmes
Nous te chantions dans le repos des cieux.

Exauce, Père saint, notre ardente prière,
Verbe son Fils, Esprit leur nœud divin,
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,
Règnes au ciel sans principe et sans fin.

LE LUNDI, A LAUDES.

(Traduction de l'hymne : *Splendor paternæ gloriæ*.)

Source ineffable de lumière,
Verbe, en qui l'Éternel contemple sa beauté,
Astre dont le soleil n'est que l'ombre grossière,
Sacré jour, dont le jour emprunte sa clarté,

Lève-toi, soleil adorable
Qui de l'éternité ne fait qu'un heureux jour :
Fais briller à nos yeux ta clarté secourable,
Et répands dans nos cœur le feu de ton amour!

Prions aussi l'auguste Père,
Le Père, dont la gloire a devancé les temps,
Le Père tout-puissant en qui le monde espère:
Qu'il soutienne d'en haut ses fragiles enfants.

Donne-nous un ferme courage,
Brise la noire dent du serpent envieux:
Que le calme, grand Dieu, suive de près l'orage;
Fais-nous faire toujours ce qui plaît à tes yeux.

Guide notre âme dans ta route,
Rends notre cœur docile à ta divine loi;
Remplis-nous d'un espoir que n'ébranle aucun doute.
Et que jamais l'erreur n'altère notre foi.

O Christ, sois notre pain céleste;
Que l'eau d'une foi vive abreuve notre cœur:
Ivres de ton esprit, sobres pour tout le reste,
Daigne à tes combattants inspirer ta vigueur.

Que la pudeur chaste et vermeille
Imite sur leur front la rougeur du matin:
Aux clartés du midi que leur foi soit pareille;
Que leur persévérance ignore le déclin.

L'aurore luit sur l'hémisphère:
Que Jésus dans nos cœurs daigne luire aujourd'hui;
Jésus qui tout entier est dans son divin Père,
Comme son divin Père est tout entier en lui.

Gloire à toi, Trinité profonde,
Père, Fils, Esprit-Saint, qu'on t'adore toujours!
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,
Et quand les siècles même auront fini leur cours.

LE LUNDI, A VÊPRES.

(Traduction de l'hymne : *Immense cœli conditor*.)

Grand Dieu, qui vis les cieux se former sans matière
A ta voix seulement,
Tu séparas les eaux, leur marquant pour barrière
Le vaste firmament.

Si la voûte céleste a ses plaines liquides,
La terre a ses ruisseaux
Qui contre les chaleurs portent aux champs arides
Le secours de leurs eaux.

Seigneur, qu'ainsi les eaux de ta grâce féconde
Réparent nos langueurs;
Que nos sens désormais vers les appas du monde
N'entraînent plus nos cœurs.

Fais briller de ta foi les lumières propices
A nos yeux éclairés;
Qu'elle arrache le voile à tous les artifices
Des enfers conjurés!

Règne, ô Père éternel! Fils, sagesse incréée,
Esprit-Saint, Dieu de paix,
Qui fais changer des temps l'inconstante durée
Et ne change jamais.

LE MARDI, A MATINES.

(Traduction de l'hymne : *Consors paterni luminis.*)

Verbe égal au Très-Haut, notre unique espérance,
Jour éternel de la terre et des cieux,
De la paisible nuit nous rompons le silence :
Divin Sauveur, jette sur nous les yeux.

Répands sur nous le feu de ta grâce puissante;
Que tout l'enfer fuie au son de ta voix;
Dissipe ce sommeil d'une âme languissante
Qui la conduit à l'oubli de tes lois.

O Christ! sois favorable à ce peuple fidèle,
Pour te bénir maintenant assemblé;
Reçois les chants qu'il offre à ta gloire immortelle,
Et de tes dons qu'il retourne comblé.

Exauce, Père saint, notre ardente prière,
Verbe son Fils, Esprit leur nœud divin,
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,
Règnes au ciel sans principe et sans fin.

LE MARDI, A LAUDES.

(Traduction de l'hymne : *Ales diei nuntius.*)

L'oiseau vigilant nous réveille,
Et ses chants redoublés semblent chasser la nuit :
Jésus se fait entendre à l'âme qui sommeille
Et l'appelle à la vie où son jour nous conduit.

« Quittez, dit-il, la couche oisive

« Où vous ensevelit une molle langueur :
« Sobres, chastes et purs, l'œil et l'âme attentive,
« Veillez! je suis tout proche et frappe à votre cœur. »

Ouvrons donc l'œil à sa lumière;
Levons vers ce Sauveur et nos mains et nos yeux :
Pleurons et gémissons : une ardente prière
Écarte le sommeil et pénètre les cieux.

« O Christ! ô soleil de justice,
De nos cœurs endurcis romps l'assoupissement;
Dissipe l'ombre épaisse où les plonge le vice,
Et que ton divin jour y brille à tout moment.

Gloire à toi, Trinité profonde,
Père, Fils, Esprit-Saint, qu'on t'adore toujours
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,
Et quand les siècles même auront fini leur cours.

LE MARDI, A VÊPRES.

(Traduction de l'hymne : *Telluris ingens conditor.*)

Ta sagesse, grand Dieu, dans tes œuvres tracée
Débrouilla le chaos;
Et fixant sur son poids la terre balancée,
La sépara des flots.

Par là, son sein fécond, de fleurs et de feuillages
L'embellit tous les ans,
L'enrichit de doux fruits, couvre de pâturages
Ses vallons et ses champs.

Seigneur, fais de ta grâce à notre âme abattue
Goûter les fruits heureux ;
Et que puissent nos pleurs de la chair corrompue
Éteindre en nous les feux.

Que sans cesse nos cœurs loin du sentier des vices
Suivent tes volontés;
Qu'innocents à tes yeux ils fondent leurs délices
Sur tes seules bontés.

Règne, ô Père éternel, Fils, sagesse incréée,
Esprit-Saint, Dieu de paix,
Qui fais changer des temps l'inconstante durée
Et ne change jamais.

LE MERCREDI, A MATINES.

(Traduction de l'hymne : *Rerum creator optime.*)

Grand Dieu, par qui de rien toute chose est formée,
Jette les yeux sur nos besoins divers :
Romps ce fatal sommeil par qui l'âme charmée
Dort en repos sur le bord des enfers!

Daigne, ô divin Sauveur que notre voix implore,
Prendre pitié des fragiles mortels,
Et vois comme du lit, sans attendre l'aurore,
Le repentir nous mène à tes autels.

C'est là que notre troupe affligée, inquiète,
Levant au ciel et le cœur et les mains,
Imite le grand Paul, et suit ce qu'un prophète
Nous a prescrit dans ses cantiques saints.

Nous montrons à tes yeux nos maux et nos alarmes,
Nous confessons tous nos crimes secrets;
Nous t'offrons tous nos vœux, nous y mêlons nos larmes;
Que ta bonté révoque tes arrêts.

Exauce, Père saint, notre ardente prière,
Verbe son Fils, Esprit leur nœud divin,
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,
Règnes au ciel sans principe et sans fin!

LE MERCREDI, A LAUDES.

(Traduction de l'hymne : *Nox et tenebræ et nubila.*)

Sombre nuit, aveugles ténèbres,
Fuyez! le jour s'approche et l'olympe blanchit:
Et vous démons rentrez dans vos prisons funèbres,
De votre empire affreux un Dieu nous affranchit.

Le soleil perce l'ombre obscure,
Et les traits éclatants qu'il lance dans les airs,
Rompant le voile épais qui couvrait la nature,
Redonnent la couleur et l'âme à l'univers.

O Christ, notre unique lumière,
Nous ne reconnaissons que tes saintes clartés;
Notre esprit t'est soumis, entends notre prière,
Et sous ton joug divin range nos volontés.

Souvent notre âme criminelle,
Sur sa fausse vertu, téméraire s'endort:
Hâte-toi d'éclairer, ô lumière éternelle!
Des malheureux assis dans l'ombre de la mort.

Gloire à toi, Trinité profonde,
Père, Fils, Esprit-Saint, qu'on t'adore toujours,
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,
Et quand les siècles même auront fini leur cours!

LE MERCREDI, A VÊPRES.

(Traduction de l'hymne: *Cœli Deus sanctissime.*)

Grand Dieu qui fais briller sur la voûte étoilée
Ton trône glorieux,
Et d'une blancheur vive à la pourpre mêlée
Peins le ceintre des cieux;

Par toi brille à nos yeux l'éclatante lumière
Du soleil, roi des jours;
De tant d'astres par toi, la lune en sa carrière
Voit le différent cours.

Ainsi sont séparés les jours des nuits prochaines
Par d'immuables lois;
Ainsi tu fais connaître à des marques certaines
Les saisons et les mois.

Seigneur, répands sur nous ta lumière céleste,
Guéris nos maux divers;
Que ta main secourable, aux démons si funeste,
Brise enfin tous nos fers.

Règne, ô Père éternel! Fils, sagesse incréée,
Esprit-Saint, Dieu de paix,
Qui fais changer des temps l'inconstante durée
Et ne change jamais.

LE JEUDI, A MATINES.

(Traduction de l'hymne : *Nox atra rerum contegit.*)

De toutes les couleurs que distinguait la vue
L'obscure nuit n'a fait qu'une couleur :
Juste Juge des cœurs ! notre ardeur assidue,
Demande ici tes yeux et ta faveur.

Qu'ainsi, prompt à guérir nos mortelles blessures,
Ton feu divin dans nos cœurs répandu
Consume pour jamais leurs passions impures,
Pour n'y laisser que l'amour qui t'est dû.

Effrayés des péchés dont le poids les accable,
Tes serviteurs voudraient se relever :
Ils implorent, Seigneur, ta bonté secourable
Et dans ton sang cherchent à se laver.

Seconde leurs efforts, dissipe l'ombre noire,
Qui dès longtemps les tient enveloppés,
Et que l'heureux séjour d'une immortelle gloire,
Soit l'unique désir de leurs cœurs détrompés.

Exauce, Père saint, notre ardente prière,
Verbe son Fils, Esprit leur nœud divin,
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,
Règnes au ciel sans principe et sans fin !

LE JEUDI, A LAUDES.

(Traduction de l'hymne : *Lux ecce surgit aurea.*)

Les portes du jour sont ouvertes,
Le soleil peint le ciel de rayons éclatants;
Loin de nous cette nuit dont nos âmes couvertes
Dans le chemin du crime ont erré si longtemps.

Imitons la lumière pure
De l'astre étincelant qui commence son cours,
Ennemis du mensonge et de la fraude obscure,
Et que la vérité brille en tous nos discours.

Que ce jour se passe sans crime,
Que nos langues, nos yeux, nos mains soient innocents;
Que tout soit chaste en nous, et qu'un frein légitime
Aux lois de la raison asservisse les sens.

Du haut de sa sainte demeure
Un Dieu toujours veillant nous regarde marcher;
Il nous voit, nous entend, nous observe à toute heure,
Et la plus sombre nuit ne saurait nous cacher.

Gloire à toi, Trinité profonde,
Père, Fils, Esprit-Saint, qu'on t'adore toujours,
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,
Et quand les siècles même auront fini leur cours !

LE JEUDI, A VÊPRES.

(Traduction de l'hymne : *Magnæ Deus potentiæ.*)

Seigneur, tant d'animaux par toi des eaux fécondes
Sont produits à ton choix,
Que leur nombre infini peuple, ou les mers profondes,

Ou les airs, ou les bois.

Ceux-là sont humectés des flots que la mer roule ;
Ceux-ci de l'eau des cieux.
Et de la même source ainsi sortis en foule
Occupent divers lieux.

Fais, ô Dieu tout-puissant, fais que tous tes fidèles,
A ta grâce soumis,
Ne retombent jamais dans les chaînes cruelles
De leurs fiers ennemis ;

Que par toi soutenus, le joug pesant des vices
Ne les accable pas ;
Qu'un orgueil téméraire en d'affreux précipices
N'engage point leurs pas.

Règne, ô Père éternel ! Fils, sagesse incréée,
Esprit-Saint, Dieu de paix,
Qui fais changer des temps l'inconstante durée
Et ne change jamais.

LE VENDREDI, A MATINES.

(Traduction de l'hymne : *Tu Trinitatis unitas.*)

Auteur de toute chose, essence en trois unique,
Dieu tout-puissant, qui régis l'univers,
Dans la profonde nuit nous t'offrons ce cantique :
Écoute-nous et vois nos maux divers.

Tandis que du sommeil le charme nécessaire
Ferme les yeux du reste des humains,

Le cœur tout pénétré d'une douleur amère,
Nous implorons tes secours souverains.

Que tes feux, de nos cœurs chassent la nuit fatale;
Qu'à leur éclat soient d'abord dissipés
Ces objets dangereux que la ruse infernale
Dans un vain songe offre à nos sens trompés.

Que notre corps soit pur; qu'une indolence ingrate
Ne tienne point nos cœurs ensevelis;
Que par l'impression du vice qui nous flatte
Tes feux sacrés n'y soient point affaiblis.

Qu'ainsi, divin Sauveur, tes lumières célestes
Dans tes sentiers affermissant nos pas,
Nous détournent toujours de ces pièges funestes
Que le démon couvre de mille appas.

Exauce, Père saint, notre ardente prière,
Verbe son Fils, Esprit leur nœud divin,
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,
Règnes au ciel sans principe et sans fin!

LE VENDREDI, A LAUDES.

(Traduction de l'hymne : *Æterna cœli gloria.*)

Astre que le monde révère,
Doux espoir des mortels rachetés par ton sang,
Verbe, Fils éternel du redoutable Père,
Jésus qu'une humble Vierge a porté dans son flanc :

Affermis l'âme qui chancelle,

Fais que levant au ciel nos innocentes mains
Nous chantions dignement et ta gloire immortelle,
Et les biens dont ta grâce a comblé les humains.

L'astre, avant-coureur de l'aurore,
Du soleil qui s'approche annonce le retour;
Sur le pâle horizon l'ombre se décolore:
Lève-toi dans nos cœurs chaste et bienheureux jour!

Sois notre inséparable guide,
Du siècle ténébreux perce l'obscure nuit;
Défends-nous en tous temps contre l'attrait perfide
De ces plaisirs trompeurs dont la mort est le fruit.

Que la foi dans nos cœurs gravée
D'un rocher immobile ait la stabilité:
Que sur ce fondement l'espérance élevée
Porte pour comble heureux l'ardente charité.

Gloire à toi, Trinité profonde,
Père, Fils, Esprit-Saint, qu'on t'adore toujours,
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,
Et quand les siècles même auront fini leur cours!

LE VENDREDI, A VÊPRES.

(Traduction de l'hymne: *Plasmator hominis, Deus.*)

Créateur des humains, grand Dieu, souverain Maître
De ce vaste univers,
Qui du sein de la terre à ton ordre vis naître
Tant d'animaux divers;

A ces corps si nombreux, si différents d'espèce,
Animés à ta voix,
L'homme fut établi par ta haute sagesse
Pour imposer ses lois.

Seigneur, qu'ainsi ta grâce à nos vœux accordée
Règne dans notre cœur;
Que nul excès honteux, que nulle impure idée
N'en chasse la pudeur;

Qu'un saint ravissement éclate en notre zèle,
Guide toujours nos pas;
Fais, d'une paix profonde, à ton peuple fidèle
Goûter les doux appas.

Règne, ô Père éternel! Fils, sagesse incréée,
Esprit-Saint, Dieu de paix,
Qui fais changer des temps l'inconstante durée
Et ne change jamais.

LE SAMEDI, A MATINES.

(Traduction de l'hymne : *Summæ Deus clementiæ.*)

O toi qui, d'un œil de clémence,
Vois les égarements des fragiles humains;
Toi dont l'Être, un en trois et le même en puissance,
A créé ce grand tout soutenu par tes mains;

Eteins ta foudre dans les larmes
Qu'un juste repentir mêle à nos chants sacrés,
Et que puisse ta grâce où brillent tes doux charmes
Te préparer un temple en nos cœurs épurés.

Brûle en nous de tes saintes flammes
Tout ce qui de nos sens excite les transports,
Afin que, toujours prêts, nous puissions dans nos âmes
Du démon de la chair vaincre tous les efforts.

Pour chanter ici tes louanges,
Notre zèle, Seigneur, a devancé le jour;
Fais qu'ainsi nous chantions un jour avec tes anges
Les biens qu'à tes élus assure ton amour.

Père des anges et des hommes,
Sacré Verbe, Esprit-Saint, profonde Trinité,
Sauve-nous ici-bas des périls où nous sommes,
Et qu'on loue à jamais ton immense bonté!

LE SAMEDI, A LAUDES.

(Traduction de l'hymne: *Aurora jam spargit polam.*)

L'aurore brillante et vermeille
Prépare le chemin au soleil qui la suit;
Tout rit aux premiers traits du jour qui se réveille:
Retirez-vous, démons qui volez dans la nuit.

Fuyez, songes, troupe menteuse,
Dangereux ennemis par la nuit enfantés,
Et que fuie avec vous la mémoire honteuse
Des objets qu'à nos sens vous avez présentés.

Chantons l'Auteur de la lumière
Jusqu'au jour où son ordre a marqué notre fin;
Et qu'en le bénissant notre aurore dernière
Se perde en un midi sans soir et sans matin.

Gloire à toi, Trinité profonde,
Père, Fils, Esprit-Saint, qu'on t'adore toujours,
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,
Et quand les siècles même auront fini leur cours!

LE SAMEDI, A VÊPRES.

(Traduction de l'hymne: *O lux beata Trinitas.*)

Source éternelle de lumière,
Trinité souveraine et très-simple Unité,
Le visible soleil va finir sa carrière;
Fais luire dans nos cœurs l'invisible clarté.

Qu'au doux concert de tes louanges
Notre voix et commence et finisse le jour,
Et que notre âme enfin chante avec tes saints anges
Le cantique éternel de ton céleste amour.

Adorons le Père suprême,
Principe sans principe, abîme de splendeur;
Le Fils, Verbe du Père, engendré dans lui-même;
L'Esprit des deux qu'il lie, amour, don, paix, ardeur.

CHANTS POUR SUIVRE LA SAINTE MESSE

TIRÉS DES PRIÈRES LITURGIQUES.

(Inédits.)

INTROIBO, OU PRÉPARATION A LA SAINTE MESSE.

Oui, je m'approcherai de l'autel de mon Dieu,
Du Dieu qui réjouit mon âme;
Prosterné devant vous, priant dans le saint lieu,

C'est votre jugement, Seigneur, que je réclame :
Jugez-moi ! c'est à vous de juger les humains,
Car c'est vous qui sondez et les cœurs et les reins.

Grand Dieu, d'un peuple impie et tout plein d'artifice
Daignez me séparer : déjouez sa malice.
Écartez loin de moi l'homme inique et trompeur;
Des piéges qu'il me tend, délivrez-moi, Seigneur !

Car vous êtes, Seigneur, et ma force et ma joie :
Pourquoi me repousser et me laisser en proie
Aux fureurs de mes ennemis ?
De la grâce à jamais me fermez-vous la voie ?
Aucun espoir, mon Dieu, ne m'est-il plus permis ?

Envoyez-moi votre lumière
Et votre sainte vérité ;
Elles me conduiront dans l'heureuse carrière
Que me fermait l'iniquité,
Et je pourrai marcher sans crainte, sans obstacles,
Vers la montagne sainte et les saints tabernacles.

Oui, je m'approcherai de l'autel de mon Dieu,
Du Dieu qui réjouit mon âme;
Je me prosternerai le cœur tout plein de flamme,
Je baiserai le pavé du saint lieu.

Et je vous chanterai sur la harpe sonore,
Vous, le Seigneur mon Dieu, que j'aime, que j'adore...
O mon âme, pourquoi plus longtemps t'attrister ?
Pourquoi de tant de trouble encore m'agiter?

Espère, espère en Dieu ! Je chanterai sa gloire,
Et de ses grands bienfaits rappelant la mémoire,
J'attendrirai son cœur en bénissant son nom.
Ah ! n'est-il pas mon Dieu, le Dieu saint, le Dieu bon ?

Béni soit le Seigneur ! il nous cherche, il nous aime ;
Il nous guérit, nous sauve et nous ouvre son sein.
Gloire, gloire au Père suprême,
Au Fils, la splendeur de Dieu même,
A l'Esprit d'amour, l'Esprit-Saint !
Gloire égale à tous trois dans les siècles sans fin.
Béni soit le Seigneur ! il est bon, il nous aime.

Oui, je m'approcherai de l'autel de mon Dieu,
Je me prosternerai le cœur rempli de flamme,
Je baiserai le pavé du saint lieu
Et devant le Seigneur je répandrai mon âme !

LE CONFITEOR.

Je me confesse à Dieu, tout-puissant, éternel,
A la bienheureuse Marie
Toujours Vierge, à jamais glorieuse et bénie,
A saint Michel archange, à tous les saints du ciel,
A Jean-Baptiste, à Pierre, à Paul, à vous mon père,
Prêtre du Dieu vivant courbé devant l'autel,
Par lui-même chargé dans un rit solennel
De lui porter pour nous l'encens et la prière.

J'ai péché, j'ai péché ! j'ai blessé le Seigneur
Par des paroles, des pensées,
Et par des actions coupables, insensées !

C'est ma faute, mon Dieu, j'en gémis dans mon cœur.
C'est pourquoi je supplie et la Vierge Marie,
L'Archange, et Pierre et Paul, et Jean le précurseur,
Et tous les saints, et vous le prêtre du Seigneur,
Tous, d'implorer pour moi la clémence infinie.

A L'AUFER A NOBIS.

(Le prêtre monte à l'autel.)

Effacez notre iniquité,
O Dieu de toute sainteté,
Faites que nos âmes soient pures!
Lavez-nous de vos propres mains,
Et nous pourrons du Saint des saints
Alors approcher sans souillures.

LE GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire, gloire à Dieu dans les cieux,
Et paix aux hommes sur la terre,
Qui d'un cœur sincère, pieux,
Viennent au pied du sanctuaire!
Nous vous louons avec amour,
Nous vous bénissons chaque jour,
Nous vous adorons tous, ô Père,
O Roi du ciel, ô Créateur!
Et vous, ô Fils, ô Rédempteur,
Jésus, victime volontaire,
Doux Jésus, ô notre Sauveur!

Agneau de Dieu, sur qui tout notre espoir se fonde,
Vous qui seul effacez tous les péchés du monde,

Et seul pouvez du Père apaiser le courroux,
Jésus, ô bon Jésus, ayez pitié de nous!
Car vous êtes seul saint, vous Jésus, la lumière,
Vous le Verbe, le Fils de Dieu,
Vous Dieu même vivant en tout temps, en tout lieu,
Avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père!

PENDANT L'ORAISON, L'ÉPITRE, L'ÉVANGILE ET LE CREDO.

Le Seigneur entend nos prières:
Il est touché de nos misères,
Il est souverainement bon!
Et toujours sa bonté propice
Cède aux larmes, au sacrifice
D'un cœur implorant son pardon.

Le Seigneur est un père tendre:
Sa tendresse se fait entendre
Même au cœur qui l'ose irriter.
O monde coupable et frivole!
Entends sa divine parole:
Il parle à qui veut l'écouter.

Écoutons la voix des prophètes;
Écoutons les saints interprètes
Qu'il a choisis pour nous parler:
Écoutons la voix de l'Église
Par sa main sur le roc assise
Et que rien ne peut ébranler.

Allons tous où Dieu nous convie:
Dans les vrais sentiers de la vie

Sa main cherche à nous ramener;
Malgré nos nombreuses offenses
Toujours différant ses vengeances,
Toujours brûlant de pardonner.

PENDANT L'OFFERTOIRE.

Recueillons-nous, mes frères,
Répandons nos prières,
Au pied du saint autel!
Qu'avec la sainte hostie
Notre âme recueillie
Monte vers l'Éternel.

O victime adorable!
O mystère ineffable
D'un Dieu terrible et doux!
C'est Jésus, c'est Dieu même,
Le pontife suprême
Qui s'immole pour nous!

AU SURSUM CORDA ET AU SANCTUS.

Mes frères, élevons nos cœurs et nos pensées
Jusqu'au plus haut des cieux, aux pieds de l'Éternel;
Que du plus pur amour nos âmes embrasées
S'unissent saintement aux puissances du ciel.

Qu'il est juste, mon Dieu, de chanter vos louanges,
Vous que chantent en chœur les séraphins brûlants!
Oh! laissez-nous unir nos voix aux voix des anges,
Laissez-nous à vos pieds prosternés et tremblants

Avec les voix du ciel par l'amour enflammées
Répéter : Saint, saint, saint le Seigneur des armées !
Tout l'univers est plein de sa grandeur :
Elle remplit le ciel, elle remplit la terre ;
Tout l'univers frémit sous son tonnerre :
Hosannah ! hosannah ! dans les cieux au Seigneur !

A L'ÉLÉVATION.

(O SALUTARIS HOSTIA.)

O salutaire Hostie
Qui nous donnez la vie,
Qui nous ouvrez les cieux !
Vous voyez ma détresse :
Mon ennemi m'oppresse
Toujours plus furieux.

Votre secours propice
Confondra sa malice :
Donnez-le-moi, Seigneur !
Rallumez dans mon âme
Votre divine flamme,
Rendez-lui sa vigueur ;
O salutaire Hostie,
O source de la vie,
Jaillissez dans mon cœur !

SOUVENIR DES VIVANTS ET DES MORTS.

Souvenez-vous, Jésus, victime volontaire,
Pour nous vous offrant chaque jour,
De nos frères vivants, voyageurs sur la terre,
Et de ceux morts dans votre amour.

Accordez aux vivants un secours salutaire
Pendant leur terrestre séjour,
Secourez-les surtout à leur heure dernière!...
Et donnez aux morts, Dieu d'amour,
Le repos éternel, l'éternelle lumière!

Donnez-leur le repos après tant de combats:
Souvenez-vous, bonté suprême,
Qu'ils ont mis en vous seul leur espoir ici-bas;
Vous leur avez promis vous-même
Pour prix de leur amour un éternel bonheur!
Heureux ceux que le Seigneur aime:
Heureux, cent fois heureux qui meurt dans le Seigneur!

Et nous aussi pécheurs, que console et rassure
Votre inexplicable bonté,
Avec les saints du ciel, avec la Vierge pure
Qui dans son sein vous a porté,
Nous espérons un jour vivre dans votre gloire:
Non que de notre indignité
Nos esprits aveuglés aient perdu la mémoire,
Mais que ne peut-on pas espérer du Seigneur,
Par vous Jésus son Fils, notre divin Sauveur!

A L'AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, sur vous tout notre espoir se fonde,
Ayez pitié de nous!
O donnez-nous la paix, Agneau sauveur du monde,
Car la paix vient de vous!
Doux Agneau qui lavez tous les péchés du monde,
Ayez pitié de nous!

II

HYMNES POUR LES DIFFÉRENTS TEMPS ET LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE.

POUR L'AVENT.

(Traduction de l'hymne : *Conditor alme siderum.*)

Créateur des astres sans nombre
Rayonnant dans l'azur des cieux;
Jésus, soleil vainqueur de l'ombre,
Divin flambeau des cœurs pieux!

O Jésus, Rédempteur du monde,
Nous gémissons à vos genoux,
Car notre misère est profonde:
Seigneur, ayez pitié de nous!

Vous avez sauvé de l'abîme
Le monde, esclave des enfers,
Vous offrant à Dieu pour victime
Et mourant pour briser nos fers.

Vers le déclin du monde antique
Vous naissez d'un sein virginal,
Pareil à l'époux du cantique
Sortant de son lit nuptial.

Tout reconnaît votre puissance,
Jésus, seul Roi de l'univers,
Tout fléchit en votre présence
Au haut des cieux comme aux enfers.

Seigneur, sauvez-nous des atteintes
De nos ennemis rugissants,
Rassurez-nous, calmez nos craintes,
Écoutez nos pieux accents.

Priez pour nous, Reine des anges,
Sainte mère de Jésus-Christ!
Vertu, gloire, honneur et louanges
Au Père, au Fils, au Saint-Esprit! (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR L'AVENT.

(Tiré du *Rorate* et des grandes *Antiennes*.)

Cieux! envoyez votre rosée,
La terre sèche de langueur:
Par votre amour fertilisée
Qu'elle enfante son Rédempteur!

Les nations sont dans l'attente:
Venez! nouveau roi d'Israël;
Venez! ô lumière éclatante,
O Christ, ô grand Emmanuel!

Déchirez les voiles funèbres
Répandus sur tout l'univers,
Venez dissiper nos ténèbres,
Venez enfin rompre nos fers!

Avec vous, Roi, Pasteur suprême,
Viendront la justice et la paix;
Heureux le peuple qui vous aime,
Son nom ne périra jamais! (Inédit.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

C'en est fait, le moment s'avance:
Un Dieu vient essuyer nos pleurs:
Il va combler notre espérance
Et mettre fin à nos malheurs.

Fille des rois, ô Vierge aimable,
Sortez de votre obscurité,
Recevez le prix ineffable
Que vos vertus ont mérité.

Des promesses d'un Dieu fidèle
Le gage en vos mains est remis:
Humble Vierge, simple mortelle,
Votre Dieu devient votre Fils.

Dans votre réduit solitaire
Je vois un ange descendu:
O prodige! ô grâce! ô mystère!
Dieu parle et le Verbe est conçu! [43]

QUATRIÈME CHANT POUR L'AVENT.

BIENFAITS DE L'INCARNATION. GLOIRE DE MARIE.

L'homme perd son Éden; quel sera son partage?
Une plus grande gloire et de plus hauts destins,
Quand son Sauveur viendra d'un nouvel héritage
Lui frayer les chemins.

Dieu pour lui s'unissant à la nature humaine
Et partageant sa chair et ses infirmités,
Se chargera pour lui du poids et de la peine
De ses iniquités.

Ce Dieu médiateur, Fils, image du Père,
Le Verbe, descendu de son trône éternel,
Des flancs immaculés d'une mortelle Mère,
Voudra naître mortel.

Pécheur, tu trouveras en lui ta délivrance;
Et sa main, te fermant les portes de l'enfer,
Te fera perdre alors de tes justes souffrances
Le souvenir amer.

Ève règne à son tour, du dragon triomphante;
L'esclave de la mort produit son Rédempteur;
Et fille du Très-Haut, la créature enfante
Son propre Créateur!

O Vierge qui du ciel assure la conquête,
Sacré gage des dons que sur terre il répand,
Tes pieds victorieux écraseront la tête
De l'horrible serpent.

Les saints après ta mort t'ouvriront leurs demeures,
Nouvel astre du jour pour le ciel se levant!
Que dis-je, après ta mort! se peut-il que tu meures,
Mère du Dieu vivant?

Non, tu ne mourras point : les régions sublimes
Vivante t'admettront dans ton auguste rang,
O Mère de celui qui, pour laver nos crimes,
A répandu son sang.

Dans ce séjour de gloire où les divines flammes
D'un éternel bonheur comblent ses citoyens,
Daigne prier ce Fils qu'il délivre nos âmes
De funestes liens.

Obtiens de sa pitié, protectrice immortelle,
Qu'il renouvelle en nous cet amour pénitent,
Ces larmes, doux trésors d'une âme à Dieu fidèle
Et d'un cœur repentant. [44]

POUR NOEL.

(Traduction de l'hymne des premières et secondes Vêpres : *Jesu redemptor omnium.*)

Jésus, Sauveur de tous! précédant la lumière,
Précédant tous les temps, par le Père engendré,
Votre gloire est égale à la gloire du Père :
Avec lui, comme lui, vous êtes adoré.

O lumière et splendeur de ce Père ineffable,
Vous, notre amour à tous, notre espoir immortel,
Tout l'univers vous prie, ô Jésus admirable;
Exaucez d'humbles vœux, Souverain éternel!

Souvenez-vous qu'un jour, ô Créateur du monde,
Vous avez pris un corps pour vivre parmi nous;
O Jésus, né pour nous de la Vierge féconde,
Écoutez notre voix qui s'élève vers vous.

Jésus, né d'une Vierge, à vous amour et gloire;
Au Père, à l'Esprit-Saint, gloire, amour à jamais!
Que les siècles sans fin célèbrent la mémoire
Du Dieu qui chaque jour nous comble de bienfaits!

(Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR NOEL.

(Traduction libre de la même hymne.)

O Christ, ô Rédempteur de tous!
Verbe éternel fait chair, Fils unique du Père!
Vous son égal en tout, sa splendeur, sa lumière,
Jésus, ayez pitié de nous;
Seigneur, prêtez l'oreille à notre humble prière!

Souvenez-vous, ô Rédempteur,
D'avoir pris ici-bas, dans le sein de Marie,
Un corps semblable au nôtre, une souffrante vie;
Souvenez-vous, divin Sauveur,
Des maux dont ici-bas notre âme est assaillie.

O jour d'éternel souvenir,
Beau jour où s'accomplit le mystère ineffable!
Dieu nous donne un Sauveur qui naît dans une étable!
Et c'est pour nous qu'il vient souffrir:
Il vient mourir pour nous, race ingrate et coupable.

Que les cieux, la terre et les mers

Célèbrent ce grand jour et tressaillent de joie.
Vers l'éternel bonheur Dieu nous rouvre la voie :
Que tout chante dans l'univers
Le divin Rédempteur que le ciel nous envoie.

Nous surtout, qu'il a rachetés
Par son sang précieux et par tant de souffrance,
Ah! de quelle allégresse et de quelle espérance
Devons-nous être transportés
En célébrant ce jour de notre délivrance!

Gloire au Père; gloire au Sauveur,
Divin Fils, doux Jésus, né d'une Vierge pure,
Créateur devenu Fils de sa créature;
Gloire à l'Esprit consolateur;
Gloire égale à tous trois, sans fin et sans mesure!

(Inédit.)

TROISIÈME CHANT POUR NOEL.

(Traduction de l'hymne des Laudes: *A solis ortûs cardine.*)

Du levant au couchant, jusqu'aux confins du monde,
Nous chantons Jésus, notre Roi;
Jésus, né parmi nous de la Vierge féconde:
Il a notre amour, notre foi.

Bienfaisant Créateur du ciel et de la terre,
Il vient parmi nous ce Dieu fort;
Il revêt notre chair, et sauve et régénère
La chair et l'âme par sa mort!

Quelle grâce remplit l'humble et pure Marie
Et rend fécond son chaste sein!

Vierge, elle porte en soi Dieu l'auteur de la vie.
Le Rédempteur du genre humain.

Son corps très-pur, son corps est le temple adorable
Que s'est choisi le Créateur;
L'Éternel a parlé : cette Vierge admirable
Conçoit un Fils, le Dieu-Sauveur!

L'ange avait annoncé, la terre voit paraître
Cet Homme-Dieu, divin enfant,
Ce Jésus que saint Jean adore avant de naître
Et qu'il prédit en tressaillant.

Et quel est son palais? une étable chétive;
Son lit? une crèche et du foin ;
Lui qui possède tout, de tout pour nous se prive:
D'un peu de lait il a besoin!

Et les cieux, en ce jour, révèlent sa naissance
Par le chant des célestes chœurs;
Il choisit des pasteurs, humbles, pleins d'innocence,
Pour ses premiers adorateurs.

Gloire à vous, ô Jésus! vous que le ciel révère,
Vous, né d'une Vierge en ce jour;
Gloire au Fils éternel! gloire au céleste Père!
Gloire à l'Esprit-Saint, Dieu d'amour! (Inédit.)

QUATRIÈME CHANT POUR NOEL.

(Traduction de la prose : *Lætabundus exultet*, etc.)

Vrais fidèles, sainte assemblée
Des grâces du Seigneur comblée,

Chantez en chœur!
Chantez pleins des transports d'une allégresse sainte;
De cantiques d'amour remplissez cette enceinte,
Car voici le Christ, le Sauveur!

Du sein d'une Vierge admirable
Il sort ce Christ, l'Ange adorable
Du grand conseil!
Une Vierge a conçu : la Vierge toujours pure,
La Vierge étonnement de toute la nature :
Étoile enfantant le Soleil!

Étoile sans déclin, sans tache,
Soleil qui jamais ne se cache,
Charmants tous deux!
L'Étoile et son rayon, douce et pure lumière;
Et le Fils de Marie a les traits de sa mère :
Son front est pur et radieux.

Sans en altérer la substance
Le rayon de l'astre s'élance
Perçant la nuit;
La Vierge reste vierge en devenant féconde,
Jamais rien de plus pur n'apparut dans ce monde
Que la Vierge et son Fruit.

Le cèdre descend des montagnes,
A l'humble hyssope des campagnes
Il vient s'unir;
Le Verbe, des hauteurs de sa gloire éternelle
Descend, et dans le sein d'une faible mortelle
Il a pris un corps pour souffrir.

Isaïe avait à la terre
Annoncé le profond mystère
De ce grand jour.
De la Vierge féconde il prédit la merveille :
Mais le juif obstiné ferme encor son oreille
Et son cœur à la loi d'amour.

Les prophètes et la sibylle
Frappent son oreille indocile
Sans l'émouvoir ;
Il cherche un autre sens à ses livres antiques,
Il détourne ses yeux des endroits prophétiques,
Il s'obstine : il ne veut rien voir.

Malheureux ! en vain tu le nie ;
Ce Jésus est bien le Messie,
Notre Sauveur !
Ouvre, ouvre enfin les yeux au bruit de ses miracles,
Ne ferme plus l'oreille aux antiques oracles,
Et tous bénissons le Seigneur ! (Inédit.)

CINQUIÈME CHANT POUR NOEL.

(Imité du chant : *Adeste fideles.*)

Fidèles, accourez, triomphants et joyeux,
Et bénissez de Dieu la sagesse profonde,
Venez à Bethléem contempler de vos yeux,
Cet enfant, Roi du ciel, né pour sauver le monde.
Venez contempler le Sauveur ;
Venez, bénissons le Seigneur !

Car, quittant leurs troupeaux pour voir l'Enfant divin,

Des pâtres ont couru vers le berceau rustique:
Chacun, en le voyant sent palpiter son sein;
Tout Bethléem s'émeut d'un transport prophétique.
    Venez contempler le Sauveur;
    Venez, adorons le Seigneur!

Voilà que d'Orient trois mages sont venus
Conduits par une étoile adorer le Messie:
Et tous trois prosternés présentent à Jésus
L'or, la myrrhe, l'encens, trésors de leur patrie.
    Et nous, offrons-lui notre cœur:
    Venez, bénissons le Seigneur!

O du Père éternel, éternelle splendeur,
Ici, sous cette chair, vous reposez voilée!
Enfant pauvre et souffrant, et pourtant Dieu-Sauveur:
O mystère d'amour, dont l'âme est consolée!
    Courons, courons vers le Sauveur;
    Venez, adorons le Seigneur!

Jésus, mon doux Sauveur! sur la paille couché
Vous souffrez...et pour nous!..pour nous hommes coupables!
Ah! qui ne voudrait pas, de tant d'amour touché
Couvrir de longs baisers vos membres adorables!
    Courons, courons vers le Sauveur,
    Venez, adorons le Seigneur! (Inédit.)

SIXIÈME CHANT POUR NOEL.

Qu'attendez-vous, qui vous arrête?
Pourquoi regarder en priant,
Pourquoi lever ainsi la tête,

O saints prophètes d'Orient ?
A chaque rayon qui s'allume
Votre œil plus vif que de coutume
Semble percer le ciel vermeil :
Qu'attendez-vous, qui doit éclore ?
Espérez-vous une autre aurore,
Cherchez-vous un autre soleil ?

Voilà bien des siècles que l'âme
Languit sur un sol froid et nu,
Et que le monde entier réclame
Son libérateur inconnu.
Le verrez-vous, vieillards et sages,
Héritiers de tant de présages
Ignorés des peuples grossiers ?
Le temps vous presse et vous dévore,
Vous faudra-t-il transmettre encore
L'espoir de vos grands devanciers ?

Écoutez ! un cri se prolonge,
Un cri qui grandit aussitôt.
Regardez ! ce n'est pas un songe,
L'éclair précurseur luit là-haut :
Gloire aux cieux dans leur étendue !
Il est né ! répète la nue :
A ce mot seul, mais triomphant,
La terre frémit d'allégresse,
Et le ciel lui-même s'abaisse
Auprès du berceau d'un enfant.

Il est né le Christ, le Messie,
L'objet d'un si précoce amour !

C'est cet Enfant qui balbutie
Et dont l'œil s'ouvre à peine au jour.
Voilà couvert par d'humble langes
Le bras fort qui conduit les anges
Dans leurs sentiers mystérieux.
Voilà sur un froid lit de roche
Le pied tout-puissant dont l'approche
Fait palpiter les cieux des cieux!

Il naît, pauvre, obscur, misérable,
Sans asile et sans protecteurs;
Il naît dans le coin d'une étable
Entouré de quelques pasteurs.
Et pourtant la terre tressaille;
Car sur cette humble et frêle paille
Elle a vu s'accomplir son vœu.
Un grand mystère se consomme:
Le Dieu rabaissé devient homme
Pour que l'homme devienne Dieu.

Il naît quand la foule agonise
Dans ses convulsions sans frein,
Quand le crime se divinise
Et se dresse un autel d'airain;
Il naît quand, faible et décrépite,
Rome ancienne se précipite
Au seuil lugubre des tombeaux;
Quand cette reine qui chancelle
Secoue au vent chaque parcelle
De son diadème en lambeaux.

Apôtre de la loi nouvelle,

Au milieu des siècles flottants,
Il revêt cette chair mortelle
Qui fut maudite si longtemps,
L'œuvre inexplicable commence;
Le Créateur des cieux, l'Immense,
Quitte son règne illimité:
Il interrompt ses destinées,
Et pour entrer dans nos années
Il sort de son éternité.

Il vient sur la terre épuisée
Où tout décline, où tout se perd,
Comme un nuage de rosée
Qui déborde sur un désert.
Il vient comme une aube brillante,
Comme une flamme ruisselante
Qui se déploie à l'horizon,
Il visite notre poussière
Et fait pénétrer sa lumière
Dans l'ombre de notre raison,

Et c'est sur une crèche obscure,
A travers toutes les douleurs,
Que le Maître de la nature
Descend du haut de ses grandeurs.
O pitié sublime et divine!
Qui ne sentirait sa poitrine
Frémir de remords et d'effroi?
Une crèche, un lit déplorable,
Contient l'Être incommensurable
Pour qui le monde est trop étroit!

C'est par lui que finit la honte
Où s'enfonçait l'homme insensé,
Et que l'humanité remonte
Dans les hauteurs de son passé;
C'est lui dont la seule venue
Renoue une chaîne rompue,
Réveille un repentir ardent;
C'est lui qui doit par son supplice
Reporter au Dieu de justice
L'anneau détaché par Adam.

Comme un jeune arbre se replie
Pour protéger l'humble arbrisseau,
La Mère toute recueillie
S'incline à côté du berceau;
Elle se prosterne, elle admire,
Et cependant un doux sourire
Brille dans ses yeux attendris;
Elle montre d'un air céleste
Celui que sa bouche modeste
Ose à peine nommer son Fils.

Oh! sois heureuse entre les femmes
Vierge au front pur, au nom béni,
Ton sein plein de célestes flammes,
Ton sein a porté l'infini;
Le Seigneur t'a faite si haute
Que tu peux réparer la faute
De l'ancien couple criminel:
Le sceau qui le marquait s'efface,
L'Ève antique reprend sa place
Aux applaudissements du ciel.

Et vous dont l'œil perce le voile
Où se cache le Rédempteur,
Vous qui sur la foi d'une étoile
Prîtes le bâton voyageur,
Accourez tous, bergers et mages,
Venez environner d'hommages
Le berceau qui vous sauvera :
Ne regardez plus dans la nue,
Voici la lumière attendue,
Prosternez-vous, les cieux sont là !

SEPTIÈME CHANT POUR NOEL.

(Cantique ancien.)

Il vient à nous
L'adorable Messie !
Nous l'attendions prosternés à genoux :
O jour heureux ! jour où l'âme est ravie !
Pour nous donner une éternelle vie
Il vient à nous !

Il vient à nous
Et du ciel il s'exile,
Divin Enfant ! que ses attraits sont doux !
Il se revêt de notre chair fragile ;
Privé de tout, privé même d'asile,
Il vient à nous !

Il vient à nous :
Il vient briser les chaînes
Dont le démon nous charge en son courroux ;

Il vient du ciel pour soulager nos peines,
Vaincre Satan, rendre ses fureurs vaines:
Il vient à nous!

Il vient à nous,
Et l'amour qui l'anime
D'un Dieu vengeur va suspendre les coups :
S'offrant à lui pour nous comme victime,
Pour nous sauver de l'éternel abîme
Il vient à nous.

Il vient à nous
Ce Sauveur adorable;
Que sur ses pas nous puissions marcher tous!
La pauvreté va nous paraître aimable
Puisque Jésus, dans une pauvre étable,
Est né pour nous!

HUITIÈME CHANT POUR NOEL.

Le voilà, pauvre Enfant, né d'une Vierge pure,
Ce Christ longtemps promis, Roi de Jérusalem;
Couché dans une crèche et souffrant de froidure,
Dans une étable à Bethléem!
Chair divine sauvant une chair criminelle,
Verbe fait chair, vie éternelle;
Prêtre-Roi, figuré par le roi de Salem.

L'Esprit-Saint descendit dans le sein de Marie,
Et la Vierge conçut le Sauveur d'Israël.
La tige de Jessé porte une fleur bénie,
Exhalant les parfums du ciel!

Une Vierge est le temple où le Seigneur réside!
Une Vierge pauvre et timide
S'humilie et devient Mère de l'Éternel!

Or, des pâtres un jour veillaient dans la nuit sombre,
Ils regardaient le ciel et leur cœur se troubla:
Une grande clarté resplendissait dans l'ombre,
Et puis un ange leur parla:
« Un Sauveur vous est né: partez, troupe fidèle! »
Alors une étoile nouvelle
Brillait sur Bethléem et le Christ était là!

Et les cieux flamboyants sur leurs têtes s'ouvrirent,
En glorieux essaims les anges du Seigneur
A l'ange qui parlait tout à coup se joignirent,
Puis ils chantèrent tous en chœur:
« Gloire à Dieu dans le ciel! paix à vous sur la terre! »
Puis on vit l'Enfant et la Mère,
Tous deux pauvres, mais pleins de grâce et de douceur.

Vous êtes notre Dieu, Roi du ciel et des anges,
Enfant né sur la paille en un pauvre réduit,
Couché dans une crèche, enveloppé de langes,
Pleurant au milieu de la nuit.
A vous l'amour! à vous l'encens et la prière!
A vous notre âme tout entière!
Heureux et seul heureux qui vous aime et vous suit!

(Inédit.)

POUR LE DERNIER JOUR DE L'ANNÉE.

Encore un an à joindre aux rapides années
Que le temps sous mes pas a déjà moissonnées!

Encore un an de moins pour servir le Seigneur!
Mon âme, encore un flot qui nous pousse au rivage!
Ainsi passent les jours de mon pèlerinage
Pleins de tristesse et de douleur.

Cet an, si mélangé de joie et de tristesse,
Au gouffre du passé l'aile du temps le presse,
Et l'heure de la mort peut sonner dès demain!
Arrêtons un instant nos pas dans la carrière;
Et, prudents voyageurs, regardons en arrière
Pour reconnaître le chemin.

Purifions notre âme avant ce jour sévère,
Où Dieu nous parlera plus en juge qu'en père;
Profitons des moments que Dieu nous donne encor:
Car plus d'excuse alors; alors, malheur à l'homme
Qui dans un vain négoce, infidèle économe,
Aura dissipé son trésor!

Mon âme, prévenons le jour de la vengeance:
Par les pleurs du remords méritons l'indulgence
Du grand Dieu qui punit le lâche et le pervers,
Qui rejette le traître et maudit le rebelle,
Qui pour Sion ingrate et pour Tyr infidèle
A des poids justes, mais divers.

. . . .

Devant le Dieu jaloux, qu'est-elle cette année,
Qui tombe de nos mains comme une fleur fanée?
Sous l'œil divin qui scrute et les cœurs et les reins
Suis-je autre chose, hélas! que cette aire stérile
Où, quand le vent soulève une paille inutile,

Il reste à peine quelques grains?

Tant de vagues désirs, tant de folles pensées!
En futiles discours tant d'heures dépensées!
Tant de lâches soucis réprouvés du Seigneur!
Tant de craintes, de vœux, d'espérances avides,
De regards vers la terre, et tant d'œuvres si vides,
Fruits desséchés de la tiédeur!

Tant de secrets soupçons et de mots téméraires!
Tant de traits acérés lancés contre nos frères!
Tant de haine, d'aigreur ou de mépris cachés!
Ce zèle amer et faux et ce peu d'indulgence;
Et ces pleurs qu'en secret répandait l'indigence,
Et que nos mains n'ont pas séchés.

Ces assauts repoussés avec tant de faiblesse;
Pour nous tant de vigueur, pour Dieu tant de mollesse!
Ces stériles propos qui ne duraient qu'un jour!
Tant d'aveux faits au prêtre avec un cœur de glace;
Et ces banquets sacrés où j'osais prendre place
Sans être échauffé par l'amour!

. . . .

Oh! quel compte, mon âme! et rien dans la balance
Qui couvre tant de honte...., et l'an fuit en silence,
Nous jetant à regret sa dernière clarté,
Pareille à la lueur qui flotte au loin dans l'ombre,
Et montre au voyageur, à travers la nuit sombre,
Le but dont il s'est écarté.

Que de fois cependant ce jour, idée amère!

Nous entendit former le désir éphémère
De réparer le temps en devenant meilleur;
Et toujours écrasés sous un poids de faiblesse,
Ce jour, terme fatal, nous retrouve et nous laisse
Aussi nus devant le Seigneur.

Hâtons-nous cependant, le temps presse et s'envole;
De tant de jours perdus pleurons l'emploi frivole;
D'une lâche tiédeur secouons le sommeil.
Qui sait si d'autres ans pour nous luiront encore,
Et combien de soleils, avant la grande aurore
Qui marquera notre réveil?

Seigneur, entends mes vœux, car c'est toi qui pardonnes;
Bénis ces ans, ces mois, ces jours que tu me donnes:
Règne seul en mon cœur, ô mon unique Roi!
Que mes jours soient plus pleins et mes heures plus sages,
Pour qu'au jour où ta voix jugera tous les âges,
Je trouve grâce devant toi. [45]

POUR LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Voici l'Agneau sans tache:
Mortels, prosternez-vous!
Le fer à lui s'attache,
Son sang coule pour nous.

Il reçoit sur la terre
Un nom venu du ciel
Qui fut dit à sa Mère
Par l'ange Gabriel.

C'est Jésus qu'il se nomme :
Jésus ! soleil des cœurs !...
C'est Dieu qui s'est fait homme
Pour finir nos malheurs.

Bien que né d'une femme
Et dans son sein formé,
Dieu pourtant le proclame
Son Fils, son bien-aimé !

Jean entendit lui-même
La voix tonnant des cieux,
Le jour de ce baptême
Saint et mystérieux,

Quand le Sauveur du monde,
Sur les bords du Jourdain,
Voulut être dans l'onde
Baptisé de sa main.

Plein d'amour pour sa Mère,
Voyez ce Fils divin,
A Cana pour lui plaire
Changer l'eau pure en vin.

O Vierge à qui Dieu même
S'empresse d'obéir,
Dans notre peine extrême
Daignez nous secourir.

Protégez dans l'orage
Vos enfants éperdus ;

Sauvez-nous du naufrage,
O Mère de Jésus !

C'est par vous qu'on espère
Échapper à la mort :
Étoile tutélaire,
Conduisez-nous au port ! (Inédit.)

POUR L'ÉPIPHANIE.

(Traduction de l'hymne : *Hostis Herodes.*)

Pour Hérode, ce prince impie,
Le Christ qui vient de naître est un sujet d'effroi.
Roi terrestre, pourquoi craindre un céleste Roi?
Ta couronne par lui ne sera point ravie,
Hérode : il ne vient point ravir des biens mortels,
Mais donner les biens éternels.

Des Mages suivent une étoile
Du fond de l'Orient jusqu'à Jérusalem :
Sa lumière a brillé sur l'humble Bethléem ;
Mais une autre lumière à leurs yeux se dévoile :
Ils adorent, remplis d'allégresse et de foi,
Dans un enfant le divin Roi.

Un sein virginal, doux mystère !
Nourrit le Christ naissant sur la paille couché.
Il souffre l'Enfant-Dieu, quoiqu'exempt de péché :
Il grandit pauvre, obscur, sous les yeux de sa Mère ;
C'est le céleste Agneau qu'annoncera saint Jean :
Il vient nous laver dans son sang.

A la prière de Marie,
Aux noces de Cana, par un ordre divin,
Dans de larges vaisseaux l'onde se change en vin :
Prélude aux doux festins où Jésus nous convie!
Miracle rappelant quel miracle d'amour
Pour nous s'opère chaque jour.

Ce jour est un jour plein de gloire :
L'Église nous rappelle avec solennité
Trois miracles touchants de ce Dieu de bonté :
Les Mages à la crèche, attendrissante histoire;
Aux noces de Cana l'onde changée en vin;
Et Jésus aux bords du Jourdain.

Là, quel mystérieux baptême
S'accomplit tout à coup. Ah! le Jourdain charmé
Entend Dieu rendre gloire à son Fils bien-aimé :
L'Esprit-Saint apparaît, consolateur suprême!
Salut, jour trois fois saint! Gloire à la Trinité
Dans le temps et l'éternité! (Inédit.)

POUR LA PRÉSENTATION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE, ET LA PURIFICATION DE MARIE.

O prodige, ô merveille! un Dieu se sacrifie!
A la loi se soumet un Dieu législateur;
Une Mère est sans tache : elle se purifie;
On rachète un Dieu Rédempteur!

A l'instant où Jésus vient, et victime et prêtre,
Sion, ouvre ton temple à la Divinité :
Qu'aux ombres de la loi que tu vois disparaître
Succède la réalité!

Le sang des animaux offerts en sacrifice
Ne doit plus se verser dans les jours solennels;
Aux yeux du Tout-Puissant, pour calmer sa justice,
Un Dieu paraît sur les autels!

L'humble Vierge aujourd'hui veut bien suivre l'exemple
Des mères qu'on proscrit pour un temps du saint lieu;
Puis, soumise à la loi, elle paraît au temple,
Vrai sanctuaire du vrai Dieu!

Connaissant de son Fils les grandeurs éternelles,
Marie entre ses bras tient l'adorable Enfant;
Et pour le racheter deux jeunes tourterelles
Forment son modeste présent.

Une triple victime à Dieu se sacrifie:
De sa virginité la Mère offre l'honneur;
L'Enfant offre son corps et Siméon sa vie:
Tous trois s'immolent au Seigneur!

Parmi tant de témoins de l'auguste mystère,
Où la Vierge en secret adorait tes grandeurs,
O Verbe, alors muet, qu'à ta divine Mère
Tu dévoilais de profondeurs!

Marie, ah! quelle épreuve attend un jour ton âme!
Quel glaive pour ton cœur! que de frémissements!
Cet Agneau dont l'amour te saisit et t'enflamme
Doit expirer dans les tourments!

A peine il voit le jour que, s'étant fait victime,
De son cruel supplice il se fixe le choix:

Il croîtra; mais son sang pour expier le crime
Sera versé sur une croix!

La vapeur de l'encens se répand dans le Temple:
Jésus est présenté; chrétiens, dans le saint lieu,
Aux pieds des saints autels courons à son exemple,
Courons nous immoler à Dieu! [46]

POUR LE CARÊME.

(Traduction de l'hymne : *Audi, benigne.*)

Bienfaisant Créateur, écoutez nos prières,
Qu'elles montent vers vous!
Ce temps de pénitence et des jeûnes austères
Calme votre courroux.

Scrutant le fond des cœurs, vous savez nos misères
Et notre infirmité!
Nous revenons à vous : montrez, Dieu de nos pères,
Votre immense bonté.

Nos crimes sont très-grands, nos péchés innombrables,
Nous l'avouons, ô Dieu!
Mais vous pardonnerez à des enfants coupables
Qui vous font leur aveu.

Du saint pardon sur nous que la grâce descende!
Guérissez nos langueurs!
Ah! donnez le remède à qui vous le demande,
Réjouissez nos cœurs!

Purifiez nos corps par l'abstinence sainte;

Délivrez-nous du mal!
Que notre âme affranchie évite toute atteinte
De l'esprit infernal.

Trinité bienheureuse, Unité très-parfaite,
Accordez-nous, Seigneur,
Les fruits d'un jeûne saint, d'une sainte retraite,
Et l'éternel bonheur! (Inédit.)

POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

(Traduction de l'hymne : *Vexilla regis prodeunt.*)

Pendant ces jours de deuil, que chacun se rallie
Autour de l'étendard du Souverain des rois:
Le vainqueur de la mort, pour nous rendre à la vie,
Expire sur la croix!

Le fer déchire encor le sein de la victime,
Et du sang de Jésus un reste précieux
Efface en s'épuisant la souillure du crime
Qui nous fermait les cieux!

Ainsi l'avait prédit David en son cantique:
Dieu sur les nations a régné par le bois;
L'oracle est accompli : dans le sens prophétique,
Son trône était la croix!

Du bois mystérieux que la pourpre décore,
Le triomphe éclatant ne peut être caché;
Éclairé par la foi, notre œil y voit encore
Le Sauveur attaché.

Arbre unique et sacré ! la divine clémence
Suspend à tes rameaux la rançon de nos fers ;
Et le corps de Jésus entraînant la balance,
Nous arrache aux enfers.

O croix de Jésus-Christ ! deviens ma protectrice,
Mon espoir est en toi ! Dans ce temps de douleur
Augmente dans nos cœurs l'amour de la justice,
Et fais grâce au pécheur !

Prosterné devant vous, ô mon Juge et mon Père !
Je réclame en tremblant un regard de pitié ;
Entendez les soupirs de celui qui n'espère
Qu'en Dieu crucifié !

DEUXIÈME CHANT POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

(Deuxième traduction de la même hymne.)

Il brille l'étendard de grâce et de victoire,
Ce mystère ineffable où rayonne la gloire
Du Dieu saint, du Dieu fort ;
La croix où l'Homme-Dieu pour nous se sacrifie,
La croix, sanglant trophée où l'Auteur de la vie
Voulut souffrir la mort.

David voit s'accomplir les solennels oracles
Qui célébraient le Christ, ses éclatants miracles
Et ses divins exploits.
En vain au Roi des rois les méchants font la guerre,
Son sceptre pacifique a subjugué la terre,
Et son trône est la croix.

Arbre heureux, bois auguste où la pourpre royale,
Riche du sang d'un Dieu, comme l'aurore étale
Sa céleste splendeur;
Holocauste où l'amour consume sa victime;
Autel où l'innocence est la rançon du crime:
Le Juste, du pécheur;

Tes rameaux précieux portent le fruit de vie;
Un Dieu souffre en tes bras; il s'immole, il expie
Notre infidélité.
Il meurt, — soudain le ciel a tressailli de joie,
L'enfer, en frémissant, laisse échapper sa proie,
Et l'homme est racheté.

Je te salue! ô croix! j'implore ta clémence;
Bois sacré! n'es-tu pas notre unique espérance
Par la mort du Sauveur?
Console le coupable en guérissant son âme;
Donne au juste pieux ce que sa foi réclame:
Donne plus de ferveur.

Trinité sainte! amour des hommes et des anges,
Grand Dieu! que tout esprit en chantant tes louanges
Se soumette à tes lois!
Apprends-nous, ô Jésus! à marcher sur tes traces,
Et daigne, en nous ouvrant le trésor de tes grâces,
Nous sauver par ta croix!

TROISIÈME CHANT POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

(Troisième traduction de la même hymne.)

Les étendards du Roi paraissent,
La croix sainte brille à nos yeux.
Hautement nos cœurs vous confessent,
Dieu mort pour nous, Christ glorieux!

Le Dieu qui nous donne la vie
Meurt pour nous sauver de la mort:
Et le fer d'une lance impie
Ouvre son flanc sans nul effort.

Soudain de la sainte blessure
Coule, mystérieux torrent,
Pour nous laver, une onde pure
Avec les flots du divin sang.

Les saints oracles s'accomplissent:
Il faut, il faut, peuples et rois,
Qu'un jour vos idoles périssent:
Un Dieu régnera par le bois!

Bois précieux, bois vénérable!
Saint étendard de notre foi,
Orné de la pourpre adorable
De Jésus notre divin Roi!

Arbre heureux, qui porte, qui touche,
Ce corps divin, ce fruit sacré,
Trône éclatant, royale couche
De Jésus, monarque adoré.

Saint arbre, en ses bras il élève
Le prix qui nous a racheté :
Avec violence il enlève
Sa proie à l'enfer irrité.

O croix, notre unique espérance,
Salut!... apportez au pécheur,
Dans ce saint temps de pénitence
Les fruits d'une sainte ferveur!

Dieu Tout-Puissant, Trinité sainte,
Qui sauvez l'homme par la croix,
Par elle inspirez-nous la crainte
Et l'amour de vos saintes lois.

Triomphez, Seigneur, par ce signe :
Et, nous délivrant pour jamais
Du joug d'un esclavage indigne,
Donnez-nous l'éternelle paix! (Inédit.)

POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Hosanna! gloire, honneur à lui,
Au Roi-Christ, Rédempteur du monde!
S'écrie Israël aujourd'hui
D'une foi naïve et profonde.
Gloire à vous, Christ, ô Roi-Sauveur,
Qui venez au nom du Seigneur.

Vous êtes ce fils de David,
Ce Roi d'Israël plein de gloire,
Ce grand libérateur prédit

Dans les pages de notre histoire :
Hosannah! gloire au Roi-Sauveur
Qui nous vient au nom du Seigneur!

Sur leurs harpes d'or, dans les cieux,
Les anges chantent vos louanges;
Nos voix s'élèvent en tous lieux
Pour s'unir à la voix des anges.
Hosannah! gloire au Roi-Sauveur
Qui nous vient au nom du Seigneur!

Accourez, enfants des Hébreux,
Avec la palme triomphale;
Poussez un hosannah pieux,
Formez une pompe royale :
Voici votre Roi, le Sauveur
Qui vous vient au nom du Seigneur!

Chez vous il reçoit un honneur
Précurseur des maux du Calvaire;
Chez nous, chrétiens, ce Roi-Sauveur
Règne et commande sur la terre.
Hosannah! gloire au Rédempteur
Qui nous vient au nom du Seigneur!

D'un jour si beau, si solennel,
Chrétiens, conservons la mémoire;
Nous, les vrais enfants d'Israël,
Que le Christ appelle à sa gloire.
Soyez béni, Christ, Roi-Sauveur
Que nous a donné le Seigneur! (Inédit.)

POUR LE VENDREDI SAINT.

(Traduction de l'hymne : *Pange lingua gloriosi prœlium,* etc.)

Chantons ce grand triomphe et cette croix sublime
Où le Fils du Très-Haut, et pontife et victime,
Sauva le genre humain et vainquit les enfers.
Croix auguste! où pour nous un Dieu se sacrifie!
Arbre, instrument de mort qui nous donne la vie,
Ton ombre nous protége et couvre l'univers.

Quand le serpent armé de la fatale pomme
Eût au joug de la mort soumis le premier homme,
Le Dieu qui nous frappa plaignit notre abandon.
Un arbre de nos maux fut la source féconde;
Un árbre nous perdit; Dieu voulut que le monde
D'un arbre plus heureux reçût sa guérison.

Ainsi de l'ennemi confondant la malice,
Opposant à sa fraude un pareil artifice,
Dieu de notre salut régla l'ordre éternel.
Le crime préludait à la grâce future,
Un bois avait causé la mortelle blessure,
Un bois nous en offrit le remède immortel.

Quand s'accomplit le temps marqué par les oracles,
Le Saint des saints du haut des divins tabernacles,
S'offrant pour l'homme aux traits du céleste courroux,
Descendit sans quitter la droite de son Père,
Dans le sein virginal d'une mortelle Mère,
Et pour nous racheter se fit semblable à nous.

Dans un village obscur, au sein de l'indigence,

Le Roi de la nature exposé sans défense,
Naît d'une Vierge-Mère, et l'enfer en frémit.
Celui qui dans le ciel est servi par les anges,
Couché dans une crèche, enveloppé de langes,
Oubliant qu'il est Dieu, pleure, souffre, gémit.

Six lustres de sa vie écoulés en silence,
Ses travaux, ses bienfaits, sa céleste éloquence,
Aux peuples étonnés montrent un Dieu mortel.
Il se soumet lui-même au plus cruel supplice;
Il est l'Agneau de Dieu qui s'offre en sacrifice;
Le Calvaire est son temple et la croix son autel!

Son sceptre est un roseau; le fiel est son breuvage.
On profane, on meurtrit son auguste visage;
Mais sa mort purifie et la terre et les airs,
Et de son corps qu'entr'ouvre une homicide lance,
Que déchirent les clous, le sang et l'eau s'élance:
C'est un fleuve de grâce où renaît l'univers.

Croix fidèle! trophée et signal de victoire!
Arbre sacré! quelle est sa noblesse et sa gloire!
De la rançon du monde il soutient le fardeau.
Qu'heureuse est la forêt où germa sa racine,
Qu'embellit son feuillage et sa tige divine!
Quelle fleur et quel fruit brille sur son rameau!

Oublie, en ce grand jour, ta fierté naturelle,
Arbre altier; amollis ta roideur trop cruelle!
Courbe sous un tel poids tes rameaux attendris!
Celui qui t'a créé te doit trouver sensible;
Pour les membres d'un Dieu deviens souple et flexible:

Adoucis des tourments dont nous sommes le prix!

O croix! le sang d'un Dieu qui rachète le monde
Est répandu sur toi, te consacre et t'inonde.
Dans tes bras suspendu l'Agneau sans tache est mort!
O croix! signe de paix! dans ce terrible orage
Où, battu par les vents l'univers fit naufrage,
Tu nous rends l'espérance et nous conduis au port.

LA PASSION.

L'Horeb s'est ébranlé jusque dans les nuages,
Les cèdres attentifs inclinent leurs feuillages,
Des frissons inconnus commencent à courir.
Cieux et terre, pleurez dans ce jour formidable,
Le Juste va tomber pour sauver le coupable :
L'immortel va mourir!

. . . .

Les prêtres assemblés par l'ordre de Caïphe
S'entretiennent entre eux dans la cour du pontife :
« Il est temps d'immoler le prophète nouveau!
« Hâtons-nous, mais craignons quelque émeute funeste;
« Il faudra qu'un des siens nous le livre;... le reste
« Est la part du bourreau. »

Judas accourt; Jésus se trouble dans l'attente :
Il n'est pas de douleur que son cœur ne ressente;
Son sort est accompli; tout cherche à le briser;
Tout l'abandonne; il va de défaite en défaite,
Vendu pour un peu d'or! trahi dans une fête!
Trahi dans un baiser!

. . . .

Le Créateur des cieux traîné devant le juge
Comme un vil criminel qui n'a pas de refuge,
Garde au milieu des coups son céleste maintien:
La populace est là qui le raille et l'outrage;
On lui frappe la tête, on lui crache au visage,
Et lui ne répond rien.

Calme à travers les flots de cette plèbe impure,
On a beau l'accabler d'angoisses, de blessures,
Il se résigne à tout, sa pensée est ailleurs;
Il voit la race humaine après sa délivrance,
Il la voit faible encore et lui montre d'avance
Le secret des douleurs.

« Qu'il soit crucifié! » Cent mille voix ensemble
Jettent ce cri de mort à Pilate qui tremble
Et ne sait que répondre à la foule en courroux;
« Mais il est innocent! » dit l'envoyé de Rome.
« N'importe, tuez-le; que le sang de cet homme
« Tombe à jamais sur nous. »

. . . .

L'heure approche; Jésus monte sur le Calvaire.
Or, le pâle soleil retirait sa lumière,
Les nuages pesaient sur le roc sillonné,
Et la nature en deuil pleine de vie et d'âme,
Semblait se lamenter comme une faible femme
Qui perd son premier-né.

On l'étend sur la croix dans le sang et la boue.
On redouble d'outrage: on l'attache, on le cloue,

On lui perce le corps avec un rire affreux;
Puis quand sa voix s'éteint, quand son œil est sans flammes,
On dresse à ses côtés deux voleurs, deux infâmes,
Pour qu'il expire entre eux!

Et sa Mère était là. Le disciple fidèle,
L'apôtre bien-aimé se tenait seul près d'elle;
Elle était là muette en face de la croix,
Tandis que la victime avec un air céleste
Consacrait au pardon le faible et dernier reste
De sa mourante voix.

C'était la sixième heure, et jusqu'à la neuvième
L'affront resta pareil, le pardon fut le même:
Tout à coup un cri part: Jésus s'est ranimé,
Le cri de l'abandon monte un moment, s'achève;
Puis de la croix sanglante un grand soupir s'élève,
Et tout est consommé!

Il meurt, la nuit s'étend; je ne sais quel délire
Bouleverse le globe; un vent du ciel déchire
Le voile solennel qui couvrait le saint lieu.
Les pâles spectateurs qu'un rayon illumine,
Troublés, épouvantés, se frappent la poitrine
En disant: « C'était Dieu! »

Chrétiens, frappons nous-même avec remords et crainte,
Frappons ce sein rebelle à la volonté sainte.
L'exemple du Très-Haut nous invite aujourd'hui:
Son ardente pitié nous cherche, nous embrasse;
Il s'abaissa vers nous, tâchons, avec sa grâce,
De monter jusqu'à lui!

POUR LE SAMEDI SAINT.

Ainsi devait finir le terrible mystère,
Ainsi la main de l'homme a jeté le suaire
Sur l'étoile de Bethléem ;
On entraîne Jésus vers la haute colline;
Il expire, et sa mort consomme la ruine
De la triste Jérusalem.

Ainsi ce qu'annonçaient les prophètes antiques,
Ce que voyaient déjà leurs regards fatidiques
Se réalise au même lieu :
Le Christ naît, souffre et meurt à l'époque prédite,
Et le vent du désert emporte dans sa fuite
Le soupir funèbre d'un Dieu.

Voix sur Jérusalem! que Josaphat frémisse,
L'Éternel va hâter l'heure de la justice :
L'épouvante parcourt les airs;
J'aperçois l'ennemi. Plus prompt que la rafale,
Il presse du talon son ardente cavale
Dont l'œil brun roule des éclairs.

Où va-t-il ? Qui le sait? le sait-il bien lui-même?
Ces grands exécuteurs du jugement suprême
Ne savent que prendre l'élan ;
N'en demandez pas plus : ils vont où Dieu les pousse,
Entraînés, emportés comme un lambeau de mousse
Au premier choc de l'ouragan.

Ils ne connaissent pas le sol que leur pied broie;
L'épée entre leurs mains se tourne vers sa proie

Sans l'appui de leur volonté.
Tout à leur mission que rien ne peut suspendre,
Ils frappent sans colère et meurent sans comprendre
L'arrêt qu'ils ont exécuté.

Le crime est donc commis! ce crime inexpiable
Qui fait trembler le ciel n'émeut pas le coupable;
Ils l'ont consommé sans regret;
Ils ont brisé son corps à force de torture,
Ils en ont chassé l'âme. O nature, ô nature,
Que faisais-tu quand il mourait?

. . . .

Ils l'ont renié, lui! que tout l'univers nomme;
Ils ont persécuté le racheteur de l'homme,
Ils ont marqué son dernier jour;
Et quand le Juste est mort sur une croix immonde,
Il leur a fallu voir l'épouvante du monde
Pour s'épouvanter à leur tour.

Malheur à toi, malheur, ô ville déicide!
La désolation, comme un torrent rapide,
Va sillonner ton large sein;
O ville qui croyais à ta toute-puissance,
Regarde, tu n'es plus qu'un enfant sans défense
Sous le poignard de l'assassin!

L'ennemi ruinera tes antiques murailles;
Il viendra t'assaillir, te meurtrir les entrailles
En mémoire de l'innocent.
J'entends l'accusateur; c'est Golgotha qui crie,
Le chauve Golgotha que ta lâche furie

A forcé de boire le sang!

. . . .

Encore un peu de temps, ô ville au cœur de boue,
Et le char de conquête avec sa forte roue
Aura retourné ton sillon;
Encore un peu de temps, ô ville si coupable,
Et tu ne seras plus qu'un vaste amas de sable
Qui tournoîra sous l'aquilon.

. . . .

Le Christ-Sauveur est mort! Tremblez, peuples rebelles
Qu'il vint chercher du haut des sphères éternelles!
Oh! craignez le divin courroux!
Et toi, Seigneur, et toi, qu'ils ont mis sous la pierre,
Toi dont ils ont fermé la puissante paupière,
Réveille-toi et sauve-nous! [47]

POUR PAQUES.

(Traduction de la prose : *Victimæ Paschali.*)

A notre Agneau pascal offrons des sacrifices :
Soyez béni, divin Agneau
Qui rachetez tout le troupeau!
Grâce à vous, Dieu pour nous a des regards propices :
Il nous nomme son peuple et son peuple nouveau.

Quel combat s'est livré! la mort contre la vie,
Le démon contre le Seigneur;
De la vie, ô divin Auteur,
Je vous ai vu mourir tout chargé d'infamie,
Et vous êtes vivant, glorieux et vainqueur!

« Dites-nous donc, Marie, ô dites-nous, de grâce,

« Qu'avez-vous vu sur le chemin?
« — J'ai de notre Maître divin
« Vu le sépulcre vide et la brillante trace
« Du Christ ressuscité, Roi des siècles sans fin!

« Oui du Seigneur vivant mes yeux ont vu la gloire!
« Dans son sépulcre glorieux
« J'ai vu des anges radieux;
« Ses linceuls, son suaire; ô triomphe! ô victoire!
« Il a vaincu la mort et nous ouvre les cieux.

« Il est ressuscité, Jésus, notre espérance!
« Ce Jésus qui mourut pour vous,
« Et bientôt vous le verrez tous:
« Allez en Galilée. » — O Christ, plein de clémence,
Roi vainqueur de la mort, ayez pitié de nous! (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR PAQUES.

(Traduction du chant joyeux: *O filii et filiæ.*)

Chœur :

Louez Dieu! sa toute-puissance
Comme un éclair brille en tout lieu;
Vainqueur, de sa tombe il s'élance:
Louez Dieu, chrétiens, louez Dieu!

Enfants du plus tendre des Pères,
Peuple heureux de sœurs et de frères,
Chantez et réjouissez-vous!
Le Roi du ciel, le Roi de gloire
Triomphe, en ce jour de victoire,
De la mort, en mourant pour nous.

Chœur : Louez Dieu, etc.

L'aube resplendissait à peine :
On vit aussitôt Madeleine
Vers la tombe sainte accourir.
Elle veut, toute à ses alarmes,
Verser des parfums et des larmes
Sur le Dieu qu'elle a vu mourir.
Chœur : Louez Dieu, etc.

Cette âme tendre s'associe
Trois compagnes : Jeanne et Marie
Et la pieuse Salomé ;
Avec ses sœurs elle partage
Le soin d'offrir ce triste hommage
A celui qu'elle a tant aimé.
Chœur : Louez Dieu, etc.

La tombe est vide... Elle s'étonne.
Dans la splendeur qui l'environne
Un ange apparaît éclatant :
« Rassurez-vous, âme troublée ;
« Jésus vit. Dans la Galilée
« Il vous précède et vous attend. »
Chœur : Louez Dieu, etc.

Madeleine court aux Apôtres ;
Pierre et Jean, devançant les autres,
Vers le tombeau hâtent leurs pas.
Plus prompt et plus heureux que Pierre,
Jean le premier vit le mystère,...
Et son amour ne douta pas.
Chœur : Louez Dieu, etc.

La nuit étend ses sombres ailes,
Jésus aux disciples fidèles
Se montre... Ils tombent à genoux.
Sa main bénit la troupe sainte,
« C'est moi : loin de vous toute crainte
« Et que la paix soit avec vous! »
Chœur : Louez Dieu, etc.

A cette merveilleuse histoire
Thomas absent, n'osant pas croire
Doutait, plein de trouble et d'effroi.
Dans son inquiétude vaine
Au fond de son âme incertaine
Il sentait chanceler sa foi.
Chœur : Louez Dieu, etc.

Jésus vient : « Vois mes meurtrissures,
« Mes pieds, mes mains; vois leurs blessures :
« Ici le fer perça mon cœur;
« Crois enfin, ranime ton zèle,
« Thomas, sois fervent et fidèle,
« Bannis le doute et la froideur. »
Chœur : Louez Dieu, etc.

Soudain, vaincu, hors de lui-même,
Thomas se rend. Il croit, il aime,
Son cœur brûle d'un nouveau feu;
Il se prosterne, adore, prie,
Reconnaît son Maître et s'écrie :
« Voici mon Seigneur et mon Dieu! »
Chœur : Louez Dieu, etc.

Jésus le relève et l'embrasse:
« Apprends les secrets de ma grâce :
« Tu m'as vu, Thomas, et tu crois.
« Ceux qui sans me voir ont su croire
« Ont plus de mérite et de gloire ;
« Heureux les cœurs simples et droits. »
Chœur : Louez Dieu, etc.

Que la plus auguste des fêtes
Assure à la foi ses conquêtes,
Et ranime notre ferveur;
Et que nos hymnes d'allégresse
Dans nos temples chantent sans cesse
Notre Maître et notre Sauveur!
Chœur : Louez Dieu, etc.

En ce jour, Dieu lave nos crimes,
Arrache à l'enfer ses victimes,
Avec le ciel met l'homme en paix ;
Accomplit tous les saints oracles,
Et le plus grand de ses miracles
Est le plus grand de ses bienfaits. [48]

Chœur :

Louez Dieu ! sa toute-puissance
Comme un éclair brille en tout lieu ;
Vainqueur, de sa tombe il s'élance:
Louez Dieu, chrétiens, louez Dieu !

TROISIÈME CHANT POUR PAQUES.

Il est ressuscité ! Le linceul et la terre
Ne couvrent plus son front! Ineffable mystère!

Du sépulcre désert le marbre est soulevé!
Il est ressuscité! comme un guerrier fidèle
Que le bruit du clairon à son poste rappelle...
Peuples... le Seigneur s'est levé!

Il est ressuscité! Vers l'aube renaissante
Il a brisé soudain cette pierre impuissante;
Et le ciel s'est ouvert pour recevoir son Roi,
Quand tout à coup du fond de la sombre vallée
Au corps qui l'attendait son âme rappelée
A dit : « Me voici, lève-toi! »

Or, c'était le matin : Salome et Madeleine
Tout bas s'entretenant du sujet de leur peine,
Pleuraient amèrement Jésus crucifié;
Voilà que du saint temple a chancelé le faîte :
Les bourreaux ont pâli, croyant voir sur leur tête
Le Dieu qu'ils ont sacrifié.

Un jeune homme étranger appuyé sur sa lance
Au pied du monument est debout en silence,
Ses vêtements sont blancs, son visage est de feu:
« Celui que vous cherchez, ô femme désolée »,
Dit-il avec douceur, « il est en Galilée,
« Ne le cherchez plus en ce lieu. »

Chantons! qu'à la douleur succède enfin la joie;
Que l'or accoutumé, que la pourpre et la soie
Resplendissent encor sur l'autel attristé!
Que le prêtre vêtu de la robe de neige,
A l'éclat des flambeaux, dans un pompeux cortége,
Annonce le Ressuscité! [49]

POUR LE DIMANCHE DE LA QUASIMODO ET POUR TOUT LE TEMPS PASCAL.

(Traduction de l'hymne : *Ad cœnam Agni.*)

Conduits par le bras du Seigneur
Qui rendait sous nos pas la mer Rouge immobile,
Nous avons d'un monstre oppresseur
Rendu la fureur inutile.

Après un triomphe si beau,
Hâtons-nous, et vêtus d'une robe éclatante,
Du festin du divin Agneau
Goûtons la manne ravissante.

Brûlons d'un vif amour pour lui
A l'aspect de son corps et de son sang auguste :
Cette nourriture est l'appui,
La vie et la force du juste.

Vivons en notre doux Sauveur
Dont la Pâque est pour nous la plus belle des fêtes;
Par lui l'Ange exterminateur
N'ose plus menacer nos têtes.

Victime qu'adore le ciel
En mourant, des démons vous domptez les cohortes;
De votre royaume éternel
Vous venez nous ouvrir les portes.

Sorti des ombres de la nuit
Jésus-Christ de la mort a vaincu la puissance;
L'ennemi commun est détruit,
L'enfer gémit dans le silence.

Seigneur ! qu'avec vous nous mourions,
Qu'avec vous reprenant une nouvelle vie,
Loin du monde, nous n'aspirions
Qu'après la céleste patrie ! [50]

DEUXIÈME CHANT POUR LE DIMANCHE DE LA QUASIMODO ET POUR TOUT LE TEMPS PASCAL.

(Deuxième traduction de la même hymne.)

Au banquet de l'Agneau marchons pleins d'allégresse,
En nos habits de noce, éclatants de blancheur ;
Si de la mer Rouge en fureur
Nous avons triomphé malgré notre faiblesse,
Si nous sommes sauvés, gloire soit au Seigneur !

Marchons à cet autel où Jésus nous convie,
Cet autel, c'est la croix où coule encor son sang :
Je vois, dans ce saint sacrement,
La victime qui meurt pour nous donner la vie,
Le Dieu qui veut lui-même être notre aliment.

C'est là l'Agneau pascal ; au terrible passage
Il détourne les coups de l'ange de la mort ;
C'est le Dieu grand, c'est le Dieu fort,
Qui du noir Pharaon confond l'aveugle rage,
Nous soustrait à son joug et nous conduit au port.

Oui, c'est vous que je vois, ô victime adorée,
Pour le salut de tous vous offrant chaque jour,
Et vous immolant par amour !
Vous êtes cet Agneau, cette Pâque sacrée :
Qui ne la mange pas périra sans retour !

Le Christ ressuscité s'élance de la tombe,
Et vainqueur de la mort, il paraît à nos yeux :
Le voilà vivant, glorieux!
Ce Jésus, Roi du ciel sous qui l'enfer succombe,
Il s'élance en vainqueur et nous ouvre les cieux!

Jésus, écoutez-nous, ô Rédempteur, ô Père!
Soyez-nous favorable en ces jours triomphants:
Grand Dieu! nous sommes vos enfants;
Qu'aujourd'hui le pardon succède à la colère,
Et que ce temps pascal nous soit un heureux temps.

Gloire à l'Agneau sur qui tout notre espoir se fonde,
Ressuscité des morts, triomphant par la croix,
Gloire à Jésus, le Roi des rois;
Gloire au Père du Christ, du Rédempteur du monde,
Gloire à l'Esprit d'amour! gloire égale à tous trois!

(Inédit.)

POUR L'ASCENSION.

(Traduction de l'hymne : *Æterne rex,* etc.)

Jésus! éternel Roi des rois,
O divin Rédempteur du monde!
Vainqueur de l'enfer par la croix,
Seul auteur d'une paix profonde;
O Christ ressuscité, vivant, victorieux,
Aux yeux d'un peuple élu vous montez dans la gloire:
Vous montez au plus haut des cieux
Et les cieux étonnés chantent votre victoire!

Le ciel, la terre et les enfers,
Sont soumis à votre puissance,

Et tout genou dans l'univers
Doit fléchir en votre présence.
Le chœur des Anges voit, en tressaillant d'amour,
De l'homme racheté le prodige adorable;
La chair nous perdait sans retour:
Une divine chair sauve une chair coupable.

Vous, notre récompense au ciel,
O Jésus, ô bonheur suprême,
Homme-Dieu, vainqueur éternel,
Vainqueur du monde et de nous-même;
Dieu juste, Dieu clément, ayez pitié de nous:
Pardonnez-nous, Jésus, nos offenses nombreuses,
Attirez nos âmes vers vous,
De la grâce ouvrez-nous les sources bienheureuses!

Au jour de votre jugement,
Épargnez-nous, ô juste Juge!
Nos cœurs dans un saint tremblement
En vous seul cherchent leur refuge.
Sauvez-nous, sauvez-nous. Roi vainqueur des enfers!
Gloire au Père céleste; au Fils, sauveur des âmes,
Par qui les cieux nous sont ouverts;
Gloire à l'Esprit d'amour, source des saintes flammes.

(Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR L'ASCENSION.

Tiré du Ps. XXIII : *Domini est terra*, depuis le verset 7 : *Attollite portas*, etc., et appliqué à cette fête.)

Ouvrez-vous, portes éternelles,
Portes que si longtemps un arrêt rigoureux
Fermait aux malheureux;

Ouvrez-vous, portes éternelles :
Le Roi de gloire arrive, ouvrez-vous aujourd'hui;
Et vous, esprits divins, légions immortelles,
Accourez au-devant de lui.
Ouvrez-vous, portes éternelles,
Le Roi de gloire arrive, ouvrez-vous aujourd'hui.

Anges, vous demandez : quel est ce Roi de gloire?
Celui qui triomphant après tant de combats
Enchaîne à son char de victoire
La mort et le péché qu'a terrassés son bras.
Ouvrez-vous, portes éternelles,
Le Roi de gloire arrive, ouvrez-vous aujourd'hui;
Et vous, esprits divins, légions immortelles,
Accourez au-devant de lui.

Quel est ce Roi puissant? demandez-vous encore;
Celui que l'univers adore,
Et celui qui du ciel apaise le courroux :
Les portes désormais n'en seront plus fermées.
Ouvrez : le Roi de gloire est le Dieu des armées,
Troupes d'anges, prosternez-vous!

TROISIÈME CHANT POUR L'ASCENSION.

(Traduction paraphrasée du Ps. XLVI : *Omnes gentes plaudite*, etc., appliqué à cette fête.)

Au triomphe d'un Dieu que la terre applaudisse;
Cieux, ouvrez vos parvis au Sauveur des humains.
Que de pieux transports l'univers retentisse :
Peuples, battez des mains.

Ce Dieu, c'est le Très-Haut! sa majesté terrible
Remplit les bons d'amour et les méchants d'effroi.
Sa gloire aux yeux mortels par ses dons est visible:
Il est Père, il est Roi!

Par lui nos ennemis vaincus, saisis de crainte,
Abaissent devant nous leurs fronts humiliés.
Les peuples terrassés proclament sa loi sainte
Et tombent à ses pieds.

Il offre à ses élus son céleste héritage,
Et pour le conquérir sa grâce et son secours;
Des enfants de Jacob le fortuné partage
Est de l'aimer toujours.

Que vois-je? Il fend la nue... Il s'élève... Les anges
De leurs ailes de feu l'entourent dans les airs,
Et le monde répond par un chœur de louanges
Aux célestes concerts.

Oui, devant le Très-Haut, toutes hauteurs s'abaissent.
Chantez le Roi des rois, chantez le Dieu des dieux.
Mortels, prosternez-vous! sous ses pieds disparaissent
Et la terre et les cieux.

Les divines splendeurs sur sa tête rayonnent:
Des feux du firmament son diadème est ceint;
Des cantiques sacrés que vos harpes résonnent:
C'est le Dieu trois fois saint!

Il règne. Les bienfaits de sa main protectrice
Inondent l'univers prosterné devant lui.

De son trône immortel l'amour et la justice
Sont l'immuable appui.

Les rois que lasse enfin leur vaine résistance,
Du grand Dieu d'Abraham sont les humbles sujets,
Leur foi, dès ici-bas aura pour récompense
Et la gloire et la paix.

Ils verront, à l'abri des fureurs de la guerre,
Dans l'ordre et le repos leurs peuples florissants:
C'est par le Dieu du ciel que les dieux de la terre
Sont heureux et puissants. [51]

POUR LA PENTECOTE.

(Traduction de la prose : *Veni, sancte Spiritus.*)

Viens, Esprit-Saint, divine flamme,
Viens du ciel et lance en notre âme
Un doux rayon de tes splendeurs!
Viens, ô Père des misérables,
Viens, source des dons ineffables,
Viens, pure lumière des cœurs!

O toi, consolateur suprême,
Doux hôte de l'âme qui t'aime
Et son doux rafraîchissement;
Dans le travail repos aimable,
Dans le chaud zéphyr agréable,
Dans les pleurs vrai soulagement.

Flambeau des clartés immortelles,
Remplis des cœurs de tes fidèles

L'abîme profond et caché;
Toi seul nous fais ce que nous sommes;
Sans toi, rien n'est pur dans les hommes:
Tout est souillé par le péché.

Lave les taches criminelles,
Guéris les blessures mortelles,
Arrose le cœur altéré.
Fléchis l'orgueilleux inflexible,
Embrase le tiède insensible,
Redresse l'aveugle égaré.

Sur ce peuple qui te révère,
Qui dans ton assistance espère,
Répands les dons de ta bonté!
Fais-nous vivre dans l'innocence,
Mourir dans la persévérance
Et régner dans l'éternité!

DEUXIÈME CHANT POUR LA PENTECOTE.

(Deuxième traduction de la même prose.)

Venez, Esprit-Saint, douce flamme,
Descendez du ciel dans notre âme,
Embrasez-la de vos ardeurs!
Venez, ami du misérable,
Venez, trésor inépuisable,
Venez, ô lumière des cœurs!

Venez, consolateur suprême,
Hôte envoyé par Dieu lui-même,
Céleste rafraîchissement;

Zéphyr aux plus douces haleines,
Dans les fatigues, dans les peines,
Ineffable soulagement.

Adorable, sainte lumière,
Venez! que l'âme tout entière
Se remplisse de vos douceurs!
Esprit-Saint! ô divine grâce,
Sans votre secours efficace
Il n'est rien de bon dans nos cœurs.

Lavez nos souillures nombreuses:
Arrosez-nous, terres poudreuses,
Séchant sous le vent du péché.
Guérissez nos âmes blessées,
Redressez nos vaines pensées,
Fléchissez notre orgueil caché.

Donnez à ceux qui vous implorent,
Aux fidèles qui vous adorent,
Vos sept dons, trésor éternel:
Donnez-leur avec l'innocence
Dans le bien la persévérance:
Ouvrez-leur les portes du ciel! (Inédit.)

TROISIÈME CHANT POUR LA PENTECOTE.

(Imitation libre de la même prose.)

Esprit-Saint, qu'à son peuple a promis l'Éternel,
Venez! et dans nos cœurs lancez du haut du ciel
Un rayon de votre lumière!
Venez, père du pauvre, ami des indigents,

Venez leur dispenser vos célestes présents,
Venez, ô clarté tutélaire!

Hôte des cœurs fervents, charme de leurs travaux,
Sous les rayons brûlants leur ombre et leur repos,
Doux consolateur dans leurs larmes;
Sur notre âme épanchez vos plus tendres ardeurs;
L'homme sans votre appui va d'erreurs en erreurs,
Il vit et meurt dans les alarmes.

Du jeune âge, en sa fleur, soignez les fruits naissants,
Guérissez ses langueurs dans l'hiver de ses ans,
Soyez un baume à ses blessures;
Réchauffez les cœurs froids, domptez les cœurs altiers,
Du voyageur errant redressez les sentiers,
Des pécheurs lavez les souillures.

Accordez vos présents au cœur paisible et doux,
A ceux qui n'ont aimé, qui n'ont cherché que vous
Et n'ont aspiré qu'à vous plaire;
Couvrez-les de votre aile en leur dernier sommeil,
Et faites-les jouir au moment du réveil
De votre éternelle lumière.

QUATRIÈME CHANT POUR LA PENTECOTE.

(Imité de l'hymne : *Veni Creator spiritus.*)

Du ciel sur nous daignez descendre,
Esprit-Saint! nous vous implorons :
Sur vos enfants daignez répandre
Votre grâce divine et vos sublimes dons.

Divin consolateur de l'âme,
Source d'ineffables douceurs,
Amour sacré, céleste flamme,
Principe des vertus, puissant attrait des cœurs!

De Dieu la parole éclatante
Nous promet vos dons précieux;
Vous rendez la langue éloquente,
Vous dirigez nos pas dans le chemin des cieux.

O versez en nous vos lumières;
Embrasez-nous de votre ardeur:
Dans l'abîme de nos misères
Sans vous nous périssons; secourez-nous, Seigneur!

Mettez notre adversaire en fuite,
Accordez-nous un saint repos,
Et qu'heureux sous votre conduite
Nous marchions consolés et libres de tous maux.

Faites-nous aimer et connaître
Le Dieu puissant et créateur,
Jésus son Fils et notre Maître,
Et vous, divin Esprit, leur mutuelle ardeur!

Au Père qui donne la vie,
Au Fils mort et ressuscité,
A l'Esprit saint qui sanctifie,
Gloire, louange, amour durant l'éternité. [52]

CINQUIÈME CHANT POUR LA PENTECOTE.

(Invocation au Saint-Esprit pour demander les sept dons.)

Chœur :

Esprit d'amour, Esprit de flammes,
Venez, venez du haut des cieux;
Venez vivifier nos âmes
Et les embraser de vos feux !

Esprit consolateur, exaucez nos prières;
Entendez nos soupirs, voyez couler nos pleurs...
Et qu'un divin rayon de vos douces lumières
Renouvelle la terre et change tous les cœurs.

Chœur : Esprit d'amour, etc.

Venez sur nous, venez, Esprit de la sagesse,
Et répandez en nous vos divines clartés :
Envoyé par Jésus, fidèle à sa promesse,
Venez nous enseigner toutes les vérités.

Chœur : Esprit d'amour, etc.

Venez aussi sur nous, Esprit d'intelligence,
Et détournez nos yeux du vice et de l'erreur :
Sans vous, l'homme aveuglé, plongé dans l'ignorance,
Poursuit de vains plaisirs et cherche un faux bonheur.

Chœur : Esprit d'amour, etc.

Sans le don de conseil, ah ! comment dans la vie
Trouver le vrai chemin et connaître la paix ?
Descendez, Esprit-Saint, et notre âme ravie
Accomplira le bien sans s'égarer jamais.

Chœur : Esprit d'amour, etc.

Venez, Esprit de force et notre seule gloire;
Avec vous le chrétien affronte le trépas;
Tous ses jours de combat sont des jours de victoire:
Le chrétien souffre et meurt, mais ne succombe pas.

Chœur : Esprit d'amour, etc.

Éternelle science, ineffable lumière,
Éclairant de la foi la sainte obscurité,
Répandez-vous partout: révélez à la terre
Ce que Dieu nous prépare en son éternité.

Chœur : Esprit d'amour, etc.

Esprit de piété, de vos pures délices,
De vos plus doux transports enivrez vos enfants;
Eloignez de leur cœur le souffle impur des vices;
Toujours dans la vertu guidez leurs pas tremblants.

Chœur : Esprit d'amour, etc.

Inspirez-nous aussi l'heureux Esprit de crainte,
La crainte des enfants, pur sentiment d'amour.
Ah! craignons le Seigneur et sa majesté sainte,
Pour le voir et l'aimer au céleste séjour.

Chœur :

Esprit d'amour, Esprit de flammes,
Venez, venez du haut des cieux,
Venez vivifier nos âmes
Et les embraser de vos feux! [53]

POUR LA FÊTE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

(Traduction de l'hymne des Vêpres : *O lux beata Trinitas.*)

Trinité bienheureuse, éternelle lumière
Et suprême Unité,
Déjà l'astre du jour termine sa carrière :
Répandez dans nos cœurs une sainte clarté.

Notre voix par des chants vous prie et vous implore
Le soir et le matin :
Bénissez-nous, Seigneur, et notre voix encore
Chantera vos grandeurs dans les siècles sans fin.

Gloire à Dieu, Père saint ! rendons la même gloire
A son unique Fils ;
Gloire à l'Esprit d'amour ! Que dans notre mémoire
Ils restent pour toujours adorés et bénis ! (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Gloire à l'auguste Trinité
Qui règne dans le temps et dans l'éternité !
Gloire au Très-Haut ! lui seul est Roi, Seigneur et Père.
Gloire au Fils, sa substance ; à l'Esprit, sa lumière,
Et du Père et du Fils ineffable lien !
Gloire à Dieu ! dans son sein tout finit, tout commence :
Devant ce Dieu puissant, juste, éternel, immense,
Le temps, l'espace, tout n'est rien.

POUR LA FÊTE DU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Traduction de la prose : *Lauda, Sion, Salvatorem.*)

Sion, loue en ce jour ton Sauveur adorable :
Dans tes hymnes, tes chants loue un Maître admirable,
Ton Chef et ton Pasteur !
Peux-tu louer assez ce grand Dieu que les anges
Adorent en tremblant dans leurs saintes louanges
Au séjour du bonheur ?

Cet objet de tes chants, de ton culte suprême,
Est un pain, pain vivant, qui, du corps de Dieu même,
Fait vivre les humains ;
Pain de la sainte Cène et vrai pain de la vie,
Que notre bon Pasteur à la troupe choisie
A donné de ses mains.

Qu'une pleine louange éclate et retentisse :
Sion, qu'à tes transports ta voix encore unisse
Des chœurs harmonieux ;
Célèbre avec splendeur une fête divine
Qui vient nous retracer la première origine
De ce banquet des cieux.

Là, notre nouveau Roi donne une loi nouvelle,
Et la Pâque ancienne en la Pâque éternelle
En ce jour se détruit ;
Un rit nouveau remplace une antique figure :
La vérité dissipe et fait fuir l'ombre obscure,
Le jour chasse la nuit.

Le Sauveur l'a prescrit dans la Cène dernière :

« — En mémoire de moi (profond et doux mystère !)
« Faites ce que je fais. »
Et l'Église obéit à cet ordre sublime,
Offrant le pain, le vin, en céleste victime
De salut et de paix.

Elle enseigne aux chrétiens, après le divin Maître,
Que le pain devient chair; que le vin, changeant d'être,
Est fait sang du Sauveur.
L'ordre de la nature en vain nous le conteste;
Sans comprendre et sans voir notre foi nous l'atteste
Et soumet notre cœur.

La figure, le goût, la couleur sont semblables;
Mais la substance change en laissant immuables
Ces voiles du dehors.
Sous eux la chair nourrit, le sang se donne à boire:
Le Christ, sous chaque espèce, est vivant, plein de gloire
Dans son sang, dans son corps.

La main rompt bien le signe et la bouche l'altère;
Mais Jésus immortel dans ce sacré mystère,
Vient tout entier en nous.
Qu'il soit reçu de mille ou qu'un seul s'en nourrisse,
Sans que rien le consomme ou que rien l'amoindrisse,
Un seul a ce qu'ont tous.

Aux méchants comme aux bons notre Sauveur se donne:
Il punit les méchants; les bons, il les couronne,
Par un contraire sort.
Le juste ou le coupable au même pain céleste
Trouve ou son vrai remède ou son poison funeste,

Ou la vie ou la mort.

Si tu vois diviser la redoutable Hostie,
Crois ton Dieu tout entier sous la moindre partie,
Et ferme dans ta foi,
Souviens-toi que Jésus tout entier s'y recèle;
Adore, plein d'amour, dans la moindre parcelle
Ton invisible Roi.

L'effort, qui peut briser l'espèce et la matière,
Ne peut porter atteinte, en aucune manière,
A ce corps glorieux;
Sous le nuage obscur d'un voile corruptible
Tout divisé qu'il semble, il est indivisible
Et le même en tous lieux.

Voici le pain de l'ange (ô mystère adorable!),
Devenu pain de l'homme; héritage ineffable
De tous les vrais enfants;
C'est là ce pain vivant, nourriture céleste
Qu'on ne doit point donner et qui serait funeste
A l'impie, aux méchants.

Pain dans l'antique loi figuré par avance:
Semblable à Isaac, agneau plein d'innocence
Qui s'offre et ne meurt pas;
Il est l'agneau pascal immolé pour ses frères,
Il est la manne enfin, qui nourrissant nos pères,
Les sauve du trépas.

O notre bon Pasteur! vrai pain, pain adorable,
Ayez pitié de nous, Jésus, Sauveur aimable,

Secourez vos enfants!
Nourrissez, protégez votre troupeau fidèle,
Faites-lui voir les biens de la vie éternelle
Au séjour des vivants!

Seigneur, dont le savoir égale la puissance,
Qui vous donnez à nous, ô source d'espérance
Et d'immortalité;
Nourris de votre corps, soyez notre héritage;
Des habitants du ciel donnez-nous le partage
Dans la sainte cité. [54] (Inédit.)

DEUXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Deuxième traduction de la même prose.)

Par les chants les plus magnifiques
Sion, célèbre ton Sauveur!
Exalte dans tes saints cantiques
Ton Dieu, ton Chef et ton Pasteur!
Redouble aujourd'hui pour lui plaire
Tes transports, tes soins empressés;
Tu n'en pourras jamais trop faire,
Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,
Et fais éclater tes transports,
Lorsque son immense largesse
T'ouvre ses célestes trésors.
Près de quitter son héritage,
Il consacre son dernier jour
A te laisser ce tendre gage
Qui met le comble à ton amour.

Offert sur la table mystique
L'Agneau de la nouvelle loi,
Termine enfin la Pâque antique
Qui figurait le nouveau Roi.
La vérité succède à l'ombre,
La loi de crainte s'abolit :
La clarté chasse la nuit sombre
La loi de grâce s'établit.

Jésus, de son amour extrême
Éternisa le dernier trait :
Ce que d'abord il fit lui-même
Le prêtre à son ordre le fait;
Il change, ô prodige admirable,
Qui n'est aperçu que des cieux,
Le pain en son corps adorable,
Le vin en son sang précieux.

L'œil se méprend, l'esprit chancelle
Il cherche d'un Dieu la splendeur,
Mais toujours ferme, un vrai fidèle
Sans hésiter voit son Seigneur.
Son sang pour nous est un breuvage,
Sa chair devient un aliment :
Les espèces sont le nuage
Qui nous le couvre au Sacrement.

On voit le juste et le coupable
S'approcher du banquet divin,
Se ranger à la même table,
Prendre place au même festin;
Chacun reçoit la même hostie...

Mais qu'ils diffèrent dans leur sort!
Le juste tremble et boit la vie,
L'impie affronte, et boit la mort.

Ce fils que la main paternelle
Va frapper par ordre de Dieu;
Cet agneau, pâque solennelle,
Que devait consommer l'Hébreu;
La manne, au goût délicieuse,
Qui tous les jours tombait des cieux,
Sont la figure précieuse
Du prodige offert à nos yeux.

Je vous salue, ô pain de l'ange
Aujourd'hui pain du voyageur;
Vous que j'adore et que je mange,
Venez dissiper ma langueur;
Loin de vous l'impur, le profane,
Pain réservé pour les enfants,
Mets des élus! céleste manne,
Éternel objet de nos chants!

Quel bienfait! Quel amour extrême!
Par un attrait doux et vainqueur,
Faites, Jésus, que je vous aime,
Dans cet amour fixez mon cœur.
Pain des forts! par votre puissance,
Soulagez mon infirmité;
Et nourri de votre substance
Je vivrai dans l'éternité. [55]

TROISIÈME CHANT POUR LA FÊTE DU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Traduction de l'hymne : *Pange lingua gloriosi.*)

Ma langue chantera le mystère adorable
De ce glorieux corps, de ce sang précieux
Fruit d'un sein chaste et généreux ;
Éclatante rançon que pour l'homme coupable
Paya le Roi des rois, le Souverain des cieux.

A nous il fut donné, pour nous il vint au monde ;
D'une Vierge sans tache il naquit dans les pleurs :
Homme-Dieu cherchant les douleurs,
Il passe en répandant sa parole féconde ;
Il nous quitte en mettant le comble à ses faveurs.

C'était son dernier soir : Jésus se mit à table,
Mangea l'agneau pascal, seul avec ses amis,
Alors les Disciples surpris
Reçurent de ses mains l'aliment ineffable,
Le céleste aliment à notre amour promis.

Oui, du Verbe fait chair la parole divine
Change en sa propre chair un véritable pain ;
Le vin pur en son sang divin,
Et si la voix des sens à le nier s'obstine,
La foi seule suffit, son langage est certain.

Adorons, adorons ce mystère de grâce,
Ce mystère profond de l'amour de Jésus ;
L'antique loi n'existe plus ;
A la loi de l'amour elle cède la place :
Les sens guident le monde et la foi les élus.

Gloire au Père éternel, au Fils l'égal du Père,
A l'Esprit-Saint, l'égal et du Père et du Fils;
Qu'ils soient également bénis,
Adorés et loués dans les cieux, sur la terre:
Tous trois l'unique amour des cœurs et des esprits.

(Inédit.)

QUATRIÈME CHANT POUR LA FÊTE DU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Imité de l'hymne: *Sacris solemniis*, etc.)

Éclatez, hymnes d'allégresse,
Au milieu de saintes splendeurs,
Naissez et renaissez sans cesse,
Jaillissez du fond de nos cœurs:
C'est l'Église qui nous appelle
A chanter une hymne nouvelle
Pour un mystère plein d'amour;
Dieu qui nous l'avez fait connaître
Oh! donnez-nous un nouvel être
Pour célébrer ce nouveau jour!

Agneau sans tache, azyme pure,
Jésus se donne en aliment!
A la Pâque, antique figure,
Succède le vrai Sacrement.
La figure, ombre qui s'efface,
A la réalité fait place.....
Ah! chrétiens, dans un jour si beau,
Nous aussi, tous tant que nous sommes,
Quittons pour jamais le vieil homme
Pour revêtir l'homme nouveau!

Il célébra la Pâque antique

Dans un mystérieux festin;
Puis remplaçant l'agneau typique
Se donne de sa propre main!
Plein d'amour pour sa créature,
Il se donne à tous sans mesure :
Chacun le reçoit tout entier;
C'est son corps, son sang qu'ils reçoivent:
Que tous ils mangent et qu'ils boivent,
Tous, le premier jusqu'au dernier.

Il se donne, pain nécessaire,
Aux faibles pour les soutenir :
Il se donne, vin salutaire,
Pour réchauffer et pour guérir;
En se donnant sous ces symboles,
Il y joint de douces paroles :
— « C'est mon sang, venez, buvez tous!
« Sang de la nouvelle alliance,
« Sang que dans mon amour immense
« J'ai voulu répandre pour vous! »

Depuis, chaque jour sur la terre
Pour nous, misérables mortels,
Se renouvelle le mystère
D'un Dieu s'offrant sur nos autels :
Chaque jour sous la main du prêtre
Pour s'immoler il vient renaître
Breuvage et pain mystérieux!
Vrai corps, vrai sang d'un Dieu suprême
Qu'un prêtre par son ordre même
Reçoit et donne sous nos yeux.

Pain adorable, pain de l'ange,
Vous êtes aussi notre pain!
Pain que j'adore et que je mange
Docile au précepte divin.
Substance divine, immortelle
Dont ici-bas l'âme fidèle
Se nourrit pour l'éternité!
Gage d'un amour ineffable
Promettant au plus misérable
La gloire et l'immortalité.

Triple personne, unique essence,
Dieu tout-puissant, écoutez-nous!
Par votre divine assistance
Que nos cœurs s'élèvent vers vous.
Venez, régnez seul dans nos âmes;
Versez-y vos célestes flammes
Qui du monde rendent vainqueur,
Afin qu'affermis par la grâce,
Fidèles, nous suivions la trace
De Jésus, notre doux Sauveur! (Inédit.)

CINQUIÈME CHANT POUR LA FÊTE DU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Traduction de la prose : *Verbum supernum*, etc.)

Sans quitter la droite du Père,
Le Fils, Verbe éternel, parmi nous descendu,
Va finir ses travaux, achever sa carrière,
Mourir, sur la croix suspendu!

Avant que Judas l'abandonne,
Avant d'être livré pour aller à la mort,

Le Sauveur, mets vivant, aux disciples se donne,
Soutien du juste, pain du fort!

Sous deux espèces différentes
Il leur donne sa chair et son sang précieux;
Et tout l'homme est nourri: l'âme et la chair vivantes,
Dans ce festin délicieux.

En naissant, il est notre frère;
Dans le banquet pascal, notre pain immortel;
Sur la croix, la rançon d'une juste colère,
Et notre récompense au ciel.

Hostie! aliment salutaire,
Qui nous ouvrez le ciel au terme de nos jours,
De nombreux ennemis nous font ici la guerre,
Donnez-nous et force et secours!

A vous est la gloire éternelle,
Dieu trois fois saint, notre unique Seigneur!
Donnez-nous dans le ciel cette vie immortelle,
L'espérance de notre cœur! (Inédit.)

SIXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Imité de l'hymne : *Adoro te devote*, etc.)

O prodige d'amour! spectacle ravissant,
Sous un pain qui n'est plus Dieu cache sa présence;
Ici pour le pécheur il est encor mourant,
Les anges étonnés l'adorent en silence.
Prosternons-nous, offrons des vœux:
Oui, c'est Jésus, le Roi des cieux!

Non content pour nous tous d'expirer sur la croix,
L'immortel Souverain de toute la nature,
Aux yeux de ses enfants rebelles à ses lois
S'immole, et tous les jours devient leur nourriture.
Prosternons-nous, etc.

La croix ne nous cachait que la Divinité;
L'Homme-Dieu tout entier s'éclipse en ce mystère;
Mais je l'y reconnais dans la réalité :
C'est mon aimable Roi, c'est mon Dieu, c'est mon Père.
Prosternons-nous, etc.

O sacrifice auguste, ô temple, ô saint autel,
D'où la foi fait jaillir la grâce du Calvaire,
Puisse couler sur nous en ce jour solennel
De son sang précieux la vertu salutaire.
Prosternons-nous, etc.

O sacré monument de la mort du Sauveur!
Pain vivant qui donnez la vie au vrai fidèle,
De mon âme soyez l'aliment, la douceur :
Qu'elle brûle pour vous d'une ardeur éternelle!
Prosternons-nous, etc.

Jésus! qu'un voile obscur ici couvre à mes yeux,
Satisfaites bientôt la soif qui me dévore :
Que je vous voie enfin dans ce royaume heureux,
Où l'âme à découvert vous aime et vous adore.
O quand verrai-je ce beau jour
Qui couronnera mon amour!

POUR LA TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR.

(Traduction de l'hymne : *Quicumque Christum quæritis.*)

Vous qui cherchez le Christ, élevez vos regards :
Vous le verrez sur la montagne sainte
Environné de toutes parts
Des rayons de la gloire en sa personne empreinte.

L'éclat de ses splendeurs rayonne sans déclin,
Et nous voyons la lumière du monde,
Sublime, et sans borne et sans fin :
Verbe qui créa tout ; de tout source féconde.

C'est là le Roi des Juifs, le Roi des nations,
L'unique Époux de son unique Église,
C'est Jésus, que nous supplions :
Christ promis, qu'espéraient Abraham et Moïse.

Et pour témoins il a les prophètes divins ;
Et Dieu le Père est son témoin lui-même :
Car le Père ordonne aux humains
D'écouter avec foi son Fils, Verbe suprême.

Gloire à vous, ô Jésus ! révélant aux petits
Votre bonté, de si douce mémoire ;
Gloire à vous, Maître des esprits ;
Au Père, à l'Esprit-Saint rendons la même gloire.

(Inédit.)

III

CHANTS AU TRÈS-SAINT-SACREMENT ET SUR LA COMMUNION.

CHANT AU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Traduction de l'antienne : *Ave verum corpus natum.*)

Salut, vrai corps né de Marie,
Qui souffrîtes pour nous immolé sur la croix ;
Corps sacré transpercé pour nous donner la vie,
D'où le sang avec l'eau jaillirent à la fois !
Corps du Sauveur, corps adorable,
Venez sanctifier notre dernier instant ;
Que nous vous recevions au suprême moment :
O doux Jésus, Jésus aimable,
Jésus, espoir du misérable ;
Jésus, Fils de Marie, ayez pitié de nous :
Nous vous en supplions, prosternés devant vous !

(Inédit.)

DEUXIÈME CHANT AU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Traduction de l'antienne : *O salutaris hostia.*)

Hostie, aliment salutaire,
O céleste aliment qui nous ouvrez le ciel,
Quels ennemis nous font la guerre !
Fortifiez nos cœurs en ce combat cruel ;
Affermissez nos pas : votre appui tutélaire
Nous fera parvenir au repos éternel.

Corps de Jésus, ô chair sacrée,
Qui nous nourrissez tous, et pasteurs et troupeau,

Pain de vie, hostie adorée,
Gloire à vous, bon Pasteur, notre divin Agneau!
Gloire éternelle à Dieu, la lumière incréée :
Père, Fils, Esprit-Saint : triple, unique flambeau!

(Inédit.)

TROISIÈME CHANT AU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Traduction de l'antienne : *O sacrum convivium.*)

Festin sacré, banquet de gloire,
Où Jésus vient lui-même être notre aliment;
Où de sa Passion la très-sainte mémoire
Vient se renouveler mystérieusement;
Par toi, l'âme de grâce et de force remplie
Retrouve sa jeunesse et l'immortelle vie;
Par toi, Jésus nous donne, en tout lieu, chaque jour,
Du bonheur éternel un gage plein d'amour! (Inédit.)

QUATRIÈME CHANT AU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Traduction de l'antienne : *O quam suavis.*)

Que votre Esprit est doux ! qu'il est suave et bon !
Que vous montrez d'amour envers votre héritage,
Seigneur! Vous lui laissez un ineffable don,
Ce pain, des biens futurs et l'espoir et le gage;
Vous en rassasiez le pauvre humble et pieux,
Mais vous n'êtes point le partage
Du puissant au cœur sec, ni du riche orgueilleux.

(Inédit.)

CINQUIÈME CHANT AU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Après la consécration.)

Voici le pain vivant et qui seul vivifie;
Il est ensemble et vie et voie et vérité;
Lui-même il nous départ son immortelle vie
Par les épanchements d'une immense bonté.
L'Église avec ce pain reçoit tant de lumière,
Que la nouvelle épouse efface la première
Par les vives splendeurs qui font briller sa foi:
La synagogue tombe et périt auprès d'elle,
Et l'ombre de la vieille loi
Fait place au jour de la nouvelle.

SIXIÈME CHANT AU TRÈS-SAINT-SACREMENT.

(Après la consécration.)

Que ce saint lieu de nos chants retentisse,
Et que le ciel réponde à nos concerts;
Que tout mortel ici s'anéantisse:
Un Dieu descend pour sauver l'univers!

Oui, je le vois dans l'adorable hostie,
Ce Dieu d'amour qui s'immole pour nous;
C'est mon trésor, mon bonheur et ma vie,
Le Créateur et le Sauveur de tous.

Ah! prosternés, adorons en silence
Ce Dieu fait chair pour tout le genre humain,
Et que nos cœurs brûlent en sa présence
Du feu sacré de son amour divin.

AVANT LA COMMUNION.

(Traduit librement de l'*Imitation*.)

NOUS DEVONS DÉCOUVRIR TOUTES NOS NÉCESSITÉS A JÉSUS-CHRIST ET CHERCHER EN LUI LE REMÈDE A NOS MAUX.

Source de tous les biens où nous devons prétendre,
Aimable et doux Sauveur,
Qu'en cet heureux moment je souhaite de prendre
Avec pleine ferveur;

De toutes mes langueurs, de toutes mes faiblesses,
Tes yeux sont les témoins;
Et du plus haut du ciel d'où tu fais tes largesses,
Tu vois tous mes besoins.

Tu connais mieux que moi tous mes maux, tous mes vices,
Toutes mes passions;
Tu n'ignores aucun des plus secrets supplices
De mes tentations.

Le trouble qui m'opprime et le poids qui m'accable
Sont présents devant toi;
Tu vois quelle souillure en mon âme coupable
Imprime un juste effroi.

Je cherche en toi, Seigneur, le souverain remède
De toutes mes douleurs;
Et le consolateur qui me prête son aide
Contre tant de malheurs.

Je parle à qui sait tout et dont je suis l'ouvrage;
Pour lui, rien n'est couvert;
Il voit, il peut calmer les fureurs de l'orage

Qui m'entraîne et me perd.

Seigneur! tu sais quels biens sont les plus nécessaires
A mon cœur abattu;
Et combien dans l'excès de toutes mes misères
Je suis pauvre en vertu!

Je me tiens à tes pieds, chétif, nu, misérable;
J'implore ta pitié;
Et j'attends, quoique indigne, un effet adorable
De ta sainte amitié.

Daigne, daigne nourrir un cœur qui te mendie
Un morceau de ton pain;
De ce pain tout céleste et qui seul remédie
Aux rigueurs de sa faim.

Dissipe mes froideurs par cette heureuse flamme
Qu'allume ton amour,
Et sur l'aveuglement qui règne dans mon âme
Répands un nouveau jour.

De la terre pour moi rends les douceurs amères,
Quoi qu'on m'y puisse offrir;
Mêle au sujet d'ennuis, mêle aux succès contraires
Les plaisirs de souffrir.

Élève tout mon cœur au-dessus de la terre:
Fixe-le dans les cieux;
Et ne le laisse plus s'attacher et se plaire
A ce qui brille aux yeux.

Sois l'unique douceur, sois l'unique avantage
Qui puisse l'arrêter,
Sois seul toute la viande et seul tout le breuvage
Qu'il se plaise à goûter.

Deviens tout son amour, toute son allégresse,
Tout son bien, tout son but,
Deviens toute sa gloire et toute sa tendresse,
Comme tout son salut.

Fais y naître un beau feu par ta bonté suprême:
Qu'il vienne l'enflammer,
Que ce cœur embrasé se transforme en toi-même
A force de t'aimer.

Fais qu'unis pour toujours, avec toi je devienne
Un seul et même esprit;
Et qu'un parfait amour à jamais y soutienne
Ce que tu m'as prescrit.

Ne souffre pas, Seigneur, que de ta sainte table
Où tu m'as invité
Je sorte avec la faim et la soif déplorable
De mon aridité.

Par ta miséricorde, inspire, avance, opère,
Achève tout en moi,
Comme en tes saints, grand Dieu, tu voulus bien le faire
En faveur de leur foi!

DEUXIÈME CHANT AVANT LA COMMUNION.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, ô le Dieu de mon cœur!
Aux pieds de vos autels un doux espoir m'attire;
Vous me l'avez promis le bien que je désire.
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, c'est le vœu de mon cœur.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, ô le Roi de mon cœur!
Longtemps, ah! trop longtemps ce cœur vous fut rebelle:
Désormais, je le jure, il vous sera fidèle.
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, régnez seul dans mon cœur.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, et visitez mon cœur!
J'étais en proie aux loups; de leur dent redoutable
Vous m'avez délivré, Pasteur infatigable.
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, et possédez mon cœur!

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, et soulagez mon cœur.
Rendez-lui la santé, Médecin charitable,
Il est si faible encor! le moindre poids l'accable.
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, et guérissez mon cœur!

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, tendre Époux de mon cœur!

Du plus ardent amour vous brûlez pour les âmes :
Quand pourrai-je pour vous brûler des mêmes flammes!
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez, et consumez mon cœur!

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, délices de mon cœur.
Vous vous êtes caché dans la divine hostie
Pour être mon trésor, ma lumière et ma vie.
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, vivez seul dans mon cœur.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, bien-aimé de mon cœur;
Mon guide et mon soutien, mon maître et mon modèle,
Mon doux consolateur et mon ami fidèle:
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez vous unir à mon cœur!

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, cédez au besoin de mon cœur.
Vous m'avez adopté; du pain de votre table
Vous daignez me nourrir, ô Père incomparable !
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez, rassasier mon cœur.

Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, ô seul bien de mon cœur;
Ma victime au Calvaire, ici mon espérance,
Mon refuge à la mort, au ciel ma récompense;
Venez, Jésus, venez, ô mon Sauveur!
Venez, venez, c'est le vœu de mon cœur.

TROISIÈME CHANT AVANT LA COMMUNION.

DÉSIR DE RECEVOIR LA VISITE DE JÉSUS-CHRIST.

(Traduction libre de l'*Imitation*.)

Quel visiteur j'ose attendre!
Jusques à quand tardes-tu,
O Dieu tout bon, à descendre
Dans mon courage abattu?
Mon besoin t'en sollicite
Toi, qui de tous biens Auteur,
Peux, d'une seule visite,
Enrichir ton serviteur.
Viens donc, Seigneur, et déploie
Tous tes trésors à mes yeux;
Remplis-moi de cette joie
Que tu fais régner aux cieux!

De l'angoisse qui m'accable
Daigne être le médecin;
Et d'une main secourable
Dissipes-en le chagrin.
Viens, mon Dieu, viens à cette heure,
Je ne puis vivre sans toi;
Viens faire en moi ta demeure,
O mon Sauveur et mon Roi; [56]
Ma joie en toi seul réside;
Tu fais seul mes bons destins;
Et sans toi ma table est vide
Dans la pompe des festins.

Sous les misères humaines,
Infecté de leur poison,

Et tout chargé de leurs chaînes,
Je languis comme en prison;
Jusqu'à ce que ta lumière
Y répande sa clarté,
Et que ta faveur entière
Me rende ma liberté;
Jusqu'à ce qu'après l'orage
La nuit faisant place au jour,
Tu me montres un visage
Qui soit pour moi tout d'amour!

QUATRIÈME CHANT AVANT LA COMMUNION.

(Aspirations à N.-S. Jésus-Christ.)

Mon bien-aimé ne paraît pas encore :
Trop longue nuit dureras-tu toujours?
Tardive aurore
Hâte ton cours;
Rends-moi Jésus, ma joie et mes amours,
Mon doux Jésus, que seul j'aime et j'implore!

De ton flambeau déjà les étincelles,
Astre du jour, raniment mes désirs;
Tu renouvelles
Tous mes soupirs;
Servez mes vœux, avancez mes plaisirs;
Anges du ciel, couvrez-moi de vos ailes!

Je t'aperçois, asile redoutable
Où l'Éternel descend de sa grandeur,
Temple adorable
Du Rédempteur!

Si dans tes murs il voile sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable !

Sans nul éclat le vrai Dieu va paraître;
De cet autel il va s'unir à moi :
Est-ce mon Maître?
Est-ce mon Roi?
Laissez mes yeux, laissez agir ma foi :
Un œil chrétien ne peut le méconnaître.

Du Roi des rois je suis le tabernacle :
Oui, de mon âme un Dieu devient l'époux.
Charmant spectacle,
Espoir bien doux !
Rendez, grand Dieu, mon cœur digne de vous,
Votre amour seul peut faire ce miracle.

APRÈS LA COMMUNION.

(Suite des aspirations de N.-S. Jésus-Christ.)

Je m'attendris sans trouble et sans alarmes,
Amour divin je ressens vos langueurs :
Heureuses larmes,
Aimables pleurs !
Ah ! que mon âme y trouve de douceurs !
Tous vos plaisirs, mondains, ont-ils ces charmes ?

Tristes penchants, malheureux fruits du crime,
C'est vous que j'immole à son choix :
Ce Dieu m'anime,
Suivons ses lois;

Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix!
Mon cœur est prêt: nommez-lui la victime.

Ce pain des forts soutiendra mon courage;
Venez, démons, de mon bonheur jaloux:
Que votre rage
Vous arme tous;
Je ne crains point vos plus terribles coups:
De ma victoire un Dieu devient le gage.

Il me remplit d'une douce espérance
Qui me suivra plus loin que le trépas,
Si sa puissance
Soutient mon bras;
C'est peu pour lui d'animer mes combats,
Il veut encore être ma récompense.

Pour un pécheur que sa tendresse est grande!
Qu'elle mérite un généreux retour!
Mais quelle offrande
Pour tant d'amour?
Prenez mon cœur, ô mon Dieu, dans ce jour,
C'est le seul don que votre cœur demande.

DEUXIÈME CHANT APRÈS LA COMMUNION.

(Traduction d'un cantique de sainte Thérèse.)

Je vis, mais c'est en Dieu qui vient de me nourrir,
Et j'attends dans le ciel une si belle vie
Que pour contenter mon envie

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Dieu, s'unissant à moi par un heureux mélange,
Fait sentir à mon cœur son amour pur et vif;
Je suis libre, il est mon captif:
C'est lui qui sous mes lois de lui-même se range.
Quoi, mon Dieu, mon captif! ah! le puis-je souffrir ?...
Dans ce renversement étrange,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Oh! qu'il me reste encore une longue carrière!
Que cet exil est dur qui m'arrête en ces lieux!
Que le séjour est ennuyeux
Qui retient dans les fers mon âme prisonnière!
Attendant que la mort vienne me secourir,
Mais ignorant l'heure dernière,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

La vie est à mon goût d'une amertume extrême;
Est-ce vivre, Seigneur, que de vivre sans vous?
Si l'amour que je sens est doux,
Le terme de l'attente, hélas! n'est pas de même!
Ce faix rude et pesant m'empêche de courir.
Et toujours loin de ce que j'aime,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

Je fonde sur la mort toute mon espérance:
L'arrêt qui limita le compte de mes jours,
Sitôt qu'il en tranche le cours
D'un meilleur avenir nous donne l'assurance.
Mort dont le coup propice exempte de périr,
Hâte-toi pour ma délivrance:

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

Fol amour des mortels, trop dangereuse vie,
Un autre amour plus noble et plus puissant que toi,
Armé de courage et de foi,
Pour mieux me faire vivre à mourir me convie.
Ta perte est le salut où je dois recourir;
Que ne m'es-tu bientôt ravie :
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

La vie habite au ciel. Heureux qui l'y peut suivre!
Faisons pour la trouver un généreux effort :
Ici, la vie est une mort,
Dont la mort cependant à la fin nous délivre.
Approche, douce mort qu'on ne peut trop chérir :
Dans l'ardeur de mourir pour vivre,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

Vie humaine, trésor qu'à tout autre on préfère,
Si mon Dieu vit en moi, si je vis en mon Dieu,
Craindrai-je de te dire adieu?
Et la mort à ce prix me sera-t-elle amère?
C'est un bien qu'elle seule a droit de m'acquérir;
Pourquoi faut-il qu'elle diffère?
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

Absente de mon Dieu, je languis triste et sombre:
Qu'est-ce que je puis voir où je ne le vois pas?
Ma vie est un affreux trépas,
Mon jour est une nuit et ma lumière une ombre.
La source de mes maux sans lui ne peut tarir:
Lasse d'en voir croître le nombre,

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

Le poisson qui se meurt sorti du sein de l'onde,
Trouve au moins dans sa mort la fin de son tourment:
Mourir est un contentement
A qui traîne une vie en supplices féconde.
Trop sûre que le temps ne sert qu'à les aigrir,
Vive ensemble et morte en ce monde,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

En vain, pour soulager les transports de mon âme
Je vous cherche, Seigneur, sur vos sacrés autels;
Invisible aux yeux des mortels,
Vous suspendez ma joie et redoublez ma flamme.
Ce n'est qu'après la mort qu'on peut vous découvrir;
Viens donc, ô mort que je réclame!
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

Vous le savez, mon Dieu, lorsque je vous possède,
A peine puis-je, hélas! un moment vous garder,
Qu'au plaisir de vous posséder
La crainte de vous perdre aussitôt ne succède.
Il n'est que le trépas qui puisse me guérir:
Mourons, c'est l'unique remède:
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

Mettez fin, mon Sauveur, à ma longue agonie.
Sans vous je ne puis vivre et je meurs pour vous voir:
Ne retardez plus mon espoir;
Rompez, brisez les fers d'une âme assez punie.
Il est temps qu'à mes cris le ciel se laisse ouvrir:
Brûlant de m'y voir réunie,

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

Mais non, je dois, Seigneur, pour apaiser votre ire,
De ma vivante mort prolonger les douleurs;
Je dois, les yeux baignés de pleurs,
Expier mes forfaits par un juste martyre.
Ah! quand si vivement pourrai-je m'attendrir
Qu'il soit enfin vrai de vous dire:
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir!

Je vis, mais c'est en Dieu qui vient de me nourrir,
Et j'attends dans le ciel une si belle vie
Que pour contenter mon envie
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

TROISIÈME CHANT APRÈS LA COMMUNION.

(Tiré du même cantique.)

La mort est un riant mystère,
Un prélude délicieux:
Laissez descendre à ma prière
Son parfum qui clora mes yeux!
Seigneur, c'est là, dans la mort même,
Que l'on rejoint ce que l'on aime;
C'est l'aube pure après la nuit;
C'est là qu'un dernier rideau tombe
Et que l'âme devient colombe
Pour s'envoler jusqu'à son nid.

Oh! faut-il que rien ne l'abrége
Ce sentier qui fait tant de mal?
O mon Époux! ô quand pourrai-je

Vêtir le linceul nuptial?
Que de fois, lasse d'espérance,
Que de fois j'ai rêvé d'avance,
Ce jour qui serrera nos nœuds!
Seigneur, vous permîtes ce rêve,
Seigneur! souffrez que je l'achève
Dans la réalité des cieux!

Transports du cœur, comment vous peindre
Avec la langue d'ici-bas?
Mon Dieu, mon Dieu, qu'ils sont à plaindre
Les insensés qui n'aiment pas!
Amour, flamme innée et secrète,
Malheur au sein qui te rejette,
Malheur à l'âme qui te fuit!
Amour, amour, trésor du sage,
Doux éclair qui n'a point d'orage,
Doux soleil qui n'a point de nuit.

Mon bien-aimé, ma seule joie,
Loin d'un vain monde trop puni,
Vous avez éclairé ma voie,
O mon Jésus, soyez béni!
L'éclat du rang, le diadème,
Ne fixent point votre œil suprême.
C'est plus bas qu'il aime à chercher;
Mon Dieu! votre pitié préfère
L'humble fleur dans son coin de terre,
La goutte d'eau dans son rocher.

Ainsi, malgré mon impuissance
A peindre un désordre si doux,

Je vous parle dans votre absence
Comme si j'étais près de vous.
Je vous parle avec la nature,
Avec la terre qui murmure,
Avec les mille voix du ciel :
Terre et ciel, tout semble répondre,
Et je sens mon âme se fondre
Dans ce grand hymne universel.

Seigneur, Seigneur, brisez ma chaîne,
Ouvrez les rangs de vos élus :
Mon œil s'éteint, mon pied se traîne,
Mon cœur s'en va : je ne vis plus!
Le doux reflet de l'autre aurore
Me suit, me brûle et me dévore:
Mon Dieu, daignez me secourir!
Pitié, mon Sauveur adorable,
Pitié, car tant d'amour m'accable,
Et je meurs de ne pas mourir!

QUATRIÈME CHANT APRÈS LA COMMUNION.

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, vos tabernacles,
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur!
Là, vous aimez à rendre vos oracles :
La foi triomphe et l'amour est vainqueur.

Heureux, heureux, celui qui vous contemple
Et qui soupire aux pieds de vos autels!
Un seul moment qu'on passe en votre temple
Vaut mieux qu'un siècle aux palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices:
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur!
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritaient-ils cet excès de bonheur?

En les comblant par un charme suprême,
Un Dieu puissant irrite mes désirs;
Il me consume, et je sens que je l'aime:
Et cependant je m'exhale en soupirs!

Autour de moi, les anges en silence,
D'un Dieu caché contemplent la splendeur.
Anéantis en sa sainte présence,
O chérubins, enviez mon bonheur!

Et je pourrais, à ce monde qui passe,
Donner un cœur par Dieu même habité?
Non! Je puis tout, Seigneur, par votre grâce:
Oh! sauvez-moi de ma fragilité.

Que votre esprit règne, commande, immole!
Prenez mon cœur par le droit de l'amour:
Adieu, plaisirs; adieu, monde frivole;
A Jésus seul j'appartiens sans retour! [57]

CINQUIÈME CHANT APRÈS LA COMMUNION.

(Traduction de la prière de saint Ignace: *Anima Christi.*)

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez mon âme!
Corps du Dieu-Sauveur, sauvez-moi!
Sang de Jésus, enivrez-moi!
De son côté divin, eau sainte, lavez-moi!

Exaucez mes désirs quand ma voix vous réclame!
Dans vos blessures, cachez-moi!
Jamais, jamais de vous que je ne me sépare:
Contre Satan, défendez-moi!
A ma mort, Seigneur, prenez-moi!
Alors, d'aller à vous, Jésus, commandez-moi!
A ce suprême instant que mon cœur se prépare.
Près de vous, un jour, placez-moi,
Pour chanter dans les cieux vos bontés, vos louanges,
Avec tous vos élus, vos anges, vos archanges! (Inédit.)

SIXIÈME CHANT APRÈS LA COMMUNION.

Je l'ai trouvé, le seul objet que j'aime;
Je l'ai trouvé, je ne le quitte plus.
Je le possède au dedans de moi-même;
Il est en moi; mon cœur dit: C'est Jésus!

Oui, c'est Jésus, le trésor de la terre;
Oui, c'est Jésus, la richesse des cieux;
C'est notre Dieu, notre ami, notre frère:
Amour, beauté, splendeur des bienheureux!

O doux Jésus! ô source souveraine
Des biens parfaits, des célestes faveurs!
Ah! liez-moi d'une puissante chaîne:
Grand Dieu, prenez et possédez nos cœurs!

Oui, je le sens, Jésus est dans mon âme;
Par sa présence il réjouit mon cœur:
Il me console, il m'instruit, il m'enflamme,
Me fait goûter le suprême bonheur.

Pour m'assurer cette joie ineffable,
Je n'aimerai que Jésus, mon Sauveur!
Pour moi, sans lui, rien ne paraît aimable:
Il aura seul mon esprit et mon cœur. [58]

SEPTIÈME CHANT APRÈS LA COMMUNION.

Toujours, toujours, ravissante journée
Où tout le ciel a passé dans mon sein,
Toujours, toujours ma langue fortunée
Te chantera dans un transport divin.
Matin brillant, délicieuse aurore,
Moments sacrés, ah! si beaux et si courts,
Vous avez fui!... non, vous durez encore,
Et pour mon cœur vous durerez toujours!

Toujours, toujours, autel, table de vie,
Cœur de mon Dieu reposant sur mon cœur,
Toujours, toujours en mon âme ravie,
Vous régnerez d'un souvenir vainqueur.
J'ai savouré le pain de la promesse,
J'ai bu le vin des célestes amours:
Loin, monde impur, ta coupe enchanteresse;
A toi, jamais!... à mon Jésus, toujours!

Toujours! toujours! ce serment de constance,
A ma faiblesse, hélas! est-il permis?
Toujours! toujours! je le dis, et d'avance
Vous souriez, orgueilleux ennemis!
Pourrai-je encore à tant d'amour rebelle,
Avoir, mon Dieu, de perfides retours?
Non, non, à vous mon cœur sera fidèle,

Je suis à vous, je le suis pour toujours! [59]

Toujours, toujours, Souveraine chérie,
Deux fois ma Mère en ce jour solennel;
Toujours, toujours, de mon cœur, ô Marie,
Ah! fais aussi ton trône et ton autel!
Vivre en t'aimant, c'est vivre sans alarmes;
Et mourir, même à la fleur de ses jours,
C'est s'endormir d'un sommeil plein de charmes:
Mourir est doux à qui t'aima toujours!

AVANT LA PREMIÈRE COMMUNION.

Chœur:

La table sainte est préparée,
Le tabernacle s'est ouvert;
Mon âme est d'amour enivrée,
A mes yeux Jésus s'est offert!

Le voici dans la main du prêtre,
Celui que Bethléem vit naître,
Et qui régnait avant les temps:
Des rois c'est le souverain Maître
Et le tendre ami des enfants!

Chœur: La table, etc.

Sous l'humble voile de l'hostie
Je le vois, le Fils de Marie!
Il m'appelle, il me tend les bras;
Il vient me donner une vie

Que ne peut ravir le trépas !

Chœur : La table, etc.

Sur sa lèvre est un doux sourire;
Vers moi c'est l'amour qui l'attire;
L'amour mouille ses yeux de pleurs;
Et j'entends sa voix qui soupire :
« Mes enfants, donnez-moi vos cœurs ! »

Chœur : La table, etc.

Il dit à la cour de ses anges :
« Ouvrez-vous, célestes phalanges,
« Et laissez les petits enfants
« Venir, en chantant mes louanges,
« Jouir de mes embrassements. »

Chœur : La table, etc.

Il s'approche !... O mon tendre Père,
Mon âme est à vous tout entière,
Toujours vous serez mon bonheur;
Allons, et mourons à la terre
Dans le doux baiser du Sauveur !

Chœur :

La table sainte est préparée,
Le tabernacle s'est ouvert :
Mon âme est d'amour enivrée,
A mes yeux Jésus s'est offert !

DEUXIÈME CHANT AVANT LA PREMIÈRE COMMUNION.

O saint autel qu'environnent les anges,
Qu'avec transports aujourd'hui je vous vois!
Ici, mon Dieu, l'objet de mes louanges,
M'offre son corps pour la première fois.

O mon Sauveur, mon trésor et ma vie,
Époux divin, dont mon cœur a fait choix;
Venez bientôt couronner mon envie,
Venez à moi pour la première fois!

O saints transports, ô divine allégresse,
Mon âme attend Jésus, le Roi des rois,
Et ce Dieu fort, le Dieu de ma jeunesse
Vient dans mon cœur pour la première fois!

O chérubins, qui l'adorez sans cesse,
Ainsi que vous je l'adore et je crois;
Mais devant lui soutenez ma faiblesse:
Je viens à lui pour la première fois!

O jour heureux! jour céleste et propice!
A vous bénir je consacre ma voix:
L'Agneau pour moi s'immole en sacrifice:
Il vient à moi pour la première fois! [60]

APRÈS LA PREMIÈRE COMMUNION.

Quel plus étonnant miracle
Pourrait s'opérer en moi?

Je me vois le tabernacle
D'un Dieu prodigue de soi:
Celui dont la voix féconde
Se fit entendre au néant,
Le Dieu qui créa le monde
Vit dans le cœur d'un enfant!

. . . .

Lui, dont la splendeur efface
Les astres les plus brillants;
Lui, que n'osent voir en face
Les chérubins rayonnants;
Lui, l'Auteur de la nature,
La félicité des cieux,
Trouve dans sa créature
Un séjour délicieux!

Celui qui me donna l'être
Dans mon cœur fait son séjour;
Que je voudrais reconnaître
Un tel prodige d'amour!
Mais dans mon désir extrême,
Qu'offrir au Dieu de bonté?
Je l'offre lui-même à lui-même,
Et mon cœur est acquitté!

Vous, qui revêtus de gloire,
Environnez l'Éternel,
Ah! consacrez la mémoire
De ce moment solennel!
Qu'un jour assis sur des trônes
Brillants d'un éclat nouveau,

Nous déposions nos couronnes
Devant l'autel de l'Agneau! [61]

DEUXIÈME CHANT APRÈS LA PREMIÈRE COMMUNION.

Chœur :
Oh! coulez, pleurs d'allégresse,
Dieu réjouit ma jeunesse;
L'esclave a reçu son roi :
En moi l'enfant d'Ève expire,
Et c'est Jésus qui respire
En moi!

Au Rédempteur offrons de douces larmes,
De chants d'amour remplissons le saint lieu;
Le voilà donc ce moment plein de charmes:
Mon pauvre cœur est le temple de Dieu!
Chœur : Oh! coulez, etc.

Je vous possède, ô délices du monde!
Que suis-je, hélas! pour un pareil honneur?
Ah! nous voyons, où la misère abonde,
Surabonder la grâce du Seigneur!
Chœur: Oh! coulez, etc.

Le Roi des cieux qui mourut pour la terre,
Me donne encore et sa chair et son sang!
Le Dieu-Sauveur dont la Vierge fut mère
Repose encor dans le cœur d'un enfant.
Chœur : Oh! coulez, etc.

Au Dieu vivant je jure obéissance;

Il m'a lavé dans le sang de l'Agneau;
Je veux garder ma robe d'innocence
Et je la veux garder jusqu'au tombeau!
Chœur : Coulez, etc.

Quand je mourrai, je dirai : « Je vous aime,
« Mon bon Sauveur, embrassez votre Fils! »
Vous me direz : « Mon Fils, aujourd'hui même
« Sois avec moi dans mon saint paradis. »

Chœur:

Oh! coulez, pleurs d'allégresse,
Dieu réjouit ma jeunesse;
L'esclave a reçu son roi :
En moi l'enfant d'Ève expire,
Et c'est Jésus qui respire
En moi! [62]

TROISIÈME CHANT APRÈS LA PREMIÈRE COMMUNION.

(Hymne d'actions de grâces, à deux chœurs, garçons et filles.)

TOUS LES ENFANTS ENSEMBLE :

Célébrons ce grand jour par des chants d'allégresse;
Nos vœux sont enfin satisfaits :
Bénissons le Seigneur, publions sa tendresse;
Chantons, exaltons ses bienfaits.
Pour nous, tout pécheurs que nous sommes,
Il descend des cieux en ce jour :
C'est parmi les enfants des hommes
Qu'il aime à fixer son séjour.

Chœur :

Chantons dans ce banquet mystique

Le Dieu qui règne sur nos cœurs ;
Célébrons par un saint cantique
Et son amour et ses faveurs.

LES GARÇONS.

O filles de Sion, que cette auguste enceinte
Retentisse de vos concerts !
Ces lieux sont tout remplis de la majesté sainte
Du Créateur de l'univers.
Bon Père, à des enfants qu'il aime
(Cieux, admirez tant de bonté !)
Il donne, en se donnant lui-même,
Le pain de l'immortalité.
Chœur : Chantons, etc.

LES FILLES.

Comme nous, en ce jour, nourris du pain des anges,
Bénissons-le, jeunes chrétiens ;
Chantons-le tour à tour, répétons les louanges
Du Dieu qui nous comble de biens.
Bon Pasteur, aux meilleurs herbages
Il conduit ses jeunes agneaux ;
Il les mène aux plus frais ombrages,
Il les mène aux plus claires eaux.
Chœur : Chantons, etc.

LES GARÇONS.

Ta parole est, Seigneur, plus douce à mon oreille
Que l'instrument le plus flatteur ;
Ta parole est pour moi ce qu'à la jeune abeille
Est le suc de la tendre fleur.
Trois fois heureuse la famille

Fidèle aux lois que tu prescris,
Où la mère en instruit sa fille,
Où le père en instruit son fils.
Chœur : Chantons, etc.

LES FILLES.

Loin des traits du chasseur la colombe timide
Cherche le repos des déserts :
J'ai cherché le repos dans le temple où réside
Le Seigneur, le Dieu que je sers.
Sous les lambris des grands du monde,
Courez, peuple aveugle et pécheur,
Moi, j'ai choisi la paix profonde
Des tabernacles du Seigneur.
Chœur : Chantons, etc.

LES GARÇONS.

Dieu! que je crains ce monde où les plaisirs, les vices
De toutes parts vont m'assiéger!
O toi qui de mon cœur as reçu les prémices,
Veille sur lui dans les dangers :
De tes saints préceptes, d'avance
Munis-le comme d'un rempart;
Entoure mon adolescence
De la sagesse du vieillard.
Chœur : Chantons, etc.

LES FILLES.

Loin de moi ces faux biens que les mondains chérissent,
Et dont l'éclat est si trompeur :
Périssables humains, sur des biens qui périssent
Comment fonder notre bonheur?

Il se dérobe à la poursuite,
Et, dès qu'on a cru le saisir,
Le temps l'emporte dans sa fuite
Et nous laisse le repentir.
Chœur : Chantons, etc.

LES GARÇONS.

La course des méchants, plus fugitive encore,
Les précipite vers leur fin :
Je les vis redoutés à ma première aurore,
Et je les cherche à mon matin.
Tel que, dans les champs qu'il inonde,
S'engloutit un torrent fangeux,
Un moment ils troublent le monde,
Et leurs noms meurent avec eux.
Chœur : Chantons, etc.

LES FILLES.

Bien plus heureux, Seigneur, qui marche à ta lumière,
Sur ta loi réglant tous ses pas,
Et qui, dans l'innocence achevant sa carrière,
S'endort paisible entre tes bras !
Son nom, qui fleurit d'âge en âge,
D'un doux parfum répand l'odeur :
De la terre il reçoit l'hommage,
Du ciel il goûte le bonheur.
Chœur : Chantons, etc.

LES GARÇONS.

Je n'ai formé qu'un vœu : que mon Dieu l'accomplisse!
Puissé-je, au pied de ses autels,
Fidèle adorateur, passer à son service

Le reste de mes jours mortels!
Que sa demeure me soit chère!
Qu'elle plaise à mon cœur épris,
Comme la maison d'un bon père
Plaît toujours au cœur d'un bon fils.
Chœur : Chantons, etc.

LES FILLES.

O toi qu'avec frayeur le chérubin contemple,
Et qui t'abaisses jusqu'à moi,
Qui du cœur d'un enfant aujourd'hui fais ton temple
Quand les cieux tremblent devant toi,
Ah! puissé-je, avant qu'infidèle
Je perde un si cher souvenir,
Mourir comme la fleur nouvelle
Cueillie avant de se flétrir.
Chœur : Chantons, etc.

TOUS ENSEMBLE :

Oui, Seigneur, désormais rangés sous ton empire,
Nous y voulons vivre et mourir;
Mais ce vœu que l'amour aujourd'hui nous inspire,
Pouvons-nous, sans toi, l'accomplir?
C'est toi qui nous donnas la vie:
Que ta grâce en règle le cours,
Et ta loi constamment suivie
Consolera nos derniers jours!

Chœur :

Chantons dans ce banquet mystique
Le Dieu qui règne sur nos cœurs;

Célébrons par un saint cantique
Et son amour et ses faveurs. [63]

IV

CHANTS DIVERS EN L'HONNEUR DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

A N.-S. JÉSUS-CHRIST.

(Traduction paraphrasée du Ps. XLIV : *Eructavit cor meum verbum*, etc.)

Où suis-je?... ô mystère sublime!
Le ciel se révèle à mon cœur.
Ivre de mon Dieu, je m'abîme
Dans les rayons de sa splendeur.
Je le vois : je tremble, j'adore;
Son amour brûlant me dévore
Et m'embrase d'un noble feu.
Monde impie, en vain tu l'outrages:
J'offre au Roi des rois mes ouvrages,
Et je ne chante que mon Dieu!

Eh quoi! terrestres que nous sommes,
Nous admirons de vils attraits!
Du plus beau des enfants des hommes,
Contemplons, adorons les traits.
Essence immortelle, infinie,
Devant vous, mon faible génie
Succombe sous ses vains efforts.
Je crains, j'aime, mon cœur s'allume,
Ma langue s'agite, et ma plume
Ne peut suffire à mes transports.

A votre parole président
La sagesse et l'autorité:
Sur vos lèvres saintes résident
Et la grâce et la majesté.
Aussi Dieu, du sein de la gloire,
Bénit celui dont la victoire
Va briser le sceptre infernal,
Et toujours de faveurs nouvelles
Dans les profondeurs éternelles
Comble son Fils et son égal.

Levez-vous, guerrier indomptable;
Qu'à vos pieds tremblent les humains;
Que votre glaive redoutable
Arme vos invincibles mains;
Sous le joug de votre clémence
Courbez ceux que votre puissance
N'a que trop longtemps épargnés.
La foudre gronde sur leur tête:
Volez de conquête en conquête,
Frappez, triomphez et régnez.

Que ce règne heureux s'affermisse
Par la douceur et la bonté;
Que le conseil et la justice
Assurent sa prospérité;
Qu'on accoure en foule à vos temples;
Que les discours et les exemples
Des peuples qui vous sont soumis
Soient pareils à des traits de flammes
Qui pénètrent au fond des âmes
De vos farouches ennemis. [64]

Votre bras vainqueur des obstacles
Qu'oppose un monde criminel,
Toujours par de nouveaux miracles
Fonde votre trône éternel.
De votre autorité sacrée
Un jour sans nuit est la durée;
Vos décrets sont la vérité,
Vos sujets toute créature,
Vos États toute la nature,
Et votre sceptre l'équité.

Devant vous marche la justice,
Compagne heureuse de la paix:
Votre haine poursuit le vice
Et l'erreur, mère des forfaits.
Aussi, grand Dieu, votre Dieu même
De la Divinité suprême
Partage avec vous les honneurs;
Il veut que les flots d'huile sainte
Marquent d'une immortelle empreinte
Le front du Seigneur des seigneurs.

L'aimable joug de votre empire
Rend tout heureux autour de vous:
C'est là que l'encens et la myrrhe
Versent leurs parfums les plus doux;
C'est là que l'œil ravi contemple
Et la majesté de ce temple
D'où vos saints promulguent vos lois,
Et ces palais d'or et d'ivoire
Où pour admirer votre gloire
Accourent les filles des rois!

DEUXIÈME CHANT A N.-S. JÉSUS-CHRIST.

(Traduction paraphrasée du Ps. XXII : *Dominus regit me*, appliqué à Jésus-Christ comme Bon Pasteur.)

Le Seigneur me conduit : d'un pas sûr et tranquille
Je suis, avec amour, à ses conseils docile,
D'un si tendre Pasteur la douce autorité.
Enfant de son troupeau, cher à sa bergerie,
J'ose, des loups cruels affronter la furie :
Il m'aime, rien ne manque à ma félicité.

Il fixe mon séjour dans de fécondes plaines,
Parmi des prés fleuris et de pures fontaines,
Dont l'onde bienfaisante aime à couler pour moi.
Sa grâce m'adoucit ses préceptes austères,
Me rend son joug léger, m'explique ses mystères,
Et pour comble de biens me fait aimer sa loi.

Il m'ouvre le sentier qui mène à la justice ;
Il inspire à mon cœur cette horreur pour le vice
Qui de sa Providence est le plus heureux don.
A mes faibles efforts il promet la victoire ;
Mon triomphe est le sien ; il jouit de ma gloire :
La vertu couronnée honore son saint nom !

Ainsi, frêle roseau battu par les orages,
De la foudre et des vents je brave les outrages,
Si votre bras puissant daigne être mon appui :
Au milieu des travaux d'une vie inquiète,
Du céleste Pasteur la divine houlette
Console ma tristesse et charme mon ennui.

Oui, Seigneur, dans vos bras votre enfant s'abandonne :

Armé de cette foi que votre amour me donne,
Il n'est point de périls que je n'ose affronter.
Si marchant au milieu des ombres éternelles,
La mort venait déjà me couvrir de ses ailes,
Vous êtes avec moi : que puis-je redouter ?

Le méchant irrité contre moi se déchaîne,
Mais un banquet divin qui fait frémir sa haine,
Par vos soins se prépare et rassure mon cœur;
Mes ennemis en vain s'arment contre ma vie:
Un pain venu du ciel contre eux me fortifie;
Je ris de leur menace et marche leur vainqueur.

Dans cet heureux festin qui cache un grand mystère,
Cet adorable pain, aliment salutaire,
Rend la force à mon corps lassé de ses travaux.
Mon cœur se sent plongé dans une chaste ivresse,
Et d'un vin précieux la coupe enchanteresse
Lui verse l'espérance et l'oubli de ses maux.

Ah! Seigneur, les bonté de votre Providence,
Ces dons qu'à chaque instant votre amour me dispense,
Pour votre serviteur ne tariront jamais.
Vos soins dans mes revers soutiendront mon courage;
Et les jours agités de mon pèlerinage
Sans crainte et sans remords s'écouleront en paix.

Quand la mort m'ouvrira la maison de mon Père,
Puissé-je en prononçant votre nom tutélaire,
Voir de mon long exil se terminer le cours!
Affranchi des liens d'une mortelle vie,

Puissé-je auprès de vous retrouver la patrie,
Partager votre gloire et vous aimer toujours!

TROISIÈME CHANT A N.-S. JÉSUS-CHRIST.

(Traduit librement de saint Bernard : *Jesu dulcis memoriæ.*)

Que votre souvenir pour nos cœurs a de charme,
Jésus, divin Sauveur, adorable Jésus!
Que sera-ce, grand Dieu, libre de toute alarme,
Que de vous posséder au séjour des élus!

Le chant le plus suave à l'oreille charmée,
Les pensers les plus doux pour l'esprit, pour le cœur,
Le monde et ses plaisirs, la gloire et sa fumée,
Que sont-ils comparés à Jésus, mon Sauveur?

Espoir des pénitents, Jésus, plein de tendresse
Envers celui qui prie avec humilité,
Ah! puisqu'en vous cherchant telle est notre allégresse,
Quelle est en vous trouvant notre félicité!

Quelle langue aux mondains pourra jamais apprendre
Le bonheur d'un cœur pur enflammé pour Jésus!
Qui n'aime point Jésus ne saurait le comprendre:
C'est le secret des saints, c'est celui des élus.

O Jésus, soyez donc notre amour, notre joie,
Et notre récompense à jamais dans le ciel;
Jésus, divin Jésus, vous notre seule voie
Pour arriver un jour au bonheur éternel. (Inédit.)

QUATRIÈME CHANT A N.-S. JÉSUS-CHRIST.

(Traduit librement de saint Bernard : *Jesu decus angelicum*.)

Jésus, honneur, gloire des anges,
Doux cantique à l'oreille et nectar pour le cœur;
Quel miel de votre nom égale la douceur?
Jésus, objet de nos louanges,
Source d'amour et de bonheur!

Qui vous goûte est insatiable,
Jésus, saint aliment, pain descendu des cieux!
Qui goûte de votre eau, torrent délicieux,
Éprouve une soif ineffable,
Et vous seul comblez tous ses vœux.

O Jésus, nos seules délices,
Seul espoir de nos cœurs soupirant après vous!
Vous que nous implorons chaque jour à genoux,
Par nos pleurs, par nos sacrifices,
Venez habiter parmi nous!

Venez dissiper nos ténèbres,
O céleste flambeau de toutes vérités!
Remplissez de douceurs tant de cœurs agités:
Changez, changez leurs nuits funèbres,
En des jours brillants de clartés.

Fruit divin du sein de Marie,
Jésus, vous notre amour, Dieu sauveur des mortels,
A vous l'honneur, la gloire et l'encens des autels!
Accordez-nous, je vous supplie,
La paix et les biens éternels. (Inédit.)

CINQUIÈME CHANT A N.-S. JÉSUS-CHRIST.

(Traduit librement de saint Bernard : *Jesu, rex admirabilis.*)

O que vous êtes admirable,
Roi de gloire, aimable Sauveur,
Jésus, divin triomphateur;
Jésus, seul objet désirable,
Suprême, ineffable douceur!

Lorsque vous visitez une âme,
Elle goûte la vérité;
Elle quitte la vanité,
Elle fuit le monde et s'enflamme
De la céleste charité.

Jésus, mon Dieu, vive lumière,
Source vive, fleuve divin,
Où puisant un bonheur sans fin,
L'âme se plonge tout entière,
Ah! qu'auprès de vous tout est vain!

Apprenez tous à le connaître
Et demandez-lui son amour,
Cherchez Jésus la nuit, le jour,
Et disciples d'un si bon Maître
Donnez-vous à lui sans retour.

Jésus! que nos voix retentissent
Du son de ce nom vénéré!
Imitons ce Maître adoré,
Et que nos âmes réfléchissent
Les traits du modèle sacré.

Vie, espoir, âme de nos âmes,
Jésus, admirable Jésus!
Source de toutes les vertus,
Embrasez nos cœurs de vos flammes,
Placez-nous au rang des élus.

L'AMOUR DE JÉSUS.

Qu'aux vœux du mondain tout se prête;
De festons qu'il orne sa tête,
Et dans les ris passe ses jours
De fête;
Mon Jésus fera mes amours
Toujours!

Contre moi la foule mondaine
En vain s'aigrit et se déchaîne:
Ah! que m'importe si j'encours
Sa haine;
Mon Jésus fera mes amours
Toujours!

Le pécheur, l'impie a beau faire
Pour semer de fleurs sa carrière;
Il n'a que des plaisirs bien courts
Sur terre;
Mon Jésus fera mes amours
Toujours!

S'il faut dans des plages lointaines
D'un dur exil porter les chaînes,
J'accepte, ô mon Dieu, ce long cours

De peines:
Mon Jésus fera mes amours
Toujours!

L'enfer sans cesse en vain m'inonde
De flots d'amertume profonde:
Et je n'attends aucun secours
Du monde:
Mon Jésus fera mes amours
Toujours!

En vain des nuages sans nombre
Couvrent mon cœur d'un crêpe sombre,
Et versent sur mes plus beaux jours
Leur ombre:
Mon Jésus fera mes amours
Toujours!

La vie au milieu des alarmes
Peut-elle encore offrir des charmes?
Mon pain est baigné tous les jours
De larmes;
Mon Jésus fera mes amours
Toujours!

Ah! combien pesante est la chaîne
Des lugubres jours que je traîne,
Oui, j'en verrai briser le cours
Sans peine;
Et Jésus fera mes amours
Toujours!

LOUANGES DE LA SAINTE ENFANCE DE JÉSUS.

O divine enfance
De mon doux Sauveur,
Aimable innocence
Vous charmez mon cœur!
Que dans sa faiblesse
Jésus est puissant!
Ah ! plus il s'abaisse
Et plus il est grand !

Descendez, saints anges,
Venez en ces lieux :
Voyez dans ces langes
Le Maître des cieux !
Quelles ont de charmes
Aux yeux de la foi,
Ces premières larmes
Qu'il verse pour moi!

Éloquent silence,
Comme tu m'instruis!
Sainte obéissance,
Je t'aime et te suis!
Rebelle nature
En vain tu frémis,
A sa créature
Vois ton Dieu soumis!

Celui qui terrasse
Orgueil et grandeur,
A promis sa grâce

Aux humbles de cœur;
Les secrets qu'il cèle
Aux brillants esprits,
Jésus les révèle
Toujours aux petits.

Sagesse mondaine
Connais ton erreur:
Mets ta fierté vaine
Aux pieds du Sauveur!
Quand il veut lui-même
Devenir enfant,
Quel orgueil extrême
De s'estimer grand!

Charmes de l'enfance:
Ingénuité,
Candeur, innocence,
Et simplicité!
O vertus si chères
Au divin Sauveur,
Vertus salutaires
Régnez dans mon cœur! [65]

DEUXIÈME CHANT SUR LA SAINTE ENFANCE DE JÉSUS,

SOURCE ET MODÈLE D'INNOCENCE.

Divine enfance de Jésus,
Soyez notre unique modèle;
Heureux l'enfant à vous suivre fidèle
Qui de bonne heure imite vos vertus!
Accoutumé dès sa naissance

Au joug aimable du Sauveur,
Même au milieu d'un monde séducteur
Il conserve son innocence!

Malgré le trouble et le danger,
Et sans retourner en arrière,
D'un pas constant il parcourt sa carrière,
Et vous daignez, Seigneur, le protéger.
En tous temps par la vigilance
Contre le vice il est armé;
C'est une fleur dans un jardin fermé :
Il conserve son innocence!

Dans la jeunesse, le plaisir
Lui lance-t-il un trait perfide?
Votre seul nom, Jésus, lui sert d'égide
Et de son cœur exclut jusqu'au désir.
Il est sorti de son enfance
Sous les auspices de Jésus;
A ses côtés, mille autres sont vaincus :
Il conserve son innocence!

L'homme ébloui par les grandeurs
Les cherche au péril de sa vie;
Mille rivaux qu'arme la jalousie
Souillent de sang leurs coupables honneurs :
Mais lui, d'un œil d'indifférence
Il verrait la pourpre des rois;
Il fuit la gloire, il a choisi la croix :
Il conserve son innocence!

Dans la vieillesse, les mondains

Sont tourmentés par l'avarice;
Les vains trésors, fruit de leur injustice,
Vont s'échapper de leurs avides mains!
Mais pour lui, dans les cieux d'avance
Il a placé tout son trésor;
Et sur son front la gaîté brille encor:
Il a conservé l'innocence!

« Trépas cruel, triste départ! »
Dit l'impie au moment suprême;
Mais de la mort, pour celui qui vous aime,
Divin Jésus vous émoussez le dard!
Il attendait sa délivrance:
Heureux départ! ô doux trépas!
Paisiblement il s'endort dans vos bras,
Il a conservé l'innocence! [66]

A JÉSUS ENFANT.

Divin Enfant!
Devant la crèche où ma foi vous contemple,
Je me prosterne en adorant:
Puissant Sauveur! ô Dieu très-grand!
Pour moi, votre étable est un temple,
Divin Enfant!

Paisible Enfant,
Vous avez fait gronder votre tonnerre
Autour du Sinaï fumant;
Et sur la paille maintenant,
Vous apparaissez à la terre
Paisible Enfant!

O tendre Enfant,
Vous des élus félicité suprême,
Des cieux Monarque tout-puissant;
Ici d'un entier dénûment,
Vous souffrez la misère extrême,
O tendre Enfant!

Auguste Enfant,
Vous dont l'aspect fait le bonheur des anges,
Roi glorieux et triomphant!
Je vous vois ici gémissant,
Enveloppé de pauvres langes,
Auguste Enfant!

Aimable Enfant,
Verbe de Dieu que l'univers adore;
Par vous tout sortit du néant,
Et vous voulez en cet instant,
Muet, ne point parler encore,
Aimable Enfant!

Docile Enfant,
Maître suprême à qui dans la nature
Tout obéit si constamment,
Votre plaisir est maintenant
D'obéir à la créature,
Docile Enfant!

Divin Enfant,
Vous descendez dans votre amour extrême
A cet état d'abaissement;
Pour me chercher dans mon néant

Et m'élever jusqu'à vous-même,
Divin Enfant! [67]

A JÉSUS DANS L'ÉTABLE DE BETHLÉEM.

PRIÈRE D'UN ENFANT.

A l'enfant qui te révère,
Tu ne te dérobes pas:
Si jusqu'au mont du Calvaire
Il ne peut suivre tes pas,
S'il ne vient pas à ta table
Manger le pain des élus,
Tu l'appelles dans l'étable,
O Jésus, petit Jésus!

L'étable est le petit temple
Que ton amour fit pour nous;
Là, souvent je te contemple
Et je te parle à genoux.
A ton berceau ma prière
N'a point de vœux superflus,
Elle cherche ta lumière,
O Jésus, petit Jésus!

Que ta bonté me retire
Loin des chemins hasardeux,
Pour que nous puissions sourire
En nous regardant tous deux;
Que ta sagesse m'instruise
De ce qui te plaît le plus,
Que ta grâce me conduise,
O Jésus, petit Jésus!

Si ta parole me reste
En tout temps au fond du cœur,
Si de tout penchant funeste
Je puis demeurer vainqueur,
Si jamais je ne dévie
Dans la route des vertus,
Prolonge beaucoup ma vie,
O Jésus, petit Jésus!

Mais, si mon adolescence
Marche dans l'iniquité,
Si ma robe d'innocence
Doit perdre sa pureté,
N'attends pas ce jour, arrête
L'essor de mes pas perdus!
Frappe! ma jeune âme est prête,
O Jésus, petit Jésus!

LA CROIX.

(Les strophes 2 et 3 sont inédites.)

O croix, mon unique espérance!
O digne objet de son amour,
Sois mon refuge et ma défense
Et mon salut au dernier jour.
Puisse alors ma main défaillante
T'exprimer mon dernier désir,
Et sur toi ma bouche mourante,
Exhaler son dernier soupir.

La croix est un don salutaire
Pour le juste et pour le pécheur;
La croix est un profond mystère,

Où se trouve le vrai bonheur;
Elle est une sainte alliance
De grandeur et d'humilité,
De paix, d'amour et d'espérance,
De justice et de vérité.

La croix est une illustre école
Pour le chrétien pauvre et souffrant;
Signe plein d'amour, qui console
Et soutient l'âme en l'éclairant!
La croix a la forte parole
Qui rend doux, humble, obéissant;
Et pour vaincre un monde frivole
La croix est un secours puissant.

Autrefois d'un cruel supplice
La croix fut l'instrument honteux;
Aujourd'hui du Roi de justice
Elle est l'étendard glorieux.
De la grâce et de l'innocence
J'y trouve les fruits précieux,
Au dernier jour en sa présence
Frémiront la terre et les cieux.

Dans ce jour, dans ce jour terrible,
Dieu jugera tous les mortels,
Et la croix, ce signe invincible,
Confondra les cœurs criminels.
Apparaissant sur un nuage,
Étincelant de mille éclairs,
A lui rendre un profond hommage
Elle forcera l'univers. [68]

LA CROIX, SOURCE D'ESPÉRANCE ET DE FORCE.

Toi, que le ciel contemple et que la terre adore,
Trône d'un Dieu mourant, signe réparateur,
Asile toujours sûr du pécheur qui t'implore,
Croix de mon Rédempteur!

Vingt siècles sont passés depuis l'heure sublime
Où de la loi nouvelle autel mystérieux,
Tu recueillis le sang de l'auguste victime
Et ses derniers adieux!

Où reposant sur toi ses yeux lassés, le monde
Vit à la sombre nuit succéder un beau jour,
Et jaillir de tes pieds une source féconde
D'innocence et d'amour.

C'est à ta vue, ô croix, symbole de clémence,
Que le juste opprimé, triste et dans l'abandon,
A celui qui le hait, à celui qui l'offense
Accorde le pardon.

L'avare aux yeux pesants voit briller le mystère
Du Dieu qui vécut pauvre et mourut pauvre encor:
Il apprend à donner les trésors de la terre
Pour un plus grand trésor.

La vierge que n'a point ternie un souffle immonde,
L'adolescent timide, anges de chasteté,
Demandent un appui contre les vents du monde
Au Dieu de sainteté.

Les vieillards, repassant leurs premières années,
Effacent par des pleurs les jours que Dieu n'eut pas,
Et livrent pleins d'espoir leurs têtes inclinées
A la faux du trépas.

O croix ! tu les entends ces hymnes de tristesse,
Dont les harpes du ciel redisent les accords,
Noble et touchant concert d'enfance, de vieillesse,
De vertus, de remords!

Oui, nous te contemplons dans une douce ivresse;
Nous nous donnons à Dieu, mais à Dieu pour toujours;
A la voix qui nous touche, à l'amour qui nous presse
Pourrions-nous rester sourds?

Sois-nous propice, ô croix! notre unique espérance,
Protége-nous surtout à l'heure du trépas;
Oh! donnez-nous, Jésus, Sauveur plein de clémence,
De mourir dans vos bras! [69]

LE CRUCIFIX.

Au sein du pénitent et sur le cœur du juste,
Divin consolateur, nos yeux t'ont rencontré;
Partout j'ai retrouvé de ta clémence auguste
Le signe révéré.

Sur le chemin rustique, au pieux monastère,
Dans le palais des rois, au sommet des autels,
Tu parais méditer sur ta croix solitaire
Le salut des mortels.

On dirait que planant sur la nature entière,
Tu t'exiles des cieux pour subir notre sort,
Que ton ombre s'incline au bord du cimetière
Pour consoler la mort.

Flexible à la pitié quand le pécheur t'aborde,
Tu sembles vers ton Père, en élevant les mains,
Contraindre le Très-Haut à la miséricorde
Et bénir les humains.

Toujours du malheureux espérance première,
Près de la froide paille où coulent tant de pleurs,
Je te vois apparaître au fond de la chaumière
Couronné de douleurs.

Dans l'humide cachot où gémit la souffrance,
Quel ange de ta croix fit le céleste don!
A tes pieds l'innocent attend sa délivrance,
Le crime son pardon.

Ce pécheur, en fermant les yeux à la lumière,
Ne confia qu'à toi son dernier repentir:
Ton oreille attentive entendit sa prière
Qui ne fut qu'un soupir.

Des peines de la terre, ô confident intime!
Tu viens de la douleur nous enseigner le but;
Tu viens, Prêtre éternel et divine victime,
Conquérir le salut!

LE CHEMIN DE LA CROIX.

Préparation.

Mon Dieu, Père céleste, ô Père des lumières,
Au chemin de la croix, conduisez-moi, Seigneur!
Montrez-moi de Jésus les souffrances dernières,
Que je marche au Calvaire avec mon doux Sauveur!

Je suivrai pas à pas sa douloureuse voie;
Je le suivrai, depuis l'inique tribunal
Jusques au haut Calvaire, où son corps fut en proie
A toutes les fureurs d'un pouvoir infernal.

Je veux suivre Marie et Jean sur le Calvaire,
Me tenir avec eux debout près de la croix,
Et mêler, le cœur plein d'un repentir sincère,
Mes larmes à son sang, et ma voix à sa voix.

Première Station: Jésus devant Pilate.

Jésus est juste et bon. Tout un peuple l'outrage
Et demande son sang!
Pilate, juge inique, effrayé de leur rage,
Leur livre l'innocent.

Vous souffrez sans vous plaindre et mon âme murmure
Pour les maux qu'on m'a faits;
Moi, me plaindre, Seigneur! est-il donc quelque injure
Égale à mes forfaits?

Deuxième Station: Jésus porte la croix.

Je le vois lentement marcher vers la montagne,
Cet Isaac nouveau:

De sueur et de sang arrosant la campagne,
Courbé sous son fardeau.

Cette croix, ô Jésus, volontaire victime,
Vous la portez pour nous!
Oh! laissez-moi, touché d'un remords légitime,
La porter avec vous.

Troisième Station: Jésus tombe sous la croix.

Je le vois s'affaisser sous cette croix pesante:
Il tombe, haletant!
Son corps n'est qu'une plaie et sa tête innocente
Ruissèle de son sang!

Ah! c'est moi qui chargeai vos épaules divines
De l'horrible fardeau,
Et ceignis votre front de ces fortes épines!...
Je suis votre bourreau!

Quatrième Station: Jésus rencontre Marie.

Et Marie a suivi sa douloureuse voie!
Ah! quel cœur a compris
Les horribles tourments où se virent en proie
Et la Mère et le Fils!

O Jésus, ô Marie, à vos saintes souffrances
Je veux prendre ma part;
Ah! je cours à vos pieds expier mes offenses;
J'y cours, et sans retard.

Cinquième Station: Simon forcé de porter la croix avec Jésus.

Et les Juifs inhumains, voulant de son martyre

Prolonger les tourments,
Disent : « Soulageons-le, de crainte qu'il n'expire
« Avant d'autres tourments. »

Simon l'aide à porter cette croix si pesante,
Et le fait malgré soi;
Moi, que fais-je pour vous, ô victime innocente
Qui souffrez tant pour moi!

Sixième Station: Une sainte femme essuie le visage de Jésus.

Cependant une femme a bravé la furie
Du peuple frémissant,
Elle apporte au Seigneur un suaire : elle essuie
Sa sueur et son sang.

Femme pieuse, vois, vois sur le linge empreinte
La face du Sauveur!...
Faites, ô bon Jésus, que votre image sainte
S'imprime dans mon cœur.

Septième Station: Jésus tombe une seconde fois.

Il poursuit son chemin, puis sous sa croix immense
Il fléchit de nouveau!
Il tombe tout meurtri; ciel! quelle est sa souffrance
Sous un pareil fardeau!

Et vous ne voulez pas même qu'on vous soulage,
Vous, Homme de douleur!
O voluptés, fuyez, à la sanglante image
Des tourments du Sauveur!

Huitième Station : Les femmes de Jérusalem pleurent sur Jésus.

Des femmes sanglotaient et leurs voix lamentables
Déploraient ses tourments;
« Pleurez plutôt, dit-il, sur ces hommes coupables,
« Sur vous, sur vos enfants. »

Le Seigneur ne veut point d'une pitié stérile,
Il n'en est point touché;
Pleurons sur nous, pécheurs, et qu'un remords utile
Nous arrache au péché.

Neuvième Station : Jésus tombe pour la troisième fois.

Je suis, a dit le Christ, par la voix d'un prophète,
« Un ver qu'on foule aux pieds. »
Dans la poudre et là fange humiliant sa tête,
Triste objet de pitié!

Oui, le Christ dépouillé de sa splendeur première
S'est couvert de mépris:
Le voilà! c'est un ver roulant dans la poussière
Ses membres tout meurtris!

Dixième Station : Jésus est dépouillé de ses vêtements.

On le dépouille alors, non du bandeau d'épine,
Mais de ses vêtements;
Tourment plus rigoureux à sa pudeur divine
Que les autres tourments.

Chaste Jésus! non, rien ne vous fait tant injures
Que notre impureté:
Faites des vases purs de nos âmes impures,

O Dieu de sainteté !

Onzième Station : Jésus est crucifié.

Ils l'ont cloué vivant sur ce bois, ô souffrance !
Le fatal instrument
En frémissant se dresse, et dans les airs balance
Le corps pâle et sanglant !

Cloué nu sur ce bois ! ah ! quel homme, quel ange,
Comprendra ses douleurs ?
O grandeur du péché ! puisqu'un Dieu bon se venge
Avec tant de rigueurs !

Douzième Station : Jésus expire sur la croix.

Trois heures sur la croix, victime palpitante
Jésus reste exposé :
Le soleil s'obscurcit, la terre est frémissante,
Et le roc s'est brisé.

Du temple en ce moment le voile se déchire,
Car tout est consommé ;
Le Christ est mort pour nous ! Satan perd son empire,
Le ciel n'est plus fermé !

Treizième Station : Jésus est descendu de la croix.

Voilà son corps sanglant dans les bras de sa Mère !
O Mère du Sauveur,
Vous êtes là, debout : quelle douleur amère
Abreuve votre cœur !

Mère, j'invoquerai votre âme maternelle,
Dans mes derniers combats :

O Mère, en ces moments d'une angoisse mortelle,
Ne me délaissez pas!

Quatorzième Station: Jésus est mis dans le sépulcre.

L'oracle s'accomplit : sa tombe est glorieuse!
Jésus en cet instant
Repose enseveli par une main pieuse
Dans un marbre éclatant.

Dans trois jours, ce Jésus, de sa tombe brisée
Sortira glorieux:
Ainsi, mourant au monde, il faut que ma pensée
S'élance vers les cieux!

Actions de grâce.

Grâces à vous, mon Dieu, si j'ai sur le Calvaire,
Pu suivre pas à pas, Jésus, mon doux Sauveur,
Et si j'ai recueilli quelque fruit salutaire
Des profondes leçons de sa sainte douleur!

Après ce grand spectacle offert à ma pensée,
O mon âme! au péché renonçons pour jamais;
Méprisons ce vain monde et sa joie insensée,
Pour Jésus, le seul bien qui nous donne la paix!

(Inédit.)

LES TRIOMPHES DE LA CROIX.

Stat crux dùm volvitur orbis. (Saint Augustin.)

I

Emporté par le temps, le monde avec lui roule:
Empires, mœurs, peuples et lois,

Comme des flots fuyants tout se meut et s'écoule;
Rien ne reste, excepté la croix.
Seule, depuis le jour où son bois salutaire,
Tel qu'un arbre aux sacrés rameaux,
Porta, comme son fruit, ce Sauveur de la terre
Dont la mort a guéri nos maux;
Seule, de l'Eternel impérissable emblème,
Debout sur d'éternels sommets,
Elle voit tout passer sans passer elle-même,
Tout changer sans changer jamais.

Elle règne; à ses pieds Jérusalem et Rome
Peuvent s'écrouler et périr;
Son empire affermi n'est pas l'œuvre de l'homme:
Elle règne et ne peut mourir.
Elle a vu sur son front bien des tempêtes fondre;
Mais, dans tous les temps et partout,
Sur Dieu même appuyée elle a su leur répondre,
Toujours reine et toujours debout.

II

O croix que le Seigneur dans le roc a plantée,
Croix toujours triomphante et toujours insultée;
Laisse faire tes ennemis;
Tu n'as pas démenti les promesses divines,
Et tu montres, debout au milieu des ruines,
Que Dieu tient quand il a promis.

Il te soutient encor sur ta base éternelle,
Laisse, ô croix du Seigneur, laisse, ô croix immortelle,
Tes ennemis prophétiser!
Comme au siècle d'Élie, il est de faux prophètes;

Lorsque le ciel menace, il menace leurs têtes,
Ce n'est pas toi qu'il doit briser.

Dans le vaste combat que leur haine prolonge,
Qu'ils arment contre toi la force et le mensonge,
Force et mensonge crouleront;
Ton radieux passé rempli de tes victoires,
A ton large avenir réserve d'autres gloires,
Et les insensés pleureront.

Tu les a vus pleurer, lorsque Rome païenne
Eût en vain, trois cents ans, sapé Rome chrétienne
Qui régnait au lieu de crouler;
Tu les as vus pleurer quand l'hérésie altière
Battait en s'y brisant ton éternelle pierre
Sans parvenir à t'ébranler.

Ils ont pleuré naguère, ô croix victorieuse!
Dieu semblait couronner leur haine insidieuse;
De leur bouche hypocrite ils proclamaient tes droits,
Et forçaient à l'exil ce saint Roi, ce doux Père,
Qui tient pour le bonheur de Rome et de la terre,
Sa double royauté de l'homme et de la croix!

Ils fêtaient leur triomphe; et dans la cité sainte,
Le peuple des Romains, abattu par la crainte
Sous leur pouvoir usurpateur,
Muet, portait le joug des tribuns sous les armes,
Et devant ses tyrans qui défendaient les larmes
N'osait pleurer son bienfaiteur.

Mais tandis qu'ils fêtaient leurs exploits sacriléges,

Tandis que contre Dieu dressant piéges sur piéges
Ils croyaient l'y faire tomber;
Tandis qu'ils se flattaient d'extirper les racines
Que pousse dans le roc l'arbre des sept collines,
Qui ne sait rompre ni courber;

Tu voyais se lever la lointaine vengeance,
Et du Seigneur enfin s'indigner la clémence;
O croix! tu voyais accourir
De modernes croisés vers la Sion nouvelle,
Et les Francs arracher des mains de l'infidèle
Jérusalém prête à périr.

Et tu voyais rentrer dans l'éternelle Rome
Ce martyr qui, suivant les pas du Fils de l'Homme,
Loin des siens souffrit exilé:
Doux Pasteur, que la croix qui renverse et relève,
A l'heure de l'épreuve a frappé comme un glaive
Et que la croix a consolé.

III

La croix!... comme toujours signe de délivrance,
Elle est du monde entier la suprême espérance;
L'univers sur elle a les yeux:
Les peuples attardés dans des ombres funèbres
Cherchent d'un long regard qu'attristent les ténèbres,
La croix de Jésus dans les cieux.

Partout rayonnera sa divine folie:
Le sang de ses martyrs lui donne l'Australie,
L'Afrique s'éveille à sa voix;
L'Inde, à l'est, à l'ouest, à sa clarté tressaille,

La Chine devant elle abaisse sa muraille,
Stamboul se tourne vers la croix.

Quelque chose de grand sous le ciel se prépare;
Comme aux jours où, brisé sous les coups du barbare,
Croulait le colosse romain;
La vieille Europe émue est inquiète et veille,
D'heure en heure attendant quelque haute merveille
Que Dieu tient encor dans sa main.

La merveille sera ce vieux monde lui-même,
Ivre de son savoir et de son rang suprême,
S'humiliant devant la croix.
Lui qui brisait ses rois comme on brise le verre,
Lui qui voulut un jour reniant le Calvaire,
Être seul son Christ et ses lois.

La merveille sera la terre tout entière
Offrant au même Dieu dans la même lumière
Un sacrifice immaculé;
Et les regards fixés sur l'arbre de la vie
Immolant toute erreur et toute idolâtrie
Au Dieu sur cet arbre immolé.

Sous un voile divin ce jour se cache encore;
Il peut se faire attendre et lentement éclore,
Mais il vient, mais il éclora:
Ennemis de la croix, préparez vos batailles,
En pressant le combat, pressez vos funérailles,
Hâtez l'heure où ce jour luira.

Mais plutôt, déposant l'appareil de la guerre,

Venez à cette croix, sans haine, sans colère,
Chercher la paix qu'elle promet;
Venez avec ses fils et ses premiers fidèles,
Avec la vieille terre et les terres nouvelles,
Avec Jacob et Mahomet.

IV

La croix!... nous sommes fiers de chanter ses victoires:
Chrétiens qu'elle a sauvés, ses gloires sont nos gloires,
Quand elle règne, nous régnons;
C'est elle qui transforme en couronnes divines,
Ces bandeaux douloureux, ces couronnes d'épines
Que pour son amour nous ceignons.

Puissent sous tous les cieux éclater ses louanges!....
Et quand sur la nuée, au milieu de ses anges,
Viendra Jésus Galiléen,
Puisse un peuple sans nombre uni sous sa bannière,
Chanter dans Josaphat ta victoire dernière,
Étendard du Nazaréen! (Inédit.)

TRIOMPHE DE LA CROIX.

(Pour une plantation de la croix ou pour les fêtes de la croix.)

Le Christ règne; il est Roi: monument de sa gloire
La croix triomphe pour toujours!
Peuples, applaudissez! que les chants de victoire
Se mêlent aux concerts d'amour.
Le Dieu de majesté s'avance,
Il vient habiter parmi nous:
Pécheurs, redoutez sa puissance,
Tremblez! tombez à ses genoux.

Chœur :

Lève-toi, signe salutaire,
Bois auguste, bois protecteur;
Lève-toi! brille sur la terre,
Signe de paix et de bonheur!

Donnez-vous tout entiers à celui que les anges
Célèbrent au plus haut des cieux;
Le Seigneur est son nom : rendez mille louanges,
A ce nom saint et glorieux.
Pour le méchant, Juge sévère,
Mais pour le juste, Dieu-Sauveur;
En lui l'orphelin trouve un père,
Et la veuve un consolateur!

Chœur : Lève-toi, etc.

Quand le Prophète-Roi sur sa lyre inspirée
Par une sainte vision,
Célébrait le transport de l'arche révérée
Sur la montagne de Sion;
Le ciel répandit sa rosée
Aux lieux choisis pour son séjour,
Et la terre fertilisée
Tressaillit de crainte et d'amour.

Chœur : Lève-toi, etc.

L'élite des tribus, les époux et les mères,
L'enfant à côté du vieillard,
Les prêtres, les guerriers, heureux peuple de frères.
Du Dieu vivant suivaient le char.
Pleines de joie, à son passage,

Les vierges conduites en chœurs,
Lui présentaient le double hommage
Et de leurs voix et de leurs cœurs.

Chœur : Lève-toi, etc.

Plus heureux qu'Israël, de sa reconnaissance
Imitons les transports joyeux;
Israël ne vivait que de son espérance,
De ses soupirs et de ses vœux;
Sorti de cette nuit profonde,
A nos yeux il est élevé
Le Dieu puissant qui fit le monde,
Par qui le monde fut sauvé.

Chœur : Lève-toi, etc.

Dieu se lève : par lui, sur la sainte montagne
La terre et les cieux vont s'unir;
Avec ce doux regard que la grâce accompagne,
Il tend les bras pour nous bénir :
Si jamais nous étions parjures
Revenons pleurer à ses pieds,
Et retremper dans ses blessures
Nos cœurs contrits, humiliés.

Chœur :

Lève-toi, signe salutaire,
Bois auguste, bois protecteur;
Lève-toi! brille sur la terre,
Signe de paix et de bonheur! [70]

AU PRÉCIEUX SANG DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Vive, vive Jésus, cette divine hostie,
Qui pour nous répandit tout son sang sur la croix!
C'est ce sang précieux qui nous donna la vie:
Pour bénir sa bonté réunissons nos voix.

Chœur :

Oui, chantons de concert, du fond de notre cœur,
Gloire soit à jamais au sang du Rédempteur!

Que ce sang précieux soit loué d'âge en âge,
C'est lui qui de ce monde acquitta la rançon,
C'est lui qui de notre âme est le divin breuvage,
Le bain pur et sacré, l'entière guérison.

Chœur : Oui, chantons, etc.

Oui, le sang de Jésus comble notre espérance,
Et du Père éternel apaise le courroux:
Le sang du jeune Abel au ciel criait vengeance,
Mais celui de Jésus obtient grâce pour nous.

Chœur : Oui, chantons, etc.

Quand nos cœurs de ce sang portent l'auguste marque
L'ange exterminateur de nous n'ose approcher,
En vénérant ce sang du Christ, divin Monarque,
L'âme échappe à l'enfer qui n'ose la toucher.

Chœur :

Oui, chantons de concert, du fond de notre cœur,
Gloire soit à jamais au sang du Rédempteur! [71]

AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Cœur de Jésus, cœur à jamais aimable,
Cœur digne d'être à jamais adoré;
A nos accents montrez-vous favorable
Et que ce chant à vous soit consacré.
De votre cœur nous loûrons la puissance,
La vive ardeur, les célestes attraits,
Les saints soupirs, les transports, la clémence,
Le tendre amour, les immenses bienfaits!

Jésus naissant fait déjà ses délices
De se livrer et de souffrir pour nous,
Déjà son cœur nous donne les prémices
Des flots de sang qu'il doit verser pour tous.
Ce cœur toujours sensible à nos disgrâces,
Sur nos besoins s'ouvrit de jour en jour,
Et du Sauveur marqua toutes les traces
Par les élans d'un généreux amour.

C'est dans ce cœur, de tous les cœurs l'asile,
Que l'âme tiède excite sa langueur,
Que le pécheur a son pardon facile,
Que le fervent enflamme son ardeur.
L'âme affligée au milieu des disgrâces
Trouve dans lui l'oubli de sa douleur,
Et l'âme faible une source de grâces
Qui la remplit de force et de vigueur.

Jardin, torrent et vous montagne sainte,
Témoins sacrés de Jésus affligé,
Apprenez-nous dans quel excès de crainte

Dans quel ennui son cœur était plongé,
Quand de la mort sentant la vive atteinte
Et tout le poids du céleste courroux,
Ce Dieu d'amour voyait la terre teinte
Des flots de sang qu'il répandait pour nous!

Ce fut ce cœur qui d'un amer calice
Lui fit pour nous accepter les rigueurs,
Et qui pour nous l'offrit à la malice,
A tous les traits de ses persécuteurs.
Si sur la croix Jésus daigne s'étendre,
Son cœur l'y fixe, et s'il daigne y mourir,
Oui, c'est son cœur, ce cœur pour nous si tendre
Qui nous fait don de son dernier soupir!

Cœur de Jésus, sois à jamais ma gloire;
Sois mon amour, mes charmes, ma douceur;
Sois mon soutien, ma force, ma victoire,
Ma paix, mon bien, ma vie et mon bonheur:
Sois à jamais toute mon espérance,
Sois mon secours, mon guide, mon Sauveur,
Sois mon trésor, ma fin, ma récompense;
Mon seul partage et le tout de mon cœur! [72]

DEUXIÈME CHANT AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Cœur de Jésus, cœur pur, autel de sainteté,
Où de l'amour divin le feu sacré s'allume!
Cœur où tout cœur malade et de soins agité
Trouve un remède sûr à sa longue amertume;

Dissipez mes tiédeurs, cœur brûlant de Jésus!

Que mon cœur ranimé ressente votre flamme;
Par elle du péché les liens sont rompus,
Un esprit tout nouveau vit soudain dans notre âme.

Cœur humble! cœur si doux, si bon, si plein d'amour,
Ne me refusez pas la grâce que j'implore:
Changez mon triste cœur, et qu'il soit dès ce jour
Semblable à vous, ô cœur! que tout mon cœur adore.

Mais peut-on ici-bas ressentir ces ardeurs,
Qui font des séraphins les immenses délices?
Sous le joug du péché languissent tous les cœurs:
Ils dorment tristement au bord des précipices.

Ah! quand nous brûlerions comme les séraphins
Nous n'égalerions pas votre ardeur infinie!..
Grand Dieu! que sont nos cœurs près de ce cœur divin?..
Que de faibles lueurs près d'un vaste incendie!

Mais c'est à vous, Seigneur, à vous de m'enflammer:
Mon cœur ne peut aimer que de votre amour même;
C'est à ce feu divin qu'il doit se consumer,
Pour mourir et revivre en vous, bonté suprême!

O désirable sort d'être ainsi consumé!
De mourir, de Jésus bienheureuse victime;
Que je sente ce feu par vous-même allumé,
Que je meure, ô mon Dieu, de cette mort sublime!

(Inédit.)

LE SAINT NOM DE JÉSUS.

Nom de Jésus, si doux à nos oreilles,
Nom de Jésus, si puissant sur le cœur;
Nom de Jésus, si fécond en merveilles,
Nom de Jésus, nom de notre Sauveur.

Ce nom pour nous est un chant de victoire,
Un chant d'amour et le plus beau des chants:
Cantique saint, douce et tendre mémoire,
Source de grâce et de pensers touchants.

Heureux, heureux qui l'aima dès l'enfance
Ce nom divin, protecteur du berceau,
Charme puissant dans les jours de souffrance,
Phare brillant placé près du tombeau.

Soleil plus doux que la naissante aurore,
Nom de Jésus, baume consolateur!
Nom tout-puissant, nom que le ciel adore,
Heureux qui sait comprendre sa douceur!

A ce doux nom que tout genou fléchisse
Au haut des cieux comme au fond des enfers:
Que dans nos chants il brille, il retentisse,
Et triomphants nous briserons nos fers! (Inédit)

DEUXIÈME CHANT SUR LE SAINT NOM DE JÉSUS.

Je sais un nom d'amour, nom de paix et de gloire,
Tout l'univers s'incline à ce nom des élus:
Pour la terre et les cieux c'est un nom de victoire,

Et ce nom béni c'est Jésus.

Jésus pour mon oreille est une mélodie,
Pour ma langue Jésus est un nectar divin;
Pour mes sens le parfum de la rose qui plie
Fraîche sous les pleurs du matin.

Si je nomme Jésus, aussitôt dans mon âme,
Même au sein des ennuis s'éveille un doux espoir; [73]
Et mon amour redit par des soupirs de flamme
Ce que l'amour seul peut savoir.

Je le dirai le soir et le matin encore:
Toujours, toujours Jésus! à l'heure du sommeil
Ce nom clora mes yeux; et quand viendra l'aurore
Ce nom bénira mon réveil.

Autrefois, m'a-t-on dit, aux jours de mon enfance,
Le saint nom de Jésus protégea mon berceau:
Au delà de la mort il sera ma défense,
Ce nom scellera mon tombeau.

LE ROSAIRE DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Invocation.

Jésus, Sauveur des hommes,
Nous n'espérons qu'en vous;
Tout pécheurs que nous sommes,
Jetez les yeux sur nous!
Descendez dans nos âmes,
Animez nos accents,
Embrasez de vos flammes
Et nos cœurs et nos chants!

PREMIÈRE PARTIE : LES MYSTÈRES JOYEUX.

Premier Mystère : La Circoncision de Jésus.

Voici l'Agneau sans tache!
Mortels, prosternons-nous :
Le fer à lui s'attache,
Son sang coule pour nous.

Il reçoit sur la terre
Un nom venu du ciel,
Qui fut dit à sa mère
Par l'ange Gabriel.

Deuxième Mystère : L'Adoration des Mages.

Quelle étoile nouvelle
A brillé dans les cieux?
A la crèche elle appelle
Trois rois, mages pieux.

Offrez, offrez, ô mages,
L'or, la myrrhe et l'encens:
Dieu reçoit vos hommages,
Vos vœux et vos présents.

Troisième Mystère : Le Baptême de Notre-Seigneur.

Dans le sein de sa mère
Choisi par le Seigneur,
Jean, à la voix austère,
Annonça le Sauveur.

Il apparut au monde
Sur les bords du Jourdain,

Et Jésus fut dans l'onde
Baptisé de sa main.

Quatrième Mystère : La Transfiguration de Notre-Seigneur.

Jour de sainte mémoire!
Jésus, avant sa mort,
Resplendissant de gloire
Paraît sur le Thabor.

De Jésus, quand verrai-je
L'ineffable splendeur?
Que la nuit qui m'assiége
S'écoule avec lenteur!

Cinquième Mystère: L'Entrée solennelle de Jésus à Jérusalem.

« Notre doux Roi s'avance,
« Accourez, le voilà! »
S'écrie un peuple immense,
« Hosanna! hosanna! »

Quel sinistre murmure
Se mêle à ce transport,
L'orgueil couve l'injure
Et des projets de mort.

DEUXIÈME PARTIE : LES MYSTÈRES DOULOUREUX.

Premier Mystère : Jésus livré aux Juifs par Judas.

Il vient Judas le traître
Par l'enfer inspiré :
Jésus son divin Maître
Aux méchants est livré.

Un baiser hypocrite
A donné le signal;
Voiçi l'heure maudite
Des puissances du mal.

Deuxième Mystère: Jésus abandonné de ses Disciples.

Ses amis le délaissent
Loin de le secourir,
Tous à fuir ils s'empressent,
Tous ont peur de mourir.

Et devant le grand-prêtre
Comme un vil criminel,
Jésus va comparaître,
Lui, Fils de l'Éternel!

Troisième Mystère: Jésus renié par Pierre

Pierre resté fidèle
A son Maître divin,
D'abord brûlant de zèle
D'un glaive arme sa main;

Puis pour sa propre vie
Il tremble de frayeur,
Il chancelle, il renie
Jésus, son Dieu-Sauveur.

Quatrième Mystère: Pilate condamne Jésus à mort.

O Juifs! peuple en délire,
Quel sang demandez-vous?
« Nous voulons qu'il expire:
« Que son sang soit sur nous! »

Quoi ! l'Auteur de la vie
Subira le trépas?
« Oui, qu'on le crucifie,
« Qu'on laisse Barrabas. »

Cinquième Mystère : Jésus sur la croix insulté par les passants.

Ils consomment le crime!...
Sur la croix, tout sanglant,
Jésus, sainte victime,
Expire en pardonnant.

Rien n'assouvit leur rage,
Leur frémissante voix,
D'outrage sur outrage
L'abreuvent sur la croix.

TROISIÈME PARTIE : LES MYSTÈRES GLORIEUX.

Premier mystère : Jésus apparaît à ses Disciples après la Résurrection.

La porte était fermée :
Soudain paraît Jésus
Dans la sainte assemblée
Des apôtres émus.

Thomas doutait encore ;
Son incrédulité
Cesse : Thomas adore
Son Dieu ressuscité.

Deuxième Mystère : Jésus envoie ses Apôtres prêcher l'Évangile.

« Allez par tout le monde,

« Allez prêcher la foi ;
« C'est sur vous que je fonde
« L'empire de ma loi.

« Qui vous croit se prépare
« Un bonheur éternel ;
« Qui ne croit point s'égare
« Et se ferme le ciel. »

Troisième Mystère : Jésus bénit ses Apôtres avant son Ascension.

Près de quitter la terre,
Jésus est avec eux,
Leur parlant de son Père,
Du royaume des cieux.

Il poursuit, il achève,
Bénit leurs fronts pieux,
Puis au ciel il s'élève
Et disparaît aux yeux.

Quatrième Mystère : L'Ascension de Notre-Seigneur.

Jésus quitte la terre,
Et, Sauveur glorieux,
A la droite du Père
Il s'assied dans les cieux.

Mais il nous donne à table
Son corps, son sang divin :
O mystère ineffable,
Ineffable festin !

Cinquième Mystère : L'Avènement de Jésus-Christ au jour du Jugement dernier.

Sur la nue éclatante,
Au milieu des éclairs
Il vient : sa voix tonnante
Fait frémir l'univers.

O jour, jour des vengeances !...
Nous comparaîtrons tous !
Oubliez nos offenses,
O Jésus, sauvez-nous !

Finale.

Fils éternel du Père
Qui règnes dans les cieux ;
Jésus, Fils d'une Mère
Qui vous porte nos vœux ;
Dieu, Roi, Pontife, Juge,
Et victime pour tous,
O Christ, notre refuge,
Ayez pitié de nous ! (Inédit.)

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Vous qu'on ne peut nommer sans crainte,
Unique Dieu, Trinité sainte,
Père, Fils, Esprit-Saint, ayez pitié de nous !
Nous implorons votre clémence :
Nos péchés et votre puissance
Nous font trembler, Seigneur, prosternés devant vous !

Ayez pitié de nous, Jésus, splendeur du Père,
Roi de gloire et martyr, pontife et conquérant;
Rayon qui nous transmet l'éternelle lumière,
Tendre Enfant de Marie et Fils du Dieu vivant!

Ayez pitié de nous, ô soleil de justice
Qui de l'éternité fait luire le beau jour :
Dieu fort, rançon de l'homme offert en sacrifice,
Jésus, unique objet digne de tout amour.

Ayez pitié de nous, Jésus, source profonde
De biens et de trésors aussi riches que doux;
Ange du grand conseil qui gouverne le monde,
Père du siècle heureux que nous espérons tous.

Ayez pitié de nous, Jésus, dont la puissance
Créa l'homme, le sauve et maîtrise son cœur;
Vous dont l'enfer n'a pu lasser la patience,
Vous dont l'humilité nous prêche la douceur.

Ayez pitié de nous, dont parfois la folie
Contre vous-même tente un criminel effort;
Jésus, ô Dieu de paix, vous, l'auteur de la vie,
Qui sûtes obéir jusqu'à souffrir la mort.

Ayez pitié de nous, Jésus, divin modèle;
Dans cette voie obscure, admirable flambeau;
Père du pauvre, ô vous, bon Pasteur dont le zèle
Suit la brebis perdue et la rend au troupeau.

Ayez pitié de nous, notre Dieu, notre Juge,
Vous dont la croix nous dit combien vous nous aimez:

Jésus, Dieu des cœurs purs, soyez notre refuge
Contre les vains plaisirs dont les sens sont charmés.

Ayez pitié de nous, Jésus, dont les ouvrages
Font adorer en vous le Dieu qui seul est bon :
Force des saints martyrs et lumière des sages
Qui devant les tyrans confessaient votre nom.

Ayez pitié de nous, Jésus, dont la victoire
Rend l'homme à l'innocence et l'arrache aux enfers.
Les patriarches saints annonçaient votre gloire,
En saluant le jour qui sauva l'univers.

Ayez pitié de nous, Jésus, dont les apôtres
Ont écrit, ont souffert, ont combattu pour nous :
Vos mérites, Seigneur, vos trésors sont les nôtres,
Si nous savons vous suivre et souffrir avec vous.

Des célestes esprits, vous l'amour et la joie,
Jésus, dont la présence est tout le Paradis,
Ayez pitié de nous, vous la vie et la voie
Pour arriver au trône où vous êtes assis.

Ayez pitié de nous, trésor d'un cœur fidèle,
Objet des chants sacrés des prophètes divins,
Jésus, bonté sans borne et sagesse éternelle,
Qui forme, éclaire, inspire et couronne les saints.

Jésus, pardonnez-nous et soyez-nous propice!
Consumez nos péchés au feu de votre amour ;
Ah ! ne nous privez pas des fruits du sacrifice
Qui nous rouvre du ciel le bienheureux séjour !

Adorable, sainte victime,
Jésus, délivrez-nous du crime
Et du vice en nos cœurs caché;
Des foudres de votre colère
Et du malheur de vous déplaire:
Délivrez-nous de tout péché.

Jésus, délivrez-nous des piéges
Et des blasphèmes sacriléges
De notre éternel ennemi.
Heureux qui vit dans votre crainte
Et qui porte à votre loi sainte
Un cœur par la grâce affermi!

Délivrez-nous de l'inconstance
Qui fait suivre avec négligence
Vos conseils si saints et si doux;
De votre justice inflexible
Et de la sentence terrible
Qui nous séparerait de vous.

Nous vous en conjurons au nom de ce mystère
Où reconciliant le ciel avec la terre
Et vainqueur de l'enfer,
Par l'effort de l'amour subjuguant la nature,
Dans le sein virginal d'une humble créature
Le Verbe se fit chair!

Au nom de votre obscure et sublime naissance,
Au nom de ces parents dont votre sainte enfance
Suivait les douces lois;
Au nom de cette vie en merveilles féconde,

Qui dans le Fils de l'homme a fait connaître au monde
Le Fils du Roi des rois.

Au nom de vos travaux et de ce tendre zèle
Qui faisait retentir de la bonne nouvelle
Les temples de Sion;
Au nom de votre joie, au nom de vos tristesses,
De vos divins exploits, de vos saintes faiblesses,
Et de votre abandon!

Au nom de votre mort qui fit fendre la pierre,
Où le jour refusant de luire sur la terre
Éteignit son flambeau;
Holocauste adorable où l'amour se consomme,
Où Dieu s'anéantit et se soumet pour l'homme
Aux horreurs du tombeau.

Au nom de cette nuit de trouble et d'épouvante,
D'angoisses, de langueurs et de sueur sanglante,
Accablant le Dieu fort;
Au nom de cette croix la terreur de l'impie,
Et de ce grand triomphe où l'auteur de la vie
A terrassé la mort.

Au nom de ce beau jour où porté sur la nue,
On vous vit aux regards d'une foule éperdue
Remonter vers le ciel;
Où les célestes chœurs chantant votre victoire
Vinrent accompagner au séjour de la gloire
Le Fils de l'Éternel.

Agneau divin offert pour les péchés du monde,

Pardonnez-nous, Jésus! nous recourons à vous;
Agneau de Dieu, sur vous tout notre espoir se fonde,
Jésus, exaucez-nous.
Agneau divin offert pour les péchés du monde,
Seigneur puissant et doux,
Qu'à l'excès de nos maux votre pitié réponde:
Ayez pitié de nous! [74]



NOTES

TEXTES

DES ENDROITS MODIFIÉS DANS CE RECUEIL,

Et rétablis ici tels qu'ils se trouvent dans les sources où l'on a puisé.

strophe. vers.

NOTE 1. — GRANDEUR ET SAGESSE DE DIEU.

1, 4. Les anges devant toi baissent leurs yeux timides.
2, 2. De l'enfant qu'au berceau le lait nourrit encore.
4. La langue de l'enfant qui tient de toi la vie,
5. Pour bénir ta puissance et confondre l'impie.
3, 1. Pour moi lorsque la nuit vient déployer ses voiles
2. Où tes prodigues mains ont semé tant d'étoiles.
4, 1. D'ouvrages merveilleux la foule est innombrable.
2. L'homme n'y paraît plus que l'amas méprisable :
4. Dans ta cour toutefois, que tes bontés l'honorent.

NOTE 2. — GRANDEUR DE DIEU, GRANDEUR DE L'HOMME.

4, 9. Épars dans la céleste voûte.
6, 6. Seul, il peut de l'amour suprême.
7, 5. Devant son imposant visage.
8. Et tes merveilles innombrables.
8, 1. Ainsi de tout ce qui respire
2. Ton ordre auguste l'a fait roi ;
3. Tout est soumis à son empire,
4. Tout vit, tout se meut sous sa loi.
6. Sait rendre le désert fertile.
8. Pour lui le torrent gronde et roule,
9. Et pour lui le doux ruisseau coule.

strophe. vers.

9, 1. Son esprit fait pour te connaître,
2. Partage ton autorité.

NOTE. 3 — DIEU BÉNI AU SOUVENIR ET A LA VUE DE LA CRÉATION.

10, 3. Pour eux seuls de ces bois Dieu forma l'épaisseur.
6. Qui nourrit le chasseur.

NOTE 4. — HOSANNA ! GLOIRE A DIEU !

2, 5. A l'aube changeante.
3, 1. Le jour, la nuit sombre,
2. Les hymnes sans nombre
3. S'élèvent de l'ombre
4. Dans un même chœur.
7. Dont la voix bénie.

NOTE 5. — BÉNISSONS LE SEIGNEUR.

4, 2. Et du monde vainqueur,
3. Je vois briser la chaîne.

NOTE 6. — INVITATION A CHANTER LES LOUANGES DE DIEU.

8, 4. Les malheureux en lui trouvent un tendre père,
5. Les petits des corbeaux délaissés de leur mère.

NOTE 7. — DEUXIÈME CHANT POUR INVITER A CHANTER LES LOUANGES DU SEIGNEUR.

2, 4. De tes ennemis triomphants.
4, 2. Crée un monde, embrase les airs;
3. S'insinue et pénètre et vole,
4. Parcourt et change l'univers.
7, 1. C'est ce Dieu dont la Providence,
2. Qui cache aux autres ses décrets.
8, 1. Que sa grâce en dons est féconde,
2. Pour toi, peuple heureux de Sion.

NOTE 8. — DEUXIÈME CHANT D'ACTIONS DE GRACE.

2, 1. L'homme règne par vous sur tout ce qui respire.
5, 5. Et de l'Esprit de vie
6. Les dons consolateurs.

strophe. vers.
6, 5. L'auteur de la nature
6. A pris un corps mortel.
7, 1. En brisant de la mort l'aiguillon redoutable,
2. Votre main terrassa ce monstre impitoyable.
4. Votre croix aujourd'hui symbole d'indulgence.
10, 3. Prêtez, lui disons-nous, votre oreille à nos chants.
4. Que ce jour qui nous luit coule dans la justice.
11, 1. Ayez pitié de nous, Seigneur : à ma faiblesse
2. Pardonnez mes erreurs et que votre tendresse.
3. A mes pas chancelants prête un appui divin ;
4. Ma voix implore en vous mon Sauveur et mon Père,
5. C'est en vous que j'espère,
6. Puis-je espérer en vain?

NOTE 9. — HYMNE A LA PROVIDENCE.

1, 6. Ses bienfaits, ses présents.
2, 3. Au passereau lui-même.
4, Avant tout, ô mon âme !
Cherche sa sainte loi ;
Que ton amour t'enflamme,
Tout le reste est à toi.
Doucement endormie
Dans son sein maternel,
Le chemin de la vie
Doit te conduire au ciel.

NOTE 10. — L'AMOUR DE DIEU SEUL.

2, 6. Ce chant qui seul enflamme.
3, 7. Ce chant d'amour de la sainte cité :
8. Dieu seul, Dieu seul pour une éternité.

NOTE 11. — LES VERTUS CHRÉTIENNES, etc.

1, 9. Et de ta source se répandent.
2, 5. Liens sacrés, nœuds honorables,
6. Qui les rendent inséparables,
7. Et que Dieu seul peut désunir.
3, 10. Qu'il rallumera tes transports !
5, 3. O détestable destinée !

strophe. vers.

4. Jours pénibles, jours rigoureux.

6, 1. Fais-les, Seigneur, germer et croître

2. Dans nos cœurs épris de ta loi.

3. A tes yeux nous pourrons paroître

4. Si tu nous rends dignes de toi.

NOTE 12. — SUR L'ÉGLISE.

1, 6. Étincelle de sa splendeur.

4, 5. Des bords heureux où naît l'aurore

6. Aux bords où règne l'aquilon.

7, 5. Où le cœur mourant pour le crime.

9, 4. Votre Épouse à Satan arracha la victoire.

12, 6. Au port des plaisirs immortels.

NOTE 13. — TROISIÈME CHANT SUR L'ÉGLISE.

1, 1. Mais quelle est cette Reine à votre droite assise?

11, 4. Parmi les exilés gémissants sur la terre

5. Comme au séjour du Dieu qui lance le tonnerre.

NOTE 14. — QUATRIÈME CHANT SUR L'ÉGLISE.

2, 2. Et brisa d'un seul mot les idoles sans nombre.

10, 2. Tous ces milliers d'esprits qu'une flamme couronne.

4. Esprits qu'un pur amour devant tes pas ramène.

NOTE 15. — CINQUIÈME CHANT SUR L'ÉGLISE.

1, 3. Des méchants conjurés la ligue criminelle

4. De leur rage à ses pieds verra baiser les flots.

NOTE 16. — TRIOMPHE DE LA RELIGION ET DE L'ÉGLISE.

2, 7. Comme on voit une ombre légère.

3, 2. Il ne veut que douze pêcheurs.

5. L'idole d'un monde pervers,

4, 4. D'un culte enfanté par l'enfer.

NOTE 17. — SUR LA MORT.

5, 2. L'âme doit se voir bien affreuse.

NOTE 18. — DEUXIÈME CHANT SUR LE DERNIER JOUR.

1. Jusqu'au terrible jour tant de fois annoncée.

strophe. vers.

30. Dans ce séjour affreux quels seront vos tourments?
31. Le vrai chrétien lui seul ne voit rien qui l'étonne.

NOTE 19.— TROISIÈME CHANT SUR LE DERNIER JOUR. (Le jugement dernier.)

81. Vous pleurez? vains regrets! ces pleurs font notre joie.
84. Je vois les élus du Seigneur
85. Marcher d'un front riant au fond du sanctuaire.

NOTE 20.—SUR L'ENFER.

4, 3. Il faut donc qu'en enfer des maux toujours durables
4. De tant de forfaits soient le prix.
6, 4. Hélas! mais sans le consumer.
7, 1. Que la mort pour toujours leur semble désirable.
8, 4. Est-il dans les enfers un rayon d'espérance?
5. Toujours un désespoir affreux!
9, 1. Un mal quoique léger nous semble insupportable
2. Lorsque c'est pour longtemps qu'il nous faut l'endurer.
10, 1. Après avoir souffert des millions d'années,
2. Et le plus long des temps que l'esprit peut penser.
11, 1. Dans ces peines sans fin la pensée accablante.
4. L'éternité fait leur tourment.
13, 1. O vous cœurs obstinés, aveuglés dans le crime.

NOTE 21.—SUR LE CIEL.

5, 3. L'affreux péché n'a plus là de puissance.
7, 4. Mérite au ciel un éternel repos.

NOTE 22.—DEUXIÈME CHANT SUR LE CIEL.

1, 6. Que ma flamme a de violence,
7. Mon Dieu, que mon zèle est fervent.

NOTE 23.—TROISIÈME CHANT SUR LE CIEL.

1, 2. Volerai-je vers les cieux.
4. Les pleurs coulent de mes yeux.
8. Quand goûterai-je tes douceurs?
2, 2. Je ne vois ni mon Sauveur.
4. Le péché souille mon cœur.

strophe.	vers.	
3,	2.	Quand luira mon dernier jour?
	4.	Rien n'exauce mon amour.
4,	2.	Mon exil est un tourment.
	4.	Je m'élance à chaque instant.
5,	1.	Là, tariront enfin mes larmes,
	2.	Là, finiront mes langueurs.
	4.	A la source des douceurs.
6,	2.	Et vos chœurs mélodieux.
	4.	Heureux habitants des cieux.
7,	2.	Je dirai l'hymne sans fin.
	4.	Amour à l'Agneau divin.

NOTE 24. — QUATRIÈME CHANT SUR LE CIEL.

5,	1.	En de si doux pensers mon cœur brûle d'envie.
	4.	Cette essence impassible à qui tout doit son être.

NOTE 25. — LES SACREMENTS.

6,	1.	Comme un cèdre superbe atteint par la tempête.
	3.	Sous la main qui l'absout il incline la tête,
	4.	La grâce achève sa conquête
	5.	Et d'un cœur criminel fait un cœur vertueux.
11,	3.	La gloire et le repos; tel est leur héritage,
	4.	La paix est l'unique partage.

NOTE 26. — LA PRIÈRE.

	15.	C'est là le sacrifice immense universel.
	41.	C'est peu de croire en toi, bonté, beauté suprême.

NOTE 27. — PENSÉES DU JUSTE MOURANT.

4,	7.	Vient dépouiller votre justice
	8.	Des traits de sa sévérité.
8,	1.	Mais mon courage m'abandonne
	2.	Et mes yeux se rouvrent aux pleurs,
	3.	L'effroi, le trouble m'environne,
9,	1.	De plus heureuses destinées.

NOTE 28. — DEUXIÈME CHANT SUR LA CONFIANCE EN DIEU.

9,	4.	Seigneur, de tant de maux je brave le déluge.

strophe. vers.

NOTE 29. — TROISIÈME CHANT SUR LA CONFIANCE EN DIEU.

4, 2. J'irritais les tourments dont j'étais accablé,
7, 1. Quoi, disais-je, ce Dieu sensible.
3. Pour moi seul toujours inflexible.
4. Même avant mon trépas m'a-t-il donc réprouvé?
8, 1. Mes peurs ont-ils pu lui déplaire?
10, 1. Non, l'espérance m'est rendue !
12, 2. Quel Dieu peut égaler sa force et son pouvoir.
14, 1. Dieu puissant, du sein de la nue.
15, 4. Par ta course ébranlés ont tressailli d'horreur.
21, 4. Détruit l'Égyptien et sauve tes enfants.

NOTE 30. — L'AUMÔNE.

2, 2. De leur sort affligeant partageons la rigueur.
5, 3. Si vous lui refusez de vos soins l'assistance.
6, 1. Jésus est donc caché dans ce pauvre qui crie,
2. Oui, Jésus qui pour nous a souffert sur la croix.
3. Osez, cœurs endurcis quand c'est un Dieu qui prie.

NOTE 31. — TROISIÈME CHANT SUR L'AUMÔNE.

7, 4. Et quand la voix de frères essaie une prière.
6. Où s'agenouillent ses douleurs.

NOTE 32. — QUATRIÈME CHANT SUR L'AUMÔNE.

5, 9. Qui réchauffe et nourrit sainte et douce orpheline.
8, 1. Pleurez, marchez auprès de ces âmes voilées.
3. Arrêter l'indigent quand on ne les voit pas.
10, 1. Les anges de vos cieux ont-ils rien de plus doux?
5. Et l'amour n'est-il pas un échelon sublime,
6. Le seul qui nous conduise à vous?
7, 3. Se conserve au hameau comme un pieux trésor.

NOTE 33. — LA VOLONTÉ DE DIEU.

3, 3. Elle dit : le vent arrêté.
6, 3. Sur sa nacelle transporté
4. Je vogue vers l'éternité.

NOTE 34. — SUR LA TENTATION.

1, 3. Résistez-lui d'abord, chrétiens, courez aux armes.

strophe. vers.

4, 3. Mais invoquez surtout le crédit de Marie.

5, 1. Vous pouvez seul, Sauveur aimable,

2. Par vous-même nous protéger.

Note 35. — pour inviter a la prière du matin.

1, 3. Et de l'humble artisan va monter la prière

4. Jusqu'au trône éclatant du souverain des cieux.

2, 6. Émousse pour vous sa rigueur.

3, 1. La nuit sommeille encor sous les voûtes profondes.

Note 36. — avant la prédication.

1, 3. Pour nous instruire et former nos prières;

4. Nous ne pouvons, Seigneur, faire aucun bien sans vous.

2, 2. Obtenez-nous grâce auprès du Sauveur

3. Pour écouter la parole de vie

4. Et la garder comme vous dans nos cœurs.

Note 37. — après la prédication.

1, 4. Vous répandez en si grande abondance.

2, 2. Tombe sans fruit sur un peuple infidèle.

4. Il devienne fécond pour la vie éternelle.

Note 38. — sentiments de pénitence.

2, 1. Je déplore mon crime et de mon innocence

2. Le trésor saint et regretté.

3, 1. Purifiez mon cœur souillé par l'injustice,

2. A mes pleurs daignez compatir.

3. Ah! puissé-je à vos yeux expier la malice.

6, 1. Hélas! de la vertu par moi-même incapable.

3. D'un père criminel, d'une mère coupable

4. Je suis le fils infortuné.

8, 3. Mais lavez sa souillure, et l'éclat de la neige

4. N'égalera pas sa blancheur.

12, 2. Qui met en fuite les douleurs,

4. Me fasse oublier mes malheurs.

16, 1. Ouvrez ma bouche impure aux cantiques des anges;

2. Que fermée aux profanes chants

4. Elle consacre ses accents.

strophe. vers.

17, 1. J'aurais par l'holocauste et par le sacrifice
2. Fléchi votre juste courroux;
3. Mais le stérile sang des boucs et des génisses
4. Est-il un don digne de vous?

NOTE 39. — POUR IMPLORER LA MISÉRICORDE DE DIEU.

8, 4. Dieu de miséricorde, il est temps de l'ouvrir!
13, 4. Il est digne de toi, la douleur l'a brisé.
19, 4. Loi triste, route affreuse... entrons sans murmurer.
20, 4. Je suis le criminel, voudrais-je reculer?
21, 1. C'est ton Fils qui le tient, que ma foi se rallume!

NOTE 40. — DEUXIÈME CHANT POUR IMPLORER LA MISÉRICORDE DE DIEU.

2, 1. Si trop longtemps, Seigneur, de la miséricorde
2. Ils ont fait un coupable abus,
3. A leurs cœurs repentants que votre grâce accorde....
La troisième strophe est inédite.

NOTE 41. — LE CHEMIN ROYAL DE LA CROIX.

6, 5. Et si le Seigneur même te donnait à choisir.
7, 2. Renonce à toi, dit-il, prends ta croix et la porte,
3. Et par où j'ai marché viens et marche après moi.
Il a fallu changer ces deux vers, pour rétablir la régularité des rimes, qui sans cela seraient restées fautives.

NOTE 42. — RETRAITE ET SOLITUDE CHRÉTIENNES.

3, 5. C'est une mer où les orages,
6. Les écueils sans cesse menaçants
7. Chaque jour par d'affreux naufrages
8. Engloutissent mille passants.

NOTE 43. — TROISIÈME CHANT POUR L'AVENT.

4, 2. Parais, sors de l'obscurité.
5, 3. Ton Dieu va devenir ton Fils.
6, 1. Dans ta demeure solitaire.

NOTE 44. — QUATRIÈME CHANT POUR L'AVENT.

1, 1. Mais de cet homme exclus de son premier partage
2. La gloire est réservée à de plus hauts desseins.

strophe. vers.

8, 3. Et telle qu'au grand jour où pour laver nos crimes,
4. Ton Fils versa son sang.
9, 2. Font d'illustres élus de tous ses citoyens.
4. Des terrestres liens.
10, 2. Qu'il renouvelle en nous les larmes, les sanglots,
3. De ce roi pénitent dont la douleur fidèle
4. S'exhalait en ces mots.

NOTE 45. — POUR LE DERNIER JOUR DE L'ANNÉE.

1, 6. Entre la mort et la douleur.
3, 1. Comptons, comptons, mon âme, avant ce jour sévère.
8. Ce Dieu juste viendra les réclamer encore.
5, 3. Sous l'œil brûlant qui scrute et les cœurs et les reins.
12, 5. Et qu'au jour où ta voix viendra juger les âges,
6. Seigneur, leurs voix plaident pour moi.

NOTE 46. — POUR LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION.

2, 4. Succède enfin la vérité.
4, 1. Marie enfante, et suit, toujours humble, l'exemple.
3. Mais pourquoi t'effrayer en entrant dans le temple,
4. O sanctuaire du vrai Dieu?
5, 3. Pour la purifier, deux jeunes tourterelles.
6, 3. L'enfant offre son corps, et le vieillard sa vie,
4. Victime et sacrificateur.
8, 1. Que de traits, ô Marie, entreront dans ton âme,
2, Quel glaive de douleur, que de frémissements.
10, 2. Jésus soumis s'avance. Entrons dans le saint lieu,
3. Au pied du même autel, chrétiens, à son exemple.

NOTE 47. — LE SAMEDI SAINT.

2, 1. Ainsi ce qu'annonçaient d'une voix sépulcrale
2. Les prophètes tournés vers la cité fatale.
4. Il naît, il souffre, il meurt à l'époque prédite.
7, 1. Ils l'ont tous renié; lui que l'univers nomme!
9, 1. Ils vont tous se ruer sur tes vieilles murailles;
2. Ils vont tous t'assaillir, te meurtrir les entrailles.
11, 1. Il est mort! Il est est mort! Tremblez, peuples rebelles.
3. Vous tous qui l'avez combattu.

strophe. vers.

4. Mais toi, Seigneur, mais toi, qu'ils ont mis sous la pierre.

6. Seigneur, quand t'éveilleras-tu?

NOTE 48. — DEUXIÈME CHANT POUR PAQUES.

1, 6. De la mort qu'il souffrit pour nous.

2, 4. Elle veut charmant ses alarmes.

5, 4. Plus prompt ou plus heureux que Pierre.

6. De son Dieu, vainqueur du trépas.

NOTE 49. — TROISIÈME CHANT POUR PAQUES.

2, 1. Il est ressuscité : à l'aube renaissante.

3. Sacrilége gardien de son cadavre-roi.

4. Quand son âme du fond de la sombre vallée

5. Au corps qui l'attendait tout à coup rappelée.

3, 6. Pleuraient amèrement l'homme crucifié.

NOTE 50. — POUR LE DIMANCHE DE QUASIMODO.

4, 3. Et de l'ange exterminateur

4. Suspend le glaive sur nos têtes.

7, 1. Seigneur, qu'avec toi nous mourions,

2. Qu'avec toi, reprenant une nouvelle vie.

NOTE 51. — TROISIÈME CHANT POUR L'ASCENSION.

7, 1. De rayons embrasés sa splendeur étincelle,

3. Chantez ! que sa sagesse inspire votre zèle.

8, 2. Inondent l'univers qui tremble devant lui.

NOTE 52. — QUATRIÈME CHANT POUR LA PENTECOTE.

1, 1. Du ciel hâte-toi de descendre,

2. Divin Esprit, nous t'implorons;

3. Sur tes enfants daigne répandre

4. Ta grâce salutaire et tes sublimes dons.

2, 1. O consolateur de notre âme!

3, 1. De Dieu la promesse éclatante

2. Assure tes dons précieux;

3. Tu rends notre langue éloquente,

4. Tu diriges nos pas vers le sentier des cieux.

4, 1. Verse en nos âmes tes lumières,

strophe. vers.

2. Embrase nos cœurs de tes feux.
4. Soutiens notre faiblesse et seconde nos vœux.

5, 1. Mets nos adversaires en fuite,
2. Procure-nous un saint repos ;
3. Qu'heureux enfin sous ta conduite,
4. Du péché que tu hais nous évitions les maux.

6, 1. Par ta grâce fais-nous connaître
2. Le Dieu tout-puissant, Créateur,
3. Jésus, son Fils et notre maître,
4. Et toi, divin Esprit, procédant de leur cœur.

7, 4. Gloire, louange, amour, pendant l'éternité.

NOTE 53. — CINQUIÈME CHANT POUR LA PENTECOTE.

3. *Chœur :* Vivifiez, remplissez nos âmes,
4. Embrasez-les de tous vos feux.

1, 1. Et qu'un rayon sacré de vos douces lumières.

NOTE 54. — FÊTE DU T.-S. SACREMENT.

Les strophes 7, 8 et 9 sont tirées d'une traduction ancienne; les 7e et 9e ont été légèrement modifiées; la 8e est restée intacte.

Le reste de cette pièce a été entièrement refait.

NOTE 55. — SIXIÈME CHANT POUR LA FÊTE DU T.-S. SACREMENT.

2, 2. A tout le feu de tes transports.
4. T'ouvre elle-même ses trésors.

3, 6. La loi de crainte se détruit.

7, 1. Ce Fils sous la main paternelle
2. Prêt à se voir percer le flanc ;
3. Cette victime solennelle
4. Dont l'Hébreu vit couler le sang.

8, On a ôté le tutoiement dans cette strophe et dans la suivante.

9, 7. Fais qu'engraissé de ta substance.

NOTE 56. — TROISIÈME CHANT AVANT LA SAINTE COMMUNION.

2, 5. Viens, mon Dieu, viens sans demeure ;
6. Tant que je ne te vois pas,

strophe. vers.

7. Il n'est point de jour ni d'heure

8. Où je goûte aucun appas.

NOTE 57. — QUATRIÈME CHANT APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

2. 1. Qu'il est heureux celui qui te contemple.

4. Vaut mieux qu'un siècle aux palais des mortels.

6, 3. Non, non, mon Dieu, je puis tout par ta grâce.

4. Dieu, sauve-moi de ma fragilité.

7, 1. En souverain, règne, commande, immole :

2. Règne surtout par le droit de l'amour.

On a ôté le tutoiement dans toute la pièce.

NOTE 58. — SIXIÈME CHANT APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

1, 3. Je le possède au milieu de moi-même;

4. Je l'ai trouvé, mon cœur dit : c'est Jésus!

2, 3. C'est notre Dieu, notre ami, notre père,

4. Dont la beauté ravit les bienheureux.

3, 4. Éternisez l'union de nos cœurs.

4, 4. Me fait goûter déjà le vrai bonheur.

5, 3. Je ne verrai, hors de lui, rien d'aimable.

NOTE 59. — SEPTIÈME CHANT APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

3, 5. Ah! si jamais à tant d'amour rebelle

6. J'avais encor de perfides retours,

7. Je vous invoque : à mon cœur infidèle,

8. Remords vengeurs, attachez-vous toujours.

NOTE 60. — DEUXIÈME CHANT AVANT LA PREMIÈRE COMMUNION.

3, 2. Déjà mon cœur s'unit au Roi des rois.

3. Il est à moi le Dieu de ma jeunesse,

4. Je suis à lui pour la première fois.

4, 4. Et me guidez pour la première fois.

5, 3. Le Dieu vivant s'immole en sacrifice,

4. Et me nourrit pour la première fois.

Ôté le tutoiement.

NOTE 61. — AVANT LA PREMIÈRE COMMUNION.

3, 6. Qu'offrir à sa majesté?

7. Grand Dieu, je t'offre à toi-même

strophe. vers.

8. Voilà mon cœur acquitté.

5, 7. Nous jetions tous des couronnes.

NOTE 62.—DEUXIÈME CHANT APRÈS LA PREMIÈRE COMMUNION.

3, 4. Repose encor dans le sein d'un enfant.

4. 4. Je veux l'avoir pour entrer au tombeau.

NOTE 63.—TROISIÈME CHANT APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

1. *Chœur* : Chantons sous cette voûte antique.

2, 4. Du Dieu puissant de l'univers.

5, 5. Le Dieu bienfaisant que je sers.

6. Sous les tentes des grands du monde.

7, 6. Et dès qu'on l'avait cru saisir.

10, 8. Au cœur sensible d'un bon fils.

12, 7. Que ta loi constamment suivie

8. Console enfin nos derniers jours.

NOTE 64.—PSAUME XLIV APPLIQUÉ A N.-S. JÉSUS CHRIST.

5, 8. Soient comme des flèches cruelles

9. Qui pénètrent les cœurs rebelles.

NOTE 65.—LOUANGES DE LA SAINTE ENFANCE DE JÉSUS.

1, 4. Tu ravis mon cœur.

6. Il paraît puissant.

3, 6. En vain tu gémis.

NOTE 66.—DEUXIÈME CHANT SUR LA SAINTE ENFANCE DE JÉSUS.

2, 3. D'un pas constant il parcourt la carrière

4. Où vous daignez, Seigneur, le protéger.

7. Comme une fleur en un jardin fermé.

5, 1. De la vieillesse des mondains

2. L'amour de l'or fait le supplice.

3. Les fruits, hélas ! d'une longue injustice

4. Vont donc bientôt s'échapper de leurs mains !

7. Sur son vieux front la gaîté brille encor.

NOTE 67.—A JÉSUS ENFANT.

2, 2. N'est-ce pas vous dont le bruyant tonnerre

strophe. vers.

3. Rendit le Sinaï fumant.

3, 2. Vous des élus la félicité même,

3. Des cieux le plaisir ravissant,

4. Ici d'un total dénûment.

4, 3. Roi magnanime et si puissant,

4. Je vous vois ici dépendant.

5, 3. Dont la parole en un instant

4. Tira le monde du néant.

5. Ah! tu ne peux parler encore!

NOTE 68. — LA CROIX.

4, 7. Je vois trembler en sa présence

8. L'enfer et la terre et les cieux.

5, 1. Au jour suprême, au jour terrible

2. Où Dieu jugera les mortels,

3. De la croix le signe invincible

4. Sera l'effroi des criminels.

5. Alors, tracé sur un nuage.

7. A lui rendre un sincère hommage

8. Il forcera tout l'univers.

Les strophes 2 et 3 sont tirées de Silvio Pellico et inédites.

NOTE 69. — LA CROIX, SOURCE D'ESPÉRANCE.

7, 1. Les vieillards en pleurant leurs premières années

2. Semblent en effacer les jours que Dieu n'eût pas,

3. Et livrer, sans regret, leurs têtes inclinées.

9, 1. Et nous te contemplant dans une douce ivresse.

10, 1. Sois-nous propice, ô croix, cache-nous sous ton ombre.

2. Contre un Père irrité protége des ingrats;

3. Fils de Dieu, donne-nous, quand viendra la nuit sombre,

4. De mourir dans tes bras.

NOTE 70. — TRIOMPHE DE LA CROIX.

1, 1. Le Seigneur a régné : monument de sa gloire,

8. Justes, tombez à ses genoux.

2, 1. Aplanissez la voie à celui que les anges

2. Transportent des hauteurs des cieux.

strophe. vers.

3. 1. Telle du Roi-pasteur, la lyre pénétrée
2. Du feu de l'inspiration.

NOTE 71. — AU PRÉCIEUX SANG DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

1, 3. C'est dans ce sang si pur que nous eûmes la vie.
2, 4. Le bain sacré, la guérison.
4, 1. Si de ce sang nos cœurs présentent quelque image,
2. L'ange exterminateur rapidement s'enfuit;
3. Si l'on rend à ce sang gloire et tribut d'hommage
4. Le ciel vainqueur s'émeut, l'enfer vaincu rugit.

NOTE 72. — AU SACRÉ COEUR DE JÉSUS.

1, 4. Bénis ce chant que je t'ai consacré,
5. Aide à ma voix à louer ta puissance,
6. Ta vive ardeur, tes charmes, tes attraits.
8. Ton tendre amour, l'excès de tes bienfaits.
3, 7. Et le cœur faible une source de grâces
8. Qui le remplit de force et de vigueur.
4, 1. Jardin sacré, ô vous montagne sainte,
5, 1. Ce fut son cœur qui, d'un amer calice.

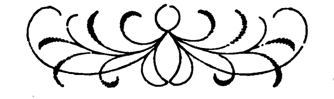
NOTE 73. — DEUXIÈME CHANT AU SAINT NOM DE JÉSUS.

3, 2. Ce nom Sauveur retombe ainsi qu'un doux espoir.

NOTE 74. — LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

1, 3. Nous tombons à vos pieds, Jésus, écoutez-nous.
3, 4. Jésus, unique objet digne de notre amour.
6. 1. Ayez pitié de nous, vous qui d'un monde impie
2. Bravez dans votre gloire et la haine et l'effort.
11, 2. Dont les historiens n'ont écrit que pour nous.
12, 4. Qui conduit jusqu'au trône où vous êtes assis.
14, 2. Consumez nos forfaits au feu de votre amour.
4. Qui du ciel étonné nous rouvrit le séjour.
15, 6. Le seul malheur est le péché.
17, 3. Vos conseils utiles et doux.
21, 4. Au nom de l'holocauste où l'amour se consomme.
22, 2. De ces langueurs de sang, dont la souffrance lente
3. Accable le Dieu fort:

strophe.	vers.	
	3.	Au nom de cette croix qui fait pâlir l'impie.
23,	2.	Abandonnant aux yeux d'une foule éperdue
	3.	La terre pour le ciel,
	4.	On vit les chérubins, chantant votre victoire,
	5.	Accompagner en chœur au temple de la gloire.
24,		Entièrement refaite, sauf deux vers conservés.



TABLE

MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

(Les pièces inédites sont indiquées, dans cette table, par un astérisque * précédant le titre de chaque pièce)

PREMIÈRE PARTIE.

I. CHANTS SUR DIEU. CHANTS DE LOUANGES ET D'ACTIONS DE GRACES.

IV. CHANTS DE PÉNITENCE ET DE RETRAITE.

DEUXIÈME PARTIE.

I. HYMNES DES HEURES CANONIALES, TRADUITES DU BRÉVIAIRE ROMAIN.

II. HYMNES POUR LES DIFFÉRENTS TEMPS ET LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE.

FIN DU TOME PREMIER.

ERRATA.

Pages 176, ligne 26. Remplacez le point par une virgule.

— 218, — 22. *Au lieu de* : O , *lisez* : Où.

— 356, — 16. *Au lieu de* : de, *lisez* : à.

— 372, — 4. *Au lieu de* : Coulez, *lisez* : Oh! coulez.

— 432, — 23. *Au lieu de* : baiser, *lisez* : briser.

Paris. — Imprimerie de Gustave GRATIOT, 30, rue Mezarine.



